



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inestimables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de :

- + **Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales** Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + **Ne pas procéder à des requêtes automatisées** N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et sérieux heureux de vous être utile.
- + **Ne pas supprimer l'attribution** Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + **Rester dans la légalité** Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

A propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

2044 019 035 567



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



Ministère
de l'Instruction
PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

DÉPOT DES LIVRES

BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES
ET POPULAIRES

Paris le 14 oct. 1876

M. de la Martinière à Monsieur Guizot

par l'homme si convaincu que
par décret du 5 décembre 1875, M.
Washington ministre des postes et télégraphe
a chargé à la Bibliothèque de l'Assemblée
M. Guizot (Stéphane) de faire faire à
ce Stade une sondage au niveau.

Je vous prie une salutation
distingnée

Stephane Guizot

523





1

1





ÉTUDES
SUR
L'ANCIENNE MUSIQUE GRECQUE.

EXTRAIT

DES ARCHIVES DES MISSIONS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES.

TROISIÈME SÉRIE. — TOME DEUXIÈME.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE DURAND ET PEDONE-LAURIEL,

9, RUE CUJAS.

PRIX : 5 FRANCS.

6

ÉTUDES

SUR

L'ANCIENNE MUSIQUE GRECQUE.

RAPPORTS

À M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SUR

UNE MISSION LITTÉRAIRE EN ESPAGNE

Charge à
PAR CH. EMILE RUELLE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXV.

G 926.

18 - 20. 1962

20. 1962

20. 1962

20. 1962

RAPPORTS
SUR
**UNE MISSION LITTÉRAIRE ET PHILOLOGIQUE
EN ESPAGNE.**

PREMIER RAPPORT.

Paris, 28 décembre 1871¹.

Monsieur le Ministre,

Vous avez bien voulu me charger, au mois d'octobre dernier, de faire , à l'Escurial et dans quelques autres bibliothèques de la Péninsule , des recherches concernant l'histoire et la théorie de la musique chez les anciens Grecs. Je viens mettre sous vos yeux un premier aperçu des résultats que j'ai obtenus, en attendant qu'il me soit possible de donner un tableau plus détaillé de ces résultats, que je classerai sous les quatre chefs suivants :

Collation des manuscrits.

Textes inédits.

Notices paléographiques.

Bibliothèque de Tolède.

Je dois rappeler avant tout, Monsieur le Ministre, que ma mission a été singulièrement facilitée par la prévenance de tous les bibliothécaires avec lesquels j'ai dû me mettre en rapport. A l'Escurial, M. l'abbé José Montaña, à Madrid, M. Hartzenbusch, directeur, M. Cayetano Rossel, sous-directeur de la Bibliothèque nationale, ainsi que M. de la Barrera, préposé aux manuscrits,

¹ C'est sur la demande de l'auteur que l'impression de son premier rapport a été différée jusqu'à la publication du deuxième.

M. Salva, le savant bibliothécaire des ducs d'Ossuna¹, et, à Tolède, M. l'archiviste José Forodada, m'ont prêté un concours intelligent et vraiment cordial dont je ne saurais trop les remercier. Si j'ai pu, en quatre semaines, consulter une quarantaine de manuscrits dont je rapporte la description plus ou moins complète, en collationner un certain nombre et transcrire environ cinquante pages de textes grecs, c'est grâce aux avantages exceptionnels que m'ont gracieusement accordés ces collègues inconnus hier, qui, je m'en fais gloire, ont bien voulu me traiter comme un des leurs. Qu'il me soit permis, Monsieur le Ministre, d'exprimer aussi toute ma reconnaissance à M. le marquis de Bouillé, notre ambassadeur à Madrid, qui est lui-même un erudit, à M. Eugène d'Ochoa², ancien directeur de l'Instruction publique, et à M. Amador de los Rios, doyen de la Faculté des lettres de Madrid, qui, sur la foi de la commission que j'avais reçue du Gouvernement français, m'ont donné sans réserve l'appui de leur éminent patronage.

Mes premières investigations, je dois en faire l'aveu, Monsieur le Ministre, n'ont pas amené de découvertes conformes à mes prévisions; mais elles portent un enseignement avec elles, et il convient de leur faire une place dans cet exposé, tout aussi bien qu'à celles qui les ont suivies et dont les résultats ont été plus positifs.

Les écrits des Grecs sur la musique ancienne, parvenus intégralement ou en partie jusqu'à nous, sont au nombre de *vingt*. En voici l'énumération, autant que possible, dans l'ordre chronologique :

- Problèmes musicaux*, d'Aristote.
- Éléments harmoniques*, d'Aristoxène.
- Éléments rythmiques*, du même.
- Canon harmonique*, d'Euclide le géomètre.
- Introduction harmonique*, du Pseudo-Euclide.
- Sur la Musique*, par Théon de Smyrne.
- Dialogue sur la Musique*, par Plutarque.
- Sur la Musique*, par Aristide Quintilien.

¹ Sur la présentation d'un avocat de Madrid, M. Gutierrez, dont j'ai gardé le plus agréable souvenir.

² Ces lignes étaient écrites lorsque nous avons eu le regret d'apprendre la mort de M. d'Ochoa, auquel la bibliographie doit un catalogue des ouvrages espagnols conservés à notre Bibliothèque nationale.

Fragments sur la Musique, par Philodème.

Introduction musicale, d'Alypius.

Introduction harmonique, de Gaudence.

Manuel d'harmonique, de Nicomaque.

Les Harmoniques, de Ptolémée¹.

Introduction musicale, de Bacchius l'Ancien.

Commentaire, attribué à Porphyre, sur les *Harmoniques de Ptolémée*.

Sur la Musique, par Michel Psellus.

Les Harmoniques, de Manuel Bryenne.

Sur l'Harmonique, par Georges Pachymère.

Enfin deux traités anonymes publiés sans division par M. Bellermann, mais traduits en français par M. Vincent, mon cher et regretté maître en matière d'archéologie musicale, sous deux titres distincts, savoir :

1° *Traité de musique*;

2° *Manuel de l'art musical*.

Lorsque j'eus l'honneur, Monsieur le Ministre, d'être reçu par vous, au moment de quitter Paris, je vous fis part de l'espérance que j'emportais de découvrir à Saint-Laurent un nouveau traité musical intitulé *Sur l'harmonique*, par Théon d'Alexandrie. Je ne me dissimulais pas, d'ailleurs, que dans ce genre de recherches l'on est exposé à toutes sortes de déconvenues. L'indication du catalogue était formelle, et j'ai constaté qu'elle se rapporte très-exactement au titre inscrit par le copiste sur la première page du manuscrit. Or, le premier chapitre de ce prétendu « Traité d'harmonie » n'est autre chose que le chapitre v du Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée, et, dans cet exemplaire ainsi déguisé, le Commentaire se termine avec le livre I^e au lieu de se continuer, comme dans les autres, jusqu'au chapitre vii du second livre. On devra peut-être à l'examen du texte qui commence avec le cinquième chapitre la solution de ce problème de bibliographie musicale : quel est le véritable auteur du commentaire que la plupart des manuscrits présentent sous le nom de Porphyre, et qui, précisément à partir de ce même point, est quelquefois attribué à Pappus d'Alexandrie, le contemporain de Théon ?

En examinant, dans le *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escorial*, les descriptions que M. Miller a consacrées aux manuscrits

¹ C'est le lieu de mentionner subsidiairement le livre VI du traité de Sextus Empiricus *adversus mathematicos*, exclusivement consacré à l'art musical.

musicaux, j'avais été frappé du nombre inusité de feuillets occupés par les *Éléments harmoniques* d'Aristoxène dans le n° 351, et, dans le n° 199, par l'*Introduction musicale* de Gaudence. L'inspection des manuscrits a confirmé les supputations auxquelles je m'étais livré sur cette première observation; seulement la disproportion provenait, pour Aristoxène, d'un quaternion de huit feuillets appartenant aux *Harmoniques* de Bryenne, et, pour Gaudence, d'un simple cahier de feuillets blancs que j'avais cru devoir comprendre dans la pagination du texte qui le précède.

Enfin, une troisième déception m'était réservée, comme elle l'est trop souvent à ceux qui se croient sur la trace de documents inconnus. Quelques-uns des textes que les catalogues signalent comme fragments anonymes et inédits se trouvaient être des morceaux transcrits en effet sans nom, mais empruntés à des ouvrages qui sont publiés et dont l'auteur est connu.

Cette part faite aux difficultés d'une route qu'il s'agit de se frayer sur des indications sommaires et nécessairement assez vagues, je n'aurai plus, Monsieur le Ministre, que des résultats satisfaisants à vous signaler.

COLLATION DES MANUSCRITS.

J'ai pu collationner ou examiner en détail cinq manuscrits des *Éléments harmoniques* d'Aristoxène, texte dont j'ai publié naguère la première traduction française¹, et dont je prépare une nouvelle édition qui sera singulièrement améliorée par la collation d'un manuscrit détruit pendant le bombardement de Strasbourg, peu de temps après que je l'eus consulté. Ces cinq exemplaires appartiennent tous à des familles déjà mises en œuvre. — La collation de Gaudence m'a procuré plusieurs leçons nouvelles qui rectifient le texte de cet auteur. — Celle de quatre chapitres de Théon de Smyrne *Sur la musique*, qui sont donnés dans le manuscrit comme des morceaux anonymes, révèle l'existence d'une classe d'exemplaires plus corrects que ceux de Paris qui ont servi à l'édition, unique jusqu'ici, d'Ismaël Boulliau (1644, in-4°).

Par contre, l'inspection des quatre manuscrits (trois à l'Escorial et un à Madrid) contenant les *Doutes et solutions* du philo-

¹ *Éléments harmoniques* d'Aristoxène, traduits en français pour la première fois, etc. Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1 vol. in-8°, chez Pottier de Lalaine et chez Baur.

sophie Diomèdes sur les premiers principes, m'a laissé la preuve que ces exemplaires ne sont pas supérieurs à l'excellent manuscrit de Paris, n° 1985. Je me propose de publier, sous les auspices de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, la partie encore inédite de ce livre, qui présente un si grand intérêt, vous le savez mieux que personne, Monsieur le Ministre, pour l'histoire des doctrines professées dans les écoles néo-platoniciennes d'Alexandrie et d'Athènes¹.

La bibliothèque de l'Escorial possède un manuscrit où j'ai retrouvé, sans nom d'autor., l'opuscule de Michel Psellus Sur le musique, deuxième partie de son *Traité des quatre sciences mathématiques*. J'ai collationné ce traité, dont l'édition laisse peu à désirer, avec l'édition de Venise (1532, petit in-8°), qui est cependant presque irréprochable.

Un fragment de Psellus sur le *Livella* contient des passages empruntés textuellement au chapitre de Ptolémée sur le même sujet. La collation de ce fragment, faite sur deux manuscrits de l'Escorial, m'a fourni une lecture conforme à celle que présentera le meilleur des deux manuscrits de Ptolémée sur lequel Wallin a établi son édition des *Harmonies*.

Je citerai enfin le tableau intitulé : *θ οντος ἀριθμοί*, etc. : la partie ou *table matriciale connexe*, publiée par Zarline en 1588, et en 1847 par M. Vincent, dans les *Notes et extraits des manuscrits*, tome XVII, 2^e partie, page 254. J'en ai recueilli à l'Escorial une nouvelle copie meilleure que celle de Paris, celle de Munich et la reproduction de Zarline.

TABLEAUX

Fait l'honneur de mettre sous vos yeux, Monsieur le Ministre, une simple numérotation des morceaux isolés que j'ai copiés soit à Madrid, soit à l'Escorial.

TABLEAU

A la suite des fragments de Théon de Smyrne mentionnés plus haut, morceau anonyme intitulé *Elli*, etc. Forme des ensembles dans le système parfait.

Lettre de Michel Psellus à un imprimeur grec. (D'après : Hébreys

¹ On sait que M. Jules Simon a écrit sur *Histoire de l'École d'Alexandrie*.

ως αὐλητής... Est-ce que, tel qu'un joueur de flûte....) Si j'ai transcrit cette lettre, qui est plutôt une causerie familière qu'une dissertation, c'est principalement à cause du grand nombre de termes de musique employés métaphoriquement par l'auteur.

Lettre de Psellus sur la Quinte, puis sur un passage de Platon relatif à la géométrie.

Lettre de Psellus intitulée De la musique.

Je me suis assuré par un examen minutieux que ces lettres de Psellus ne figurent pas dans les manuscrits de Paris, pas même dans le volumineux in-folio du XIV^e siècle (ou plutôt du XIII^e) coté 1182, qui renferme sous le nom de Psellus plus de cent cinquante opuscules divers et près de trois cents lettres. Quelques extraits inédits de cet auteur relatifs à la musique, sur lesquels cette vérification m'a permis de mettre la main, viendront s'ajouter naturellement, un jour, à ceux que j'ai trouvés dans la bibliothèque de Saint-Laurent.

Fragment d'un Traité anonyme sur l'accentuation grecque et sur les huit parties du discours, par demandes et réponses.

Je n'ai pu acquérir encore la certitude que ce morceau est inédit¹. Les textes grammaticaux tiennent déjà une grande place dans les *Anecdota græca*; aussi, dans le cas où celui-ci n'aurait pas été publié, je ne le comprendrais dans mon second rapport qu'après avoir pris l'avis de nos maîtres en ces matières.

Fragments et table des 130 chapitres d'un ouvrage inédit sur la médecine, le *Dynaméron* d'Elius Promotus d'Alexandrie. J'ai rapporté ces extraits d'après les indications de M. Charles Daremberg qui a découvert le *Dynaméron* à Saint-Marc de Venise, et qui le fera sans doute figurer dans ses savantes publications de philologie médicale².

Madrid. — Bibliothèque nationale.

Fragment anonyme et sans titre sur divers intervalles mélodiques.

¹ Le fait n'est pas douteux. Cp. 2^e rapport, 1^{re} partie, § 10, p. 60.

² Depuis l'expression de ce vœu, Ch. Daremberg a été enlevé à la science et à ses nombreux amis. La bibliothèque qu'il avait longuement formée, et ses transcriptions de textes inédits relatifs à l'archéologie médicale, appartiennent aujourd'hui à la bibliothèque de l'Académie de médecine.

Madrid. — Bibliothèque d'Osuna.

Extraits musicaux d'un ouvrage écrit en latin à la fin du XVII^e siècle par le professeur Pierre-Paul Vergerio, de Justino-polis, ou Capo d'Istria, ou Ulyric, et intitulé : *De iugendis moribus et liberalibus studiis adolescentium.*

J'ignore si le livre publié en 1768 à Milan sous le titre : *De iugendis moribus*, comprend aussi la deuxième partie qui, dans le manuscrit d'Osuna, forme en quelque sorte un nouveau traité : *De liberalibus studiis adolescentium*, et dont j'ai transcrit deux morceaux intéressants pour l'histoire musicale. — Op. 2^e rapport, 1^{re} partie, § 26.

NOTICES MUSICALISTIQUES.

A côté de ces manuscrits et de ces traités qui attirent tout d'abord mon attention en raison des matières qui s'y trouvent traitées, il en est d'autres sur lesquels je n'ai pu m'arrêter, et qui pourtant mériteraient, ce me semble, une étude toute particulière. Je me bornerai, dans ce rapport, à vous en présenter une description sommaire.

Cherches.

M. Miller, qui s'est généralement porté garant, auprès de vous, Monsieur le Ministre, avec MM. Egger et Bouan, des résultats que pourrait avoir ma mission en Espagne, n'avait devant le conseil de transcrire et de publier quelques parties d'un manuscrit presque entièrement inédit qui possède la Bibliothèque nationale de Madrid, et qui contient un exemplaire — le seul que l'on connaît — du Recueil de discours, entretiens et exercices composés, à l'époque de Justinien, par le sophiste Chalcidius.

Fabritius, dans sa *Bibliothèque grecque*, et Villemain, au deuxième volume de ses *Anecdotes*, ont publié des extraits de cet écrivain, découverts soit à Paris, soit à Venise. En 1866, Delucq a reproduit en y ajoutant, entre les morceaux de Chalcidius publiés par Angelo Mai d'après des manuscrits du Vatican, deux discours inédits, seul emprunt fait jusqu'ici au manuscrit madrilène, sur lesquels ces morceaux ont été copiés par M. Miller lui-même. Je n'ai pu, à mon grand regret, donner suite à l'indication du savant académicien; mais j'ai remarqué, dans ce Br-

ueil, un discours *sur les mimes* ou plutôt sur les *Artistes dionysiaques*, dont la publication offrirait beaucoup d'intérêt pour l'histoire de l'art théâtral, et notamment celle du théâtre lyrique chez les anciens. Du reste, il est grand temps que les amis et les protecteurs des études grecques prennent un parti sur le sort réservé à ce texte unique de Choricius. Le volume, qui paraît dater du xm^e siècle, est très-fatigué et se dégrade tous les jours davantage. Il sera bientôt impossible de mettre en œuvre ce débris considérable de la littérature sophistique, où, parmi de vaines et insipides déclamations, se rencontrent, aussi bien que dans Elius Aristide et dans Libanius, mille détails de la vie ancienne qui disparaîtront ainsi sans retour. Quant aux nombreux fragments de Choricius conservés dans les *Rhodonia* de Macarius et publiés par Villoison, ils consistent pour la plupart en sentences d'une portée générale et ne renferment aucun de ces mêmes détails. Il convient d'ajouter que l'administration de la bibliothèque a fait réparer le volume avec un grand soin. Malheureusement cette restauration ne sert qu'à retarder la ruine complète de ce manuscrit et ne saurait la conjurer.

Scholies sur Homère attribuées à Didyme.

La même bibliothèque possède un manuscrit du xi^e siècle ayant pour titre : *Didymi in Iliadem Homeri Scholia, etc.* Il y manque le commentaire des six premiers chants et quelques feuillets dans le chant XIV. J'ai lieu de présumer que cet exemplaire est plus complet que ceux qui ont servi à la publication de ces scholies. En effet, par un hasard d'assez bon augure, les deux seules gloses que j'ai relevées (chant H ou VII, vers 89 et vers 90) sont omises dans les éditions. Or, peut-on admettre que cette addition, due au manuscrit de Madrid, serait un cas tout à fait isolé? Toutes les probabilités sont en faveur de l'opinion contraire et tendent à faire désirer la collation de ce texte.

Lexique grec-latín.

Les manuscrits grecs lexicographiques sont très-communs; notre Bibliothèque nationale en compte à elle seule plus de quarante, et dans ce grand nombre c'est à peine si l'on rencontre deux ou trois glossaires grecs-latins. La Bibliothèque nationale de Madrid conserve un manuscrit exécuté au xv^e siècle, contenant un lexique

atalogue. C'est un volume in-folio presque aussi bien exécuté que le n° 2628 de Paris et anonyme comme ce dernier; mais un simple coup d'œil suffit pour reconnaître qu'il n'y a entre eux aucune parenté. Je ne crois pas que Henri Estienne et ses avants-successeurs aient connu ce répertoire qui a été peut-être fourni quelques éléments nouveaux au *Thesaurus lingue graeca*.

Le Jules César d'Ossuna.

La bibliothèque de la famille d'Ossuna, qui ne possède pas de manuscrits grecs, est très-riche en textes latins. J'ai remarqué là un *Jules César* du x^e ou xii^e siècle dont le titre attire l'attention : « C. Iuli Caesaris commentariorum Belli Gallici, liber I incipit : Julius Constantinus commendavit. » Cette devise, répétée à chaque livre, autorise l'hypothèse que la collection de ces manuscrits appartenant à la famille reviste par Julius Orbis ne serait pas sans profit pour l'amélioration des textes de César et de Hirtius. Le volume a été consulté par un Français il y a quelques années, mais seulement en ce qui concerne la question d'Alesia.

Théophile d'Alexandrie.

Il existe à Tolède un *Apparatus* ou recueil de notes relatives à Théophile, évêque d'Alexandrie, recueil formé d'après des recherches que son auteur anonyme a poursuivies à la Napoléon, en vue sans doute de faire une nouvelle édition augmentée des œuvres de cet apologete.

Tactique de l'empereur Léon.

La bibliothèque capitulaire de Tolède renferme un exemplaire des dix-huit « Constitutions » sur la Tactique attribuées généralement à l'empereur Léon. Une particularité distingue ce manuscrit; le nom d'Alexis Commaïa est placé à côté de celui de Léon, fils de Basile, ce qui donnerait à penser que le copiste pritait à tort ce à raison, une révision du texte de Léon à un prince qui mourut sur le trône deux cents ans après lui.

Manuscrit rebâti.

J'ai pris connaissance, à Madrid, d'un manuscrit du x^e ou peut-être du xii^e siècle, qui provenait de la bibliothèque de Tolède et qui contenait, entre autres morceaux, un traité grec complet

du célèbre traité, inédit en arabe, en hébreu et en grec, des *Ἐφόδια, Viatique ou Provisions de voyage*, œuvre du médecin Abou-Djaphar, dont la traduction latine a été publiée en 1510 à Venise, sous le nom de Constantin l'Africain, moine du Mont-Cassin, et fondateur, dit-on, de la célèbre école de Salerne. Je n'hésite pas à placer la copie de Tolède dans la plus ancienne des deux familles de manuscrits reconnues par M. Daremburg. Peut-être ne sera-t-elle pas inutile au savant historien de la médecine grecque, qui, dans les *Archives des missions*, en 1851, a consacré un *excursus* étendu et décisif à la question très-obscuré jusqu'à lui des Éphodes, et annonçait en même temps (p. 505) l'intention de continuer la publication du texte grec avec l'original arabe en regard et une traduction française¹.

BIBLIOTHÈQUE DE TOLÈDE.

Je ne terminerai pas, Monsieur le Ministre, l'historique de la mission que vous avez bien voulu me confier, sans essayer de faire ressortir l'intérêt qui, suivant moi, s'attacherait à l'étude et pour ainsi dire à l'exhumation de l'ancienne bibliothèque de la cathédrale de Tolède². Ce trésor, au point de vue de la philologie grecque, n'est pas bien considérable; il se compose d'environ cinquante manuscrits; mais le fait notable, c'est que, jusqu'à ce jour, si l'on s'en rapporte aux témoignages que j'ai recueillis sur les lieux mêmes, ces manuscrits n'ont pas encore été mis à profit. La *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition Harles, que je viens de compulsler d'un bout à l'autre, ne m'a fourni aucune mention de leur existence. On en trouve une nomenclature, il est vrai, dans le catalogue de Hænel; mais, outre que c'est un travail incomplet³, les textes en langue grecque y sont mentionnés pêle-mêle avec les ouvrages écrits dans les autres langues, et les titres pré-

¹ Voir plus haut, p. 10, note 2.

² C'est à M. Eugène Baret, aujourd'hui inspecteur de l'Académie de Paris, que je dus l'idée de visiter cette bibliothèque. (Voir ma lettre à ce savant, dans la *Revue archéologique*, n° de décembre 1871, p. 345.)

³ Sur quarante-six articles dont se compose notre liste des manuscrits grecs de Tolède (voir 2^e rapport, p. 93), trente-trois ont été omis par Hænel, qui d'ailleurs a formé des groupes où ces manuscrits figurent peut-être à l'état latent. Exemple (col. 994): Cajon? n°? *Tr. de Philosophia Aristotelis*, 18 art. La bibliographie ne saurait se contenter d'à peu près.

éventé le plus souvent en espagnol sans indication de l'éditeur propre à chaque article. En un mot, et répartie, par son insuffisance, occupa le dernier rang; parmi eux qui constituent l'utile ensemble de l'œuvre. Enfin, aucun Français, mis à part dit, n'avait encore travaillé dans cette bibliothèque, et l'on ne compte que deux ou trois philologues venus d'autre part en vue d'examiner son contingent hellénistique. Les richesses en ce genre ont été, comme le reste, toutes en quelque sorte sous le séquestre par l'autorité locale, jusqu'au moment où la bibliothèque capitulaire est devenue, en vertu de la sécularisation, l'archivio historico de la province¹.

Permettez-moi, Monsieur le Ministre, d'exprimer ici le vœu que la bibliothèque de Tolède, ainsi que les manuscrits que l'on en a distraits pour les transporter à Madrid, soit tôt ou tard, sous les auspices de votre administration, l'objet d'un travail tendant à se rapprocher de l'inappréciable catalogue des manuscrits grecs de l'Escorial, dressé par M. Miller, en 1843, sur la demande de M. Villenaïs. La tâche, en ce qui concerne les textes grecs, serait beaucoup moins étendue, mais elle prendrait une grande importance si l'on y faisait entrer la description des manuscrits latins, dont l'édition stratégique a déjà au tiers parti.

J'ai trouvé dans M. Fozadada un bibliothécaire aussi hospitalier, aussi serviable qu'en peut le souhaiter pour le plus complet succès de cette entreprise. Une preuve non équivoque de l'esprit libéral qui l'anime, c'est que j'ai obtenu sans difficulté l'autorisation d'exporter une copie du catalogue des manuscrits grecs et de publier ce document. L'on a fait une traduction française qui figurera dans mon rapport détaillé. J'y ajouterai les courtes notices et les observations auxquelles auront donné lieu les manuscrits, au nombre de quatre, que j'ai pu voir sous les yeux.

Pour réparer le dommage causé à la philologie par une inter-

¹ Voir aussi le témoignage de M. Rydbeck dans les Archives des ministres, d'abrév., t. V., 1869, p. 436. — Continuant à ces assertions, j'ai appris depuis, par M. Durandberg, que Boussac et d'Anastasi, nos deux collaborateurs, à travers de grandes facilités à la bibliothèque du chapitre de Tolède; et M. Miller, en 1843, a pu également y faire en toute liberté des recherches intéressantes. Voir sa déclaration à cet sujet dans la Revue archéologique, t^e de juillet 1871, p. 31. Il n'en reste pas moins évident qu'une exploitation plus fréquente de cette bibliothèque est encore à faire.

diction séculaire, il faudrait compléter ce travail bibliographique à peine ébauché, dont le présent rapport contient un spécimen, l'étendre à tous les manuscrits grecs et latins, enfin confronter, pour chaque ouvrage, les copies tolédanes avec les éditions les plus récentes.

Les limites qui étaient imposées par les circonstances à la durée de mon voyage me mettaient dans l'impossibilité d'aborder cette étude, qui d'ailleurs n'entrant pas dans mon programme primitif. Aussi ai-je dû me contenter, à Tolède comme à l'Escurial et à Madrid, de noter simplement plus d'un manuscrit digne d'examen, plus d'un texte inédit que j'aurais voulu transcrire, et réservé divers points sur lesquels porterait mon attention si votre administration m'accordait un jour la faveur d'explorer plus complétement ces bibliothèques encore trop peu connues.

Daignez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Ch. ÉM. RUELLE.

SECOND RAPPORT.

Paris, 15 mai 1873.

Dans un précédent rapport¹, j'ai résumé les principaux résultats de mes recherches à l'Escurial, à Madrid et à Tolède. Celui-ci a pour but de revenir sur ces indications sommaires pour les compléter et y joindre les extraits inédits et les variantes des manuscrits consultés.

Afin d'éviter les redites dans la description des manuscrits grecs conservés à l'Escurial, j'ai renvoyé continuellement le lecteur au catalogue de ces manuscrits rédigé par M. Miller², ouvrage qui a été pour moi un véritable *vade-mecum*. J'ai renvoyé de même, pour les manuscrits de Madrid que j'ai consultés, au catalogue

¹ Voir plus haut, p. 5.

² Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Escurial. Paris, Imprimerie nationale, 1848, in-4° de 562 pages.

partiel publié par Iriarte¹, lorsque le savant bibliographe espagnol en a donné la notice.

Les noms de Fabricius et de Harles, son continuateur, reviendront souvent, soit que j'invoque leur autorité, ou que l'occasion m'ait été donnée de compléter leur utile compilation. Toute citation de la *Bibliothèque grecque* non accompagnée du nom de Harles devra être recherchée dans l'édition ancienne.

J'aurai souvent aussi l'occasion de citer un ouvrage indispensable à toute personne qui cultive l'histoire de la musique ancienne, les *Notices et extraits de manuscrits relatifs à la musique des anciens Grecs*, par M. A. J. H. Vincent².

Le nombre de textes grecs publiés ici pour la première fois n'est pas considérable, mais il faut observer que plusieurs fragments compris par Iriarte dans la liste des *Anecdota* de Madrid, ou présentés dans les manuscrits de l'Escurial comme anonymes, seront désormais, par suite de l'enquête dont ils ont dû être l'objet de ma part, rétablis dans leur condition véritable et rendus à leurs auteurs, tous déjà publiés. Je citerai notamment Théon de Smyrne et Manuel Bryenne.

Une autre circonstance pourra donner quelque prix au modeste contingent dont ce rapport accroît la littérature grecque imprimée. Toutes les recherches comparatives faites dans nos manuscrits de Paris concourent à me donner la pensée que ces manuscrits ne renferment pas les textes publiés aujourd'hui. De plus, en poursuivant cette investigation, j'ai rencontré chemin faisant plus d'une page non connue et digne de l'être. Un essai bibliographique sur Michel-Constantin Psellus, auquel je mets la dernière main en ce moment, contiendra quelques lettres et autres morceaux inédits de ce polygraphe, que j'ai recueillis à notre Bibliothèque nationale³.

¹ *Regiae bibliothecæ Matritensis codices græci mss.* vol. I (unique), Matriti, 1769, in-8°. — Qu'il me soit permis de déplorer, avec tous les amis des études grecques et de la paléographie, que le travail fait par M. Miller sur les manuscrits de Madrid non traités par le bibliographe espagnol gise indéfiniment dans les portefeuilles du savant académicien. On sait que le catalogue d'Iriarte ne porte que sur cent vingt-cinq manuscrits de la Biblioteca nacional.

² Cet ouvrage occupe la 2^e partie du tome XVI, dans le *Recueil des notices et extraits des manuscrits*, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. (Paris, Durand, 1847, in-4° de 600 pages.)

³ On ne lira pas sans un vif intérêt, sur ce polygraphe, l'étude que vient de lui consacrer M. C. Sathas, *Bibliotheca græca mediæ ævi* vol. IV : *Pselli historia*

Enfin, la *Paraphrase aristotélique* de Georges Pachymère, dont les neuf dixièmes environ sont encore à publier, m'a fourni récemment de courts extraits sur une question de météorologie, qui commentent assez heureusement un passage délicat d'Aristote, et dont Ideler semble n'avoir pas même soupçonné l'existence¹.

Au surplus, ce n'est peut-être pas dans la description des manuscrits ni dans la publication des textes grecs que réside l'intérêt principal de ce rapport, mais plutôt dans la discussion de certaines difficultés bibliographiques auxquelles je ne prétends pas toujours apporter une solution, mais qui, s'étant rencontrées sur ma route, devront à l'examen des documents consultés en Espagne quelques éléments de nature à ouvrir de nouveaux points de vue ou à confirmer certaines présomptions.

L'histoire, la théorie et la pratique de la musique chez les anciens Grecs ont toutes trois une part aux résultats que consigne ce rapport; l'histoire musicale, dans quelques-uns des nouveaux textes techniques mis au jour; la théorie, dans la reproduction de fragments et tableaux déjà édités, mais ramenés désormais à ce que je crois être leur forme primitive; et la pratique de l'art, dans les lectures ou traductions nouvelles et plus sûres, ce me semble, qui se rattachent à la notation musicale archaïque et à celle qui l'a remplacée.

L'Espagne est une mine à peine exploitée en ce qui touche la paléographie grecque, même après le voyage accompli en 1843 par M. Miller, notre maître en cette matière; et pourtant, à ne parler que des trois villes où j'ai séjourné, la bibliothèque de Madrid possède plus d'un manuscrit qui occuperait à lui seul, et non sans profit, tout le temps que dure en moyenne une mission littéraire; le petit nombre de visites que j'ai pu faire à l'*Archivo historico* de la province de Tolède, l'ancienne bibliothèque du chapitre métropolitain, révèle, comme on en pourra juger, tout un champ d'études neuves et intéressantes dont le présent travail ne donne qu'un avant-goût, ou, pour mieux dire, un programme; quant à la bibliothèque de l'*Escurial*, le catalogue de M. Miller

byzantina et alia opuscula, *πρόλογος*, p. I-CIX.) Voir aussi le résumé succinct que ce philologue en a donné dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, année 1874, p. 193-200.

¹ Voir, dans l'année 1873 du même Annuaire, *Deux morceaux inédits de Georges Pachymère sur l'arc-en-ciel. (Texte grec et traduction française.)*

en fait suffisamment ressortir l'importance, et le savant helléniste, en toute occasion, a signalé dans son livre les questions à revoir sur place et les textes qui mériteraient d'être imprimés.

Il est donc aisé d'entrevoir quels résultats donnerait une nouvelle exploration de ces divers trésors pour l'histoire de la littérature grecque et de la science antique. Puisse-t-il arriver que ce cours d'idées trouve, en deçà du Rhin, des esprits disposés à s'y abandonner résolument et sans réserve ! Puisse l'Espagne reconquerir, par le développement constant et réglé des idées modernes, ce calme dont elle paraissait jouir lors de mon voyage, et qui laissait tout loisir à mes généreux hôtes pour seconder les recherches que je m'étais proposées !

Ce second et dernier rapport est divisé en deux parties. La première, subdivisée elle-même en quarante paragraphes, comprend des notices de manuscrits et des discussions sur divers points de bibliographie et d'histoire littéraire. La seconde partie, qui se compose de sept articles, contient un même nombre de textes inédits. En voici le détail :

N° 1. Fragment anonyme sur la musique (d'après Bacchius l'Ancien).

N° 2. Fragment anonyme sur divers intervalles mélodiques.

N° 3. Psellus. Lettre à un César byzantin amateur de musique.

N° 4. Psellus. Lettre sur la quinte, etc.

N° 5. Psellus. Lettre sur la musique.

N° 6. Traité anonyme de l'accentuation.

N° 7. Table du *Dynaméron* d'Élius Promotus.

PREMIÈRE PARTIE.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS.

S 1^{er}.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Ω. IV, 4.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 552.)

1^o Théon d'Alexandrie (*Traité d'harmonique* attribué à). — 2^o Théon de Smyrne, *sur la musique*. — 3^o Théon d'Alexandrie, *Commentaire sur les Tables manuelles de Ptolémée*.

1^o Fol. 1 r. Titre en rouge : Θέωνος Ἀλεξανδρέως ἀρμονικά.

Κεφαλαιον α''. [Ο]τι η αισθησις της συμφωνιας η καταλαμβανομένη της αρμονικῆς.

Premiers mots : Χρῆ σε γινώσκειν, ὁ Φίλων ἐμοὶ, οὗτοι τῆς ἀρμονικῆς πάντες οἱ φθόγγοι γίνονται, ωλήγονται τινὸς γινομένης.

Fol. 117 r. Derniers mots : Συμφωνοτέρως δὲ ημιόδιοι τε δέ τε δὴ έγγιστα διν τῆς λατηνοτητος.

Sur ce texte ainsi attribué à Théon d'Alexandrie, je dois renvoyer à mon premier rapport (p. 7). J'ajouterai ici quelques observations touchant les questions diverses que soulève cette attribution, qui apparaît pour la première fois.

La critique n'a pas dit son dernier mot relativement à la contexture du *Commentaire sur les harmoniques de Ptolémée*. Avant d'aborder le débat, commençons par distinguer trois portions dans ce texte.

- A. Commentaire du livre I^r de Ptolémée, ch. i à iv.
- B. Commentaire du livre I^v, ch. v à xv.
- C. Commentaire du livre II, ch. i à vii¹.

Wallis, l'unique éditeur de ce commentaire, a soutenu l'opinion que le tout était de Porphyre (*Opera mathematica*, t. III, p. 187). Il se fonde sur ce que le style lui paraît être le même d'un bout à l'autre du livre. Morelli adhère à cette opinion.

Luc Holstein, dans son travail sur la vie et les écrits de Porphyre, reproduit par Fabricius (*Bibliothecae græcae* t. IV, p. 251), attribue la première portion au philosophe néo-platonicien, et le reste à Pappus. Il observe qu'un manuscrit du Vatican accusait cette disposition. Ajoutons que le catalogue de Bandini (t. II, col. 475) signale un manuscrit de Florence ne contenant que la portion A, inscrite sous le nom de Porphyre.

Le manuscrit qui fait l'objet de la présente notice ne donne que la portion B, dont il forme un traité à part, placé sous le nom de Théon d'Alexandrie.

D'un autre côté, le début de la portion A, dans tous les exemplaires connus, indique que l'ouvrage est dédié à un certain Eu-

¹ Je laisse de côté, à dessein, une quatrième portion, attribuée sans conteste à Barlaam, moine du XIV^e siècle, et publiée en 1840 par J. Franz dans sa *Commentatio de musicis græcis*. Ce commentaire porte sur les chapitres XIV, XV et XVI du livre III, lesquels sont donnés dans les manuscrits sous le nom de Nicéphore Grégoras.

deux, tandis que le texte, dans le manuscrit de l'Éthiopie (partie B), est adressé par l'auteur à un ami du nom de Philon¹. Y a-t-il lieu de se voire dans cette différence qu'un moyen d'écarter le lecteur, et faut-il mettre l'intention romane le fait à la charge d'André Darmatov, qui paraît être le copiste ? Boissonade, dans son édition des lettres de Luc Holstein, cite quelques lignes empruntées à la correspondance d'un Italien, où je relève la phrase suivante : « Il Colvin meurt di aver poca buona opinione di Andre Darmatov ».

L'introduction d'un nouveau destinataire cracherait avec l'hypothèse de Holstein, du moins en ce qui concerne la répartition des commentaires entre plusieurs rédacteurs. Plaçons-nous un moment à ce point de vue.

L'Eudoxius de la première section pourrait être ainsi le personnage auquel a été adressée une lettre de Libanius non comprise dans l'édition de J. C. Wolff (Fabric. B. G. t. VII, p. 403). Ce saint Eudoxius est probablement le rhétor de même nom à qui Grégoire de Nazianze dévrait les lettres portant les n° 39, 63, 115, 116 et 117 dans l'édition de Paris, 1630, in-fol. (ibid. p. 622). Parmi les lettres de saint Basile, la vingt-deuxième est aussi à l'adresse d'un Eudoxius, et la quatre-vingt-douzième porte à-nitre Τόπος ἦργῳ τοῦ αὐτού διάσπασσος Εὐδόξιος οὐατερούγαρος (ibid. t. VIII, p. 107).

Si l'on admettait l'identité à laquelle assilient conduire ces rapprochements, Eudoxius, ami commun et partant contemporain de Libanius, de Grégoire de Nazianze et de Basile, qui finiront tous au milieu du IV^e siècle, n'aurait pu l'être de Porphyre, dont la mort eut lieu en 306, cinquante ans avant cette époque. La première conséquence de cette impossibilité, c'est que Porphyre ne serait l'auteur ni du commentaire ni, à plus forte raison, de la suite du commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée. On peut, il est vrai, apposer à cette conclusion une tradition conservée par la plupart des manuscrits, mais je ne crois pas qu'elle ait contre elle aucun témoignage historique.

¹ Dans aucun des autres manuscrits connus, cette portion du texte ne conserve pas d'édition.

² Luc Holstein Epistole, p. 119. — Sur André Darmatov, voir Marucchi, Annq. sol. t. III, p. 927; Mélies, Catalogue des manuscrits de l'Éthiopie, p. 100-101, et C. Sathas, Recueil grecs Philologis.

Si Porphyre n'a pu être en relations avec cet Eudoxe, il n'en est pas de même de Théon ou de Pappus, qui appartiennent tous deux à la même génération que les écrivains précités. En poussant jusqu'au bout cette manière de voir, on attribuerait à Pappus la portion A du commentaire, et le reste ou simplement la portion B, — comme dans le manuscrit de l'Escurial, — à Théon d'Alexandrie. Nous aurons ailleurs l'occasion de retrouver Pappus et Théon travaillant, concurremment ou à la suite l'un de l'autre, sur les ouvrages de Ptolémée (cp. § 39).

Mais qui est-ce que peut être ce Philon, nommé dans notre seul manuscrit? Tout au plus est-il permis de rappeler, en réponse à cette question, que le géomètre Philon de Tyane est cité dans la *Collection mathématique* de Pappus (l. IV, prop. 30), et qu'il a pu être connu du commentateur musical, à supposer que ce soit à l'un des deux mathématiciens d'Alexandrie que l'on attribuera par hypothèse la rédaction du commentaire en question. C'est du moins le seul Philon auquel convienne cette attribution, parmi les cinquante *Philones varii* énumérés dans la *Bibliothèque grecque* (éd. Harl. t. IV, p. 750 et suiv. — Cp. Heilbronner, *Hist. math. univ.* p. 385). Au surplus, la richesse même de cette nomenclature fait voir combien le nom de Φίλων était répandu en Grèce, et nous autorise à conjecturer aussi que le personnage qu'il désigne dans ce texte n'a pas d'autre mention dans l'histoire littéraire de cette époque.

Je terminerai cette discussion par un rapprochement assez singulier. Dans un ouvrage qui, hâtons-nous de le dire, abonde en erreurs chronologiques et de toute nature, on relève le détail qui suit : « Teone Alexandrino, filosofo e matematico e publico lettore della matematica in Alexandria. . . . illustrò il libro dei dati e la perspettiva d'Euclide, e esplicò i libri della musica di Tolomeo¹. »

Morelli, cité par Harles (*B. G.* t. V, p. 294), signale un manuscrit du commentaire sur les *Harmoniques* de Ptolémée, portant le nom de Bryenne, auteur d'un traité intitulé les *Harmoniques*, qui a été à son tour attribué dans un manuscrit de Naples (n° 156)

¹ B. Baldi, *Cronica dei matematici, overo epitome dell' istoria delle vite loro*, Urbino, 1707; in-4°, p. 52. Le même Baldi, pour le dire en passant, présente un autre Alexandrin, Diophante, comme ayant laissé « un libro appartenente alle cose harmoniche, il quale non è ancora stato tradotto. »

au periphotéticien Admete¹, mais il n'y a aucune induction à tirer de ce fait.

En revanche, l'examen du manuscrit de l'École ne saurait aboutir à une solution positive. Il faudra néanmoins revenir sur la donnée qu'il suggère².

Quant à la valeur paléographique de cet exemplaire, la comparaison de ses variantes avec celles que Wallis a recueillies permet de le faire entrer dans la famille à laquelle appartiennent le « codex E » du savant éditeur, manuscrit qui d'ailleurs ne donne pas les meilleures lettres.

g° Fol. 119 r. Οὐαῖς Ξερπεῖος κατανοεῖ τὸν αὐτὸν μαθημάτων προτίχησαν αὐτὸν Ηλίαντον διδύμουν.

Ce texte, dans notre manuscrit, est plus complet que le « Codex Bezaeus » de Bezaeus. Par exemple, il donne le nom *Ξερπεῖος* sans dans l'exemplaire de Paris (p. 11, éd. Bell.). Il se rapproche plutôt du C. R. 2 (aujourd'hui ms. grec n° 1428 de la Bibliothèque nationale), avec lequel il a de commun la meilleure lecture des *Et annō ad sc̄dōr.* . . . (p. 10, éd. Bell.). Enfin il con-

¹ Fabre, R. G. ed. Mart. t. V, p. 97a, et t. III, p. 118. — Bekker, *Anecdota Papyri*, t. I, p. 188. — Cf. ce que dit M. Renan sur le géronte Admete, *manuscritographie*, énuméré au Volume (Archives des missions, 1^{re} série, t. I, p. 390). On peut rappeler, entre autres exemples des œuvres où la disposition archaïque des textes curieux peut faire tomber les philologues, que l'auteur des *Anabasis graeca et euclid.* ms. B.M., exp. Paris, Crapper, a publié sous le nom de *Pappus* un manuscrit qu'il croit authentique et dans lequel M. Viancourt a retrouvé l'hypothèse hermétique attribuée à Euclide (cp. plus loin § 11), moins les deux premières figures qu'en deux derniers mots. (Notes manuscrites de M. Viancourt.)

² On ne doit pas, dans ces sortes de questions, attacher trop d'importance aux vérifications recueillies par un grand nombre de manuscrits et par les meilleurs. Il faut toujours avoir présent à l'esprit les réflexions formulées par M. Berger de Lorry à propos du texte grec du *Pseudo Callimaque*: «Cordicus s'efforce de convaincre en vain, d'après tout ce qu'il connaît, que les œuvres d'autrui qui portent les manuscrits, et en regardant, sur cela, leur matière, doivent empêcher à tout les arguments de la critique!» Peut-on dire: «Il refait bien pas le nom d'Hippocrate à une finale de traité que d'ignorantes espliques se sont plus à lui attribuer? Et de justifiées critiques de nos jours ne souffre pas tantôt de rattacher à Démocrit d'Halicarnasse le bono tractat du Sibille qui, sur la foi d'un manuscrit, est arrivé jusqu'à nous avec le nom de Longin, et de détruire ainsi une opinion qui prenait appui sur quelque sorte, le droit de prescription?». *Sibille et autre*, cit. note 1, XII, p. 189.)

tient la série de signes numéraux qui ne se rencontre que dans le C. R. 3 (où j'ai cru reconnaître le ms. grec de la Bibliothèque nationale n° 2450).

Au folio 162 r. l'on remarquera cette distinction des deux parties arithmétique et musicale : *τέλος τῆς ἀριθμητικῆς Θέωνος Συ. ωλατ., καὶ ἀρχὴ τῆς μουσικῆς.*

Fol. 163 r. *Toῦ αὐτοῦ Θέωνος ἀρχὴ μουσικῆς.* Texte plus complet que celui des copies que Boulliau a notées CR. RR. 1 et 2, mais, quelquefois aussi, moins complet que C. R. 3.

Fol. 232 v. *Τέλος Θέωνος ωλατ. τῶν κ. μ. χρ. ε. τ. Πλ. ἀν.*

Ces diverses rubriques, surtout la dernière, confirment l'opinion d'après laquelle le morceau de Théon de Smyrne sur la musique est une des parties de son livre sur les notions de mathématiques utiles pour la lecture de Platon, et non pas un traité distinct comme le ferait croire la disposition de certains manuscrits¹.

3^e Fol. 233 r. *Θέωνος Ἀλεξανδρέως εἰς τοὺς προχείρους κανόνας τῆς ἀστρονομίας παράδοσις*, traité suivi du Canon des rois.

On conserve à Leyde un précieux manuscrit de ce texte, exécuté en grande partie du ix^e au x^e siècle, qui a été l'occasion d'un travail remarquable publié en 1735 sans nom d'auteur². En terminant la description de ce manuscrit, l'érudit anonyme émet le vœu que l'on fasse pareillement la notice des exemplaires conservés dans les bibliothèques d'Angleterre et d'Irlande, de Paris, de Vienne et de Florence. L'exemplaire de l'Escurial doit donc être ajouté à cette énumération. Plusieurs indices m'ont donné à croire

¹ Notamment le n° 2460 de Paris. — Les manuscrits de la Bibliothèque nationale contenant, plus ou moins complètement, l'ouvrage de Théon sont actuellement au nombre de dix-huit. Dans le nombre de ceux que j'ai pu examiner, il en est qui pourraient offrir des ressources précieuses pour une nouvelle édition. Je citerai entre autres le n° 336 du supplément grec. — Cp. plus loin. § 6, 2^o, 3^o et 4^o.

² *Observationes in Theonis fastos græcos priores et in ejusdem fragmentum in expeditos canones;* — Accedit de canone regum astronomico ejusdem auctoribus, editionibus, manuscriptis et quæ eo pertinent, dissertatio in qua duplex canon regum astronomicus nunc primum editur ex codice ms. Lugduno-Batavo, et ejusdem quoque codicis ampla notitia exhibetur. Amstelodami, apud Jo. Boom, p. in-4^e de 360 pages. — Voir aussi une description succincte de l'ouvrage de Théon dans une dissertation de Fréret intitulée : *Remarques sur le canon astronomique qui se trouve dans les manuscrits de Théon d'Alexandrie, etc. (Mém. de l'ancienne Académie des inscriptions, t. XXVII, p. 121-152.)*

qu'il se rapproche du premier des deux codices Saviliiani, sur lequel a été établi le texte de l'édition Dodwell. Par exemple, ils présentent l'un et l'autre le mot *συντάγματι* et non *συγγράμματι*, qui est la leçon de Leyde (*Observationes*, etc. p. 309).

Le manuscrit dont la notice remplit ce paragraphe avait été mentionné par Pluér¹ en des termes qui méritent d'être rapportés : • *Theonis Alexandrini Tractatus in breves canones astronomiae et harmonicæ.* •

§ 2.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL R. I. 17.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 17.)

Aristoxène, *Éléments harmoniques*.

Ce volume a porté antérieurement la sigle III. A. 11 ; il ne contient qu'un seul ouvrage. La première page porte ce titre de fantaisie que je n'ai lu dans aucun autre exemplaire : *Ἀριστοξένου περὶ μέλους*, puis *Aristoxeni De musica*, et enfin le titre ordinaire *Ἀρμονικῶν στοιχείων βιβλίον α, βιβλίον ζ*, etc. 70 feuillets.

La bibliothèque de l'Escurial possède quatre copies des *Éléments harmoniques*, qui feront le sujet du présent paragraphe et des trois suivants.

Dans un travail lu devant l'Académie des inscriptions en 1871², sur un précieux manuscrit d'Aristoxène qui représentait à lui seul une nouvelle famille et qui a péri dans le bombardement de Strasbourg par les Allemands, j'ai dressé une nomenclature des vingt-cinq exemplaires connus jusqu'ici des *Éléments harmoniques*. Comme elle est restée inédite, je la placerai ici pour énoncer sous la forme ordinaire les rapprochements que j'ai eu lieu de faire entre les manuscrits collationnés en Espagne et ceux que l'on avait examinés avant cette collation.

LISTE DES MANUSCRITS CONTENANT LE TEXTE DES ÉLÉMENTS HARMONIQUES D'ARISTOXÈNE³.

A'. Bibliothèque nationale de Paris, ancien fonds grec, n° 2379.
B'. Bibliothèque nationale de Paris. *idem*, n° 2449.

¹ Voir son voyage littéraire en Espagne (1777), où la mention des manuscrits grecs de l'Escurial tient une certaine place.

² L'analyse de cette communication est dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, année 1871, p. 335 à 339.

³ L'astérisque désigne les manuscrits d'Aristoxène que j'ai eus entre les mains et qui n'avaient pas encore été examinés.

- C*. Bibliothèque nationale de Paris, ancien fonds grec, n° 2456.
- D*. Bibliothèque nationale de Paris, *idem*, n° 2457.
- E*. Bibliothèque nationale de Paris, *idem*, n° 2460.
- F*. Bibliothèque nationale de Paris, supplément grec, n° 160.
- G*. Bibliothèque nationale de Paris, *idem*, n° 449.
- H*. Ms. du séminaire protestant de Strasbourg C. III. 31.
- I*. Bibliothèque nationale de Madrid O. 35.
- K*. Escurial R. I. 17. (Catalogue Miller, n° 17.)
- L*. Escurial Ph. II. 5. (C. M. n° 199.)
- N*. Escurial Ph. II. 21. (C. M. n° 215.)
- O*. Escurial X. I. 12. (C. M. n° 351.)
- P. Bibliothèque royale de Munich, n° 104 (olim 165).
- Q. Ms. du fonds Vossius, autrefois à Oxford, aujourd'hui à Leyde, n° 4 (n° 2114 du *Catal. ms. Angl.* t. I, 1^{re} partie).
- Bar. Bibliothèque Bodléienne, à Oxford, fonds Barozzi (n° 41 du *Catal. mss. Angl.* t. I, même partie).
- Bodl. Bibliothèque Bodléienne, à Oxford, fonds Bodley (n° 2947 du même catalogue, même partie).
- Barb. Bibliothèque Barberine, à Rome, n° 270.
- Gog. Ms. d'après lequel Gogavino a fait sa traduction latine.
- M ou Ma. Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, cl. VI, n° 3.
- Mb. Même manuscrit, deuxième main.
- Mc. Même manuscrit, troisième main.
- m. Bibliothèque de Saint-Marc, cl. VI, n° 8.
- R. Ms. Riccardiani, à Florence.
- S. Ms. du fonds Selden, à la Bodléienne, n° 20 (n° 3363 du *Catal. mss. Angl.* t. I, 1^{re} partie).
- Sc. Ms. de Scaliger, à Leyde¹, n° 47.
- V. Ms. de la Vaticane, n° 191.
- Vb. Même manuscrit, deuxième main.
- Vc. Même manuscrit, troisième main.

Le manuscrit K, qui fait le sujet du présent paragraphe, n'offre, on va le voir, qu'un intérêt secondaire.

ÉLÉMENS HARMONIQUES D'ARISTOXÈNE.

Collation du premier livre.

Édition de Meybaum², page 2, ligne 1 : *ἀνωτέρων*] *ἀνώτερον*, comme A, B, D, E, F, G, H, Bar., Bodl., S.

¹ Meybaum dit, dans la préface de son *Aristide Quintilien* (p. 1-2), que ce volume contient Alypius, Nicomaque, Aristoxène, Aristide et Bacchius. C'est toujours de ce manuscrit qu'il entend parler lorsqu'il nomme « le manuscrit Scaliger » à propos de l'un de ces auteurs.

² Antiquæ musicae auctores septem, gr.-lat. Marcus Meibomius restituit ac notis explicavit. Amstelod. apud Lud. Elzevirium, 1652. 2 vol in-4°. Pour faciliter les recherches, j'ai rapporté cette pagination à la marge dans ma traduction française.

P. 2, l. 11 : ἔννοιαν εἰχον] εἰχον ἔννοιαν, comme G.

P. 2, l. 12 : ἀρμονιῶν] ἀρμονικῶν, comme H; seulement le *x* a été souligné, et par conséquent destiné à disparaître.

P. 2, l. 12 : ἔκκειται] ἔκκεινται.

P. 2, l. 16 : ἐδήλου τὴν πᾶσαν τῆς μελωδίας τάξιν] τὴν π. ἐδ. τῆς μελ. τάξιν, comme F.

P. 2, l. 18 : ἀρμονιῶν, comme les autres mss. H excepté.

P. 2, l. 22 : ἀποτεμνόμενοι] ἀπογενόμενοι. Cp. B, G : ἀπογενόμενοι.

P. 5, l. 9 : Εραστοκλέα, comme Sc.

P. 13, l. 33 : διατάσσειν; comme tous les mss. Voir, sur cette leçon et la nécessité de la maintenir, ma traduction française, p. 18, note 1.

P. 15, ligne du milieu : omission du titre : ὅπος Φθόγγοι. Un espace blanc a été réservé.

P. 29, l. 3 : μετατίθεσθαι, corrigé par Meybaum, d'après S, en μὴ τίθεσθαι] μετατίθεσθαι, comme les autres mss. S excepté:

P. 29, l. 19 : §] §, comme A, B, D, F, H. Bar.

P. 29, l. 23 : συμφωνοῦνται, comme les autres mss. excepté S, qui donne συμφώνου τὰς.

P. 29, l. 28 : τὰ, comme Sc. F. La plupart des autres mss. omettent ce mot, que je propose de remplacer par δύο.

P. 29, l. 29 : συμφώνων] addition : ἔκαστοι, comme Bar., Bodl., Gog., F, G, H, S. (Omis par Sc.)

P. 29, l. 31 : δύ] om. δύ, comme B.

Le manuscrit K ne contient pas la scholie encore inédite sur un passage de la page 20 de Meybaum, que j'ai trouvée dans le manuscrit G, ni celle que Meybaum a publiée à la page 94. Il se rattache à la même famille que le manuscrit F.

S 3.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL. Φ. II. 5.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 199.)

1^o et 2^o Euclide, *Sur la musique*¹. — 3^o Nicomaque, *Manuel d'harmonique*. —

4^o Aristoxène, *Éléments harmoniques*. — 5^o Alypius, *Introduction musicale*. —

6^o Gaudence, *Introduction harmonique*.

1^o et 2^o Fol. 1 r. Euclide ou plutôt Pseudo-Euclide, *Introduction harmonique*. Je ne reprendrai pas ici la question tant controversée de savoir si ce traité est dû, ainsi que le suivant (fol. 6, v.), *section du canon musical*, au célèbre géomètre. On s'y arrêtera plus loin (§ 22), à propos d'un manuscrit de Madrid exécuté

¹ Les numéros d'ordre (1^o, 2^o, 3^o, etc.) placés en tête des paragraphes ne se rapportent qu'aux textes sur lesquels j'ai à m'arrêter. Ces numéros sont donc indépendants du nombre d'articles contenus dans chaque manuscrit.

au XIV^e siècle, dans lequel le premier de ces traités est l'objet d'une attribution exclusivement propre à ce manuscrit.

Le texte de ces deux traités, dans la copie de l'Escurial, est de la même famille que le « Codex Baroccianus » de Meybaum.

3^e Fol. 10 r. Nicomaque, *Manuel d'harmonique*. Texte de la même famille que celui du fonds Scaliger, consulté par Meursius et par Meybaum.

A la page 19, lignes 8 à 12 de l'édition de Meybaum, les notes de celui-ci (p. 53) accusent une lacune dans le Cod. Barocc., supplée à la marge d'un autre manuscrit de la Bodléienne. Le manuscrit de l'Escurial n'a pas cette lacune, non plus que le manuscrit de Paris n° 2460.

4^e Fol. 39 v. Aristoxène, *Éléments harmoniques*. Texte qui offre généralement les mêmes variantes que Bar. et Bodl., bien qu'il ne contienne pas (p. 25 de Meyb.) l'interpolation que présentent ces deux exemplaires. Il est plus complet que Bodl. et se rapproche surtout de Bar.; toutefois, page 7, dernière ligne de Meyb., on y lit *Φανερῶς γεγένηται*, et la correction marginale *Φανερὸν τεπιγένηται*, comme Bodl. et Sc. On trouvera quelques variantes de ce manuscrit, désigné par la lettre L, dans la collation du manuscrit O. (Plus bas, § 5, 4^e.)

5^e Fol. 62 v. Alypius, *Introduction musicale*.

Variantes communes avec le manuscrit de Scaliger, notamment *ἀντεστραμμένον*, que les copies d'Oxford (Bar. et Bodl.) ont corrigé avec raison en *ἀπεστραμμένον*. (Annotations de Meybaum, p. 80.)

6^e Fol. 77 v. Gaudence, *Introduction harmonique*.

Collation complète.

Page 2, ligne 3 de l'édition Meybaum : *οι* omis.

P. 2, l. 32 : *αὐτὸν* *αὐτὸν*, comme un manuscrit du fonds Barozzi et un autre exemplaire bodléien, tous deux consultés par Meybaum ou plutôt pour lui.

P. 3, l. 26 et 31 : *καθ' δν* *καθὸν* comme les autres mss. (*καθ' δν* est une correction de Meybaum).

P. 4, l. 4 : *ἢ χρόνον* omis.

P. 4, l. 12 : après *δλως*, addition : *εσται* (comme le ms. de Paris n° 2456).

P. 4, l. 17 : *μὲν* omis.

P. 4, l. 22 : *διαστήματα* *διαστήματι*, comme le ms. de Paris.

P. 4, l. 28 : *μελάνη* *έμμελάνη*, confirmation de la lecture proposée par Meybaum.

P. 5, l. 12 : après *καὶ*, add. *τὸ*, addition à rejeter.

P. 5, l. 27 : *τόνου* *τόνον*, comme les autres mss. — Om. *δὲ* comme le ms. de Paris.

P. 6, l. 2 : après *δῆλον*, add. *ως*, comme Paris. Confirmation d'une restitution proposée par Meybaum.

P. 6, l. 3 : après *ωλυειδῶς*, add. *ως*, comme Paris.

P. 6, l. 10 : *μὲν δὴ* *μέν τοι*, bonne variante.

P. 6, l. 14 : *δῷ ἐνδεῖς* *ἔρθεῖς*, leçon préférable à celle de l'édition et à celle que propose Meybaum : *περὶ ἐνδεῖς*.

P. 6, l. 18 : Six lignes de blanc réservées pour une figure, comme dans le ms. de Paris. Meybaum, dans ses annotations, laisse voir qu'il avait des exemplaires portant ce diagramme; mais il l'a fondu dans son tableau général des genres.

P. 7, l. 30 : *διὰ τοῦτο* *διὰ τοῦ*.

P. 8, l. 10 : *δὲ* omis comme dans Bar. (bonne variante).

P. 8, l. 11 : *ταῦτης* *ταύταις*, leçon préférable (?).

P. 8, l. 28 : place pour une figure.

P. 9, l. 10 : place pour une figure.

P. 9, l. 19 : place pour une figure.

P. 9, l. 27 : avant *προσλαμβανόμενος* la lettre numérale *α'*, et ainsi des autres lettres devant les noms de notes musicales.

P. 10, l. 16 : même disposition.

P. 11, l. 3 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 11, l. 6 : après *δὲ*, addition : *ταῦτα*. Cette addition doit être adoptée.

P. 13, l. 13 : *ἐκτίριτος* *ἐκτίριτον*.

P. 14, l. 22 : après *συμφωνούσας*, addition : *αὐτὸς διλητλας κατὰ τὴν διὰ πέντε συμφωνίαν· διπλασίουν δὲ, ἐπειδὴ τὰ βάρη καθῆκε, διὰ πασῶν εὗρε συμφωνούσας*. (Comme le ms. de Paris.)¹.

P. 14, l. 23 : *τὸ διὰ πέντε* omis.

P. 14, l. 23 : *τριπλάσιουν* *τριπλασίουν*, comme Paris. Confirmation d'une hypothèse de Meybaum.

P. 16, l. 18 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 17, l. 4 : *διατονικὸν* *διατονικὸς*.

P. 17, l. 4 et 32 : *ἐπιβαλόντων* *ἐπιβαλλόντων*, comme Paris.

P. 17, l. 7 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 18, l. 5-6. Espace blanc de 12 lignes pour une figure, comme dans Paris.

P. 18, l. 11 : après *ηγτῶν*, addition : *ητη ὑπερβολαῖων ηγτῶν*. Confirmation de la restitution proposée par Meybaum.

P. 18, l. 13 : *δὲ* omis.

¹ Jean Franz, philologue qui avait préparé un vaste travail sur la littérature musicale des Grecs, a déjà signalé cette addition d'après un manuscrit du Vatican. (*De musicis græcis commentatio*, Berol. 1840, p. 9.) — Même remarque sur l'addition p. 21, l. 19.

P. 19, l. 4 : *πρότος*. En marge, à l'encre rouge, sur une ligne verticale : *ασύδεσμος*.

P. 19, l. 14 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 19, l. 33 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 20, l. 4 : *τὴν* omis, comme dans Paris.

P. 21, l. 19, après *συστήματος*, addition : *προσλαμβανομένῳ τε αὐτῷ χράμεθα, καὶ τὴν τὸσιν τοῦ συστήματος*, comme dans le ms. de Paris. — Meybaum avait reconnu la nécessité d'une restitution en cet endroit.

P. 22, l. 22 : *μόνοι* *μόνον*, comme Paris.

P. 23, l. 16 : *ἔξεσθηκε χρῆσθαι καὶ ἔξεσθαι κεχρῆσθαι καὶ*. Bonne leçon donnée aussi par le ms. de Paris qui omet *καὶ*.

P. 23, l. 28 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 24, l. 1 : *δέξιερος* *δέξιερον*.

P. 24, l. 9 : *δέξιερος* *δέξιερον*.

P. 24, l. 18 : *τερτρού* *μεγάλον*, comme le ms. de Paris.

P. 24, l. 31 : *ἀκεστραμμένον* *ἀνεστραμμένον*, comme Paris. Il s'agit d'un **M**; or cette lettre ne peut être écrite à rebours, *ἀκεστραμμένον*. Meybaum avait fait cette correction dans sa traduction latine.

P. 26, l. 1 : *ὑπερλυθλού* *ὑπολυθλού*, comme Paris.

P. 26, l. 23 : après *δεξιόν* addition : *ἄνω νεῦον*, comme dans Paris. L'absence de ces deux mots dans l'édition n'est peut-être qu'une simple faute typographique. Ils sont représentés dans la traduction latine : « *sursum nutans.* »

P. 27, l. 19 : *ἀκεστραμμένον* *ἀνεστραμμένον*, variante à rejeter.

P. 27, l. 20 et 21 : *ἀνεστραμμένον* *ἀντεστραμμένον*, comme dans Paris. Bonne leçon.

La disposition du texte de Gaudence, dans le manuscrit de l'Escurial comme dans celui de Paris, dénote que son *Introduction harmonique* avait un grand nombre de tableaux. Espérons qu'on les retrouvera dans des copies encore inexplorées de ce texte.

S 4.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. II. 21.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 215.)

Aristoxène, *Éléments harmoniques*.

Ce manuscrit, exécuté par « *Ιάκωβος Διαστώριος, κύριος τῆς Δωρίδος* », contient au sujet d'Aristoxène un de ces morceaux poétiques dont le célèbre copiste a souvent enrichi ses transcriptions, et que M. Miller a reproduits en plusieurs endroits de son catalogue. (Cp. n° 102, 156, 158, 215, 512, 564 et 571¹.)

¹ L'astérisque placé après certaines variantes sert à indiquer que celles-ci se retrouvent déjà mentionnées, avec divers rapprochements, au § 2 (p. 26).

Collation partielle du premier et du troisième livre.

Page 2, ligne 1 de l'édition Meybaum : *ἀνωτέρων] ἀνώτερος*.

P. 2, l. 11 : *ἐννοιαν εἰχον] εἰχον ἐννοιαν*.

P. 2, l. 16 : *ἔδηλου, etc.] τὴν ω. ἔδ.**

P. 5, l. 9 : *Ἐραστοκλέας*.

P. 15, milieu : *ὅποι Φθόγγου] περὶ Φθόγγου*.

P. 29, l. 3 : *μετατίθεσθαι] même leçon*.

P. 29, l. 19 : *ἥ] ἥ*.

P. 29, l. 31 : *ἄν] om. ἄν*.

P. 71, l. 23 : *εἴφη ἐκάτερα] même leçon*, tandis que le Codex Scalig. de Meybaum n'a pas *εἴφη*, d'où il suit que notre manuscrit, qui le plus souvent est semblable à cet exemplaire, serait plus complet que lui.

P. 74, l. 5 : *οὐ τίθεται] om. οὐ comme Sc.*

Ce peu de variantes, les seules que j'ait recueillies, suffisent pour faire voir que le manuscrit N, qui est assez correct, appartient à la même famille que Sc., et se rapproche par conséquent du manuscrit de Venise exécuté au XII^e siècle (ms. M).

§ 5.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL X. I. 42.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 351.)

1^o Aristide Quintilien, *Sur la musique*. — 2^o Manuel Bryenne, *Les Harmoniques*. — 3^o Pseudo-Euclide, *Introduction harmonique*. — 4^o Aristoxène, *Les Éléments harmoniques*. — 5^o Alypius, *Introduction musicale*. — 6^o Gaudence, *Introduction harmonique*. — 7^o Nicomaque, *Manuel harmonique*. — 8^o Claude Ptolémée, *Les Harmoniques*. — 9^o Porphyre, *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*.

Très-beau volume provenant de la bibliothèque de don Diego Hurtado de Mendoza.

1^o Fol. 1 r. à 56 v. Aristide Quintilien, *Sur la musique*. Meybaum, pour faire son édition, a consulté, directement ou indirectement, les manuscrits suivants :

Le Codex Scaligerianus déjà mentionné plus haut;

Un manuscrit de la Bibliotheca Magdalanensis, à Oxford;

Un manuscrit de la Bodléienne;

Quelques parties des manuscrits de Paris,

Et enfin un manuscrit de la Barberine.

Parmi les notes inédites que M. Vincent a laissées et dont j'ai fait l'acquisition à la vente de sa bibliothèque, se trouve une collation des manuscrits d'Aristide Quintilien conservés à la Biblio-

theque nationale. Ce sont les n° 2458 (noté A par M. Vincent), 2460 (B), 2532 (C), 2455 (D), 2456 (E), 2457 (F), 2459 (G), 20 du supplément grec, contenant *Excerpta Bullialdi* (commencement de collation correspondant à la lettre H), et 2433 (I)¹.

Voici quelques remarques sur le manuscrit de l'Escurial.

a. Dans le titre, *τοῦ* devant *Κοινηλαροῦ*, comme un ms. de Paris mentionné par Meybaum, les deux mss. d'Oxford (et comme la plupart des autres exemplaires). Ce mot, où Meybaum voit un « solécisme intolérable », est omis dans le Codex Scaligerianus.

b. Page 1, ligne 5 de l'édition, l'Escurial donne la bonne leçon *μάθημα*, et non *μάθησιν* comme Sc.

c. P. 4, l. 54 : *ἐκτέον*, et en marge la bonne leçon *ἀπτέον*, comme les mss. A, C. de M. Vincent.

d. P. 14, l. 25, restitution marginale comme dans un ms. de Paris mentionné par Meybaum (le ms. C. de M. Vincent) et les copies d'Oxford. De plus la correction de *τριητόνια* ζεν *τριητόρια* ζ, faite seulement à la marge de ces divers mss., existe dans le texte même de celui de Saint-Laurent.

e. P. 25, l. 1 : *τύπος*, comme tous les mss. excepté l'un des deux d'Oxford (Meybaum ne dit pas lequel), où on lit *τόπος*, lecture de beaucoup préférable.

f. P. 30, l. 15 : *λύδιος*] même lacune que dans les mss. d'Oxford et celui de Scaliger. D'un autre côté, p. 31, l. 29, omission, avec les Oxoniens, du mot *ωᾶς* qui ne manque pas dans le ms. de Leyde.

g. P. 124, l. 1 : *ἐπιδεδεγμένος* comme Sc. et les mss. de Paris; leçon meilleure que celle des copies d'Oxford : *ἐπιδεδεγμένος* (Magd.) et *ἐπιδεδεμμένος* (Bodl.).

Il ressort de ces observations que, dans notre manuscrit, le texte d'Aristide Quintilien se rapproche des Oxoniens (notes a, b, f), et plus encore de ceux de Paris (notes c, d, g), qu'il se sépare aussi quelquefois des premiers, et qu'enfin il donne généralement les meilleures variantes (b, c, d, e, g). Toutefois je doute que la collation complète en soit vraiment fructueuse.

2^o Fol. 57 v. à 163 v. Manuel Bryenne, *Les Harmoniques*. Tableaux exécutés avec un grand soin. Huit pages de ce texte se sont fourvoyées dans la partie occupée par les *Éléments harmoniques* d'Aristoxène. (Voir mon premier rapport, p. 8.) L'édition unique de ce texte, œuvre du mathématicien Wallis, est tellement correcte qu'il me paraît presque superflu, je ne dis pas de lire, mais de collationner les manuscrits de Bryenne.

¹ La comparaison que j'ai faite de cette collation avec les variantes communiquées à Meybaum par Saumaise montre clairement que le célèbre érudit français avait consulté plus particulièrement les manuscrits B, D, E, F.

2^e Pol. 166 v. à 173 v. Pseudo-Euclide, *Introduction harmonique*. Par ses variantes, qui sont médiocres, et par ses lacunes, cet exemplaire appartient à la même famille que le Codex Bezae-canis de Mysheim.

4^e Pol. 176 v. à 211 v. Aristote, *Éléments harmoniques*. (Ms. O.)

*Collation complète*¹.

Page 1, ligne 1 de Mysheim : *dissimilatōnē* dissimilatōnē, comme E.². Surcharge de cette transcription faite de la même main que la copie.

P. 1, l. 10 : *dissimilatōnē*, dissimilatōnē, comme D.

P. 2, l. 10 : *Aristotēlē* Aristotēlē, ligne particulière à ce ms.

P. 2, l. 16 : *anaphēlē* anaphēlē, comme A, B, C, D, E, F, Bar., Bod., S.

P. 2, l. 18 : *dissymilatōnē* dissymilatōnē, comme F et l'édition Maurus.

P. 2, l. 18 : *syntōnē* syntōnē, comme tous les ms. excepté A, Sc. (Leyde h. préfère.)

P. 2, l. 20 : *anaphēlē* anaphēlē (meilleur), comme H, Bar., Bod., S.

P. 2, l. 20 : *anaphēlētōnē* anaphēlētōnē (à rejeter).

P. 2, l. 20 : *paramegaphēlētōnē* paramegaphēlētōnē, comme Bar., Bod., G, E, H.

P. 2, l. 21 : *anaphēlē* anaphēlē (de la 1^e ligne au 2^e ligne d'écriture).

P. 2, l. 22 : après *anaphēlē*, un élève de Riquet au Musée (l'œuvre complète peu lire note sur ma note n° 272) disait à propos, dans sa thèse de candidature au ms. II. Cette présentation de finir en espace blanc fait voir que le copiste travaille sur un exemplaire de bonne qualité.

P. 2, l. 22 : *anaphēlē* anaphēlē, comme Bar., Bod., S.

P. 2, l. 23 : *anaphēlē*, comme les autres ms., au lieu de *dissimilatōnē*, proposé moins par Mysheim. Bien c'est plus admissible au effet que la suppression de *la* qui, devant majuscule, a pu rester en blanc.

P. 2, l. 24 : après *anaphēlē*, add. *anaphēlē*, comme E, Bar., Bod., S.

P. 2, l. dernière : *paraphēlētōnē* Paraphēlētōnē, comme Bar. et comme la majorité de A, B, D, E, F, Bod., Sc. De plus le ms. O donne ce mot : *paraphēlētōnē*, comme Bar. Cette particularité montre l'existence parmi des ms. O et Bar. étudiés le premier de Bod.

P. 2, l. 26 : *anaphēlētōnē* anaphēlētōnē, comme Bar., Bod., S.

P. 2, l. 26 : *dissimilatōnē* dissimilatōnē. Ligne particulière à O. Je préfère la copiste.

P. 2, l. 27 : *dissimilatōnē* dissimilatōnē. Même observation.

P. 2, l. 28 : *anaphēlē* anaphēlē, comme A, F, G, S. Le ms. O n'a pas de lacune au-dessus Bod.

P. 2, l. 28 : *anaphēlē* anaphēlē, comme Bar., Bod., S. et tous les ms. de Paris, excepté D.

P. 2, l. 29 : *dissymilatōnē* dissymilatōnē. On doit à Riquet Riquet, comme Sc.

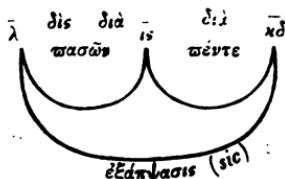
¹ Pour la désignation des manuscrits d'Aristote, voir le § 1, p. 12.

² Lorsque la variante de ce manuscrit (O) est identique à celle de K, elle tient au parti pris fait (§ 1), ou au moins à signaler cette similitude et l'on ne répète pas ici les appercuevements indiqués à propos de ce premier manuscrit.

P. 15, l. 27 et 30 : *τάσεων*] *τάσεως*.
 P. 17, l. 1 : *συσήματος*] *συσήματων*.
 P. 17, l. 26 : ή διεξεγμένου, ή συνημμένου ή μικτοῦ] ή διεξεγμένου et ainsi des autres mots, comme B., C., D., E., F., G., H., Bar., Bodl.

P. 17, l. 29 et 31 : om. *εἰς*.
 P. 19, l. 7 : après *ἡμοιομένουν*, répétition de *κατὰ τ. τ. δ. σ. ὅμως*.
 P. 19, l. 33 : *συνέψασθαι*] *διασυνέψασθαι*, comme F., Bar., Bodl.
 P. 20, l. 1, titre en marge : *καθ ήν τὰ σύμφωνα τῶν διαφώνων διαφέρει*, comme Bar.

P. 20, l. 28, tableau en marge :



εξάπλασις est peut-être une altération de *ἔξαψις*, réunion.

P. 21, l. 1 : *κατασπασθεῖσης*] *κατασπαθεῖσαις*.
 P. 21, l. 5 : om. *φανῇ*.
 P. 21, l. 15 : *ως*] *ωᾶς*, comme F.
 P. 21, l. 19, en marge : *ὅρος τόνου*.
 P. 22, l. 5 : *τεῖχον*] *τερῆν*, comme C., E., H., Bar. et Bodl., à la marge.
 P. 22, l. 14 : après *οὐσῶν*] *τῶν*, comme Bar. et Bodl.
 P. 22, l. 18 : *γνωριμάτατα*] *γνωριμωτάτη*, comme presque tous les mss.
 P. 22, l. 19 : *τοῖς ἀπλομένοις*] *τῆς ἀπλομένης*, comme B., F., Sc. (A rejeter.)
 P. 23, l. 32 : om. *ἀνιεμένη*, ή *δὲ* comme tous les mss. excepté les plus anciens (M., V., R., Barb.) et S.
 P. 24, l. 7 : *δούμμετρον*] *σύμμετρον*.
 P. 24, l. 11 : *πακνὸν δὲ λεγέσθω*]. Transposition : *π. λ. δ.*
 P. 25, l. 16 : *δεῖ γάρ...* La scholie est en marge (voy. Meyb. p. 94). La leçon *διαδεκάτῳ* (*ibid. l. 7*) confirme la correction de Meybaum. Le reste comme dans Bar. et Bodl.
 P. 27, l. 19 : après *ἐν*, add. *τῷ*, comme Bar., Bodl., S.
 P. 27, l. 23 : *πράτόν τι*] *πράτόν τε*, comme Barb., R.
 P. 27, l. 31 : *διαφυλάττουσα*, comme l'édition et Sc., leçon meilleure que celle des mss. Bar. et Bodl., *διαφυλάττουσαν*.
 P. 29, l. 16 : *Ισων*] *Ισον*.
 P. 29, l. 19 : *ἢ*] *ἢ*, comme K.
 P. 29, l. 30 : après *συμφώνων*, add. *ἔκαστον*, comme K.
 P. 31, l. 5 : *ὑποκεχηνότες*] *κεχηνότες*.
 P. 36, l. dernière : après *οἱ*, add. *τερπί*, comme Bar. et Bodl.
 P. 37, l. 21 : *τούτων*] *τούτου*, comme Bar. et Bodl.
 P. 40, l. 19 : *τὴν τῶν*] *τὰς τῶν*, comme Bar. et Bodl.
 P. 40, l. 27 : *δὲ ἀγνοιαν*] *δι' ἀγνοιαν*, comme H.
 P. 42, l. 6 : *λαμβάνῃ*] *λαμβάνει*, comme Bar. et Bodl.
 P. 42, l. 31 : *ταῦτα*] *ταῦτα*, comme Bar., Bodl., etc.

P. 43, l. 25 : *προδιέλθοι*] *προέλθοι*.

P. 44, l. 17 : *δημιτίλαμεν*] *δημιτίλουεν*.

P. 44, l. 21 : titre en marge, *δρχή*.

P. 44, l. 26 : après *μικτὸν*, om. *ἐν*.

P. 46, l. 6 : om. *δ* comme tous les mss. excepté R, qui est venu confirmer la restitution proposée par Meybaum.

P. 46, l. 7 : après le mot *τέταρτον*, qui termine le folio, intercalation d'un cahier de huit feuillets appartenant aux *Harmoniques* de Bryenne. Par là s'explique l'étendue inusitée que les *Éléments d'Aristoxène* paraissent avoir dans ce volume. (Voir mon premier rapport, p. 8.)

P. 46, l. 22 : *τῶν μέσων δὲ*] τ. δ. μ. Bonne transposition qui confirme celle de l'édition Marquard. (*Harmonische Fragmente des Aristoxenus, etc.* 1868, in-8°, p. 66.) — Sur les mérites et les imperfections de ce travail, voir ma traduction française d'Aristoxène, p. XVII et passim.)

P. 47, l. 15 : om. *τῶν*.

P. 47, l. 23 : *καὶ δύντισθρέφοντα*] *καὶ τὰ δύντισθρέφ*., comme S.

P. 48, l. 17 : om. *τε καὶ ἀνομολού*.

P. 49, l. 14 : *ἢ*] *ἢ*.

P. 49, l. dernière : om. *καὶ λυχανοῦ*.

P. 50, l. 22 : *μία*] *μίαν*.

P. 50, l. 33 : om. *ἄκαξ ὅστε μετρεῖσθαι*, comme F, H, L, M, V, Barb., Bar. et Bodl.

P. 52, l. 18 : *ἐμμελεῖς*] *ἐκμελεῖς*, comme E, H, Bar. et Bodl.

P. 53, l. 31 : om. *ἢ νῆτη*, comme Bar., Bodl., S. et les mss. de Paris.

P. 54, l. 5 : *διὰ τεσσάρων*] *διὰ τετράρων*.

P. 54, l. 25 : *δυοῖν*] *δυοὶ*, comme Bar., Bodl., Sc.

P. 54, l. 31 : om. *δὲ οὐδὲ*.

P. 55, l. 2 : *δχροστα*] *δχριστα*, comme D, E, G, H.

P. 55, l. 22 : *φθόγγον*] *φθόγγος*.

P. 55, l. 29 : *ἀφαιρεῖσθω*] *ἀφορεῖσθω*, comme L, Sc., Bodl. (Bar. *ἀφορεῖσθω*).

P. 56, l. 18 : *ἀφορεῖσθω*] *ἀφωρεῖσθω*.

P. 56, l. 21 : *τῷ τῷ* biffé et remplacé en marge par *τὸ*.

P. 57, l. 14 : *διὰ τεσσάρων*] *διὰ πέντε*, comme C, E, F, G, H, M, V, Barb., R.

P. 59, l. 9 : après *ὅρον*, add. *κοινὸν*, comme F. — Bar. donnait en marge : *γρ. μόνον*. — L : *καθ' ἑτα κοινὸν ὅρον γίν. τρόπον*.

P. 59, l. 39 : *ἢ*] en marge : *δ*.

P. 60, l. 16 : après *εἰς ἄκερ*, add. *καὶ*, comme E, H, Bar., Bodl.

P. 61, l. 11 : *μόνων*] *μόνον*, comme F, H. Cette leçon a l'avantage de faire éviter une suite de quatre génitifs pluriels.

P. 62, l. 18 : om. *τούτῳ*.

P. 62, l. 26 : après *διὰ πέντε*, répétition depuis *πρὸς οὐς* jusqu'à *ἀσυνθέτων* compris, puis *τῶν* (ajouté comme dans A, B, E, F, Barb.) *γενῶν ἔστι συγκείμενον ἐκαστον*, *ἐν* *πλ.* comme Sc., Bar., Bodl.

P. 62, l. 30 : om. *ἢ*, comme V, Barb. H, Barb., Bodl., S.

P. 62, l. 33 : *δειχθήσεται*] *δείχνυται*, comme E, G, H, Bar., Bodl., S.

P. 63, l. 24 : *ὅν*] *δ*, comme M, V, S., Barb., Bar., Bodl. — *δν*, leçon proposée par Meybaum, se retrouve dans les mss. R et G.

P. 63, l. 25 : après *εἰσι*, add. *τοῦ*, comme Bar. et Bodl.; addition inadmissible.

P. 63, l. 27 : restitution, dans le texte, de douze mots omis par Bodl. et insérés à la marge de Bar. (depuis *οἶκτερος* jusqu'à *ωριεχότων*).

P. 64, l. 18 : *ἐπέρου τούτων*] *ἐπέρῳ τοῦτῳ*, comme B, E, Bar., Bodl.

P. 64, l. 22 : *Φθόγγου*] *Φθόγγος*, comme E, G, H, Sc., Bar., Bodl.

P. 64, l. 28 : *τὸν*] *τὸ*, comme D, E, H, Sc.

P. 65, l. 23 : après *ωρὶ*, add. *δὲ*, comme E, F, G, Bar., Bodl., S.

P. 66, l. 10 : *μόνον τίθεται*] transposition : *τ. μ.*

P. 66, l. 13 : après *τε*, add. *τοῦ*. Addition à rejeter.

P. 66, l. 18 : *ἐν διατάξῃ δὲ τόνῳ*] *ἐν διατάξου δὲ τόνῳ*, comme B, F, G, H, L, S, Bar., Bodl.

P. 66, l. 19 : *ἐμπεσεῖται*] *συμπεσεῖται*, comme D, E, G, H, L, S, Bar., Bodl., M, R, V, Barb.

P. 67, l. 9 : *μια*] *μιαν*, comme E, F, M, V, Barb., Sc.

P. 67, l. 30. Ce manuscrit contient les quatorze mots omis par Bar. et Bodl. Presque tous les manuscrits, même les plus anciens que nous connaissons, présentent des lacunes dans ce chapitre, un des plus intéressants de l'ouvrage.

P. 67, l. 31 : après *τόνος*, add. *τίθεται*, comme E, G, M, S, V, Barb.

P. 68, l. 19 : *τοῦ*] *τούτῃ*, comme E, G, Bar., Bodl., S. — M. Marquard adopte cette leçon. Je préfère celle que m'a fournie H : *καὶ τοῦ*.

P. 68, l. 22 : *ἔτι βλέψειεν*] *ἔπιβλέψειεν*, comme F, G, L, Bar., S.

P. 69, l. 4 : *τιθέναι τε*] *τιθέναι γε*, comme les autres manuscrits, excepté H, qui confirme la lecture de Meybaum.

P. 69, l. 5 : *εἰ δέ*] *εἰ δὲ*.

P. 69, l. 21 : *συναμφότεραι*] *συναμφότεροι*, comme M, V, Barb., E, G. — H : *συναμφότεραι*, avec la désinence *οι* écrite au-dessus de *αι*.

P. 70, l. 25 : *τὸ αὐτὸ τῷ*] même leçon et, en marge : *τὸ*.

P. 70, l. 31 : *δὲ τὸ*] *δὲ τὸ*.

P. 70, l. 32 : *τῷ*] en marge : *τὸ*.

P. 70, l. 32 : après *ἄπο*, add. *τοῦ*, comme M, V, Barb.

P. 71, l. 8 : *διαφέρει*] *διαφέρειν*.

P. 71, l. 30 : *τόνος· διτάνου γὰρ οὕτω...]* *τόνος διτάνου· οὕτω γὰρ...* comme tous les manuscrits. — Du reste, la ponctuation des copistes n'a aucune importance.

P. 73, l. 12 : *ἔξ ἄν* (restitution de Meursius). Ces deux mots sont omis ici comme partout; mais on les retrouve à la marge de B.

P. 73, l. 23 : *μέρος*] *μέρους*, comme B, C, E, F, G, M, V, Barb. Le ms. H confirmait la correction de Meybaum.

P. 74, l. 5 : om. *οὐ*, comme C, E, F, H, Sc.

P. 74, l. 15 : après *συγκειμένων*, add. *καὶ*, comme B, H, L, M, V, Bar., Bodl.

P. 74, l. 19 : *οὐ*; mais l. 20 : *οὐ*.

P. 74, l. 24 : *διὰ τετράτου*] même leçon. La bonne leçon : *διὰ τεσσάρων* ne se rencontre que dans les mss. M, R, G, H.

La collation du ms. O fait voir qu'il a certainement la même origine que le *Codex Baroccianus* de Meybaum (Bar. dans notre nomenclature); en effet, de tous les manuscrits connus jusqu'ici,

c'est celui qui s'en rapproche le plus; mais il n'a pu être copié sur cet exemplaire lui-même, pas plus qu'il ne lui a servi de modèle.

5° Fol. 212 r. à 229 v. Alypius, *Introduction musicale*. Tout ce que je puis dire de cette copie, c'est que, en certains passages, je l'ai trouvée plus complète que le manuscrit Barozzi. (Cp. éd. Meybaum, p. 2, l. 21.)

6° Fol. 230 r. à 242 v. Gaudence, *Introduction harmonique*. Ce texte serait peut-être à collationner. Il contient l'addition signalée plus haut à propos d'un autre exemplaire. (Cp. § 3, 6°; éd. Meyb. p. 14, l. 22.)

7° Fol. 242 v. à 256 v. Nicomaque, *Manuel harmonique*.

Copie empruntée à la même famille que le texte décrit plus haut (§ 3, 3°). Le passage de Meybaum situé p. 19, l. 8 à 12, y donne lieu à la même observation.

8° Fol. 257 r. à 330 v. Claude Ptolémée, *Harmoniques*.

Figures exécutées avec un grand soin.

9° Fol. 331 r. à 461 v. Porphyre, *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*.

Titre : Πορφυρίου εἰς τὰ ἀρμονικὰ Πτολεμαίου ὑπόμνημα.

Arrivé à la fin de ce que nous avons appelé la portion A du commentaire¹, le copiste a écrit : τέλος τοῦ τετάρτου κεφαλαίου. Il faut observer que cette souscription n'est pas particulière au chapitre iv et que par conséquent elle n'a pas une grande portée à elle seule; mais on lit à sa suite : Εἴτι τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ἐ κεφαλαῖον, εἰς τὸ «Συμφωνίας δ' ή μὲν αἰσθησις καταλαμβάνει».

Cette formule Εἴτι τοῦ αὐτοῦ semble indiquer que son auteur a voulu accentuer l'attribution du commentaire entier à Porphyre.

Au fol. 461 et dernier, le texte est suivi d'un grand tableau intitulé : τοῦ ἐναρμονίου γένους μελῶδησις.

¹ Voir plus haut, § 1^{er}, 1^o, p. 20.

S 6.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL T. I. 13.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 249.)

1° Fragments anonymes relatifs à la cithare. — 2°, 3°, 4° Chapitres de Théon de Smyrne sur la musique. — 5° Psellus, *Traité d'arithmétique*. — 6° Psellus, *Traité de musique*. — 7° Fragment anonyme, en partie inédit, sur les consonnances. — 8° Fragment inédit sur la musique, d'après Bacchius l'Ancien.

Ce volume a reçu le n° 252 dans une classification antérieure. M. Miller en a donné une description détaillée. On ne reviendra ici que sur les parties de son contenu traitant de matières musicales.

1° Fol. 170. Deux morceaux de musique notée. Titre du premier : Ἡ κοινὴ ὁρμαθία (ms. : ὁρμασία) ή ἀπὸ τῆς μουσικῆς μετα-
εληθεῖσα. Série ou échelle *commune modifiée* (ou plutôt *transposée*) d'après la musique. Titre du second morceau : ὁ Κανών... RÈGLE.

M. Vincent a publié ce texte musical (*Notices, etc.* p. 254), d'après un manuscrit de Paris (ancien fonds grec, n° 3027, fol. 34) et la copie d'un manuscrit de Munich¹. Au jugement du savant académicien, la κοινὴ ὁρμαθία serait une simple gamme de cithare exécutée par la main droite, tandis que la main gauche y fait un accompagnement. Le κανών contient la suite complète des notes du trope hypolydien avec intercalation de sons étrangers à cette échelle. L'examen du manuscrit de l'Escurial, qui confirme le plus souvent les leçons de Munich, m'a donné la pensée de revenir sur

¹ Zarlino, comme M. Vincent l'a plus tard rappelé lui-même (*Réponse à M. Féritis, etc.* 1859, p. 30), d'après son contradicteur (*Mém. sur l'harmonie simultanée des sons, etc.* 1858, p. 41), avait déjà publié la κοινὴ ὁρμαθία dans ses *Sopplimenti musicali* (Venise, 1588), « tratta da un' antico libro greco dal gentilissimo M. Michaelo Soffiano da Scio delche me ne fece coppia... » (p. 283). Cette reproduction, dont j'ai pris connaissance, est défectueuse. Elle n'eût offert aucun secours au savant éditeur des *Notices et extraits sur la musique des anciens Grecs*. M. Féritis, dans le mémoire précité (p. 41 à 51), discute en longs détails les opinions de M. Vincent sur la signification de la κοινὴ ὁρμαθία. Bien que ses assertions soient le plus souvent arbitraires et inexactes, on ne lira pas sa discussion sans intérêt ni même sans profit. Il a reproduit le morceau musical d'après l'édition de M. Vincent, combinée avec celle de Zarlino (cp. Féritis, *Mém. cité*, p. 9), et en a donné (*l. c.* p. 46) une traduction nouvelle en notation moderne. (Lire à la main droite $\frac{U}{Z}$ au lieu de $\frac{Z}{\Pi}$ et $\frac{U'}{Z'}$ au lieu de $\frac{\Pi'}{I'}$.)

de traduction de M. Vincent et d'en donner une nouvelle, que je ferai suivre d'observations critiques.

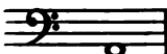
Pour faciliter la vérification de ma lecture et de l'interprétation quel en est la conséquence, je commencerai par dresser un tableau à compléter des signes employés dans la notation musicale des Grecs, avec application de ces signes aux trois variétés de graves ou nuances qui n'autorisaient que des tons et des demi-tons comme notre système mélodique, c'est-à-dire le chromatique dur (ou sige) et le chromatique dur (pl. I). Quant aux notes de trois autres nuances (chromatique saqualtère, chromatique molle et chromatique amelle), on sait que leur représentation graphique était toujours attachée à une note de même genre qu'elles. De plus, dans un trophée donné, le même signe servait à noter soit la posthypate, soit l'indicatrice ou lichane du genre chromatique, quelle que fût cette nuance, ou enfin le son de même nom du genre enharmonique. La distinction entre les nuances chromatiques et celle des deux genres chromatique et enharmonique se faisait comme l'indication du trophée, au moyen d'une indication placée à la virgule du mercant noté¹. Voilà qui explique comment Boettcher connaît 1120 notes dans le système musical des anciens, tandis qu'en notre tableau, 63 couples de signes suffisent pour représenter n'importe quelle composition vocale ou instrumentale tirée au hasard de l'antiquité.

Ce tableau, dont tous les détails sont empruntés aux écritures grecques sur la musique, et qui par conséquent n'a pas été disposé pour les besoins de la circonspection, est établi sur cette demande, consacrée par une tradition centenaire², que le son le plus grave de

¹ Toutefois, il faut observer que, dans le trophée lydien, et dans ce seul trophée, les signes ou indicatrices chromatiques ont un signe particulier qui les distingue des enharmoniques; c'est toutefois pour faire que traverse la note fidèle. Tandis qu'un accord dont elle est formante. Les autres distinctions indiquées par M. Félix (l. c. p. 42) sont purement imprécises. (Op. Vincent, *Histoire*, p. 124.)

² On s'accorde également sur le trophée hypolydien, et par conséquent le son A (la) sur le prolongement hypolydien, et par conséquent le son E (E) sur le son hyperbolion hypolydien. (Op. Boettcher, *De notis Pausani*, p. 114.) Meybaum adopte ce système de traduction, qui a été suivi par Boettcher et les compilateurs du *livre*³ cité ci-dessus, notamment J. J. Rousseau et de Latourde. En 1825, Dröslberg, dans son *Dictionnaire sur la musique grecque*, qui, du reste, ne juge d'autre chose aucun, démontre cette échelle d'une quinte, courue dans la traduction du chœur du *Té Ouen*, en notation grise, que Meybaum a insérée dans la partie de son recueil. M. Fr. Heller-

la plus grave échelle ancienne est à l'unisson du degré d'intonation ainsi figuré dans la notation actuelle :



Si l'on ne considère que les nuances admettant le demi-ton, ce qui est le cas présent, ce la deviendra le n° 1 d'une échelle ascendante dont les degrés procèdent par demi-tons jusqu'au trente-neuvième, qui correspond à la note la plus aiguë du trope le plus aigu.

Le premier des deux fragments musicaux (pl. II-III, p. 113-114) offre plusieurs difficultés assez graves. D'abord quelle peut être la signification des caractères (K^o , M^a) placés à la gauche de chacune des notes? M. Vincent est tenté d'y voir des sortes de pédales. K^o serait, toujours d'après lui, l'indicatrice chromatique des moyennes ($\chiροπατικὴ μεσῶν$) dans le trope lydien (n° 19 du Tableau de la notation), et M^a représenterait l'octave grave du proslambanomène lydien aussi. A cet égard, je n'ai pas d'hypothèse à proposer comme plus probable que celles de M. Vincent et de M. Fétis. Notons seulement plusieurs circonstances dont il resterait à cher-

mann a d'abord placé la note la plus grave, tantôt sur un ut qui excède au grave la portée générale de la voix humaine

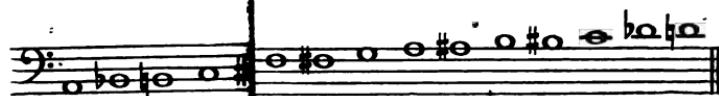


(*Anonymi scriptio de musica*, p. 15, et *Hymni Dionys. et Mesomed.* passim), tantôt à l'octave aiguë de cette note. M. Vincent a traduit les notes grecques suivant le système de Gui d'Arezzo, excepté une seule fois où il a préféré la seconde manière de M. Bellermann. M. Fétis observe la tradition. Plus tard, Fr. Bellermann (*Tonleitern*, etc.), suivi par M. R. Westphal et par M. Gevaert, a déterminé ainsi les notes extrêmes de l'échelle générale chez les Grecs :



Toutefois, l'échelle adoptée dans sa traduction des trois odes à la Muse, au Soleil et à Némésis, est élevée à l'octave aiguë. Ce n'est pas le lieu de discuter ces hypothèses; je compte y revenir ailleurs. J'ajouteraï seulement que mon Tableau de la notation grecque, dans lequel j'ai conservé la constitution traditionnelle, peut s'adapter à n'importe quel système, pourvu que l'on établisse la concordance entre tel degré mélodique de ce système, par exemple son proslambanomène hypodorien, et le son correspondant du tableau.

page 39.)



TONS ou TROPIES.	30	Paran. diez. diaton.	31	32	33	34	35	36	37	38	39	NÈTE HYPERBOLÉON.
HYPODORIEN	18	Π	Π ⁽³⁾	20	Μ	Λ	Λ	Κ	Η	Υ	Γ	
HYPÖASTIEN	19	Ο	Ο	21	Κ	Ι	Λ	Η	Ζ	Α	Ν	
HYPOPHYRIEN	20	Μ	Μ	22	Ι	Θ	Υ	Η	Γ	Ζ	Λ	
HYPÖÉOLIEN	21	Κ	Κ	23	Η	Ζ	Δ	Δ	Α	Χ	Χ	
HYPOLYDIEN	22	Ι	Ι	24	Ζ	Ε	Δ	Δ	Ζ	Θ	Ζ	
DORIEN	23	Η	Η	25	Γ	Β	Α	Α	Χ	Τ	Τ	
IASTIEN	24	Ζ	Ζ	26	Α	Π	Χ	Χ	Ι	Ο'	Κ'	
PHRYGIEN	25	Γ	Γ	27	Π	Η	Χ	Τ	Μ'	Μ'		
ÉOLIEN	26	Α	Α	28	Χ	Θ	Λ	Λ	Π'	Π'		
LYDIEN	27	Π	Π	29	Φ	Λ	Π	Π	Λ'	Λ'		
HYPERDORIEN ou MIXOLYDIEN	28	Χ	Χ	30	Τ	Ο'	Ν'	Κ'	Κ'	Η'		
		Χ	Χ			Λ	Λ	Λ	Λ	Λ		
HYPERIASTIEN	29	Φ	Φ	31	Ο'	Ξ'	Ν'	Ι'	Ι'	Ζ'		
		Η	Η			Λ	Λ	Λ	Λ	Λ		
HYPERPHRYGIEN ou HYPER	30	Π	Π	32	Μ'	Λ'	Κ'	Η'	Γ'	Ν'		
		Λ	Λ			Λ	Λ	Λ	Λ	Λ		
HYPERÉOLIEN	31	Ο'	Ο'	33	Κ'	Ι'	Η'	Ζ'	Α'			
		Κ'	Κ'			Λ'	Λ'	Λ'	Λ'	Λ'		
HYPERLYDIEN	32	Μ'	Μ'	34	Ι'	Θ'	Η'	Γ'	Γ'	Ζ'		
		Π'	Π'			Λ'	Λ'	Λ'	Λ'	Λ'		

⁽¹⁾ Dans la nuance chromatique synemménon chromatique sont à l'unisson. Le chiffre placé devant la param.

⁽²⁾ La trite diezeugménon

⁽³⁾ La nète synemménon e



cher la raison d'être; par exemple le recouvre égal et le mélange des $\frac{9}{8}$ et des $\frac{5}{4}$ dans le chant de la main gauche, et, dans celui de la main droite, le partage égal de ces signes en deux groupes, l'un de $9 \frac{2}{8}$ au grave, l'autre de $7 \frac{2}{8}$ à l'aigu.

Je ne serai guère plus affirmatif sur ce qui regarde la nomenclature des temps placée sur la marge de droite de ce morceau. Toutefois j'aimerais à voir dans ces temps deux sur lesquels on peut transposer la musique placée ici dans le temps byzantin. Il serait intéressant d'examiner l'effet produit, surtout dans le genre enharmonique¹.

Ma traduction est, pour l'un et l'autre fragment, rigoureusement conforme au Tableau de la notation que l'on vient d'avoir sous les yeux (pl. I). M. Vincent avait placé le premier morceau une tierce à l'aigu du diapason traditionnel, et le second, un demi-ton seulement à l'aigu de ce diapason. Il est évident que cette transcription ne change en rien le caractère du chant, mais, un système de notation étant conventionnellement admis, il est préférable d'y accommoder tous les textes musicaux que l'on veut traduire.

Cette observation s'applique partiellement à la traduction de quatre notes grecques que M. Bellermann présente comme appartenant à un « traité anonyme sur la musique conservé à l'Iscuria », tandis qu'elles ne sont autre chose qu'un extrait de notre premier texte (fin du chant de la main droite). Le musicologue allemand les place à l'octave grave du degré adapté par M. Vincent, et par conséquent une quinte au grave de ce qui me paraît être leur position véritable².

Une dernière remarque sur le premier morceau a trait au changement de temps (l. 16, main gauche) en rôles, que M. Vincent a cru nécessaire. Les deux manuscrits portent des notes ma-

¹ Je ferai ici ou tard cette transcription, et l'en posserai enfin les méthodes qui en résulteraient sur l'harmōnion à quatre de ton que M. Vincent a fait construire et qu'en usage actuel, M. Ad. Papadis, maître de chapelle à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, possède avec ses expériences consommées. — Les hypothèses de M. Fleiss sur la rôle de la transposition de ces temps ne peuvent se réaliser.

² Voir Bellermann, *Anonymus apogeo de musica*, p. 4 et 8; Vincent, *Rôles*, sv. p. 166. La transcription de M. Vincent est d'autant plus surprenante qu'il a exposé ailleurs (l. a. p. 122) les bases de la concordance fidèle de temps dans entre les échelles antiques et modernes.

sicales, c'est-à-dire B, C, donnent celles-ci : Ε ou Ζ. Si l'on maintient τρίτη et que l'on sous-entende διεζευγμένων, on aura le signe de la ligne 9. J'adopterai volontiers la corde τρίτη συνημμένων dont la notation (θ)_V) se rapproche sensiblement de la leçon que présentent les manuscrits, mais l'orcille n'est guère satisfaite du résultat obtenu avec cette variante¹.

La nouvelle traduction du second texte (pl. IV-V, p. 115), à part la différence de diapason, est conforme à celle de M. Vincent dans les parties qui se rapportent au trope hypolydien. D'un autre côté, l'auteur de cette table a introduit une note étrangère à ce trope dans les cinq endroits où l'intervalle, au lieu d'être d'un demi-ton, était d'un ton entier. M. Vincent en a conclu que la note intercalaire devait partager ce ton en deux, et, pour parler le langage moderne, compléter une échelle chromatique, entièrement composée de demi-tons. Après avoir établi que le χ placé au-dessous de certaines notes était l'initiale du mot χρωματική [χορδή], assertion que justifie la valeur de ces notes, il a émis cette conjecture que le φ placé au-dessous des cinq notes intercalaires pouvait être l'initiale du mot φανλόν et signifier que « le son n'est pas employé. » La comparaison des manuscrits de Munich² et de l'Escurial m'a conduit à une solution tout autre.

Observons d'abord que, dans ma lecture, chaque note intercalaire (la cinquième exceptée) n'est plus à un demi-ton de ses deux voisines, mais bien de trois tons plus aiguë que la note qui la précède et de deux tons plus aiguë que celle qui vient à sa suite³.

Cette régularité dans la distance ne peut être l'effet du hasard. Ce n'est pas tout. Les cinq notes appartiennent au même trope, ou,

¹ Je ne reproduis pas l'annotation qui suit la κοινὴ ὄρμαθια (δικαὶαν οὐτος ζ. τ. λ.). M. Vincent en a donné un texte correct et une traduction française. (L. c. p. 257.)

² J'ai retrouvé une copie du manuscrit de Munich dans les notes inédites de M. Vincent. — Cp. Tzetzes, *Altgriech. Musik, etc.* München, 1874, p. 101.

³ La cinquième note intercalaire, si l'on adopte ma lecture, est de deux tons et demi plus aiguë que la note précédente et d'un ton et demi plus aiguë que la note suivante. Noter que notre cinquième note intercalaire est la dernière, à l'aigu, de l'échelle phrygienne. Le son 33 qu'il faudrait ici n'appartient plus à cette échelle. (Voir pl. I.) C'est sans doute pour cette raison que l'on a pris le son 32.

en d'autres termes, il faut les rattacher à un seul et même trope pour qu'elles aient la valeur constante que nous venons de leur reconnaître, et ce trope se trouve précisément être celui dont le nom commence par un ϕ , savoir, le phrygien.

Appelons :

V, la révision de M. Vincent. — R, la révision nouvelle.

Rapprochant de cette double lecture,

B, ms. de Munich, — C, ms. de l'Escorial,

nous obtenons le tableau suivant :

SONS INTERCALAIRES.

	1 ^e son.	2 ^e son.	3 ^e son.	4 ^e son.	5 ^e son.
V :	Η ¹ Π	Δ Τ	Τ Π	Θ Υ	ΕΛ
R :	F L	Y F	Λ Ε	ΕΛ	Μ' Σ'
B :	F L	Y F	Λ L	ΕΥ ΕΥ	ΩΓ
C :	F Φ	Λ F	Υ V	ΕΥ ΕΥ	Θ Η
	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ

Je laisse à de plus sagaces le soin d'expliquer cette intercalation de sons phrygiens dans une échelle hypolydienne². Il est temps de passer aux autres articles du manuscrit qui nous occupe. Les cinq premiers sont des fragments présentés comme anonymes dans le manuscrit et dans les catalogues, mais qui appartiennent à la classe trop nombreuse des *Excerpta* ou extraits d'auteurs spéciaux dont le nom, probablement indiqué dans la copie primitive et supprimé dans les reproductions, ne peut être rétabli que par les lecteurs auxquels est familier l'ouvrage ainsi défiguré.

Trois de ces fragments (2^o, 3^o, 4^o) se retrouvent dans Théon

¹ Lapsus typographique; lire Η.

² On sait que la théorie admet ce mélange de plusieurs tropes ou tons. Cp. Aristide Quintilien, p. 29 de Meybaum. Je n'en connais pas d'autre exemple dans la pratique.

de Smyrne, et fournissent un texte beaucoup plus correct que l'imprimé. J'en donne la collation¹.

Les deux morceaux suivants (5° et 6°) ont été empruntés au traité de Michel Psellus sur les quatre sciences mathématiques.

Les articles 7° et 8° sont des textes positivement anonymes. Ils devraient, en raison de leur rang dans la pagination du manuscrit, porter ici les n° 5 et 6; mais il vaut mieux les placer en dernier, afin de ne pas séparer des fragments qui ont un caractère commun, celui de *pseudanonymes*.

2° Fol. 171. Titre : *Μουσικοῦ κανόνος κατατομή*, section du canon musical. Ce morceau correspond, dans l'ouvrage de Théon de Smyrne sur les *Notions de mathématiques utiles pour la lecture de Platon*, au texte dont l'éditeur Ismaël Boulliau a fait le chapitre xxxv de la partie musicale intitulée : *Περὶ τῆς τοῦ κανόνος κατατομῆς*.

Collation complète².

Page 135 de Boulliau, ligne 1 du chapitre : ή δέ] om. δέ. — Il était naturel de supprimer cette conjonction, la phrase devenant indépendante de ce qui précède.

P. 135, l. 3 : εὐ τῇ δεκάδῃ τετραχτόνος] δεκατετραχτόνος.

P. 135, l. 4[°] : ή] δε. Confirmation de la traduction latine.

P. 137, l. 2[°] : διελῶσι] διαιροῦσαν. Boulliau proposait διελῶν. La leçon de l'Escurial est préférable. La mèse divise en deux parties égales la longueur totale du canon.

P. 137, l. 6 : ἔχοντας κίνησιν] κίν. δχ.

P. 137, l. 8[°] : τοῦ μεγέθους] τὸ μέγεθος. Confirmation de la traduction latine.

P. 137, l. 11 : τῷ] τῷν. Cette faute, dans le manuscrit, se reproduit chaque fois que le mot τῷ est employé.

P. 137, l. 13 : om. τοῦ.

P. 137, l. 14[°] : ωροσλαμβανομένη μέση] omis. Ces deux mots ont embarrassé Boulliau. Il propose τῆς ωροσλαμβανομένης et n'arrive qu'à une interprétation peu satisfaisante. Il est permis de supposer que les mots omis dans le manuscrit de Saint-Laurent sont une glose nommant les limites de l'intervalle obtenu. Ces limites sont en effet le proslambanomène et la mèse.

P. 137, l. 16 : διπλασταν τδσιν] διπλάσιον πᾶσιν. Cette variante, qui n'a aucune valeur au point de vue critique, est bonne à recueillir sous un autre rapp.

¹ M. Vincent, dans une de ses notes inédites, signale le manuscrit 3031 de Paris comme renfermant aussi un fragment de Théon de Smyrne, compris entre les pages 74 et 151 de Boulliau.

² L'astérisque sert ici à signaler les variantes qui paraissent dignes d'être adoptées.

port. Elle fait voir que le copiste ne connaissait pas la matière traitée, et que, si son travail peut améliorer le texte de Théon, ce résultat n'est dû qu'à la bonne qualité de son original.

P. 137, l. 17 : om. τὸ δὲ..... jusqu'à βαρύ.

P. 137, l. 24 : τὴν μὲν] μ. τ. comme dans le ms. 2450 de Paris, dans lequel je crois reconnaître le cod. 3 de Boulliau.

P. 137, l. 25 : ἐστὶ εἰσι. Cette correction, inadmissible d'ailleurs, accuse un compilateur appartenant à une époque où le pluriel neutre avait déjà cessé de faire mettre le verbe au singulier. Toutefois l'altération peut aussi être attribuée aux copistes.

P. 137, l. 28 : om. τὰ.

P. 138, l. 3^o : ή] ή δὲ.

P. 138, l. 4^o : après ωρὸς, add. τὴν, comme les CC. RR. de Boulliau et le ms. 2450 de Paris.

P. 138, l. 11 : après ὑπάτης, add. διὰ μέσου τοῦ διὰ τεσσάρων, ωρὸς τὸ διὰ μέσης. Cette addition diffère légèrement de celle que Boulliau a trouvée dans les manuscrits de Paris (ἐως μέσης τοῦ δ. τ. ω. τ. δ. μ.) et qui est préférable. Je lirais volontiers : ἐν τῷ διὰ τεσσάρων (l. 11) et ἐν τῷ διὰ μέσης (l. 13), comme plus haut (ll. 6 et 9).

P. 138, l. 18 : ἡ τε ωροῦσθαι] ὑπερυπάτη, effet de l'iotaçisme (ὑ pour ή). — Même faute plus bas, l. 26; p. 139, l. 2, 10; p. 140, l. 4, 20.

P. 138, l. 19 : om. ή.

P. 138, l. 20 : om. καὶ ή νήτη.

P. 138, l. 21 : καὶ ἐστιν ή μὲν] ἐστὶ δὲ ή μὲν.

P. 138, l. 25-28 : après διὰ τεσσάρων, om. ωρὸς jusqu'à διὰ τεσσάρων.

P. 139, l. 1 : ἐν τῷ] τὸ.

P. 139, l. 8 : τόνῳ] τόνου, comme le ms. 2450 de Paris.

P. 139, l. 10 : om. τῆς.

P. 139, l. 18^o : ἐν γάρ τῷ τοῦ κανόνος μεγάθει] ἐστιν γάρ τὸ τοῦ κανόνος μέγεθος.

P. 139, l. 22 : ἔκατέρων διαιρουμένη· ή δὲ ὑπάτη] ἔκατέρων διαιρουμένη δὲ ὑπάτη. — Je propose : ἐστιν μὲν [ή] μέση δίχα διαιρεθεῖσης [τῆς χορδῆς] ἐξ ἔκατέρων διαιρουμένη. La mèse, divisant la corde en deux parties égales, a six parties de chaque côté.

P. 139, l. 27^o : après διὰ, add. μὲν.

P. 140, l. 3 : γίνεται] om. γάρ μὲν.

P. 140, l. 4^o : après ἐπὶ, add. τὴν.

P. 140, l. 5 : om. ἐπειδήν δὲ ἐπὶ ὑπ. ἐν.

P. 140, l. 7 : τὴν] νήτην.

P. 140, l. 8 : om. δὲ.

P. 140, l. 10^o : après γίνεται, add. τὰ.

P. 140, l. 18 : om. διπλασιεπιδιπλός.

P. 140, l. 23 : ις, en marge : Leg. ᾗς ωρὸς γ] ἵες ωρὸς γ. Confirmation de la traduction latine:

P. 140, l. 24 : τετραπλάσιος] τετραπλάσιον.

P. 140, l. 26 : om. δ.

P. 141, l. 3^o : ē corrigé en θ par Boulliau d'après deux manuscrits de Paris] θ. Confirmation de cette correction.

P. 141, l. 4^e : διε, omis par le C. R. 1 de Boulliau, ajouté par les autres manuscrits de Paris et celui de l'Escurial.

P. 141, ll. 9, 11, 19 : σ] καλ. Le copiste a confondu ici et ailleurs, mais ici sans corriger et en soulignant seulement, le signe σ (six) et s, abréviation de καλ.

P. 141, l. 20^e : om. διε, qui est surabondant.

P. 141, l. 22^e : après επ, add. δε.

P. 141, l. 25^e : après ωρδς, add. δε, comme le ms. 2450 de Paris.

P. 141, l. 26 : υπάτην] υπερυπάτην. — Om. ή. Peut-être faut-il adopter le mot dont υπερυπάτην est une altération, et, au moyen d'une restitution que Boulliau a reconnue nécessaire, lire tout le passage ainsi : ωρδς τὴν υπάτην ωρδς δε τὴν παρυπάτην, ή δλη κ. τ. λ.

P. 141, l. 27 : après ἐπιτρίτῳ, add. ὁ.

P. 141, l. 28 : après le dernier mot de ce chapitre, le texte du manuscrit continue sans interruption avec le commencement du chapitre xxxvi : Αυτού-πόνθασι δε αἱ λοιπαὶ τῶν κινήσεων.

3^e Fol. 172 r. avant-dernière ligne. Titre : Περὶ καταπυκνώσεως. Sur la catapycnose ou le fractionnement (du canon musical)¹. Chapitre xxxvi dans l'édition du traité de musique de Théon de Smyrne.

Collation complète.

P. 142 de Boulliau, l. 2 : κατὰ πυκνοῦ, 7^e et 8^e mots du chapitre dans Boulliau.] Καταπυκνοῦται, 1^{er} mot dans le fragment manuscrit. Cette variante ne peut être conservée, quoiqu'elle vaille mieux que la leçon vulgaire. Boulliau a traduit comme s'il lisait καταπυκνωθέντος. — Καταπυκνοῦται ne serait admissible qu'autant que l'on changerait en nominatif les noms d'intervalle mis au génitif.

P. 142, l. 5 : θμολίου] θμιόλιος.

P. 142, l. 6 : ἐπι, comme l'imprimé. Il faut lire ἐπει, comme Boulliau l'a fait.

P. 142, l. 7 : après ἐπιτρίτου, add. δε.

P. 142, l. 10 : σ] καλ (voir plus haut, p. 141, l. 9). Cette variante erronée se reproduit dans tout le morceau.

P. 142, l. 18 et passim : λειμματος] λήμματος.

P. 142, l. 20 : τόνοιος] τούτοιος.

P. 143, l. 1^e : τοῦ μέχρι τῆς τελευτῆς διαστήματος υπερβεβδομάτες] τὸ μ. τ. τ. διδοῦται δι' αὐτῆς υπερβ. Cette variante, avec l'addition δι' αὐτῆς, peut se soutenir : « Surpassant d'un huitième l'intervalle compris depuis celle-ci (la nète hyperboléon) jusqu'à la fin (de la règle). » — Même observation, p. 144, l. 1.

P. 143, l. 7^e : après υπερβεβδομάτες, add. ἔχομεν. — L'omission de ce mot doit être une faute purement typographique. Il se retrouve dans le ms. 2450 de Paris, ancien fonds, dans le n° 450 du supplément, et probablement dans la plupart des onze autres copies de Théon que renferme la Bibliothèque nationale.

¹ Voir, touchant la distinction à faire entre la κατατομή et la καταπύκνωσις du canon, Vincent, *Notices, etc.* p. 26 et 104. — Cp. mon *Étude sur Aristoxène et son école* (*Revue archéolog.* 1857, note 44), et ma traduction des *Éléments harmoniques d'Aristoxène*, p. 10.

P. 143, l. 15^{*} : διεξευγμένης] διεξευγμένων, comme l'édition l'écrivait un peu plus haut (l. 10). Même observation, l. 20.

P. 143, l. 18^{*} : ἀποβιβάσαντες] ὑποβιβ. (comme plus bas, p. 144, l. 8).

P. 143, l. 23 : παρανήτην] περινήτην. Les scribes ont souvent pris l'un pour l'autre les signes abréviatifs des prépositions *περί* et *παρά*.

P. 143, l. 24^{*} : ή αὐτῇ] αὕτῃ.

P. 143, l. 29 : om. τῶν. — Après βαρυτέραν, add. τῆς νήτης, comme plus haut, l. 19.

P. 144, l. 5 : om. τὸ.

P. 144, l. 9^{*} : ή τὴν χρωματικὴν συνημμένου τόνου τόνῳ δῖντεραν...] ή ἔστι καὶ χρωματικὴ συνημμένη (lire συνημμένων) τόνῳ δῖνετ. Les deux variantes sont également admissibles.

P. 144, l. 14 : διεξευγμένων] διεξευγμένην.

P. 144, l. 20^{*} : om. ἔσται. Remplacé plus loin (l. 22), après μέσων, par ἔσται. Les verbes qui suivent sont tous au futur.

P. 144, l. 23^{*} : πρὸς eis. Cette préposition remplace avantageusement πρὸς dans la circonstance. (Voir les lexiques.)

P. 144, l. 25 et 30^{*} : ὑπερβιβάσασιν] ὑπερβιβασμάτων (l. 25) et ὑπερβιβάσασι (l. 30; peut-être pour ὑπερβιβασμάτων), sous-entendu ήμαν. Les verbes ἔσται et γενήσεται ne suffisent pas pour justifier le datif. Le génitif absolu est plus vraisemblable.

P. 144, l. 28 : om. δὲ.

P. 144, même ligne : ὑπερβιβασμένον] ὑπερβιβασμένου (sic). Peut-être faut-il corriger ainsi : τοῦ ὄγδοου δὲ ὑπερβιβασμένου ἔχειν τὴν ὑπατῶν δίδιτον συμβεβηκέναι (ou plutôt συμβέβηκεν).

P. 144, l. 30^{*} : ταύτης] ἀπὸ ταύτης (comme l. 7 et 18 de l'édition). Cette addition de ἀπὸ pourrait être insérée aussi en d'autres endroits de cette page où Boulliau a traduit par un génitif, notamment l. 11 et 15.

P. 145, l. 1^{*} : ἔξι] ἔξι.

P. 145, l. 4 : θ' x. τ. λ.] θν (lire θ) καὶ ἐν ὑπολείπουσι κατὰ τὸ ἐν αὐτῶν (pour αὐτῷ, cp. ci-dessus, p. 137, l. 11) ή τῶν ὑπατῶν [ὑπάτῃ] γενήσεται τόνῳ τῆς οὖσης (lire δλῆς) δῖντερα. La correction proposée par Boulliau (κατὰ τὸ ἐναρτίον τῶν αὐτῶν) aurait besoin d'être confirmée.

P. 145, l. 13 : γένοιτο τὸ δὲ ἀρμόνιον] γένοιτο δὲ ἐναρμόνιον. Variante à examiner.

P. 145, l. 14^{*} : après ἔξαρουμένων τῶν, add. χρωματικῶν (restituer καὶ). La théorie nous permet d'adopter cette addition. Le premier point pour établir le genre enharmonique, c'est bien de supprimer l'indicatrice diatonique ou *chromatique*, ce qui détermine la formation d'un intervalle de deux tons, partie intégrante du tétracorde enharmonique.

P. 145, l. 17^{*} : δὲ ἀν, comme le cod. 3 de Boulliau.

P. 145, l. 20^{*} : après ὑποθετησης, add. γάρ.

P. 145, l. 21^{*} : διν ἐφεξῆς ἐπόγδοοι καὶ οἱ λοιποὶ] οἱ (comme le ms. 2450 de Paris) εῷ. ἐπ. λοιποὶ.

P. 145, l. 27 : ὑπὸ] ἀπὸ.

Le dernier mot du morceau est ἔχει (l. 29 de l'édition), qui est

suivi d'un simple point dans Boulliau, mais d'un alinéa dans le ms. 2450.

4° Fol. 173 v. Titre : Περὶ ἀναλογιῶν. Ce texte correspond exactement au chapitre xxxiii du traité de Théon de Smyrne.

Collation complète.

Page 133, ligne 7 du chapitre¹ : après *οἶον*, add. *ὡς* *s'*, *θ'*, *ιϚ'*·*γεωμετρικὴν* δὲ *τὴν ταῦτῷ λόγῳ ὑπερέχουσαν καὶ ὑπερεχομένην*, *οἶον* κ. τ. λ. Cette addition confirme et rectifie la restitution que Boulliau avait proposée. Le manuscrit de Paris 336 du supplément à la même lacune, qui provient de la répétition du mot *οἶον*. Le n° 2450 l'a aussi, mais le copiste l'a signalée dans une note marginale : *λέπτει ἡ γεωμετρικὴ ἀναλογία*.

P. 133, l. 15² : *οἶον* *s'*, *η'*, *ιϚ'*] om. *οἶον*. Après *ιϚ'*, add. *θ'* *ιϚ'* *η'*. Addition à examiner.

P. 133, l. 16 : *καὶ*] *καὶ* aussi, mais en marge : *s* (voir plus haut, sur la p. 141, l. 9).

P. 133, l. 15-17 : *τούτων* δ. ἐ. ἐ. ἀ. κ. *ἀριθμοῖς* κ. δ. ο. *δρ.* *τῶν* *s'* *διπλάσιος* δὲ *ιϚ'*,] τ. δ. ἐ. κ. *ἀριθμοῖς* ο. δρ. *τούτων* *διπλάσιος* μὲν δὲ *ιϚ'*... Peut-être faut-il remplacer *ἀριθμοῖς* par *ἀριθμῷ*, changer le *καὶ* de l'édition en *Ἐξ* (figuré en ligature presque de la même façon que *καὶ*, *s'*) et lire, en combinant les variantes de l'édition et du manuscrit : *τούτων* *Ἐξ*³ *ἐπαστον* *ἐν* *ἀριθμῷ* *Ἐξ* *διλλας* *οὐτως* *ὅραται*, *τῶν* *Ἐξ* *διπλάσιος* μὲν δὲ *ιϚ'*...

P. 134, l. 4⁴ : avant *θ'*, add. *τὰ*.

P. 134, l. 5⁵ : avant *η'*, add. *τὰ*.

P. 134, même ligne : om. *ωρὸς* δὲ *s'* *διπλάσια*.

P. 134, l. 7 : om. *καὶ*.

P. 134, l. 8⁶ : avant *μὲν* *η'*] add. *τὰ*.

P. 134, l. 9⁷ : avant *s'*, add. *τὰ*.

P. 134, l. 12 : *διὰ* *ωσῶν* καὶ *διὰ* *ωέντε*] *δις* *διὰ* *ωσῶν*.

P. 134, l. 13-14 : om. *τῶν* μὲν jusqu'à *διὰ* *ωσῶν*.

P. 134, l. 17 : om. *δις*.

P. 134, l. 18⁸ : *η'* *η'*, comme C. R. 2 de Boulliau, 2450 et suppl. 336.

P. 134, l. 20⁹ : om. *ἐν* *τῷ*. Ces deux mots ne sont pas plus nécessaires dans cette phrase que dans celles qui l'entourent.

P. 134, l. 25¹⁰ : après *καὶ*, add. *τοῦ*.

P. 134, l. 28 et 29 : *η'* *η'*.

P. 134, l. 30 : om. *ωρὸς* *θ'* *ἐπιτρίτου*, καὶ τὰ καὶ *ωρὸς* *ιϚ'* *διπλάσιου*, *ἢμον* καὶ... On pourrait supprimer *ἢμον* et lire *διπλάσιον*. Théon considère le rapport double (2 : 1) comme se composant de la somme des deux rapports épitrite (4 : 3) et hémiole (3 : 2).

P. 135, l. 6¹¹ : après *ωρὸς* *η'*, add. *ἢμολίου*. Cette addition, fautive dans sa forme actuelle et dans le lieu qu'elle occupe, est très-admissible à la ligne précédente, avec une légère modification. Je lirais volontiers : *τὰ δὲ* *θ'* *ωρὸς* *s'* *διὸ* *ωέντε* *ἢμολίου* *ἐκ* *τοῦ* *θ'* *ωρὸς* *η'*...

P. 135, l. 8 : *ἢμολίου*] *ἢμολίου*.

8^e liv. fol. 173 v. (Suite immédiate du morceau *Hapl̄ drah-*
zalo.) Fragment sans titre, commençant sur la même ligne que
la fin du précédent, dont il n'est séparé que par un court espace
blanc. Seulement, la première lettre de la ligne suivante est une
majuscule, selon l'usage pratiqué dans un grand nombre de
manuscrits. C'est, dans Boëllius, le chapitre assez intitulé : *Hapl̄*
zaliquaror n. t. 2.

Colloque complété.

Pays. 125, ligne 1 du chapitre et passim : *λέγεται* λέγεται.
F. 125, l. 1 : *αὐτοῦ* αὐτόν. — Plus loin : αὐτόν.
F. 125, l. 3 : *αἴρεσθαι* διὰ τὸν θεόν (ms. 1120, fol. 2v); ms. de l'Institut
αἴρεσθαι τοῦ θεοῦ (vii). Peut-être devrait-on lire : αἴρει τὸν θεόν.
F. 125, l. 5 : *αὐτόν* αὐτόν.
F. 125, l. 6 : *αὐτόν* αὐτόν.
F. 125, l. 7 : *αὐτόν* αὐτόν (comme ms. 1120).
F. 125, l. 9 : *πῆ* πῆ. On a déjà vu plus haut cette singularité rencontrée (ms.
ms. p. 125, l. 8).
F. 125, l. 10 : *αὐτόν* αὐτόν.
F. 125, l. 11 : 13 et passim : *πλέονται* πλέονται. Cf. la variante précédemment plus
haut (sur le p. 127, l. 10).
F. 126, l. 1 : *αὐτόν* αὐτόν.
F. 126, l. 3 : *αὐτόν* αὐτόν.
F. 126, l. 4 : *αὐτόν* αὐτόν.
F. 126, l. 5 : *αὐτόν* αὐτόν. Cette addition confirme la traduction
Rousseau.
F. 126, l. 6 : *αὐτόν* αὐτόν.
F. 126, l. 9 : *αὐτόν* αὐτόν. comme G. R. 3 de Boëllius (ms. 1120 de Paris)
et le ms. 1120.

C'est le lieu de faire ressortir l'utilité que présenterait une nouvelle édition de Théon de Smyrne au double point de vue de la philologie grecque et de l'histoire musicale. Henri Boëllius lui-même, cependant, avec raison, décroissant, avec qu'il avait demandé en 1844, était dans l'intention de la représenter au public recueillie et augmentée d'un certain écrit du même Théon. Tel est du moins le témoignage de Meybaum (9^e page de l'avertissement placé en tête de son recueil), qui, pour sa part, a rédigé, avec des corrections, le chapitre 1 (p. 77 de Boëllius), relatif aux intervalles, dans ses notes sur Gaudenzio (p. 36). La traduction française de ce traité, un des plus précieux monuments de la théorie musicale grecque, est encore à faire. On pourrait l'enrichir des nombreux diagrammes

inédits que renferment certains manuscrits de Paris, notamment le n° 336 du supplément grec.

5° Fol. 205 v. Titre : Εὐταῦθα ἀριθμῶν συντομωτέρα Φράσις (lire *Exoprasis*). *Explication plus sommaire des nombres.*

Ce fragment, anonyme dans le manuscrit, ne fait qu'un avec le traité d'arithmétique de Michel Psellus, première partie de son ouvrage sur les quatre sciences mathématiques.

6° Fol. 213 v. Titre : Τῆς μουσικῆς σύνοψις ἡχριθμένη. *Aperçu exact sur la musique.* Ce texte est dans les mêmes conditions que le précédent et forme la troisième partie de l'ouvrage de Psellus. (Voir, sur ces deux fragments, mon premier rapport, p. 9.)

Remarquons en passant que la deuxième partie (Géométrie) se lit au fol. 113 r. de ce manuscrit avec l'indication du nom de son auteur, et que la quatrième (Astronomie) vient à sa suite (fol. 128), mais sans cette indication. — On trouvera plus loin (§ 7, 4°) la notice et (deuxième partie, n° 5) le texte inédit d'une lettre de Psellus qui fait en quelque sorte le pendant de la *Σύνοψις*.

7° Fol. 175 r. Titre (en rouge) : Πῶς δεῖ καταλαβέσθαι τὰς διαφορῶν τάξεις. *Comment on doit comprendre l'ordre des différences (ou rapports mélodiques).*

Ce fragment a été publié en 1841 par Fr. Bellermann (*Anonymi scriptio de musica*, n° 103, p. 97), et traduit ou plutôt analysé par M. Vincent (*Notices, etc.* p. 37). Je le reproduis dans une disposition plus conforme aux manuscrits que ne l'a fait l'éditeur allemand, et j'y adapte une interprétation plus directe que celle du savant académicien français. De plus, les parties inédites dont ce texte est accompagné dans le manuscrit de l'Escurial viennent accroître de trois nouveaux articles, très-courts d'ailleurs (soient les n° 103 a, 103 b, 103 c), l'*anecdolum* musical de Bellermann et le recueil correspondant de M. Vincent.

ÉDITION NOUVELLE.

103. Πᾶς δεῖ καταλαβέσθαι τὰς διαφορῶν τάξεις¹.

Διὰς διὰ πασῶν	$\overline{\Sigma}^2 \bar{\gamma}$	καὶ
Διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε ²	$\overline{\Sigma} \bar{\delta}, \bar{\theta}$	$\Sigma \bar{\gamma}$
Διὰ πασῶν ³	$\overline{\Sigma} \bar{s}, \bar{\eta}$	$\Sigma \bar{\delta}, \bar{s}$
Διὰ πέντε ⁴	$\overline{\Sigma} \bar{\eta}, \bar{\theta}$	$\Sigma \bar{s}, \bar{s}$
Διὰ τεσσάρων	$\overline{\Sigma} \bar{\theta}, \bar{\eta}$	$\Sigma \bar{s}, \bar{\delta}$
Τόνος δέ ἐστιν	$\bar{\theta} \Sigma \bar{\eta}$	$\Sigma \bar{\gamma}$
ὅθεν καὶ ἐπόγδοος καλεῖται.		

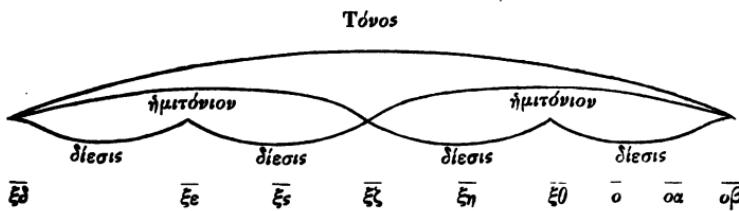
TRADUCTION NOUVELLE.

COMMENT ON DOIT COMPRENDRE L'ORDRE DES RAPPORTS (MÉLODIQUES).

Double octave.	12 : 3. — "
Quinte redoublée.	12 : 4. — 9 : 3.
Octave.	12 : 6. — 8 : 4. — 6 : 3.
Quinte.	12 : 8. — 9 : 6. — 6 : 4.
Quarte.	12 : 9. — 8 : 6. — 4 : 3
Ton.	9 : 8; rapport d'où lui vient sa dénomination de <i>sesquioctave</i> .

PARTIE INÉDITE.

103 a. — TABLEAU SANS TITRE.



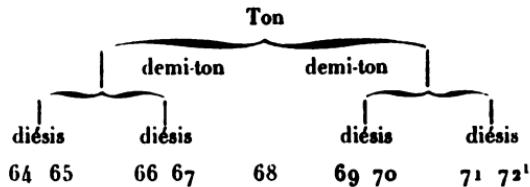
¹ Ms. διαφόρων. Rapprocher de ce titre la phrase de Georges Pachymère (Vincent, *Notices*, p. 402) : (ἡ ἀρμονικὴ) καταλαμβάνει φθόγγου πρὸς φθόγγου διαφοράν.

² Σ a ici la valeur de *πρὸς* et correspond à notre signe : .

³ Cette ligne est placée au troisième rang dans le manuscrit de l'Escurial.

⁴ On a pu remarquer l'absence de la quarte redoublée (διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων). Cela vient sans doute de ce qu'elle ne comporte pas un rapport superpartiel ($n+1:n$) comme toutes les autres consonnances et le ton.

⁵ Ligne placée au deuxième rang dans le manuscrit de l'Escurial.



103 b. — *Η ἐπ' εὐθείας ἔκθεσις τοῦ παρτὸς συστήματος τῶν ἐν φθόγγῳ.*

ϵ	ζ	η	θ	ι	χ	$[\lambda]$				
α	$[\epsilon]$	γ	δ	μ	ν	ξ	σ	π	ρ	σ

TABLEAU EN DROITE LIGNE DES DIX-HUIT SONS DE TOUT LE [DOUBLE] SYSTÈME.

5	6	7	8	9	10	11
1	2	3	4	12	13	14

Il est probable qu'à chacun de ces caractères alphabétiques, qui sont précisément au nombre de dix-huit, correspondait un des dix-huit sons dont se compose le système des cinq tétracordes.

Voici, selon toute vraisemblance, quelle devait être la disposition du tableau complété.

1	Proslambanomène.
2	Hypate hypaton.
3	Parhypate hypaton.
4	Lichanos ou indicatrice hypaton.
Paramèse	12
Trite diézeugménon	13
Paranète diézeugménon	14
Nète diézeugménon	15
Trite hyperboléon	16
Paranète hyperboléon	17
Nète hyperboléon	18
	5 Hypate méson.
	6 Parhypate méson.
	7 Lichanos méson.
	8 MÈSE.
	9 Trite synemménon.
	10 Paranète synemménon.
	11 Nète synemménon.

103 c. TEXTE SANS TITRE.

Ἐπὶ τῆς ὀκταχόρδου λύρας δὲ πρώτος καὶ βαρύτερος φθόγγος καλεῖται ὑπάτη, δὲ δὲ τελευταῖος καὶ ὁρέτατος, νήτη.

« Dans [l'échelle de] la lyre octachordée, le premier son, qui est en même temps le plus grave, s'appelle *hypate*, et le dernier, qui est en même temps le plus aigu, porte le nom de *nète*. »

¹ Je ne me rends pas un compte exact de ces divers nombres; toutefois, il est facile de reconnaître, dans ceux qui correspondent aux deux limites du ton, le rapport acoustique de 9 à 8 ou 72 à 64. — Relire à ce propos le premier chapitre de Georges Pachynière (*l. c.*).

A la suite de cette phrase vient un petit tableau qui n'a aucun rapport avec ce qui précède :

<i>Διδτονον</i> ^a	[<i>ῆμιτόνιον</i> ^b]	<i>tónos</i> ^c	<i>tónos</i> ^d
<i>Χρῶμά τε</i> ^b	[<i>ῆμιτόνιον</i>]	[<i>ῆμιτόνιον</i>]	<i>χρωματικοῦ τρηπητόνιον</i>
<i>Καὶ ἐναρμόνιον</i> . . .	<i>δίεσις</i>	<i>δίεσις</i>	<i>ἀρμονικοῦ διτονον</i> ^e

^a Ms. de l'Escurial, *διατόνου*, correction d'après le cod. Thuanus de Boulliau. —
^b Ms. τι. Peut-être doit-on lire *χρωματικὸν*. —^c Restitué par le ms. 336 suppl. de Paris. —^d Ms. de l'Escurial, *diatónou*. —^e Ms. de l'Escurial, *διάτονον*, corrigé par le C. R. 1 de Boulliau.

Ce tableau dérive de celui que l'on trouve dans le traité de musique de Théon de Smyrne, chap. XII et p. 88 de Boulliau. Les additions et corrections m'ont été fournies par divers manuscrits de ce traité.

(Suite du n° 103 c.)

Texte en manière de titre, à l'encre rouge : *Ὥτι φθόγγος εστί Φωνῆς ττῶσις ἐπὶ μίᾳ τάσιν* (ms. τάσον).

« Comme quoi le son est la chute de la voix sur une tension unique. »

Ces mots avaient sans doute été tracés en tête d'un extrait de quelque théoricien de l'école d'Aristoxène. Chez celui-ci, on retrouve cette définition, énoncée dans les mêmes termes (*El. Harm.* éd. Meyb. p. 15; p. 20 de ma traduction).

8° Fol. 174 r. *Morceaux inédits sur la musique*. A la suite des fragments qui, présentés comme anonymes dans le manuscrit, viennent d'être rendus à Théon de Smyrne (ci-dessus, p. 44), j'ai trouvé de courts morceaux sur les diverses espèces de consonnances, sur les tropes, sur la *ωλοχή* (mot à mot *nœud*) ou série mélodique, et sur la notation de quelques consonnances. Ces textes paraissent avoir été empruntés à la même source que l'*Introduction musicale* de Bacchius l'Ancien, publiée en grec seulement par Mersenne dans son *Commentaire sur la Genèse*, puis avec traduction latine par Meybaum dans ses *Musicæ antiquæ auctores*. Ma première pensée

sut qu'ils représentaient la forme primitive de cette *Introduction*, qui, dans cette hypothèse, n'aurait été disposée en forme de questionnaire que vers l'époque à laquelle se place la rédaction des *éparataxopisœis* grammaticales, c'est-à-dire au XIV^e ou XV^e siècle. Mais il ne put en être ainsi : les fragments de l'Escurial ont conservé une trace de la forme interrogative *ωδος* avec un comparatif. Il n'en faut pas davantage pour établir que ces fragments ont été rédigés dans le style affirmatif d'après le petit catéchisme musical de Bacchius¹. (Voir le texte, à la seconde partie, n° 1.)

S 7.

MANUSCRIT DE L'ESCURIAL Φ. III. 1.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 217.)

1^o Lettre de Michel Psellus à un César byzantin grand amateur de musique. — 2^o Lettre de Psellus sur le *Limma*. — 3^o Lettre de Psellus sur le Rapport de la quinte, etc. — 4^o Lettre de Psellus sur la musique. — 5^o Psellus, *Notions préliminaires de rythmique*.

Ce manuscrit est présenté par M. Miller comme ayant fait probablement partie de la bibliothèque d'Antoine Augustin, archevêque de Tarragone, et comme étant le manuscrit dont parle Fabricius (*B. G.* éd. Harl. t. X, p. 78; cp. Pluer, p. 182). L'examen du volume a changé pour moi cette probabilité en certitude. D'abord, Allatius, cité par Fabricius, dit que le manuscrit d'Augustin portait dans la bibliothèque de ce prélat le n° 191; or le nôtre porte, en deux endroits, un numéro d'ordre qui mérite d'être rapproché de ce chiffre, le n° 291. L'ouvrage d'Allatius, *Diatriba de*

¹ M. Fétis a écrit : « Bacchius surnommé *l'Ancien*, de qui nous avons deux traités de musique, qui ne sont vraisemblablement que des parties distinctes d'un même ouvrage... » (*Mém. sur l'harmonie simultanée des sons chez les Grecs, etc.* 1859, p. 8.) Il suffit de rapprocher les deux textes portant le titre d'*Introduction à l'art harmonique* et placés tous deux dans les manuscrits sous le nom de *Bacchius l'Ancien*, pour reconnaître que le Bacchius de Meybaum, appelé aussi *Denys* (*Διονύσιος*) dans certains exemplaires, est un sectateur d'Aristoxène, tandis que celui de Bellermann, traduit par M. Vincent, est un canonicien, partisan de la théorie musicale professée par les Pythagoriciens. (Cp. Gevaert, *Hist. et théorie de la musique dans l'antiquité*, t. I, p. 15.) Il est probable que l'analogie des noms (*Βάρχειος* = *Διονύσιος*) aura conduit les copistes à confondre deux auteurs distincts. — Du reste, le nom de *Βάρχειος* était déjà porté l'an 133 de notre ère. (Cp. Albert Dumont, *Textes éphébiques*, p. 172, 2^e colonne.)

Psellis (p. 48), a pu contenir une faute typographique répétée depuis par les bibliographes. De plus, les différents détails recueillis par M. Millèr (p. XII-XIII et 164-166 de son Catalogue) sur le volume d'Augustin se rapportent tous au manuscrit de l'Escurial, qui a été longuement analysé par le savant académicien¹.

A partir du fol. 206, il est presque entièrement composé d'opuscules, signés ou non signés, dont Michel Psellus est l'auteur, textes inédits et même inconnus pour la plupart. Je ne donnerai ici que la notice des textes relatifs à la musique.

1° Fol. 207 r. *Lettre de Psellus à César*, peut-être Michel Ducas, son ancien élève². (Voir mon premier rapport, p. 9-10.)

J'ai retrouvé un second exemplaire beaucoup plus correct de cette lettre dans le manuscrit qui fait plus loin l'objet du § 14. (Voir le texte à la seconde partie, n° 3.)

2° Fol. 243 v. Titre : Ἐξηγησις τελεωτέρα περὶ τοῦ λείματος.
Explication plus complète du limma.

M. Vincent a publié en 1847 le traité de Psellus sur la *Psychogonie* ou *génération des âmes*. (*Notices, etc.* p. 316-337.) Il a fait suivre ce traité de trois fragments du même auteur qu'il propose d'intercaler dans l'ouvrage sur les quatre sciences mathématiques.

Le morceau sur le limma me paraît rentrer dans cet ordre et devoir augmenter d'une portion nouvelle la réédition dont est digne l'ouvrage du polygraphe grec. Il a été publié à Upsal dans une brochure intitulée : *Michaelis Pselli in Platonis de animæ procreatione præcepta Commentarius, nunc primum ex codice bibliothecæ Acad. Upsal. edidit, emendavit, latine reddidit, commentariis et prolegomenis persecutus est C. G. Linder, Upsal, 1854; in-8° de 70 pages*. L'auteur, on le voit, ignorait la publication de la *Psychogonie*, faite par M. Vincent en 1847³. M. Linder a donné, à

¹ Ce manuscrit contient une particularité paléographique qui mérite d'être signalée. Le groupe de lettres ελ y est remplacé par le groupe ρι. Exemples : θρήνω pour θέλγω, δριφίσι pour δελφίσι, etc.

² L'empereur Michel Ducas cultivait et encourageait l'art musical. (Voir l'*Histoire byzantine* de Psellus récemment publiée par M. C. Sathas, p. 290.)

³ L'abbé Migne a reproduit les textes donnés par Linder ainsi que sa traduction latine. (*Patrologie*, t. CXXII, col. 1077-1114.) Il ne mentionne pas l'édition de la *Psychogonie* due à M. Vincent.

la suite de la sienne, le texte de trois fragments nouveaux de Psellus : 1° Enarratio mathematicæ artis in Timæo Platonis de animæ substantia et generatione, résumé de l'opuscule précédent; 2° Ceteræ ex Timæo Platonico doctrinæ enarratio; enfin 3° Ejusdem (*sc.* Pselli) ulterior limmatis enarratio.

Pour ma part, j'ai relevé dans le manuscrit de l'Escurial deux morceaux de Psellus qui ont leur place naturelle à côté de ceux que MM. Vincent et Linder ont fait connaître; mais, avant de quitter l'article relatif à l'*Enarratio limmatis*, j'ai quelques remarques à présenter sur l'édition de ce texte produite par le philologue d'Upsal.

M. Linder a bien vu que Psellus, en écrivant sur le limma, s'est inspiré de Théon de Smyrne et surtout de Proclus. Il restait à rapprocher ce morceau du chapitre où Cl. Ptolémée traite la même question. (*Harmoniq. I. I, ch. x.*)

La citation textuelle de Ptolémée commence à la ligne 12 de l'édition Linder : *τὰ μὲν γὰρ...* Après une courte reprise de l'auteur, elle se continue jusqu'au mot *ἐπιεκατοστόδοος* (éd. Linder, p. 64, l. 14).

Le manuscrit qui contient une seconde copie de la lettre précédente m'en a aussi procuré une seconde de ce fragment. Les variantes réunies des deux manuscrits de l'Escurial, que je note-rai A et B, fournissent quelques améliorations au texte publié d'après le manuscrit d'Upsal. Exemples :

Éd. Linder, page 64, en montant, ligne 5 : après *τοῦτο*, A et B ajoutent *δῆ*.

P. 64, l. 4 : après *τὴν*, A et B ajoutent *τοῦ*.

P. 64, l. 2 : après *χύκλων*, A et B ajoutent *τούτων*.

P. 66, l. 7 : *εἶναι*] A, B : *τῶν*, conséquence d'une ligature mal lue par le copiste du ms. d'Upsal.

P. 66, l. 11 : *διαλύσομεν*] A : *διαλύσομαι*, B : *διαλέγομαι*.

P. 66, l. 4 en remontant : *συντελοῦσι*] A et B : *συντελοῦσαι*.

P. 68, l. 2 : après *τὰ δέ*] A et B ajoutent *τῶν*.

P. 68, l. 5 : A et B : *φάναι*, confirmation de la leçon proposée par Linder.

3° Fol. 248 r. Titre : *Ἐπίλυσις τῶν ἔστι τὸ διὰ τέντε ήμιόλιον, x. τ. λ.* *Solution sur le rapport hémiole de la quinte*, puis sur cette proposition que, indépendamment des cinq figures considérées par Platon, il n'en existera pas d'autres comprises dans des figures équilatérales et équiangles égales entre elles, et enfin sur les communes mesures.

C'est encore une lettre de Psellus. Elle est adressée à quelque

prince (peut-être à l'empereur Michel Ducas, son ancien élève), qui l'avait consulté sur divers points de musique et de géométrie¹. Elle se retrouve, comme la précédente et comme le morceau qui vient à sa suite, dans un autre manuscrit de l'Escurial que nous venons de citer, lequel est peu différent de celui-ci, mais généralement mieux ponctué². (Voir le texte à la seconde partie, n° 4.)

4° Fol. 265 v. Titre : *Περὶ μουσικῆς, Sur la musique.*

Ce morceau ne me paraît pas devoir être incorporé, comme les fragments de Psellus publiés par M. Vincent, dans la partie musicale de l'ouvrage sur les quatre sciences mathématiques. C'est plutôt une lettre écrite par Psellus à la sollicitation de quelqu'un de ses élèves. (Voir le texte à la seconde partie, n° 5.)

5° Fol. 267 v. Lettre de Psellus intitulée : *ΠροΕαλλόμενα εἰς τὴν ρυθμικὴν ἐπιστήμην, Notions préliminaires sur la science du rythme.*

Cet écrit est un des plus importants, au point de vue musical, parmi tous ceux qui composent la partie connue de l'œuvre si considérable de Michel Psellus. On y rencontre en effet des vestiges d'un ouvrage qu'Aristoxène avait composé sur les *Éléments rythmiques*³, et dont il ne nous reste qu'un fragment. La lettre de Psellus a été publiée en 1842, par M. Julius César, dans le Musée Rhénan (*Rheinisches Museum für Philologie*, nouvelle série, t. I, p. 621-633). L'éditeur avait sous les yeux une copie faite évidemment sur le manuscrit de Munich n° 165, *olim* 98, et les extraits empruntés par Morelli au manuscrit de Venise n° 74. M. Vincent en avait préparé une nouvelle édition. Il voulait y joindre une traduction française dont je n'ai retrouvé que les premières lignes

¹ Ou peut-être à Andronic Ducas, autre fils de l'empereur Constantin IX. Un manuscrit vénitien de la *Psychogonie* (cod. 639) porte en suscription : *εἰς τὸν Αὐδρόνικον.* (Villoison, *Anecd. gr.* t. II, p. 248.—Cp. Vincent, *Notices*, p. 325, n. 6.)

² On sait que Théon de Smyrne avait consacré à la géométrie les deuxième et troisième parties, aujourd'hui perdues, de ses *Notions de mathématiques utiles pour la lecture de Platon*. Il ne serait pas impossible que Psellus ait connu la troisième partie, qui traitait de la stéréométrie. M. Th. Henri Martin, dans un article biographique sur Théon, publié en 1857, a écrit : « Il est faux que Psellus ait copié Théon de Smyrne. » Mais le savant académicien ignorait alors l'existence du texte qui nous occupe.

³ M. R. Westphal suppose que le morceau de Psellus contient quelquesunes des parties perdues du traité d'Aristoxène. (*Metrica*, 2^e éd. t. I, p. 44.)

dans ses notes inédites. M. R. Westphal a reproduit ce texte dans la deuxième édition de la *Metrik der Griechen* (1867), t. I, p. 18 du supplément.

Le manuscrit de l'Escurial diffère à peine de celui de Munich.

S 8.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL X. IV. 8.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 401.)

Chants ecclésiastiques.

Je croyais trouver dans ce volume quelques chants grecs accompagnés de leur notation. Toutefois le résultat négatif de ma recherche ne doit pas ôter tout espoir de mettre la main sur quelque document musical lorsque l'on compulsera les *octoechi*, surtout ceux qui sont, comme celui-ci, antérieurs au XIII^e siècle.

S 9.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Ψ. IV. 6.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 476.)

1^o Michel le Syncelle, *sur la syntaxe*. — 2^o Georges de Corinthe, *sur la syntaxe*. — 3^o Maxime Planude, *sur la syntaxe des verbes*. — 4^o Théodore d'Alexandrie, *sur l'accentuation*.

Je me bornerai à donner sur ce manuscrit, dont je n'avais pas à faire un examen détaillé, quelques notes qui intéressent moins la philologie que la bibliographie de la grammaire grecque. Ce volume porte les anciens n° 265 (probablement de la bibliothèque de l'évêque Ant. Augustin), I. Δ. 6, — IV, H. 18, et IIII, A, 7.

1^o Titre : Μιχαὴλ ἀρεστούτερου καὶ Συγγέλλου μέθοδος περὶ τῆς τοῦ λόγου συντάξεως, σχεδιασθεῖσα ἐν Ἐδῶνα (lire Ἐδέσση comme le manuscrit de Paris 2594, fol. 76) τῆς Μεσοποταμίας. Michel le Syncelle, *Méthode pour étudier la syntaxe*.

Premiers mots : Καθάπερ τὸ ἀνθρώπινον σῶμα, φιλολογάτατε μοι, ἀπὸ διαφόρων μερῶν καὶ μελάν συναρμολογεῖται καὶ ἀπαρτίζεται, οὕτω δὴ

Derniers mots : Πρῶτον μὲν μετὰ ταύτην τὴν ἀραγματείαν τὰς τοιητικὰς διασαφήσομεν βίβλους.

Une main du XVIII^e siècle a écrit sur la marge supérieure : « Non Syncelli sed omnino Theodosii Grammatici est. Vide num. nonum

hujus plutei (*sc.* Δ) paulo ante medium quo loco habetur suo germano auctoris nomine. • M. Miller attribue à Darmarius l'exécution de ce manuscrit, mais, entre les feuillets 97 v. et 164 v., l'écriture m'a paru être d'une autre main.

2° Fol. 169 r. Titre complet : Γεωργίου μητροπολίτου Κορίνθου τοῦ πρότερον Πάρδου δυομαζομένου περὶ συντάξεως τοῦ λόγου, ἦτοι περὶ τοῦ μὴ σολοκίζειν καὶ βαρβαρίζειν. — Εἴτις περὶ συντάξεως τε καὶ προθέσεως τῶν ρημάτων, καὶ ἵνα δὲ τοῦτο γνωρίσας συντάσσῃ πᾶν κατὰ τεχνικὴν ἀκολουθίαν· εἰ δέ που μετὰ οἰκεῖας διαθέσεως ἐκπεσεῖται τοῖς δλοῖς, οὕτις αὐτὰ κατὰ λόγου γνωρίσαι.

Premiers mots : Οκτώ εἰσι πάντα τὰ μέρη τοῦ λόγου.

Fol. 197 r. Derniers mots : Εὐληπτός γάρ τοῖς φοιτήταις τυγχάνειν· εἰς δὲ τὴν σύνταξιν τοῦ λόγου πάντα...

3° Fol. 198 r. Titre : Τοῦ σοφωτάτου ἀνδρὸς Μαξίμου τοῦ Πλανούδη ἔκθεσις ὀφελιμός περὶ τῆς τῶν ρημάτων συντάξεως. Maxime Planude, *Exposé utile sur la syntaxe des verbes*. — Περὶ μεταβατικῶν καὶ ἀμεταβάτων. *Sur les transitifs et les intransitifs*.

Premiers mots : Τῶν ρημάτων, τὰ μὲν οὐδαμῆ μεταβαίνονταν εἰς ἔτερον πρόσωπον ἐν τῷ λόγῳ τὴν σύνταξιν ἔχει ...

Fol. 242 r. Derniers mots : Καὶ ἐνδύνω καὶ ἀποδύνω καὶ περιδύνω τε τὰ ἴματα.

Au fol. 200 v. commence une liste alphabétique de verbes transitifs.

4° Fol. 242 v. Titre : Θεωδώρου (*sic*) γραμματικοῦ Ἀλεξανδρέως περὶ προσωδίῶν.

Premiers mots : Προσωδίαι δέκα εἰστι· δέκα δέκα τ. λ.

Fol. 314 v. Derniers mots : Δέδοικα δὲ καὶ δεδοίκαμεν καὶ δεδοίκασι, κοινῶς.

§ 10.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. III. 15.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 231.)

Traité anonyme, inédit, d'accentuation et de grammaire.

Anciens numéros relevés sur le manuscrit, qui est du xv^e siècle : VI. E. 5; — III. B. 19.

Les cinquante premiers feuillets de ce volume, seule partie dont

j'aie fait l'examen, contiennent une grammaire grecque anonyme et sans titre, ce qui explique comment elle est signalée ici pour la première fois. Le *τίτλος* placé en tête dit : *τερπι τροσφδλας καὶ τροσφδλαι*, et on lit d'une autre écriture, à la marge de droite = *Γραμματικοῦ ἀδηλοῦ*.

J'ai rapproché de ce traité ceux des grammairiens Moschopoulo, Guarini, Chrysoloras, Constantin Lascaris, celui dont parle Démetrius Procope (Fabric. *B. G.* fin du t. XI), les *anecdota grammaticaux* publiés par Bachmann, Boissonade, Bekker, M. Miller; j'ai compulsé aussi le chapitre consacré par Fabricius et par son continuateur aux textes de grammaire; enfin j'ai consulté plusieurs manuscrits de Paris, notamment les n° 1773 et 2594¹. Après toutes ces recherches², je demeure dans l'opinion que cette grammaire était restée inédite, et même inconnue des bibliographes.

Voici une notice sommaire de l'ouvrage.

Fol. 1 r.-4 v. *Τερπι τροσφδλας*, sur l'accentuation.

J'ai transcrit ce morceau, qui forme comme un petit traité à part. (Voir le texte à la seconde partie, n° 6.)

Fol. 4 r. Sur les vingt-quatre lettres de l'alphabet.

Fol. 5 v. et suivants : Explication des parties du discours, 1^o nom, 2^o verbe, 3^o participe, 4^o article, 5^o pronom, 6^o préposition, 7^o adverbe, 8^o conjonction.

Fol. 21 r.-29 v. Titre : *Αρχὴ τῶν κανονισμάτων*. Analyse grammaticale du mot *τύπτω*, par questions et réponses. En voici la traduction :

Quelle partie du discours ?	verbe.
De quel mode ?	indicatif.
De quelle voix (<i>διάθεσις</i>) ?	active.
A quelle personne ?	à la 1 ^e .
De quelle conjugaison ?	de la 1 ^e des barytons.

¹ L'examen du n° 2594 de Paris m'a donné l'occasion d'y rectifier une indication bibliographique. La note placée en tête du volume mentionne un article intitulé *Michaelis compendiosa expositio VIII pyrtium orationis ad vitandos barbarismos ac solæcismos*. Au nom de *Michaelis*, le catalogue imprimé ajoute celui de *Psellos*. L'auteur de l'addition aura confondu cet article avec le suivant, *τερπι συντδξως*, lequel n'est pas de Michel Psellus, mais de Michel le Syncelle, bien que ce surnom soit absent dans le manuscrit.

² J'ai pu compléter cette vérification grâce à l'obligeance de M. Egger, qui a bien voulu m'ouvrir sa bibliothèque, si riche en *anecdota* de toutes sortes, notamment en textes grecs relatifs à la grammaire.

Puis, Exercices sur les diverses formes de ce verbe.

Presque tous les paragraphes, dans cette grammaire, commencent par la formule *γίνωσκε θτι.*

Fol. 44 r. : Chapitre *περὶ σολικισμοῦ* (*sic*). Exemple :

*Ἐμοῦ λέγε ποιοῦντος τόδε, ἐγένετο τόδε, οὐχί· ἐγὼ ποιῶν τόδε
ἐγένετο τόδε, σόλοικον γάρ εσθι τοῦτο.*

Ensuite et jusqu'à la fin, observations relatives aux différences qui distinguent le dialecte attique et la langue ordinaire.

Fol. 50 r. Les lignes de la dernière page sont disposées de façon à former une croix. Dans cette page sont cités les noms des principaux écrivains grecs.

§ 11.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Σ. II. 2.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 78.)

Damascius, *Doutes et solutions sur les premiers principes.*

La bibliothèque de l'Escurial renferme trois exemplaires de cet important ouvrage, dont la seconde moitié, longtemps considérée comme une composition à part¹, est restée inédite.

Le manuscrit dont il s'agit ici, noté K dans la classification des vingt manuscrits de Damascius dont j'ai rappelé ou révélé l'existence il y a treize ans, appartient à la même famille que le beau volume de la Bibliothèque nationale n° 1989 (ms. B). Dans l'un comme dans l'autre, le texte ne subit aucune interruption au point où s'arrête le manuscrit de Munich dont Jos. Kopp a fait le prototype de son édition (Francfort, 1826, in-8°). Il en est de même des deux autres exemplaires de Saint-Laurent (mss. L et M). Celui-ci a beaucoup moins de notes marginales que celui de Paris.

§ 12.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL T. I. 14.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 131.)

1^o Damascius, *Doutes et solutions, etc.* — 2^o Définitions dites de Platon. — 3^o Commentaire anonyme sur le traité de Ptolémée intitulé : *Tétrabiblos*. — 4^o Porphyre, *Introduction au Tétrabiblos*. — 5^o Tableau anonyme des douze signes du zodiaque. — 6^o Paul d'Alexandrie, *De l'influence des astres*.

Anciens numéros du volume : VII. Δ. 16 ; — I. E. 16 ; sur le dos : n° 47.

¹ M. Egger a montré, dès 1836, que le texte de Damascius ne devait former

1^o Fol. 1 à 381 : Damascius, *Doutes et solutions sur les premiers principes* (ms. L de ma classification). Cette copie, qui date de 1541, est due au calligraphe Andronic Nuccius et se place, par sa belle exécution et par le grand nombre de ses annotations marginales, à côté du manuscrit B. On remarquera que, faite à Venise, elle n'a pas néanmoins la même disposition que le manuscrit du x^e siècle conservé à Saint-Marc, le plus ancien exemplaire actuellement connu du *Traité des premiers principes*, et dans lequel le texte est partagé en deux traités distincts¹.

2^o Fol. 381. Le début des *définitions de Platon* (comme dans presque tous les manuscrits contenant Damascius).

3^o Fol. 383 r. Titre : Έξηγητής ἀνάνυμος εἰς τὴν τετράθιβλον Πτολεμαίου. Commentateur anonyme du *Tétrabiblos* de Ptolémée.

Commentaire du premier livre. Premiers mots : Τὰ προοίμια ποιεῖται ὁ Πτολεμαῖος ἡρὸς τοὺς τὴν ἀστρονομίαν μὴ οἰομένους εἶναι τέχνην, ἀλλ' θεόλοντας αὐτὴν ἀσυστάτων δεικνύναι, πάσης τέχνης ἔχοντος τὸ κατάληπτον καὶ τὸ εὑχρηστόν, καὶ ταύτης οὕτους ἀναγκαῖς τέχνης.

Fol. 421 v. Commentaire du livre II. Fol. 447 v. Commentaire du livre III. Fol. 492 r. Commentaire du livre IV. Fol. 517 r. Derniers mots de l'ouvrage : Καὶ τὴν παραχειμένην αὐτῶς (sic) τοῦ ζωδίου μοῖραν λαβόντες, ἔξομεν ἀρχὴν τοῦ διδεκάτου τόπου, τὸ δὲ αὐτὸν καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν κέντρων ποιήσαντες ἐκ τῆς προσαφαιρέσσεως τῶν ἀναφορῶν τοῦ τῆς δρθῆς σφαιρᾶς κανόνος, ἔξομεν τὰς ἀρχὰς πάντων τῶν κέντρων.

Fabricius parle dans sa *Bibliothèque grecque* (éd. Harl. t. V, p. 288) de Scholies sur le *Tétrabiblos*, publiées en latin seulement par Georges Valla en 1502, exégèse insérée plus tard sous le nom de Démophile dans une édition de l'*Isagoge* ou *Introduction* [au *Tétrabiblos*] composée par Porphyre, avec une traduction latine

qu'un seul et même traité. J'ai repris cette thèse en produisant des arguments nouveaux et, je crois, décisifs. Voir ma *Notice biographique et bibliographique sur le philosophe Damascius* (dans la *Revue archéologique*, 1860-1861), où j'ai déjà parlé, d'après M. Miller, des copies espagnoles du *περὶ ἀρχῶν* (mss. J, K, L, M).

¹ La copie du *περὶ ἀρχῶν* que renferme ce manuscrit de l'Escurial est mentionnée par Iriarte dans son *Catalogue des manuscrits grecs de Madrid*, p. 328, col. 1.

de Jérôme Wolf (Bâle, 1552, in-fol.). Il mentionne aussi la paraphrase du Tétrabiblos due à Proclus et publiée en grec par Melanchthon (Bâle, 1554, in-8°), puis, avec une traduction latine, par Allatius (Leyde, 1654, in-8°); mais notre manuscrit n'est pas au nombre de ceux que Fabrius a signalés. Tout au plus peut-on essayer, à titre de rapprochement (*ibid.*, p. 287), un manuscrit de Venise (Saint-Marc, n° 303) contenant une « *Expositio in Tetrabiblos et Fructus sive Káptros* (sic) », et un autre de la même bibliothèque (n° 344) où se trouve : *Quadruplicatum cum explicatione Aescyni*, etc. Les extraits qui précèdent n'ont d'autre objet que de mettre le lecteur sur la voie des recherches à faire pour établir ou écarter l'identité de ces divers textes.

⁴ Fol. 318 v. Titre : Παρθένοις στραγγεῖαι τὰ τέλη ἀποδεκτούσῃ τοῦ Πτολεμαίου. Introduction de Ptolemy [ou d'Antiochus Astrologus] au Tétrabiblos de Ptolémée, publiée en 1889 et mise en valeur par le soin.

3° Au fol. 536 se lit le mot *vifet*. Puis avec le fol. 539 commence un nouveau tracte qui a pour titre : *Karduer vñ Eles adiuu vñc d' Eustachus et vñc angelorum de vñc crenamatio.*

Ce fragment, peut-être isolé, débute par un tableau que je reproduis à titre de modèle.

$\pi \rightarrow \text{K}^+$	$\mu\bar{\nu}$	τ	t	O	S_{coll}/σ	R	$\sin\theta$
$\pi \rightarrow \text{K}^+$	$\mu\bar{\nu}$	τ	t	O	S_{coll}	R	$\sin\theta$
$\pi \rightarrow \text{K}^+$	$\mu\bar{\nu}$	τ	t	O	S_{coll}	R	$\sin\theta$
$\pi \rightarrow \text{K}^+$	$\mu\bar{\nu}$	τ	t	O	S_{coll}	R	$\sin\theta$
$\pi \rightarrow \text{K}^+$	$\mu\bar{\nu}$	τ	t	O	S_{coll}	R	$\sin\theta$

Premiers mots du traité : Tēt cōpularis Indicativa sunt vobis et hyperboleos ex ipsius denotatim ducuntur (sic) tūc ēvidētiā nō sicut
respiratio nō hunc alio id alijs nō tūc nō amplius cōfiteri brevissima nō
est ratiōne sibi sententia dicitur.

Pol. 202 : Black dormouse. — *Fuscomys leucurus* Gray & Gold.

ώρ.. (?) ἐκβαλλόμενος ἔνιαυτὸς εἰς ἐκεῖνο τὸ ζώδιον ἐκπέση θπου η
τροπογομένη συζυγία ἐπὶ τῆς γενέσεως ἦνετο.

6° Fol. 543. Titre : Παύλου Ἀλεξανδρέως περὶ οἰκοδεσποτείας.
Paul d'Alexandrie, *De l'influence sidérale.*

Premiers mots : Ο τῆς οἰκοδεσποτείας τρόπος καταλαμβάνεται
οὕτως.

C'est le début du chapitre qui porte le même titre dans l'édition de Paul d'Alexandrie (*Introductio in doctrinam de viribus et effectis astrorum*) donnée par Ranzovius avec une traduction latine d'Andreas Schato. Witeberg, 1586, in-4°.

Derniers mots : Ἐπὶ δὲ ᾧ τὸ ἀνάπαλιν. Puis vient un grand tableau représentant les douze *οἶκοι* ou *mansions*, et intitulé περὶ νῦν μάττων.

Non-seulement le chapitre ne se termine pas, dans l'édition, par ces mots suivis du même tableau; mais dans aucune partie du volume imprimé je n'ai retrouvé texte ou tableau qui puisse être assimilé à ce que donne le manuscrit de l'Escurial. Quelle est l'étendue de la partie non comprise dans Ranzovius? Je ne saurais, à cet égard, que faire une supposition. Le texte manuscrit occupe les feuillets 543, 544 et la première page du feillet 545, en tout cinq pages du volume, qui est in-folio, tandis que le chapitre correspondant de l'édition n'y remplit que soixante et quelques lignes. Il est donc permis de présumer que la collation du manuscrit donnerait quelque résultat important. Ajoutons que le texte connu et publié de Paul d'Alexandrie est une seconde édition de son ouvrage, comme il nous l'apprend dans la préface adressée à son fils Cronamon. Peut-être le fragment dont il s'agit appartiendrait-il à la première forme du livre, où l'auteur aurait cru devoir faire quelques suppressions¹.

¹ M. Miller a inséré dans la notice de ce manuscrit deux signatures détaillées ou *souscriptions* d'Andronic Nuccius. Je vais en reproduire une troisième, dans laquelle ce copiste rend un juste hommage à l'ambassadeur d'Espagne, Hurtado de Mendoza, et à Charles-Quint. Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ κατὰ πάρτα ἀριστοῦ γενναῖον τε καὶ φιλομαθοῦς καὶ εὐγενεστάτου ἀνδρὸς κυρίου Διέγου ἐξ οἰκιας τῶν Μεδόκων Ἰσπανίας, πρεσβευτοῦ τοῦ γαληνοτάτου καὶ ἐκλαμπροτάτου ἀγίου ἡμῶν αὐθεντὸς καὶ βασιλέως Καρόλου πέμπτου αὐτοκράτορος Καίσαρος Αύγουστου εὐτυχοῦς, δν σῶζε, Χριστὲ, παντάναξ! A peine est-il besoin de rappeler que don Diego Hurtado de Mendoza fit servir sa fortune, son crédit, et jusqu'aux négociations diplomatiques dont il fut chargé, à la recherche

S 13.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. I. 19.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 194.)

Damascius, *Doutes et solutions, etc.*

Ce volume (ms. M de notre classification) n'a que cinquante-neuf feuillets, dont le contenu correspond au commencement de l'édition Kopp. Le feuillet 59 se termine par les mots suivants : ἐνδοῖω σύνεσθι ὡς ἰδίον αὐτοῦ ρίζωμα καὶ ἐνδοῖω φαί [νεται ὡς...]. Les variantes s'y confondent souvent avec celles du manuscrit F, de la bibliothèque de Hambourg.

S 13 bis.

RÉCAPITULATION DES §§ 11, 12 et 13 RELATIVEMENT
AU TEXTE DE DAMASCUS.

Doutes et solutions, etc.

Les notes qui vont suivre ont pour but de montrer, à titre de spécimen, le rapport existant entre les manuscrits A, B, K, L. Cette comparaison ne porte que sur la partie inédite du *Traité des premiers principes*, laquelle commence, dans le manuscrit B, avec le fol. 129, milieu du recto. Le manuscrit M ne se prolonge pas jusqu'à cette partie.

Fol. 131 r, l. 2 du ms. B : après τῶν μὲν σωματικῶν, B, L om. καὶ . . . σωματικῶν. Cette lacune est remplie dans A et K.

Un peu plus bas : après ἔτι καὶ, B et L om. κατὰ, qui se lit dans A, K.

Fol. 132 v. à la fin : après ή ζῆ καὶ, B : ἔτι, ἔστι, K, L : ἔστι.

Fol. 132 v. au début : après αἰτίαν, B : λέγει, λέγοι. K. et L, λέγοι.

Fol. 132 v. au début, B : ὑποτίθεται, ὑποτίθεσθαι, K, L : ὑποτίθεσθαι.

Fol. 132 v. à la fin : après ἔτι τοινυν, espace blanc pour quinze lettres dans B et L; pas d'espace blanc dans K.

Fol. 133 r. à la fin : ὄφραμενος, variante superposée : ὄφραμένων,] K, L : ὄφραμένων.

Fol. 133 v. à la fin, ἐσυτῷ] K, L : οὕτῳ.

De ce petit nombre de rapprochements, et de cette circonstance qu'en examinant plusieurs variantes du manuscrit B qui m'avaient

et à la propagation des manuscrits grecs. (Cp. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. III-IX, et G. Ticknor trad. par J. Magnabal, *Hist. de la littérature espagnole*, t. II, p. 60.)

paru suspectes, je les ai retrouvées dans les manuscrits K, L, on peut tirer la conclusion que ces trois copies dérivent de la même source. De plus, lorsque B a une double leçon, ce qui arrive assez fréquemment, c'est presque toujours la seconde, la variante superposée, qui figure dans les manuscrits de l'Escurial. En résumé, je doute que la collation de ces diverses copies doive améliorer sensiblement le texte fourni par le manuscrit 1989 de Paris.

§ 14.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL T. I. 9.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 245.)

1^o Damascius, Extraits sur le premier livre du *Traité du Ciel*. — 2^o Lettres de Psellus. — 3^o Eutecnus, Paraphrase des *Ixutiques*, poème d'Oppien. — 4^o Théodore Métochite, *Annotations sententieuses*.

1^o Fol. 31 r. à 46 r. Παρεκβολαὶ ἀπὸ τοῦ Δαμασκίου. Εἰς τοῦ ἀτερπὶ οὐρανοῦ. *Extraits de Damascius, sur le premier livre du Ciel.* Dans ma notice sur Damascius, publiée en 1861¹, j'avais considéré ce texte comme un recueil de fragments divers empruntés à ce philosophe et portant un titre qui ne me paraissait applicable qu'au premier de ces fragments. La ponctuation du titre, telle que je viens de la reproduire d'après le manuscrit espagnol, tendrait à confirmer cette hypothèse; mais la comparaison de cette compilation, publiée par Brandis² à la suite d'un autre morceau analogue mis pareillement sous le nom de Damascius, avec les premières pages du *Commentaire de Simplicius sur le Traité du Ciel*, m'amène à présenter une idée tout autre. C'est que les *Parecbolæ e Damascio*, y compris le dernier paragraphe *τερπὶ γεννητοῦ* édité par Iriarte³; sont tantôt une paraphrase, tantôt une reproduction textuelle de ce commentaire, et qu'elles ont pour auteur, non pas Damascius, mais quelqu'un de ces savants byzantins qui, du x^e siècle au xiv^e, ont si souvent composé des traités ou des recueils de notes avec les monuments d'une littérature antérieure. Brandis a pris le soin de renvoyer à Simplicius dans tous les passages des *Parecbolæ* qui procèdent de sa rédaction, mais il a négligé de le faire pour les

¹ Pages 57-58 du tirage à part.

² *Scholia in Aristotelem*, p. 455-467.

³ *Reg. biblioth. Matrit. codd. gr. mss.* p. 330 à 335.

*Prologomena*¹, qui deviennent malaisant le premier paragraphe de ces extraits. Dans mon opinion, l'auteur primitif est Simplicius, et le nom de Damascius ne se rattache à cette rédaction que par les recopies dont il est l'objet; on deux ou trois passages, il aussi bien que dans tout l'ouvrage de Simplicius, son sens et son accompagnement échangent.

Pour revenir au manuscrit de l'Escorial, on lit en marge, au début du paragraphe *μετὰ γνωστοῦ*, cette annotation que je n'ai pas vue ailleurs: *Ἐπειδὴ τὸ τῆς διανοίας ὅροφόν τοι τούτην αλλιώς ἀγέγραψεν*. Une autre particularité distingue cette copie: chaque des quarante-cinq morceaux qui composent le recueil est accompagné de scholies nombreuses, certainement intitulées.

2^e Fol. 80-186. Lettre de Pothos. Il y a dans ce recueil quelques-unes des lettres que contenait déjà le manuscrit Φ. III. 1., signalé plus haut (voir § 7, 1^a).

3^e Fol. 186 r. Titre: *Ἄρε τὸν τοῦ Ὀρναντοῦ λόγον*. On croirait d'après ce titre qu'il s'agit de morceaux surpris au poème d'Oppien, aujourd'hui perdu, sur la chaire aux sirènes. L'incipit, reproduit par M. Miller, accuse au texte en prose que le copiste a présenté comme anonyme. C'est celui qui a été publié par J. G. Schneider dans son édition d'Oppien (*Argonauti*, 1776, p. 171) sous le titre suivant: *Ἐδουάρδος τοῦ ἀρχιπόλεως τοῦ Ὀρναντοῦ ἀ πόλεως διατίθεται λόγον τοῦ μεγάλου σπερι.* (Voir Biographie univ., nouv. édition, art. *Ornatus*.)

4^e Fol. 201 r. Théodore Motschite. Texte complet de ses *Threnoi* et *epitaphia*.

Après la publication partielle de Bloch (1790), reprise et complétée par Kirchling (1821), il est peu probable que l'on fasse à cette compilation précieuse l'honneur d'une nouvelle édition, mais, si l'on doit en être autrement, on ne pourra se dispenser de consulter le manuscrit de l'Escorial, dont l'exécution est remarquablement soignée.

¹ Comparez ce texte avec les pages 1 et suivantes des *Commentaires de Sophocle sur le traité de Cléon*. Ce rapprochement nous permet de réaliser un motif déterminant laissé en blanc par Freudenthal (tel quel en droite p. 584 b, l. 33).

§ 15.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. I. 2.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 177.)

1° Rufus d'Éphèse, *Noms des parties du corps humain*. — 2° Jules l'Africain, *Poids et mesures*. — 3° Élius Promotus, *Dynaméron*.

Volume qui a porté antérieurement les sigles I. K. 6. et I. E. 2.
C'est sur les indications et à la demande du savant et regrettable docteur Ch. Daremberg que j'ai consulté ce manuscrit.

1° Fol. 1 r. : Rufus d'Éphèse. Titre : Ρούφου Ἐφεσίου δυναμασταὶ τῶν τοῦ ἀνθράπου μορίων, *Dénominations des parties du corps humain*. L'examen que M: Daremberg avait fait au British Museum d'un manuscrit de cet ouvrage (cod. Burn. xciv, 4) lui fit voir que l'édition de Clinch (Londres, 1726) pouvait être améliorée par une nouvelle révision. La transcription que je lui ai rapportée correspond seulement à la première page et à la dernière. La mort prématurée qui vient de l'enlever à la science, et la difficulté de retrouver ce document, conservé dans ses papiers, m'empêchent de faire une collation qui serait nécessaire pour apprécier la valeur du manuscrit de l'Escurial.

2° Fol. 72 v. à 74 r. Fragment de Jules l'Africain sur les poids et mesures (au point de vue médical).

J'ignore si ce morceau est inédit. J'ai seulement constaté qu'il n'est pas compris dans l'édition des *Cestes* qui fait partie du recueil de Thévenot (*Vetores mathematici*, in-fol. 1693, p. 275 à 316¹).

3° Fol. 136 r. Titre : Πίναξ σὺν θεῷ τοῦ δυναμεροῦ. C'est la table des matières d'un ouvrage qui commence au fol. 139 r. du volume et qui porte le titre suivant : Αἰλίου Προμάτου Ἀλεξανδρέως δυναμερόν. Traité dédié par l'auteur à ses fils, autant du moins qu'on en peut juger par cette apostrophe : φιλιταῖς παιδεσ.

Fol. 188 v. Fin du chapitre 130 et dernier : ἀμμωνιακοῦ θ, ἀνάγο . . . 6, κηροῦ ρ (en marge : < ρ), πτοσης < ρ, ελαίου μυρσίνου, τὸ ἀρκοῦν.

¹ Sur les *Cestes* de Jules l'Africain, voir *Rhein. Mus.* t. XXV, 1870, p. 447.

Le médecin d'Alexandrie Élius Promotus a laissé plusieurs écrits auxquels la *Bibliothèque grecque* de Fabricius (t. XIII, p. 36) consacre les six lignes suivantes (l'édition de Harles, où la bibliographie médicale est restée à faire, n'a même pas mentionné cet auteur¹). « *Ælius Promotus Alexandrinus græcus medicinæ scriptor quem ferunt extare in Italia Αἰλίου Προμάτου ιατρικὰ, φυσικὰ καὶ ἀντιπαθητικὰ quædam manuscripta*, Leidæ inter libros Vossianos². Ex ejus libro *τερπὶ τοῖσδε λων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων* qui ms. extat Romæ in B. Vaticana, quædam affert H. Mercurialis III, 4 Var. lect. Plura etiam lib. 2 de Venenis. » (Cp. B. G. t. XII, p. 780, où Fabricius ne dit rien de plus.) Le savant bibliographe, on le voit, ne cite pas le *Dynaméron*, titre qui dans la littérature médicale n'est attribué d'ordinaire qu'au traité de Nicolas Myrepsus.

M. Darembert m'a dit avoir découvert un premier exemplaire du *Dynaméron* de Promotus dans la Bibliothèque Saint-Marc de Venise. J'ignore s'il a fait cette découverte sur l'indication suivante, que je relève dans les *Anecdota græca* de Villoison. « Cl. Bongiovanni *Ælii Promoti, medici Alexandrini qui post Pompeii magni tempora vixisse creditur, Δυναμεροῦ in cod. 295 S. Marci bibliotheca latentis prologum et excerpta cum sua versione latina protulit; quod quidem Δυναμερόν editione dignissimum esset.* » (T. II, p. 179³.)

Je n'ai pas qualité pour donner suite au souhait exprimé par Villoison, mais je profiterai de l'autorisation que m'a fort obligeamment accordée la famille Darembert de publier la table des cent trente chapitres du *Dynaméron* inédit, d'après le manuscrit de l'Escurial, exécuté selon toute vraisemblance d'après l'exemplaire de Venise⁴. (Voir le texte, à la seconde partie, n° 7.)

¹ Cette bibliographie a été faite par C. G. Kuhn (*Additamenta ad Fabricii elem-chum medicorum veterum*. Lips. 1826, 2 vol. in-8°), qui a publié l'avant-propos et un chapitre d'Élius Promotus, le cxviii^e.

² Cp. *Catalog. mss. Angl.* t. II, 1^{re} partie, p. 58, n° 2129 (Bibl. Is. Vossii, n° 18).

³ Fabricius (B. G. t. XIII, p. 4) accentue *δυνάμερον*, en parlant du traité médical ou plutôt pharmaceutique de Nicolas Myrepsus connu sous ce même titre, et le manuscrit de l'Escurial, comme Villoison, *δυνάμερόν*, à propos de celui d'Élius Promotus.

⁴ Voir dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1874, n° 47, p. 759, l'analyse d'un travail critique sur Élius Promotus, publié dans le *Rheinische Museum* de 1873.

§ 16.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. II. 22.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 216.)

Apollodore et Philon de Byzance, *Poliorcétiques*.

Le nom de Philon ne figure pas dans ce manuscrit, et le texte du célèbre mécanicien de Byzance succède à celui du Pseudo-Apollodore¹ (*Description de l'Hélépole*) dans des conditions qui méritent d'être rapportées.

Au fol. 70 v., en regard du mot *ἐπικλίσεσιν* (*Vet. math.* p. 48), un lecteur du XVIII^e siècle a mis cette annotation : « quod sequitur non inveniuntur (*sic*) in ed. Paris. 1693. » Comme le discours continue, sans autre pause qu'un simple point en haut, cette note ferait croire à l'existence d'un texte complémentaire inédit, mais la suite n'est autre chose que la partie de la Bélopée de Philon qui commence avec les mots *ὅταν εἰς Ἑλασσον οὐναιρᾶν* (*V. M.* p. 50, l. 17) :

Cette copie a dû être faite sur ou d'après un original dans lequel manquaient plusieurs feuillets, et, très-probablement, d'après le précieux manuscrit de l'Escurial, remontant à la fin du X^e siècle, où M. Miller a constaté (*Catalogue, etc.* n° 278, p. 231, note 3) la disparition de deux feuillets immédiatement avant celui qui commence avec *ὅταν Ἑλασσον*.

J'ai retrouvé à peu près la même disposition dans un manuscrit de Paris copié par Jean Rhosus en 1575 d'après la même source, le n° 26 du supplément grec (*cod. p¹⁰* dans la révision de M. Wescher). Après le mot *ἐπικλίσεσιν*, on y lit *a linea* les mots *ὅταν Ἑλασσον*, etc. et, à la marge, cette annotation qui, celle-ci, est exacte : « Hic incipit Philonis Belopœeca, ed. Paris. p. 50, l. 17. — Eod. loco cod. 2438. » Voilà donc trois copies d'Apollodore et de Philon qui semblent dériver du manuscrit de Saint-Laurent coté 278 dans le catalogue de M. Miller².

¹ M. Wescher, sur la foi du manuscrit Mynas (suppl. grec n° 607 de Paris), qui ne reproduit pas la *Description de l'Hélépole* comprise par Thévenot dans les *Poliorcétiques* d'Apollodore, met en doute l'attribution du morceau à cet auteur. (Voir *Poliorcétique des Grecs*, Paris, 1867, in-4^e, p. xxvii et 195.)

² Sur l'utilité qu'il y aurait à compléter la collation de ce manuscrit, exécutée en partie par M. Miller, voir *Journal des Savants*, 1868, p. 187.

MANUSCRIT GREC N. 101 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID

(Voir Catalogue d'Elzevier, n° 101.)

Choricius, Discours et dissertationes.

Titre, à l'intérieur, d'une écriture moderne : *Kōrōtēs et Epistole diatriborūtē*. — Même titre sur le dos du volume (on a écrit *reconscia*).

C'est un fort in-4^e écrit sur papier au 1^{er} siècle, qui comprend cent quatre-vingt-neuf feuillets et renferme les discours (*lógya*) et dissertationes (*diatribēs*) du sophiste Choricius de Gaze.

Au fol. 188 r, on lit : *Επίκη Κορωνίδης τῷ Ααράσπει τῷ Πόλει Δαρείῳ*. Villoisso, en rappelant cette note, observe que C. Lascaris enleva de sa propre main la majeure partie des copies conservées à la Biblioteca nacional. Je n'ai pas vérifié le fait qui me paraît douteux, mais j'ajouterai que ce savant précurseur de Coray a enrichi la bibliothèque madrilène d'un grand nombre de manuscrits grecs remontant aux II^e et III^e siècles, qu'il avait recueillis en Grèce, en Italie et en Sicile¹. (Cp. plus loin S. 22.)

Briante a consacré à ce manuscrit une notice détaillée (p. 394 à 406), que Villoisso a souvent mise à profit (l. c. p. 17 à 67) à propos des *Extraiti sententiosi* de Choricius insérés par Macarius Chrysosiphule dans son *Rerum*.

Entre autres morceaux inédits contenus dans le manuscrit de Madrid, j'ai noté comme étant particulièrement digne d'être publié un *lógya* sur *τὸν πάγον*, texte qui porte aussi cet autre titre plus significatif : *Τὸν πάγον τοῦ διαβόλου* (et non pas *διαβόλου* comme l'écrivit Villoisso) *τὸν βίον σκοτίας*².

¹ Voir aussi mon premier rapport, p. 22.

² Briante, dans la préface de son catalogue (p. 1), dit que vingt volumes issus de la bibliothèque de Madrid proviennent de Constante Lascaris, soit qu'il les ait tirés de sa main, soit qu'il les ait rapportés de son voyage.

³ Sur les oracles doriques, voir Frazer et Wether, *Inscriptions doriques* à Paphos, 1863, in-8^e; C. Wether, *Monuments helléniques de Delphes*, 1868, in-1^r; Frazer, *Essai sur un discours relatif aux oracles doriques d'Argos*; Rev. arch. soli 1874, p. 209, et ses deux thèses pour le doctorat de lettres, sur les oracles, les religieuses et dramatiques chez les Grecs. Voir aussi Coray, *Corpus iuris gr. et helg.* I. 2a. Il n'est pas impossible que la déclamation de Choricius mentionnée

Fol. 151 v. Premiers mots : Μηδὲς ὑμῶν, ὡς παρόντες, δινειδεῖ
μοι νομίσῃ τὴν ὑπόθεσιν φέρειν.

Fol. 164 r. Derniers mots : Καὶ τοῦτον ἔχτισαι μοι τῆς συνηγορίας
μισθὸν τὴν ὑπὲρ τῆς τέχνης θροπός εἰσιν εἰργασάμην.

Villoison a publié quelques lignes de ce morceau (p. 67), que Macarius avait comprises dans sa compilation.

Léon Allatius avait dressé un vaste programme d'*Anecdota græca*, en neuf volumes, dont il n'a pu réaliser qu'une partie. Fabricius nous apprend qu'il y avait fait une place à plusieurs discours de Choricius; mais il est probable que les manuscrits qui lui auraient servi sont ceux qui ont été consultés par le cardinal Mai et publiés dans les divers volumes de son *Spicilegium romanum*. (Cp. Boissonade, *Choricius*, 1846, in-8°, *passim*.)

Plusieurs de ces exercices oratoires ont été attribués dans tel manuscrit à Choricius, dans tel autre à Procope de Gaza, son compatriote et son maître. Boissonade, dans son édition partielle, a plusieurs fois renoncé à trancher la question. L'ensemble imposant que représente le manuscrit de Madrid fournirait peut-être une solution à ces doutes¹.

§ 18.

MANUSCRIT GREC O. 35 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

¹° Claude Ptolémée, *Harmoniques*. — 2° Porphyre, *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*. — 3° Aristide Quintilien, *sur la Musique*. — 4° Aristoxène, *Éléments harmoniques*. — 5° Nicomaque, *Manuel harmonique*. — 6° Manuel Bryenne, *Harmoniques*. — 7° Cl. Ptolémée, *Harmoniques* (autre copie).

Ce volume, écrit au xvi^e siècle sur papier in-folio, est composé de plusieurs traités relatifs à la musique, et offre, entre autres particularités, celle de renfermer deux copies de Ptolémée (*Harmoniques*) qui sont évidemment issues de deux sources différentes.

quelques réminiscences du traité perdu d'Aristote, qui avait pour titre : *Nίκαι διονυσιακά*, ou de celui de Diogène, *Περὶ διονυσιακῶν ἀγώνων*, dont il ne nous reste qu'un fragment de quelques lignes, conservé par le scholiaste d'Aristophane (Av. v. 1403. Collection Didot, *Fragm. hist. gr.* vol. II, p. 249).

¹ La critique générale s'est peu occupée jusqu'ici du sophiste Choricius. On lit avec intérêt les appréciations de M. Caffiaux, bibliothécaire de Valenciennes, sur le mérite et les défauts de cet écrivain. C'est à M. Caffiaux que l'on doit la première traduction française d'un de ses écrits, *l'Éloge de Marie*. (*De l'oraison funèbre dans la Grèce païenne*, Valenciennes, 1865, p. 189 et 279.)

Voici la table du contenu telle qu'on la trouve en tête :

Cl. Ptolemæi de musica libri 3.
Porphyrii in ejusdem elementa lib. 3 (*sic*).
Aristidis Quintiliani de musica, l. 3.
Aristoxeni Elementa harmonica, lib. 3.
Nicomachi Enchiridion, lib. . . (le papier est enlevé).
Manuelis Bryennii Harmonicorum, l. 3.
Cl. Ptolemæi Harmonicorum, l. 3.

Au fol. 1, même table, plus ancienne, en langue grecque.

1° Fol. 2 r. à fol. 70 v. Cl. Ptolémée, *Harmoniques*. Premiers et derniers mots comme dans l'édition. Quelques vérifications m'ont convaincu que cette copie appartient à la même famille que les manuscrits désignés dans Wallis par les lettres A et B (n° 164 et 165 du fonds Savilien, à Oxford), lesquels dérivaient d'un exemplaire du Vatican.

2° Fol. 73 r. à fol. 199 r. Porphyre, *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*.

Formule à remarquer fol. 132 r. (chap. v) : Επὶ τοῦ αὐτοῦ ἐξηγησίας εἰς τὸ «Συμφωνίας δὲ μὲν αἰσθησία καταλαμβάνει. » Puis, premiers mots de ce chapitre : χρὴ γινώσκειν . . . comme dans l'édition.

Cette formule, à partir du chapitre v, se rencontre en tête de tous les suivants, ou bien est remplacée par cette autre : οὐδὲ ἀρχή . . . (Cp. ci-dessus, p. 20-23.)

3° Fol. 200 r. à 259 v. Aristide Quintilien, *Sur la musique*. Cette copie est exécutée avec soin; la ponctuation y est assez correcte, ce qui est, comme on sait, de la plus grande rareté dans les manuscrits.

Je n'ai relevé que les variantes qui se rapportent aux deux premiers diagrammes (édition de Meybaum, p. 15 et 22). Ces relevés, dont je vais reproduire la partie importante, font voir que l'exemplaire de Madrid se rapproche assez des manuscrits de Paris cités par Meybaum, mais que la disposition des notes musicales grecques, dans cet exemplaire, est beaucoup plus admissible que celle des cinq manuscrits que Meybaum avait à sa disposition. (Cp. Meyb. in Aristid. Quintil. p. 224.)

En ce qui concerne les diagrammes de la page 15, il est impossible d'admettre la lecture que propose Meybaum. Ce philologue, désespérant de rétablir la leçon véritable de son auteur et ne voulant pas laisser en blanc le texte de ses diagrammes, a eu la singulière idée de faire concorder une notation primitive dont le théoricien grec donne le tableau (p. 15), et qui procède par diésis enharmoniques ou quarts de ton, avec celle qu'Alypius a exposée tout au long et dans laquelle les vingt-quatre diésis de l'octave sont représentés non plus par vingt-quatre signes, mais par vingt et un, en vertu d'une classification dont M. Vincent a découvert et révélé le principe. (*Notices*, note G, p. 125.) Une différence fondamentale distingue les résultats que donne la lecture hypothétique de Meybaum et l'usage que je crois pouvoir faire des caractères conservés dans les manuscrits (pl. VI, fig. 1). Pour conformer cette lecture au système de la notation dite pythagoricienne, Meybaum a été forcé d'altérer presque toutes les notes, vocales et instrumentales, qu'il avait sous les yeux, tandis que ces mêmes notes, moyennant des modifications rarement répétées et insignifiantes, donnent lieu constamment, selon moi du moins, à cette observation que tel son donné est représenté par une même lettre dans les deux notations vocale et instrumentale. Tantôt la lettre affecte une même position (ex. θ), tantôt la position inverse (ex. θ).

Un savant musicologue français, Perne, a écrit une dissertation sur ce passage d'Aristide Quintilien, étudié d'après les sept manuscrits de Paris¹, et a fait justice des erreurs de Meybaum. Toutefois, la plupart des lectures qu'il adopte m'ont paru hasardées, et j'ai dû en présenter d'autres sur lesquelles je ferai d'ailleurs les plus expresses réserves.

Quant aux échelles des anciens tons désignées dans Platon par les mots λυδιστή, δωριστή, etc., la notation pythagoricienne qu'en donne Aristide Quintilien (p. 22) a été interprétée par Perne,—qui a copié Meybaum,—d'une façon beaucoup moins arbitraire que la notation primitive dont nous venons de parler ne l'avait été par cet érudit². Du reste, les divers transcripteurs d'Aristide Quintilien

¹ *Revue musicale* de M. Fétis, 1828 et 1829, t. III, p. 25, 219; t. IV, p. 433, 481.

² Même revue, t. IV, p. 226, pl. VII. — M. Gevaert (*Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité*, t. I, p. 152) a traduit les échelles de la page 22 dans le

ont accumulé toutes les causes d'erreur et de confusion sur ce malheureux passage. Les noms des échelles ne se rapportent plus aux signes des sons qu'elles renferment. Les lettres instrumentales, au lieu d'être placées sous les vocales correspondantes, selon l'usage universellement suivi chez les anciens¹, se trouvent sur la même ligne que celles-ci et à leur suite. Je me propose d'aborder ultérieurement l'éclaircissement de ce texte, question que les publications de Perne ont laissée presque entière. Pour le moment, je dois me borner à une reproduction du manuscrit de Madrid, accompagnée de quelques corrections qui n'ont rien de définitif (Pl. VI, fig. 2, p. 116.)

Je ne donnerai pas la collation des diagrammes dans lesquels Aristide Quintilién (p. 27-28) expose la notation dite pythagoricienne, que j'appellerais volontiers *notation des quinze tons ou tropes*, par opposition à celle qui a précédé, *η ταρπά τοῖς ἀρχαῖοις ἀρμονίαι* (p. 15), et qui est plutôt la *notation des harmonies*. Les tableaux dont cette collation donnait des variantes, complètement défigurés dans tous les manuscrits, sans excepter celui qui nous occupe, ont été soumis par Meybaum à un travail de restitution, qu'après un nouvel examen je considère, pour ma part, comme un des résultats les plus remarquables que nous ait laissés l'édition du XVII^e siècle.

Les variantes relevées en quelques passages du texte proprement dit m'ont permis de reconnaître que cet exemplaire d'Aristide Quintilien est une bonne copie appartenant à la famille oxoniennes, ainsi que le beau manuscrit de Paris n° 2460.

4^e Fol. 261 r. Aristoxène, *Éléments harmoniques*. Cet exemplaire ne m'a fourni aucune leçon notable. A la page 2, ligne 22, de l'édition Meybaum, il donne fautivement *ἀπογεμνόμενοι* comme les deux manuscrits de Paris D, E². Il se rapproche aussi des manuscrits d'Oxford, Bar. et Bodl., mais n'a pu les avoir pour mo-

langage de la musique moderne. Nous lui proposons de rectifier ou plutôt de compléter ainsi son échelle ionienne : (*si, la, sol, fa, mi, ré, ut, si, la, sol*). M. Fétis (*Hist. de la musique*, t. III) a pris les numéros d'ordre ($\alpha, \beta, \gamma\dots$) de la notation primitive décrite par Quintilien (p. 15) pour cette notation elle-même.
— Cp. F. Bellermann, *Die Tonleitern der Griechen*, p. 61.

¹ *Anonym. de Musica*, éd. Bellermann, n° 78. — Vincent, *Notices*, p. 34.

² Voir plus haut, p. 25, la nomenclature des manuscrits d'Aristoxène. (*Él. h.*)

dèles. Ainsi, page 2, ligne 18, il contient le mot *μόνον* qu'ils ont omis tous deux. Page 25, il n'a pas la scholie.

5° Fol. 288 v. Nicomaque, *Manuel harmonique*. Plusieurs points de ressemblance avec les copies d'Oxford, notamment page 1, ligne 21, éd. Meybaum, le mot *ωλάνητας* des autres manuscrits, accentué *ωλανήτας*, ce qui me paraît être la bonne leçon, tandis que Meybaum préfère l'autre.

6° Fol. 305 r. à 418 v. Manuel Bryenne, *Harmoniques*. Je n'ai pu faire un examen comparatif de ce texte.

Suscription du copiste : Ή βίβλος αὐτὴν ὑπὸ ἐμοῦ Κορνηλίου τοῦ Ναυπλιέως τῶν Μουρμουρέων νιοῦ Ἀνδρέου (lire Ανδρέου) μετὰ τὴν τῆς ωατρίδος ὑπὸ Τούρκων δλαστιν, Ἐνετίσοι διατρίβοντος ἐξεγράφη ἔτει τῷ ἀπὸ Θεογονίας φὶ δ' (1554). Cornélius Murmurus est l'auteur d'une copie de Cyrille exécutée en 1559 et conservée à l'Escurial (voir Catalogue de M. Miller, n° 434). Son travail de transcription, dans le manuscrit de Madrid, a pour limite sa signature, et l'article suivant est venu s'adjointre à ce travail dans l'opération de la reliure.

7° Fol. 419 r. Autre exemplaire des *Harmoniques* de Ptolémée. Dès les premières lignes, il est aisé de voir que cette copie diffère non-seulement de celle qui se lit en tête du volume, mais encore des onze manuscrits consultés par Wallis. Ceux-ci donnent tous (p. 1, l. 6, de l'édition in-4°) : *ἀκοντῖν*, et celui de Madrid, *ἀκουστίεων*, leçon qui d'ailleurs ne vaut pas l'autre. J'ai de plus trouvé dans ce texte une différence assez remarquable en ce qui concerne le nombre et la teneur des diagrammes. Tantôt il omet des figures comprises dans le premier exemplaire du volume, tantôt il en donne que celui-ci n'a pas. La copie n'est pas achevée : elle s'arrête après le mot *ἐπιστέψασθαι* (liv. III, ch. xiv, l. 6). J'ai déjà rappelé que les chapitres xiv, xv et xvi des *Harmoniques* sont présentés dans plusieurs manuscrits comme une continuation de l'œuvre de Ptolémée par Nicéphore Grégoras, savant écrivain byzantin qui mourut en 1359. (Fabr. éd. Harl. B. G. t. VII, p. 638.)

Je ne serais pas surpris que la collation de ce texte fournît quelques résultats intéressants au double point de vue de la philologie grecque et de l'archéologie musicale.

§ 19.

Manuscrit grec N° 60 de la Bibliothèque nationale de Madrid.

(Voir le Catalogue d'Albert, n° 60.)

Fragments anciens sur divers sujets musicologiques.

Ce fragment figure dans un volume in-8° qui a pour titre, d'après l'édition du XVIII^e siècle : « Plutarchi charissimum apud Romanos et Grecos legislatorum atque imperatorum apophthegmata, Non apophthegmata Iaconica, ac de Homero. Accedunt locuti auctoris quaedam de musica. »

Le manuscrit a été acheté à Milan par Constantin Lascaris en 1460.

Presé par le temps, je n'ai pas examiné en détail les textes prédicts de Plutarque. La notice d'Albert a cependant mérité une attention toute particulière.

Quant au fragment relatif à la musique, j'en ai rencontré l'édition dans la préface du second bibliothécaire espagnol, où l'on trouve une liste des textes qu'il croyait inédits lorsqu'il publia son catalogue en 1769.

L'intérêt du morceau réside principalement dans cette circonstance que c'est presque le seul texte grec où il soit traité du *da-Leyzaren*¹.

Les difficultés presque insurmontables que présentent la lecture et la traduction de ce fragment ne m'empêchent pas de lui attribuer un certain degré d'antiquité. La langue de notre ancêtre est bien celle des musicographes publiés par Meybaum. Mais il ne faut jamais croire non plus que la littérature byzantine réussit souvent à nous donner le change, et que son style, surtout dans les écrits didactiques, diffère à peine de celui qui caractérise les techniques des époques antérieures. Quoi qu'il en soit, ce fragment devra être étudié par les historiens de la musique grecque. Je crains néanmoins y revenir un jour, et reboussois combien il reste à faire pour l'étudier après un premier essai d'interprétation. (Voir le texte à la seconde partie, n° 2.)

¹ Michel Poulin, dans la section musicale de son ouvrage sur les anciens musiques, a... mentionné brièvement le da-Leyzaren, dans le cas de quatre redactions, la plus des deux ayant une grande valeur, et des deux autres une double valeur. — Cf. *Archiv. Philol.* XIII, 5 A., Ed. Holler, p. 291 & s. L. 213.

S 20.

MANUSCRIT GREC N° 70 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

(Voir le Catalogue d'Iriarte, n° 70.)

Pollux, *Onomasticon*. — Extraits des *Harmoniques* de Manuel Bryenne.

Volume in-4° de 123 feuillets, écrit sur papier à la fin du XIV^e siècle.

Fol. 1 r. Note, d'une très-belle écriture du XVIII^e siècle : « Onomasticum hoc variis locis decurtatum est, ultimo præsertim libro in cuius fine postrema 23 capita desiderantur. — Fragmenta *De musica* variis itidem foliis interpolata, 1^o nimurum fol. et 68^o ad 72^o, foliis denique 122 v^o et 123^o. Codicem hunc Constantini Lascaris fuisse et ab ipso Rhodi comparatum, constat ex ipsius Lascaris subscriptione quam ad operis finem videre est. » En effet, on lit au fol. 123 v. : *Kανσταντίνου Λασκάρεως τοῦ Βυζαντίου κτῆμα ἐν Ρόδῳ κτηθέντα*.

Autre note : « Julii Pollucis Onomasticum in libros X digestum. Cui incerti authoris fragmenta de musica pluribus inserta. »

Ces fragments, comme le morceau n° 2, sont mentionnés dans la préface d'Iriarte parmi les textes inédits; mais c'est une erreur de ce savant : je les ai retrouvés tous trois (après les avoir transcrits¹) dans les *Harmoniques* de Manuel Bryenne, d'où ils ont dû être extraits peu de temps après l'époque de cet écrivain. Ils correspondent aux pages 397 à 425 de l'édition (Wallis, *Opp. mathemat. t. III*). Les variantes qu'ils donnent sont sans importance.

Je vais rapporter, ne fût-ce que pour rendre plus complète la notice qu'Iriarte a consacrée à ce manuscrit, une sorte de scholie sur le onzième vers du premier chant de l'Iliade, dont le savant bibliographe n'a pas donné le texte.

Fol. 2 r. : *Tὸν² Χρύσην ήτιμον' ἀργυρῆρα...*

Ei δέ³ [τις] ἀφέλοι τὸ ήτιμασεν, ἀντιθέη δὲ τὸ ὄνομασεν,

¹ Iriarte a signalé et même un peu exagéré la difficulté de cette transcription : « Ad scripturæ celeritatem accedunt informes litterarum ductus, difficilissimi nexus, vel potius nodi Gordiano suppares brevissimaque compendia siglis simillima, neque notis illis minus arcana quas Cangius mediae et infimæ græcitatæ glossario subjicit. Quibus effectum ut verba etiam ad fragmentorum vel initia vel exitus pertinentia ægre legerim, etc. » (P. 255.)

² Ms. τὴν.

³ Ms. γὰρ. On sait la ressemblance des abréviations de δέ et de γὰρ.

~~Σιδίφορον τάλιν~~ έξει τὴν σύνταξιν· οὐνεκα τὸν¹ Χρύσην ὀνόμασεν
~~ἀρητῆρα~~. ή αὐτὴ σύνταξις καὶ ἐν προσηγορικοῖς καὶ ἐν ἐπιθετικοῖς·
~~οἱ λευκὸς ἵππος τρέχει· οἱ ἵππος λευκὸς ἐστιν.~~ Εἰ μέν τοι εἴη δύο ἐπι-
~~θετικὰ, δύο καὶ τὰ ἄρθρα προσγίνεται τάλιν τῶν προειρημένων καὶ~~
~~ἐποπτεύομένων².~~

TRADUCTION.

Tὸν Χρύσην ητίμησ' ἀρητῆρα . . .

• Si l'on retranche le mot *ητίμασεν* et qu'on le remplace par *ώνδρασεν*, on aura une construction différente :

Oύνεκα τὸν Χρύσην ὀνόμασεν ἀρητῆρα.

• La construction est la même pour les mots appellatifs et pour les qualificatifs : *οἱ λευκὸς ἵππος τρέχει, οἱ ἵππος λευκὸς ἐστιν*. Si cependant on avait deux qualificatifs, on ajouterait aussi les deux articles, ceux des mots dont on a parlé antérieurement (ceux des mots exprimés) et ceux des mots sous-entendus. »

§ 21.

MANUSCRIT GREC O. 4 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

Damascius, *Doutes et solutions sur les premiers principes*.

Je compléterai par quelques détails la notice de ce manuscrit (ms. J de ma classification), qui fait partie d'une *Étude*, déjà citée, *sur le philosophe Damascius*³.

Le volume est noté dans le catalogue manuscrit de la Bibliothèque comme exécuté au xv^e siècle, mais je continue de croire avec M. Miller qu'il est du xvi^e.

Au fol. 174 r., après les mots : *ἔπειτα κατὰ ἀληθειῶν οὐδὲ . . .* lesquels terminent la première portion du *περὶ ἀρχῶν* dans les exemplaires qui, comme celui-ci, admettent la division du texte, le reste

¹ Ms. τὴν.

² Ms. ἐποπτεύομένων.

³ Voir *Revue archéologique*, 2^e série, t. II, p. 419, 1860. (Page 49 du tirage à part.) — En renvoyant à ce passage, je dois rappeler qu'il s'y trouve une erreur, rectifiée depuis dans les *additions et corrections* du tirage à part. L'auteur des notes qui m'ont été communiquées par M. Miller, et que je cite à propos du manuscrit J, est M. Miller lui-même et non pas Iriarte, comme je l'avais cru et dit. C'est directement sur les manuscrits de Madrid que le savant académicien a fait le travail dont je réclamais plus haut la publication (p. 17) et auquel il a bien voulu me laisser faire quelques emprunts.

de la page (neuf lignes) et la page suivante sont restés en blanc.

J'ai dit en 1860 que cette copie devait avoir beaucoup d'analogie avec le manuscrit de Munich (ms. E) et avec les trois copies de Venise (mss. Q, R, S). La collation partielle que j'en ai faite a confirmé cette opinion et de plus établi que le manuscrit J n'a pu être copié sur E.

Selon M. Miller, c'est probablement le n° 145 de l'ancienne bibliothèque Hurtado de Mendoza. J'ai cherché en vain ce numéro sur et dans le volume; on lit avec peine 2013 ou 2015 écrit au dos, et, sur la tranche, 959.

§ 22.

MANUSCRIT GREC N° 71 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

(Voir le Catalogue d'Iriarte, n° 71.)

Scholies homériques dites de Didyme, ou petites scholies.

Ce volume, que je regarde comme un des plus précieux monuments paléographiques de la Biblioteca nacional, date du xi^e siècle, s'il faut en croire l'indication du catalogue manuscrit et l'aspect de l'écriture. (Iriarte le fait exécuter au xiii^e.) Il est sur parchemin et contient 178 feuillets.

Note du xviii^e siècle : « Didymi in Iliadem Homeri Scholia; codex initio et fine mutilus; desiderantur enim in vi libros priores scholia et xxivⁱ aliquot folia finem versus deficere videntur. »

Autre titre sur le dos de la couverture et à l'intérieur : « Vocabularium græcum. » Ce titre erroné a été suggéré à son auteur par la disposition du texte en deux colonnes, dont la première contient les mots commentés, et la seconde, la glose du scholiaste.

C'est encore un des nombreux manuscrits cédés par Constantin Lascaris à la Bibliothèque de Madrid. On lit au fol. 177 v. : Κωνσταντῖνος ὁ Λάσκαρις καὶ τοῦτο ἐν Μεσσν (sc. Μεσσάνη) τῆς Σικελίας ἀνήσπατο.

Voici les premiers mots de ce qui s'est conservé dans ce manuscrit :

πάλαι κατατεθνειάτος (sic)	πάλαι καταθαυόντος
δν ποτ' ἀριστεύοντα κατ'	δντινα ἀνθρωπον (sic) ποτὲ ² κατα-
έκτανε (sic) σφαδίμος (sic) Έκτωρ ¹ .	δνναστεύοντα ἀπέκτεινεν δ λαμπρὸς Έκτωρ.

¹ Il. II, 89-90.

² Lire ἀνθρωπόν ποτε ou plutôt ἀνθρώπων ποτε.

Ces gloses, que j'avais recueillies simplement à cause de leur position dans le manuscrit, dont elles sont devenues le débat, se trouvent être intimes et très-probablement particulières au manuscrit de Madrid. Je me suis assuré qu'il n'y en a aucun trace n° dans l'édition officielle avec les scholies (édition de Didyme, à Bonn à Bâle chez Herwegh en 1841; 2^e dans l'édition de Schrevelius accompagné des autres scholies [1636], dans celui de Martorelli, etc.; 3^e dans les scholies de Venise publiées par Vincenzo en 1788, et reproduites par Bekker; enfin 4^e dans le commentaire à l'Énéide, éd. de Leipzig, 1825-1830.

Au fol. 168, j'ai relevé à titre de spécimen la première et la seconde ligne du sommaire (édition) du vingt-quatrième chant. Ces sommaires ont été écrits par un copiste qui a eu la fantaisie d'écrire l'écriture semi-cursive du x^e siècle.

Τέταρτης γένους φύλων είναι μόλις λυγήσιμη (πα. από την).

Calligrapher's Award at October Party

Cette dernière ligne n'est pas dans les éditions.

Je n'ai pu, faute de temps, vérifier et préciser la valeur de l'assiette contenue dans la note citée plus haut sur l'état de maîtrise de ce manuscrit, mais, quasi qu'en disait Irigaray², les points de troupeau qui vont suivre tendent malheureusement à la confirmer.

Kol. und v. Antonius Schollie : *Eugenio*

Feb. 1962 n. Prentiss ligata: Karshfjär. Idem Et. Månen under
Korshfjär. Schel. Ång. vid Ångfjär. vid Ångfjär.

Fol. 176 r. Avant-dernière ligne : *Honoratus*? Schol. même
indique.

¹Vol. 177 No. 1 (1991). Åbo Akademi, School of Management, Faculty of Economics.

Rubriques finales : Estimation de la mortalité et de l'espérance de vie.

On remarquera en outre les particularités suivantes dans la pa-

✓ Mr. Bryant

¹ Après avoir évoqué la peur des séductions religieuses tout au premier chapitre, Blaauw ajoute : «En autres termes l'âme élève un tel tonus jusqu'au-delà qu'il ne peut plus se dégager de l'attraction de l'ordre et de l'autorité» (ibid., p. 10).

- 10 -

- 10 -

• 50

- 10 -

gination. Le fol. 2 commence le deuxième quaternion; le fol. 6 commence le troisième, marqué d'un chiffre à demi rasé par la reliure; le fol. 12 commence le quatrième quaternion.

Je conclus de ces observations que le volume n'est pas arrivé complet dans les mains de Lascaris; que le savant Grec se sera empressé de numérotter les quaternions, lesquels ne sont pas égaux entre eux; que, dans le temps écoulé entre l'achat et la reliure, le premier quaternion et peut-être aussi ceux qui terminent le manuscrit auront perdu quelques feuillets, et que la pagination, qui se suit sans interruption, est venue postérieurement au travail du relieur.

Nous venons de voir que les scholies de l'*Iliade* commencent avec le vers 89 du septième chant. Il n'est pas indifférent d'observer qu'un manuscrit du ix^e ou x^e siècle, conservé à Rome, renferme les scholies relatives aux chants I à VI¹.

On connaissait jusqu'ici les scholies homériques conservées à Leipzig, à Munich, au British Museum (cod. Towleian.), à Moscou, à Leyde, à Venise². Il faut désormais faire entrer dans ce groupe les scholies du manuscrit de Madrid, que le catalogue d'Iriarte avait déjà cité comme méritant une collation, mais sans preuve à l'appui, tandis qu'un coup d'œil jeté par hasard sur la première page et une note prise à la hâte m'a fait mettre le doigt sur une addition qui très-probablement n'est pas la seule. J'espère que cette constatation et les présomptions qu'elle fait naître tenteront un jour quelque philologue, pourvu que l'on ne professe pas pour les scholies faussement attribuées à Didyme le mépris outré d'un philologue allemand qui a donné une assez récente édition du Didynie authentique³.

¹ Voir à ce sujet, dans la belle édition de l'*Iliade* donnée par M. Alexis Pierron (t. II, p. 518), la lettre de N. Schow à Villoison, qui a été communiquée au savant éditeur par M. Egger. Cette lettre, ainsi qu'une autre adressée au même par Gottlieb Heyne, avait été annexée par Villoison à son exemplaire d'auteur des scholies de Venise dont M. Egger est devenu possesseur.

² Cp. Bernhardy, *Græc. lit. histor.* 3^e édit. t. II, p. 305.

³ Maur. Schmidt, *Didymi Chalciteri Grammatici Alexandrini fragmenta qua supersunt omnia*, collegit, etc. Lips. 1854, in-8°, p. 214. — Sur l'importance relative des petites scholies homériques, voir la savante et piquante *Introduction* que M. Alexis Pierron a placée en tête de son édition de l'*Iliade* (t. I, p. LIII).

MENSAIRE avec N° 48 de la Bibliothèque nationale de Madrid.

(Voir le Catalogue d'Elizalde, n° 48.)

L'Introduction harmonique du Pseudo-Euclide attribuée à Zosime.

Volume in-4^e de 123 feuillets, écrit sur papier au xvi^e siècle.

Postoyant de compléter, surtout au point de vue de la philosophie musicale, la notice, déjà détaillée à d'autres égards, que le bibliographe espagnol a consacrée à ce manuscrit.

Fol. 1 r. Note écrite au xvi^e siècle :

• Nicomachi Geraseni Pythagorici Arithmeticae introductionis libri II, cum scholis marginalibus.

• Diophanti Alessandrini Arithmeticarum libri VI, et alter de numeris polygonis.

• Accedit Zosimus de Harmonia et Euclides Sectio canonis harmoniae.

Les observations qui vont suivre porteront sur l'avant-dernier article, « Zosime, sur l'harmonie, » texte qui n'est autre chose que l'introduction harmonique publiée par Meybaum sous le nom d'Euclide le géomètre.

Il se présente ici deux questions dont l'intérêt n'a pas besoin d'être mis en relief. 1^e Quel est le véritable auteur de cette Introduction harmonique ? 2^e Le texte n'en est-il pas plus étendu dans le manuscrit de Madrid que dans tous les autres exemplaires connus ?

Rappelons d'abord certains détails bibliographiques dont quelques-uns ne sont pas mentionnés par Iriarte.

Au fol. 137 r. Titre du temps : *Zosipus*, puis, d'une écriture plus récente dans laquelle Iriarte croit reconnaître celle de Constantino Lascaris : *magis apparet*.

Premiers mots : *Appassum deinde doctilur Graecorum nisi expatet tibi non disponatur Graecus*, comme dans le texte imprimé.

Les mots qui suivent immédiatement cette phrase, depuis *disponatur* jusqu'à *lyce* (éd. Meyb. p. 1, l. 6-7), se retrouvent dans le manuscrit de Cœvrière et dans celui de Vulcainius mis à profit dans deux par Meybaum, qui leur préfère une lecture empruntée à une citation du passage par Manuel Breviarius (Harmoniq., l. II, ch. vi).

Ed. Meyb. même page, ligne 1 : *Noire remontant deus deus*

—

(sic) έπτα, et se rapproche ainsi du cod. Vulcanius (où on lit, plus correctement, ἑστί), tandis que le manuscrit Coventry avait écrit εἰστι.

Fol. 141 v. Le texte placé ainsi sous le nom de Zosime se termine par les mots : διδύραμα, σχῆμα ἐπίπεδον τὰς τῶν δυολογουμένων (au lieu de la vulgate : μελωδούμενων) περιέχον δυνάμεις, qui se retrouvent au milieu de la dernière page dans l'édition Meybaum (p. 22, l. 14-16).

Après quoi, sous un nouveau titre (le titre ordinaire de ce texte), écrit de la main du copiste : εἰσαγωγὴ ἀρμονικὴ Εὐκλείδου, se continue la rédaction imprimée, avec des variantes semblables à celles du cod. Baroccianus.

Enfin, au bas du fol. 142 r., viennent les derniers mots : οὗτος δὲ πρὸς τῆς κατὰ τὸ ηρμοσμένων εἰσὶ τραγυματεῖα, les mêmes avec lesquels finit le texte vulgaire de l'*Introduction harmonique* (éd. Meyb. p. 22, l. 22-23).

Nous pouvons aborder maintenant l'étude des deux questions posées plus haut. En premier lieu, que penser de cette attribution de l'*Introduction harmonique* à un Zosime qui apparaît pour la première fois dans la littérature didactique? Harles la repousse résolument (*B. G. t. VIII*, p. 73), en mentionnant ce manuscrit de Madrid, et adopte, comme Iriarte, l'opinion de Meybaum, pour qui le traité dont il s'agit ne pouvait être que l'œuvre d'Euclide le mathématicien. S'il est permis, ce que je crois, de laisser au célèbre géomètre la rédaction du petit traité qui porte le titre de Κατατομὴ κανόνος ou *division du monocorde*, il devient par suite impossible de voir en lui l'auteur de l'*Introduction harmonique*, où sont professées des doctrines musicales absolument opposées. Cet argument, qui d'ailleurs n'est pas nouveau¹, me dispensera d'insister sur cette autre considération que, sauf erreur de ma part, l'auteur du *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée* cite trois fois Euclide comme auteur de la *section du canon musical*, et pas une seule comme ayant écrit l'*Introduction harmonique*². Il faut donc regarder ce dernier ouvrage comme ἀδέσποτος, et, le nom d'Euclide écarté (à moins qu'il ne s'agisse plus que d'un homonyme du canonicien), adopter soit le nom de Cléonide, d'après le ma-

¹ Cp. Vincent, *Notices, etc.* p. 103; R. Westphal, *Metrik, etc.* 2^e éd. p. 73, 85; W. Chappell, *The history of musik*, London, 1874, p. 30, note a.

² Fabric. *B. G. t. IV*, p. 203.

manuscrit de Georges Ville¹, ou celui de Pappos d'Alexandrie, d'après un codex Vaticanus, ou aussi le nom de Zosime, sur le témoignage du manuscrit conservé à Madrid².

Ce n'est pas tout. Le manuscrit de Vulcianus, au dire de Meybaum, suscite une cinquième solution en écrivant : οὐαράπος αλεξανδρεύης διπορεότας. La *Zosipos* de Madrid serait-il une altération de ce mot *alexandri*? c'est assez peu probable.

A l'appui du nom de Zosime, et à titre de simple rappellement, je remarquerais que parmi les vingt personnages du nom que Fabriches, puis Harlaire, ont recueillis dans la Bibliothèque grecque (t. VIII, p. 71), j'ai cherché auquel pourrait convenir le texte de l'introduction harmonique. Pline le Jeune parle bien (Ep. v, 19) d'un Zosime son affranchi, musicien et artiste dramatique, à qui, entre autres qualifications élogieuses, il donne celle de « Homo litteratus ». Il ajoute même : « Utitur et cithara perit ultra quam comedere necessaria est ». Mais, en l'absence de données plus positives, il est préférable de suspendre son jugement et de se borner à reconnaître que ce traité s'attend, de quelque fait imprévu et de l'esprit critique qui le mettrait à profit, la désignation du nom de son auteur³.

Passons à la seconde question. Un détail qui avait échappé au savant bibliographe espagnol, c'est que l'espace compris, dans Meybaum, entre les mots *diploma* et *obligo* reproduits plus haut, espace qui correspond à cinq ou six lignes de son édition (p. 22, L 16-21), est rempli, dans le manuscrit de Madrid, par un texte de trente lignes, qui, d'après une supposition facile, correspond à plus de soixante lignes ou près de deux pages du volume imprimé⁴.

¹ Voir aussi à la Bibliothèque nationale le manuscrit grec n° 1525. — Cf. Miller, *Bibliotheca graeca de l'Institut*, p. 242.

² Je mentionnerai partout et déplorai la conjecture hasardeuse par Denis Grégoire. Le codex éditeur des *Éléments d'Archéologie* aurait tout distordu à C. Puisqu'en les deux manuscrits romains nous trouvons sous le nom d'Agathodème, tous en reconnaissant qu'ils sont rédigés dans un style différent. Fabriches a fait justice de cette conjecture (B. G. ad. Harl. t. V, p. 82).

³ Un manuscrit grec du x^e siècle, conservé à Saint-Marc (v. VI, n° 3), porte la note suivante : Εἰδικότερον τοῦτον οὐαράποντα Λέοντα διηγεῖται Ε. Ζ. αλεξανδρεύης. Prendez le Zosime autre, dans le manuscrit de Madrid, et confond-il avec la copiste de celui de Venise. Une résolution des deux écritures trancherait sans doute cette question ! Voir Marguerat, *Archives Provençales*, p. 221.

⁴ La ligne du manuscrit comprend environ 21 lettres, et la page 24 lignes.

Cette notable différence (qui ne m'est apparue qu'après avoir quitté Madrid, et dont je n'ai pu me rendre compte sur place) s'explique-t-elle par une simple transposition, par une interpolation relativement moderne, ou enfin par la restitution d'un passage d'autant plus important qu'il y serait question de la puissance ou fonction des sons mélodiques? Si ce n'eût pas été dans les dernières heures de mon séjour en Espagne que j'ai pris connaissance de ce manuscrit, je n'aurais pas manqué de rapporter la collation de cette page problématique.

§ 24.

MANUSCRIT GREC N. 7 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

(Voir le Catalogue d'Iriarte, n° 7.)

Lexique grec-latin.

Volume in-fol. écrit sur parchemin au xv^e siècle. 267 feuillets.

Signature du calligraphe en grec et en latin. Iriarte a donné la première; voici l'autre : • Hoc manu sua exaravit Jo. Thessalus Scutariota, absolvitque in^o decembris die a Christo nato 1470.

Fol. 1. Premiers articles :

A Ah! o! exclamatio, interjectio exclamantis.

Ճ Tanquam que.

Ճառոս Insatiabilis, illesus (*sic*) et innocens.

Dixième article :

η Ճըռա Ancilla.

Fol. 267, dernier article du lexique :

ՃՎ, ՃՊԾ, Ճ, ՚. Vultus, asperitus, frons.

Ce manuscrit se rapproche beaucoup par sa belle exécution, mais diffère par son contenu, de celui que possède notre Bibliothèque nationale sous le n° 2628 de l'ancien fonds grec¹. Il dif-

La ligne de Meybaum a 28 lettres. La division $\frac{62 \times 30}{28} = 66$ donne le nombre de lignes imprimées auquel semble répondre le texte additionnel de Madrid.

¹ C'est un volume du xvi^e siècle, écrit sur parchemin et qui comprend 395 feuillets. Les premiers articles de ce lexique sont : Ճառոս, intangibilis, dayե՞ս, infrangibilis (*sic*), ճեպէս, non grave. Dernier article : ՃՎ, vultus, asperitus, frons (comme le manuscrit de Madrid). Note sur la garde : Confer cum codice 2244 et cum cod. 2065 et cum cod. 2211. (Ces numéros se rapportent à l'avant-dernier classement des manuscrits grecs.) Scriptum puto manu Georgii Heronymi. — Anciens n° : LXXXV, 85, 2181.

fère aussi du lexique grec-latin conservé à l'Escurial¹. Fabricius et même Harles (*B. G.* t. VI, p. 63) semblent ignorer l'existence du manuscrit de Madrid. Iriarte en avait pourtant signalé le caractère original.

S 25.

MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE D'OSSUNA (MADRID).

1^o Commentaires de Jules César. — 2^o Livre de Vergerio sur l'éducation.

J'ajouterai ici quelques indications à celles que renferme mon premier rapport (p. 13), concernant les manuscrits d'Ossuna.

1^o Commentaires de Jules César revisés par Julius Celsus Constantinus. Ce Jules Celse est considéré comme étant lui-même l'auteur d'un *Commentaire sur la vie de César*, publié d'abord à Strasbourg, sans nom, en 1473, puis par J. G. Grævius dans son édition de César (1697), et, la même année à Londres, par Dodwell, je crois. Jungermann en a donné un extrait relatif à la guerre d'Espagne d'après un manuscrit de Paul Petau (éd. de Grævius, t. III, p. 185-191). Il dit avoir trouvé ce fragment, sans nom d'auteur, dans un manuscrit de Cujas, et dans celui de Paul Petau, sous le nom de « Fr. Petrarca ». Dodwell croit l'auteur de ce commentaire Italien de naissance et beaucoup plus moderne que Julius Celsus, qui vivait au V^e ou au VI^e siècle. Grævius a remarqué qu'il était chrétien, et qu'il ne doit pas remonter au delà du XII^e ou du XIII^e siècle. Du surnom Constantinus donné à Celsus, on a conclu qu'il devait être de Constantinople. (Cp. *Menagiana*, t. IV, p. 84.)

D'après J. Sirmond, dans ses notes sur Ennodius, p. 73, on lit à la marge d'un Jules César du Vatican : « Julius Celsus Constantinus V. C. legi. — Fl. Licerius Firminus Lupicinus legi. » Sirmond ajoute que ce Lupicinus était le fils d'Euprepia, sœur d'Ennodius, l'évêque du Tessin, et florissait au commencement du V^e siècle.

La plupart des explications qui précèdent sont empruntées à la *Bibliothèque latine* de Fabricius augmentée par Ernesti (t. I, p. 255-259). Juste Lipse, de son côté, rapporte que plusieurs manuscrits

¹ Voir le catalogue de M. Miller, n° 68, fol. 91.

des Commentaires de César présentent cette souscription à la fin du texte : « Julius Celsus Constantinus legi commentarios Cæsarisi ; » et d'autres manuscrits : « Jul. Cels. Constantinus V. C. legi, » notamment un manuscrit de Thou, au début du II^e livre de la guerre des Gaules, et, au début du livre III, en marge : « Fl. Licerius Firminus Lupicinus legi ; » — d'autres encore cette formule : « Jul. Celsus, vir clarissimus (*alias*, vir consularis) et comes recensui ; » — ou celle-ci : « C. Julii Cæsar is per Julium Celsum commentarii. »

Les divers manuscrits de César portant la trace d'une révision faite par Constantin Celsus¹ présentent tous une rubrique différente de celle que j'ai lue dans le manuscrit d'Ossuna, savoir : *Julius [om. Celsus] Constantinus emendavit.*

Le volume se termine par ces mots : « quarum laudibus et virtute, » qui sont aussi, dans le texte imprimé, les derniers des *Commentaires sur la guerre d'Espagne* attribués à Jules César.

2° Traité d'éducation de Pierre Paul Vergerio. Le volume où se trouve cet ouvrage contient, en outre, le *De senectute* ou *Cato major* de Cicéron, son *Lælius* ou *De amicitia*, et les *Paradoxes*.

Le livre de Vergerio porte le titre suivant : « Petri Pauli Vergerii Justinopolitanus, viri doctissimi, ad Ubertinum Carrariensem de ingenuis moribus et liberalibus studiis adolescentiæ. »

Depuis la rédaction de mon premier rapport, j'ai retrouvé, ou plutôt les personnes préposées à la réserve de la Bibliothèque nationale m'ont communiqué, non pas l'édition de Milan, 1744, que j'avais mentionnée d'après un article de dictionnaire biographique, mais une autre, contemporaine du manuscrit d'Ossuna. Elle mérite de nous arrêter un instant. C'est un petit volume in-8°, sans titre proprement dit, sans pagination, sans division par chapitres. Le titre suivant, confondu avec le texte, en occupe les premières lignes : « P. P. Vergerii Justinopolitanus ad Ubertinum Carrariensem de ingenuis moribus opus preclarissimum. »

¹ Voir, sur Celsus et sur sa révision de César, Fabricius, *Biblioth. latina*, éd. Ernesti, t. I, p. 255-259; Juste Lipse, *Œuvres complètes*, éd. in-8°, 1675, t. I, p. 485. Voir aussi Vossius, *De Hist. lat. I. I*, ch. XIII, et *Instit. orat. I. V*, ch. III, § 10; H. Dodwell, *Dissertat. de Jul. Celso ad Grævium*, à la suite de ses *Annales Quintiliane et Statiani*, Oxon. 1698, in-8°, sect. XI. — Cf. *Catalogue gén. des mss. des bibliothèques publ. des départements*, t. I, p. 298; t. II, p. 430; t. III, p. 340.

Fin : « Parisius, per Guidonem Mercatoris MCCCCCLXXXVIII die
XXI nouembris^{1.} »

Dans la reliure du volume sont compris plusieurs autres morceaux sur l'éducation, extraits du Pseudo-Plutarque, de saint Basile, etc. traduits en latin.

J'avais rapporté deux fragments de Vergerio relatifs à l'histoire de la musique. Ils se retrouvent tous deux dans cet incunable. Voici une partie du second, qui, pour ne pas être inédit, n'en est guère plus connu, et offre un certain intérêt au point de vue de ce que l'on peut appeler la physiologie de la musique. (26^e fol. de l'édition.)

• Siculi quidem modi² ad remissionem animi magis faciunt et quietem, Gallici vero contra, ad exercitationem et motum; Itali autem inter hos medium tenent, et item quæ³ pulsu aut cantu fit melodia decentior est, quæ vero spiritu atque ore minus videtur ingenuis convenire, sed et ad sonos saltare et muliebres ducere choreas, indignæ viro voluptates videri possunt. Tametsi sit in his rebus⁴ fructus aliquis, quoniam et corpus exercent et multam membris dexteritatem adjiciunt, si non lascivos juvenes redderent, corumque mores bonos nimia navitate⁵ corrumpent.

A la fin du manuscrit d'Ossuna on lit la note suivante : « Angelus Italicus hunc librum Ciceronis, etc. item cuiusdam oratoris Pauli Petri (om. Vergerii) Justinopolitanus . . . exscripsit ad instantiam R^{di} Jacobi de Hospitali, archidiaconi Belchitensi in ecclesia Saragustani. » Grâce aux recherches que don Cajetano Rossel, le sous-directeur de la Bibliothèque nationale, a bien voulu faire au département des imprimés, j'ai lu dans la *Biblioteca antigua de Aragon*, de Felix de Latana (1796, in-4^e, t. I, p. 361), une mention de « Micer Jayme Espital » (en latin Michael Jacobus Hospitalis) avec cette indication : « fuè illustre jurisperito de Zaragoza. » Ce personnage, qui dut naître vers la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e, est probablement le père ou l'oncle de l'archi-

¹ Édition non mentionnée dans le *Manuel du libraire* de Brunet.

² *Modi*, dans le sens où les écrivains grecs du I^e siècle emploient le mot *τρόποι*, les genres du chant, son caractère.

³ Le manuscrit et l'édition : « que. » — Je rétablis partout l'orthographe ordinaire.

⁴ Ms. d'Ossuna : « Tametsi in eis sit fructus... » Leçon préférable.

⁵ Ms. d'Ossuna : « vanitate. » Leçon préférable.

diacre nommé dans le manuscrit. Du reste cette question n'est importante que par son côté historique, et nous n'avons pas à la discuter.

S 26.

TROIS MANUSCRITS EN LANGUE ROMANE DE LA BIBLIOTHÈQUE D' OSSUNA.

1^o *Breviari d'amor.* — 2^o *Roman de la Rose.* Premier exemplaire.
— 3^o Même ouvrage, deuxième exemplaire.

1^o *Plut. I., littera N., n° 19.* *Bréviaire d'amour.* Magnifique volume écrit sur vélin in-fol. de 259 feuillets. Le texte débute par une table de 254 chapitres, dont les titres commencent tous par une majuscule enluminée. On rencontre, à chaque page au moins, une vignette couleur et or. Écriture du XIV^e siècle.

En 1864, un professeur de philologie romane à l'Université de Vienne, M. Ad. Mussafia, a publié dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* de cette ville (classe de philosophie et d'histoire, livraison de juin, p. 407-449) une notice de deux manuscrits renfermant l'œuvre de Matfre Ermengaud et conservés à la Bibliothèque impériale autrichienne. A cette occasion, il passe en revue les autres exemplaires de ce poème¹, mais il semble ignorer l'existence de l'exemplaire d'Ossuna, lequel n'est pas mentionné davantage dans l'édition du *Breviari d'amor* entreprise par la Société archéologique de Béziers (t. I, p. x-xix).

2^o *Roman de la Rose.* In-fol. écrit sur parchemin ordinaire au XIV^e siècle.

¹ Voici sa nomenclature, qui peut intéresser nos romanistes :

- A. Paris, ms. fr. n° 857, *olim* 7226. 3. 3.
- B. suppl. fr. 2001.
- C. ms. fr. 858, *olim* 7227.
- D. ms. fr. 1601, *olim* 7619.
- E. fonds S. G. fr. n° 137 (résumé en prose).

Ms. de Lyon, n° 1223.

Ms. de Carpentras, n° 377.

Paris, bibliothèque de l'Arsenal, n° 140. (Fragment.)

Londres, ms. du British Museum.

Saint-Pétersbourg, Ermitage, 5, 3, 66.

Vienne, deux manuscrits.

Madrid, ms. de la Biblioteca nacional. (Abrégé.)

Escurial, ms. S. I. 3. Je signalerai, sur l'indication de M. Paul Meyer, un article sur ce dernier ms. dans le *Jahrb. f. rom. und engl. Lit.* t. IV, p. 54.

La souscription du copiste n'est pas d'un ascète :

« Detur pro pena scriptori pulcra puella. »

3° *Même ouvrage.* Autre exemplaire écrit sur vélin au xv^e siècle. C'est un beau volume in-fol. rempli d'enluminures. Il contient la continuation de Jean de Meung.

§ 27.

LA BIBLIOTHÈQUE CAPITULAIRE DE TOLÈDE ou ARCHIVO
HISTORICO PROVINCIAL.

HISTORIQUE. — CATALOGUE DES MANUSCRITS GRECS.

Je ne reviendrai pas, dans ce second rapport¹, sur l'intérêt que pourrait présenter une exploration complète de cette bibliothèque; je me bornerai à donner sur ses origines et ses progrès quelques détails empruntés pour la plupart à la notice que lui a consacrée M. Giuseppe Valentinelli dans un mémoire très-instructif sur les bibliothèques d'Espagne. (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences de Vienne*, classe de philos. et d'hist. Publié à part, Wien, 1860, in-8°.)

Les anciens documents établissent que la bibliothèque du chapitre métropolitain a été fondée dans les premiers temps de l'église tolédane, par l'évêque Olympio, et qu'elle s'accrut aussitôt par les soins d'un autre prélat, Asturio; mais les données sont très-incertaines jusqu'à l'année 1380, époque où l'archevêque Pierre Tenorio donna au chapitre sa propre bibliothèque. Au xvi^e siècle, elle reçut de nouvelles richesses grâce à la libéralité du célèbre cardinal archevêque de Tolède, Fr. Ximenès de Cisneros, et du chanoine J. B. Perez, qui en fut le bibliothécaire jusqu'en 1591, époque où il devint évêque de Segorbe. Les archevêques Fonseca, Tanera et Siliceo suivirent ces louables exemples. En 1801, le cardinal archevêque Antonio de Lorenzana, qui fonda la bibliothèque de l'archevêché, acheta à Rome, pour celle du chapitre, un certain nombre de manuscrits orientaux et grecs, acquis par le cardinal espagnol Saverio de Zelada vers 1598.

A la fin du xvii^e siècle, le jésuite Andrea Burriel fit un catalogue raisonné de cette bibliothèque, lequel fut transcrit purement

¹ Voir plus haut, p. 14.

et simplement par deux prêtres du chapitre, Joachim et Jean Vil-labobos. En 1808, le chanoine Frias dressa un catalogue sommaire qui fut complété il y a quelques années par Michel de San Romano¹. Quant au catalogue publié par Hænel, je m'en suis expliqué dans le premier rapport (p. 14)².

M. Valentinelli cite, parmi les volumes précieux que possède la bibliothèque capitulaire, un manuscrit du ix^e siècle contenant : *Forum Judicium Visigothorum* (cajon XIII, n° 5, dans le catalogue de Hænel), qui a été mis à profit par l'Académie nationale d'histoire de Madrid (1815, in-fol.). Ce volume renferme quelques feuillets palimpsestes qui ont fourni un fragment inédit de Tite-Live³. D'autre part, les *Monumenta Germaniae historica* ont tiré parti d'un manuscrit de la même provenance contenant une copie de la loi salique. Enfin M. Miller, dans la courte visite qu'il a faite en 1843 à la Bibliothèque capitulaire, consacra quelques heures à l'examen d'un Étienne de Byzance⁴.

¹ Cp. *Toledo religiosa*, Séville, 1852, in-8°, p. 90-99. — Sisto Romano Perro, *Toledo en la mano* (description historico-artistique), Toledo, Lopez, 1857, t. II, p. 681-688. — Jos. Amador de los Rios, *Toledo pintoresca*, Madrid, Boin, 1845, p. 108.

² Je ne puis néanmoins me dispenser de faire voir, par quelques exemples, combien est défectueuse la publication de Hænel. Le titre de l'ouvrage donne à croire que les catalogues dont il se compose doivent être complets : « Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliæ, Helvetiæ, Belgii, Britanniæ magnæ, Hispaniæ, Lusitanie asservantur, etc. » Or, pour citer d'abord le catalogue de l'Escurial, ni les quatre manuscrits d'Aristoxène, ni les trois exemplaires de Damascius dont j'ai parlé plus haut, ne s'y trouvent mentionnés. Ces omissions n'ont rien d'étonnant, si l'on songe que ce catalogue, pour ce qui regarde le fonds grec, n'occupe que neuf colonnes du volume. Hænel visita la bibliothèque capitulaire de Tolède en 1822. Manuel Varguez, professeur à l'Université, en était alors le conservateur. Le bibliographe allemand reproduisit le catalogue de Frias, qui a seize colonnes dans son livre, mais qui est encore fort incomplet. C'est ainsi que M. Valentinelli cite un manuscrit du xi^e siècle, *Samsoni abb. Cordubensis apologeticus*, omis par Hænel. M. Libri l'a loué pour la sévérité de sa critique (*Journal des Savants*, 1841, p. 430), mais, quelques lignes plus loin, il ne donne pas les mêmes éloges à la méthode adoptée pour les catalogi : « Hænel s'en étant tenu le plus souvent, dit-il, à des catalogues anciens, qui ne répondaient nullement à l'état des bibliothèques dont il parlait » (p. 436). Observons enfin que Hænel, qui mentionne *dix* bibliothèques situées à Madrid, semble n'avoir pas connu celle de la famille d'Ossuna.

³ Cp. Kreissig, *Commentatio de Titi Livii Historiarum reliquiis ex palimpsesto toletano eritis*. Misenæ, Klinkicht, 1849, in-8°.

⁴ Voir la lettre de M. Miller au directeur de la *Revue archéologique*, numéro

Depuis que la « Bibliothèque du chapitre métropolitain de Tolède » est devenue « l'Archivo historico de la Province », un certain nombre de manuscrits grecs et autres ont été transportés à la Bibliothèque nationale de Madrid, où, lors de mon voyage, ils occupaient une vaste armoire. Les administrateurs de cet établissement avaient bien voulu m'autoriser à prendre connaissance de son contenu, mais je n'ai pu, faute de temps, tirer grand profit de cette saveur tout exceptionnelle.

CATALOGUE DES MANUSCRITS GRECS CONSERVÉS À LA BIBLIOTHÈQUE CAPITULAIRE
DE TOLÈDE¹.

Manuscrits en grec ancien.

1. Victor d'Antioche, *Commentaire sur les quatre évangélistes*. In-fol. (Cajou ou armoire) I, n° 12. — Z².
2. Texte grec des quatre évangélistes. In-fol. II, 10. — Z.
3. Collection canonique; actes des 5^e, 6^e et 7^e conciles. In-fol. VIII, 22. — Z.
4. Saint Ephrem; ses opuscules. — Divers opuscules par saint Basile et autres. In-4^e, IX, 14. — Z.
5. Opuscules de divers Pères grecs. In-fol. IX, 20. — Z.
6. Homélies, par divers. In-fol. IX, 32.
7. Textes grecs et syriaques destinés à la collection des œuvres de Théophile d'Alexandrie. In-fol. IX, 40³. — Z.
8. Dévotionnaire (Devocionario) grec écrit par Philippe Vidal, Romano et Monge, en 1717. In-12. XXXIV, 37.
9. Partie d'été du bréviaire grec. In-4^e. XXXI, 28. — Z.
10. Psautier selon le rit grec. In-8^e. XXXI, 29. — Z.
11. Messe grecque de saint Jean Chrysostome. In-8^e. XXXI, 30. — Z.
12. Évangiles, ou leçons des quatre évangiles selon la division des Grecs. In-4^e. XXXI, 31. — Z.
13. Euchologe grec selon saint Basile et saint Jean Chrysostome. In-4^e. XXXI, 32. — Z.
14. Liturgie (office) de saint Jean Chrysostome. In-8^e. XXXI, 33. — Z.

de janvier 1872, p. 61. Cp. son article publié au *Journal des Savants*, numéro de novembre 1838, p. 689 à 706.

¹ Cette liste, que j'ai numérotée pour la facilité des renvois, est une traduction de l'extrait du catalogue général, écrit en espagnol, qui m'a été communiqué par M. José Forodada, bibliothécaire en chef de l'Archivo. Je le publie avec son autorisation, et crois devoir lui en laisser la responsabilité.

² L'initiale Z. indique que le manuscrit provient des acquisitions faites à Rome par le cardinal de Zelada. Les manuscrits suivis de l'initiale L. ont été achetés à Rome également, par le cardinal Antonio de Lorenzana.

³ L'astérisque sert à désigner les volumes que j'ai eus entre les mains et dont il sera traité dans les paragraphes suivants.

15. Notes sur le missel slave traduit du latin par Ét. Rossi, présentées à Benoît XIV par Mathieu Caraman, archevêque de Zara¹. In-fol. XXXI, 35. — Z.

16. Épistolaire grec. In-fol. XXXVIII, 21. — L.

17. Évangéliaire grec². In-fol. XXXVIII, 22. — L.

18. Étienne de Byzance, *Histoire des villes de la Grèce*. In-4°. XLV, 30. — Z.

19. Thucydide, *Histoire du Péloponnèse*. In-4°. XLIX, 21. — Z.

20³. Plutarque, *Œuvres morales*. In-fol. LI, 5. — Z.

21⁴. Mélanges d'observations sacrées et profanes. In-fol. LXXXVIII, 22. — Z.

22⁵. Aristote, *Méta physique*. In-fol. XCIV, 12. — Z.

23⁶. Alexandre l'Aphrodisien et divers. Commentaires sur Aristote. In-fol. XCIV, 23. — Z.

24. Alexandre l'Aphrodisien, *Commentaire sur les Analytiques d'Aristote*. In-fol. XCIV, 24. — Z.

25. Porphyre, *Introduction aux Catégories d'Aristote*. In-4°. XCV, 8. — Z.

26⁷. Héron d'Alexandrie, *Pneumatiques*. In-16⁸.

27. Divers traités philosophiques. In-16. XCVI, 37. — Z.

28⁹. Collection d'écrits relatifs à la médecine, par divers auteurs. In-fol. XCVII, 15¹⁰. — Z.

29¹¹. Euclide, *Catoptriques*. — *Éléments*. Scholies marginales en hébreu. In-fol. XCVIII, 13. — Z.

30¹². Théon d'Alexandrie (et Pappus), *Commentaire sur les œuvres de Cl. Ptolémée*. In-fol. XCVIII, 14. — Z¹³.

31¹⁴. Alexis Comnène et Léon, fils de l'empereur Basile, *Tactiques*. In-4°. XCIX, 16. — Z.

32. Anonymes, *Grammaire grecque*. — Discours sibyllins. In-8°. XCIX, 44. — Z.

33. Théodore de Gaza, *Grammaire grecque*. In-4°. C, 1, 2, 3. — Z.

34. Anonyme, *Traité sur les noms attiques*. In-4°. C, 4. — Z.

35. Anonyme, *Accentuation grecque*. In-8°. C, 5. — Z.

36. Esope, *Fables*. In-4°. CI, 12. — Z.

¹ Ce livre est rédigé en langue italienne, mais contient un très-grand nombre de textes grecs et slaves.

² Le volume contient des offices de canonisation de papes et de prélates, entre autres, celle de saint Charles Boromée.

³ La sigle manque dans l'extrait du catalogue qui m'a été remis; mais elle est sûrement comprise entre celle de l'article précédent et celle du suivant.

⁴ Manuscrit transféré à la bibliothèque de Madrid.

⁵ Hænel: *Geographia Ptolemæi*. Cette fausse indication a fait croire à M. Ch. Muller qu'il existait un « codex toletanus » de la *Géographie* de Ptolémée (*Archives des missions*, 2^e série, t. IV, 1868, p. 284). M. Müller qui, depuis, a eu le manuscrit lui-même sous les yeux, s'est assuré qu'il ne renfermait pas la *Géographie*; mais, comme il a bien voulu me le faire savoir, on ne lui a pas donné la faculté de voir les autres manuscrits composant la bibliothèque capitulaire, ni même d'en parcourir le catalogue. Restait donc à vérifier si ce texte figurait dans quelque autre manuscrit de Tolède. Nous pouvons aujourd'hui fournir à cette question une solution négative.

Cl. 37. Canons grammaticaux. — Écrits divers de Philostrate et de Diogène. In-4°
CII. 13. — Z.
 38. Platon, *Lettres*. In-4°. Cl, 14. — Z.
 39. Collection des *Géponiques* de Constantin. In-4°. Cl, 15. — Z.
 40. Dion Chrysostome, *Discours*. In-fol. Cl, 16. — Z.
 41. Euripide, Tragédie d'*Ion*. In-4°. ClII, 33.
 42. Apollonius de Rhodes¹. Les *Argonautiques*. In-fol. ClII, 34. — Z.
 43. Pindare, Lycophron et autres poètes. In-4°. ClII, 35. — Z.

Manuscrits en grec moderne.

1. François, évêque de Zacinthe, Traduction du *Triomphe de la Croix*, de Fr. Jérôme Savonarole. In-4°. XVII, 26. — Z.
 2. Lettre adressée à Bernardinus Sabinus. In-fol. CXIX, 21. — Z.
 3. Lettres adressées à Manuel Sidi, marchand à Malte. In-4°. CXX, 6. — Z.

Voici, d'après Hænel, l'indication de quelques manuscrits grecs de Tolède qui ne figurent pas dans ce catalogue. Leur absence vient de ce qu'ils ne sont plus à l'*Archivo*. On les retrouverait sans doute parmi ceux qui, de ce dépôt, ont été transportés à la bibliothèque nationale de Madrid.

Cajon I, 22, 23, 24. Anon. *expositio græca psalmorum*. Sæc. XIV². Membr. fol.
 XXVII, 2, 3. Eusebii *historia*. Sæc. XIV et XV. Membr. fol.
 XXVII, 2. Eusebii *historia ecclesiastica*. Sæc. XI. Membr. fol.
 XXVII, 4. Eusebii *chronicon*. Sæc. XV. Membr. fol.
 LI, 14, 15. Fl. Josephi *Hist. belli Jud.* Sæc. XV. Membr. fol.
 XCIV, 9 à 11, 13 à 19. Ouvrages divers d'Aristote. (Texte grec ou traduction latine?) — Il est permis de conjecturer que d'autres manuscrits grecs omis par Hænel font partie de ce groupe.

§ 28.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, N° 7³.

Textes grecs et syriaques destinés à la collection des œuvres de Théophile d'Alexandrie.

J'ignore si cet *apparatus* a été consulté pour établir la publication intitulée : « Theophili episcopi Alexandrini litterarum monimenta quæ extant omnia, nunc primum collecta et digesta, » dans le

¹ Hænel : Apollonii Alexandrini (*sic*) *Argonautica*, etc.

² Sur l'âge attribué aux manuscrits dans le catalogue de Tolède reproduit par Hænel, voir plus bas, p. 98, note 1.

³ Ce numéro d'ordre est celui que j'ai placé devant chaque article de la liste qui précède. Il suffira de se reporter à cette liste pour avoir la sigle des manuscrits. Du reste, ce numérotage n'est pas arbitraire; ainsi, le manuscrit de Tolède n° 7, dans notre nomenclature, est bien le manuscrit occupant le septième rang dans le catalogue des manuscrits grecs qui sont restés à l'*Archivo*.

recueil de Galland, *Bibliotheca Patrum*, t. VII, p. 603. Venetiis, 1770¹.

J'y ai trouvé, en le feuilletant, des remarques bibliographiques, des collations de textes recueillis d'après des manuscrits grecs et syriaques, des extraits accompagnés d'une traduction latine et, entre autres documents, des copies ou des variantes rapportées du Vatican, d'après les manuscrits ci-après désignés.

- a. Cod. Vatican. 1599, p. 301, ouvrage qui a pour titre : *τεπι τῆς ἀγίας ἀναρχοπᾶς*; copie.
- b. Cod. Vat. 573, p. 79; copie.
- c. Cod. Vat. 1632 (sæculi ix¹ circiter); variantes.
- d. Cod. Vat. 52; variantes.
- e. Cod. Vat. 9, p. 95; copie.
- f. Cod. Vat. 361, p. 192; copie d'un texte syriaque avec traduction latine.

S 29.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, N° 11.

Messe grecque de saint Jean Chrysostome.

Ce manuscrit n'est pas ancien (fin du XVI^e siècle ou commencement du XVII^e).

Titre : *Η Θεία λειτουργία τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰω. Χρυσόστομου.*

Premiers mots : *Εὐχ[η] λεγομένη ὑπὸ τοῦ Ἱερέως.*

Signature du copiste : *Ιγνάτιος ὁ ιερομόναχος ὁ Χρυσόστομος.*

S 30.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, N° 12.

Évangiles ou Leçons des quatre évangiles selon la division des Grecs.

En tête de ce volume on trouve une note de deux pages écrite en anglais et intitulée : « Feast mentioned in my greek Evangelium or Evangeliarium. »

¹ Sur les ouvrages de Théophile d'Alexandrie, voir l'utile publication de Dowling, *Notitia scriptorum SS. PP. etc. Oxonii, 1839*, in-8°, p. 200, 211, 215, 240, 245. — Cp. Vossius, *Mathesis*, p. 225; Heilbronner, *Matheseos universa historia*, p. 364. — Bernardin Baldi, dans sa *Chronica dei mathematici*, déjà citée, dit de lui (p. 56) : « Fu gran teologo e mathematico. » Voir aussi Fabricius, *B. G.* t. V, p. 95; XII, p. 653, et dans l'édition Harles, t. VII, p. 108.

Début de la note : « A. C. 462 Simon Stylites sept[embris] 1. »

Fin de la note : « The conception of the B. Virgin first mentioned in the Emp. Manuel Comnen constitution of the 12th century. Ed. 209, in which also the feast of Constantin et Hilarii in express and taken notice of Id. p. 90. »

Le manuscrit proprement dit contient 416 pages en parchemin. Il a pour titre : « Evangelium seu lectionum quæ in iv. evangeliis hinc inde depromptæ in ecclesia græca per annum recitari solent, codex antiqua manu exaratus, decimoque, ni fallor, seculo adscribendus. »

Notes préliminaires en écriture du XVII^e siècle, savoir : 1^o renvoi de chaque leçon au passage de l'évangile; 2^o autre table dressée suivant l'ordre des textes évangéliques; 3^o explication et tableau paléographique des caractères de l'alphabet grec; 4^o explication des ligatures; 5^o table des iotaismes; 6^o exemples de permutations de voyelles; — en tout 39 pages remplies de cette écriture. Le texte grec manque dans la partie comprise entre les feuillets 1 et 52.

S 31.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, N° 13.

Euchologe grec selon saint Basile et saint Jean Chrysostome.

Manuscrit en papier de XIII-119 pages, qui par les observations paléographiques a beaucoup d'analogie avec le n° 12. C'est la copie d'un très-ancien manuscrit de Rome, faite au XVIII^e siècle.

Titre : « Euchologium S. Marci Romæ in bibliotheca Barberina asservatum. »

Passons rapidement en revue les observations de l'annotateur moderne.

Renvoi au livre de Léon Allatius, *De Euchologiis mss.* daté de 1644. A cette époque, le manuscrit en question cité par Allatius était déjà réputé avoir plus de neuf cents ans de date, ce qui en placerait l'exécution vers le milieu du VII^e siècle. Il est écrit en onciales. Renvois à la *Bibliothèque de Fabricius* (t. V, p. 72), Montfaucon, *Bibliothe. Bibliothe.* t. I, p. 171, et *Diarium italicum*, 1702, p. 210. — Le manuscrit a été trouvé dans la bibliothèque du couvent des frères Prêcheurs de Saint-Marc [à Rome] et transporté dans la Barberine. — Goar l'a vu (Cp. p. 176)¹.

Au fol. II r. Titre : « Liturgiæ S. Basilii, S. Chrysostomi et Prä-

¹ Voir aussi Fabricius, *B. G.* p. 385.

sanctificatorum ex Euchologio ms. S. Marci Barberino descriptæ, quibus adjungitur index rerum omnium quæ in eodem ms. comprehenduntur, non solum titulos inscriptionesque officiorum præse ferens, sed etiam prima et ultima verba orationum rubricarumque, et integras prout se habent in ms. ecphoneseis complectens, orationes præterea quæ a Goaro prætermittuntur universæ ex integro repræsentatæ, variæ denique lectiones, omniaque quæ ex ms. illo edidit Goarus, præterea, quæ hic integra exhibentur cum originali *ἀριθμῷ* collata. .

Suit une notice très-étendue à propos du prototype.

Au fol. III v., un calque de l'écriture suivie dans le manuscrit.

Puis, un tableau des ligatures de l'écriture onciale; — une liste des iotaçismes; divers exemples de δ pour θτι, de lettres manquantes, etc.

Fol. 2 à 21 : Extraits ayant pour titre général : « E codice per antiquo literis uncialibus exarato seculi ut creditur noni in bibliotheca Barberina Romæ asservato n° 77. »

Fol. 59 et suivants. Série d'*orationes mesonychæ* annoncées plus haut comme ayant été négligées par Goar.

Fol. 78; note en anglais où H. Savilius est cité.

Fol. 81 à 119. Variæ lectiones Euchologii etc. ad examen revocatæ.

Première ligne de la révision : l. 27, lege *ῳροσευχὴν μου* (lire *ῳροσευχῆν μου*).

Tout le travail paléographique compris dans ce volume paraît être, comme le n° 12, l'œuvre d'un savant anglais.

S 32.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, n° 20.

Plutarque, *Oeuvres morales*.

Très-beau volume in-fol. écrit sur parchemin vers la fin du XVI^e siècle¹.

Voici la traduction d'une liste en grec des opuscules insérés dans ce manuscrit. L'ordre de ces opuscules n'est pas le même ici que dans les éditions de Plutarque dont j'ai pu avoir connaissance. Ce

¹ Le catalogue reproduit par Hænel fait remonter cette copie au XIV^e siècle, ce qui me semble de tout point inadmissible. Cette observation s'applique à plusieurs autres manuscrits mentionnés par ce bibliographe. Aussi n'ai-je pas cru devoir reproduire les dates assignées dans son catalogue aux treize articles qui n'y sont pas omis.

n'est pas non plus l'ordre dans lequel Lamprias, le fils de Plutarque, avait rangé les œuvres variées de son père pour en envoyer la liste à un sien ami¹. A titre de rapprochement, je joindrai à chaque article l'indication du rang qu'il occupe dans la dernière édition (Bibliothèque gr. lat. de Didot) et dans la liste de Lamprias.

Ordre du manuscrit.	Ordre de Lamprias.	Ordre de l'édit. Didot.
1. Préceptes politiques.	102	55
2. Épître consolatoire à sa femme.	110	48
3. Gloire des Athéniens.	186	2
4. Utilité de la philosophie pour les généraux.	"	52
5. De la gérontocratie.	73	54
6. Isis et Osiris (<i>alias I.</i> et Serapis).	116	26
7. Vertus des femmes.	124	19
8. A un chef ignorant.	"	53
9. L'usage de la viande.	"	69
■ 10. Le Destin.	56	45
■ 11. Questions platoniques.	133	70
■ 12. Sur la musique.	"	79
■ 13. Les stoïciens plus incroyables que les poètes.	77	74
■ 14. Aristophane et Ménandre.	119	60
■ 15. Sur l'âme d'après le Timée.	63	71
■ 16. La vie selon la doctrine d'Épicure.	81	76
■ 17. Sur la vie cachée.	168	78
■ 18. Influence du vice sur l'infortune.	"	36
■ 19. De l'amour paternel.	"	35
■ 20. L'envie et la haine [*] .	"	42
■ 21. Monarchie, démocratique, oligarchie.	"	56
■ 22. Récits érotiques.	210	51
■ 23. Questions physiques.	206	63
■ 24. Opinions des philosophes [sur la nature].	59	62
■ 25. Le premier froid.	89	65
■ 26. L'étude de la vertu.	170	30
■ 27. Parallèle des Grecs et des Romains.	126	22
■ 28. Questions romaines.	135	20
■ 29. Questions grecques.	"	21
■ 30. Vies des dix orateurs.	40	58
■ 31. Décrets contre Démosthène.	39	59
■ 32. Contradictions des stoïciens.	"	73
■ 33. Sur le mot EI.	115	27
■ 34. Propos de table [*] .	183	49

¹ Voir cette liste et celle que l'on a trouvée depuis Fabricius dans un manuscrit de Venise. (Fabric. éd. Hartl. B. G. t. V. p. 159.) — Les articles marqués d'un astérisque sont ceux qui sont omis dans la liste du manuscrit de Venise.

La note suivante se lit au bas de la première page de l'index : $\lambda\epsilon\pi[\text{ou}\sigma]$ λ $\beta\gamma\omega\iota$ μ ζ , « il manque 47 discours. » Cette note prouve que son auteur portait à 81 le chiffre des traités divers attribués à Plutarque ($81 - 34 = 47$). Les dernières éditions de Plutarque n'admettent que 79 articles. Il n'y a pas d'autre conjecture à tirer de cette divergence, sinon que l'annotateur a considéré comme authentiques deux écrits refusés aujourd'hui à Plutarque, tels par exemple que *la vertu d'Alexandre*¹ et *la vie d'Homère*.

On vient de voir que ce manuscrit contient les principaux ouvrages composés par le polygraphe en dehors de ses vies parallèles. Le peu de vérifications que j'ai pu faire ne m'ont pas laissé la pensée que le texte de Tolède soit sensiblement différent des bonnes copies déjà connues. Ce n'est pas encore là que se retrouvera l'original du *τερπὶ ἐργασίας*, dont M. Paul Antoine de Lagara découvrit en 1865 une traduction en syriaque, qu'il a publiée après l'avoir retraduite en grec ancien². Néanmoins le manuscrit de l'*Archivo* se recommande par une exécution élégante qui rendrait la collation de son texte facile et rapide. Il est à souhaiter qu'on n'entreprene pas une nouvelle édition du Plutarque moraliste (notamment de son dialogue *sur la musique*), sans l'avoir mis à contribution.

S 33.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, N° 21.

Mélanges d'observations sacrées et profanes.

Ce n'est pas l'ancienneté de ce manuscrit qui le ferait valoir aux yeux des philologues. Il date du xvii^e siècle. Il n'est pas bien volumineux, ne comprenant que 57 feuillets écrits; mais il peut offrir un grand intérêt par la nature des renseignements paléographiques dont il est rempli. C'est l'indication de plusieurs manuscrits qui pour la plupart, sinon tous³, se retrouvent à Tolède, où

¹ Cp. *Bibl. græc.* éd. Harl. t. V, p. 182.

² Cp. Dübner, dans la *Revue de l'instruction publique*, 20 avril 1865. Entre autres exemples de recueils partiels des œuvres morales, voir Fabricius, *B. G.* t. XII, p. 312, et dans l'édition Harles, t. V, p. 198. — L'ordre des ouvrages d'un auteur donné dans les divers manuscrits n'est pas un point indifférent pour le classement *a priori* de ces manuscrits dans leurs familles respectives.

³ Le peu de temps que j'ai pu consacrer à l'*Archivo* ne m'a pas toujours permis de vérifier l'identité des manuscrits tolédans et de ceux que décrit l'a-

ils sont entrés sans doute postérieurement à la rédaction du recueil qui nous occupe.

Notes sur un manuscrit du Vatican (ms. de Tolède, n° 39). Texte apologétique publié dans les actes des synodes (Coll. nov. Ven. t. XII, col. 986). Comparaison du texte de ce volume avec celui de l'édition.

Notes sur un évangéliaire (ms. de Tolède n° 2?) : Index des chapitres des évangélistes Matthieu et Marc.

Notes sur un manuscrit contenant Diogène (sic) et Isocrate. (Ms. de Tolède n° 40?)

Mention d'un texte présenté ainsi : Διογένους λόγος ια, τρωϊκὸς, ὑπὲρ τοῦ Ἰλιον μὴ δλῶναι. (*Onzième discours de Diogène, comme quoi la ville de Troie n'a pas été prise.*) C'est le onzième discours de Dion Chrysostome¹.

Ἀρχή· Οἶδα μὲν ἔγωγε σχεδὸν ὅτι διδάσκειν μὲν ἀνθρώπους ἀπαντάς χαλεπόν εἰσιν, ἐξαπατεῖν δὲ φάδιον. (P. 87.)

Τοῦ αὐτοῦ, περὶ λόγου ἀσκήσεως. (*Sur l'exercice oratoire.*) Discours 18 de Dion.

Τοῦ αὐτοῦ, περὶ κάλλους. (*Sur la beauté.*) Discours 21 de Dion.

Ἀρχή· Ως ὑψηλὸς νεανίσκος . . .

(Autre texte) • sine titulo : • Ἀρχή· Πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα εὗροι τις ἀν καὶ σύμπαντα ἀτέχνως τ' ἔργου τινὸς ἐχόμενα καὶ πρᾶξεως.

Discours d'Isocrate à Démonique.

Discours d'Isocrate à Nicoclès.

Isocrate, panégyrique d'Hélène.

C'est un volume de 235 feuillets en papier in-4°. Il est du xvi^e siècle ou du commencement du xvii^e siècle.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 19 :

Manuscrit de Thucydide, 216 pages in-8° en papier, écriture du xvii^e siècle.

Notes sur un manuscrit de Theodulus magister. (Ms. de Tolède n° 34?)

teur de ces notes. Ainsi s'expliquent et la phrase qu'on vient de lire et les signes de doute qui accompagnent certains rapprochements.

¹ On sait que plusieurs des opuscules de Dion Chrysostome portent en titre le nom de Diogène le Cynique. C'est de là évidemment qu'est venue l'attribution de ce morceau et de ceux qui le suivent à un auteur désigné sous ce même nom. Je signalerai à ce propos une obligeante indication que je dois à M. Cougny, professeur au lycée Saint-Louis.

Titre : Έκλογή δυνομάτων ἀντικαῦν (sic) κατὰ ἀλφάβητου.

Άρχη. Αἰχμαλωτὸν ποιῶ καὶ αἰχμαλωτὸς γένομαι.

Manuscrit du xv^e siècle, in-4°.

Notes sur un évangéliaire. (Ms. de Tolède n° 17?) :

Manuscrit des quatre évangélistes, etc.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 43 :

Manuscrit de Pindare et de Lycophron avec scholies de Tzetzès.

In-4° de 196 pages, écrit sur papier au xv^e siècle jusqu'à la page 166, puis au xvii^e siècle.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 29. (Rien à signaler.)

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 20. (Rien à signaler.) —

Voir § 32.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 30. (Rien à signaler.) —

Voir § 39.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 40. (Rien à signaler.)

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 1 grec moderne :

Manuscrit de Savonarole, écrit au xvii^e siècle. Volume de 486 pages, in-fol.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 27 (?). Titre : Τοῦ φιλοσόφου[nom illisible : peut-être Ψελλοῦ] περὶ τῶν δυτῶν, π. ιδεῶν, π. ψυχῆς, π. ἀρούδου, π. ἄ (sc. ἀράτης) ἀρχῆς.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 33 (Théodore de Gaza) :

Dialogus Περὶ πτολεμίου. Ανανύμου, φιλοσοφικά τια καὶ θεολογικά.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 32 :

Anonymi Etymologicῶν · ἄπειρον, ὅπειρος ὁ τὴν ἐτυμολογησιν δεχόμενος διφέλει σκοπεῖν, p. 282.

Divers morceaux de théologie.

Manuscrit du xvi^e siècle en papier; volume in-12 de 306 pages.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 10 :

Manuscrit contenant les Psaumes. Écriture du xii^e siècle. In-8° de 583 pages.

Notes sur deux manuscrits de provenance indéterminée :

Synopsis Horologii. Écriture du xii^e siècle.

Officium Acathisti (sic), xi^e siècle. Manuscrit syriaque. (Probablement le manuscrit de Tolède n° 7.)

Manuscrit avec de l'Anecdote historique de Tousant, n° 22.

Métophytique d'Aristote.

Manuscrit sur parchemin; très bonne écriture du x^e siècle, qui rappelle la main élégante de Jean Béroul. 51 feuillets.

Titre : *Apostolique vnu p[re]nt v[er]o Quicquid exp[er]it.*

Début : Il mey[re] vnu d[omi]n[u]s Discipu[lo] . . .

Ces premiers mots sont en effet ceux avec lesquels commence le premier livre mineur de la *Métophytique*, *Discours à Diotimus*, qui prend le rang de livre II lorsque l'on en donne quatorze à l'ouvrage entier¹.

Derniers mots : n[on] vnu d[omi]n[u]s Discipul[us] dicitur. (Fin du premier livre mineur.)

Puis : *Apostolique vnu p[re]nt v[er]o Quicquid exp[er]it?* Fins p[re]nt v[er]o Quicquid. Tâche.

L'écart entre ces deux citations : d'après . . . et n[on] vnu d[omi]n[u]s . . . est de deux ou trois pages dans les éditions (Cp. Böhler, p. 93-94). Il est ici de cinquante feuillets. Cette singularité, que j'ai relevée à la hâte, n'est-elle d'autre cause qu'une simple transposition²? Encore faudrait-il que le manuscrit où elle se rencontre fût

¹ Sur la disposition de cet ouvrage, voir Félix Bassermann, *Métophytique d'Aristote*, passim, et notamment t. I, p. 23, 35, 71, 75 à 82, et comme conclusion, p. 108, où le savant académicien propose de nommer l'*απόστολος*, dans une note, à la suite du premier livre, progressivement (t. M. Böckler et Zürner, *Métophytique d'Aristote*, trad. en français, t. I, p. 206) sous son nom d'*απόστολος* que l'*απόστολος* doit être considéré comme un appendice de l'*αριστοτελές* ou premier livre. Si l'on suit les *Antiquités de Traité et Jean Philopon*, citées par M. Bassermann (t. c. p. 26-28), le premier livre mineur aurait été intitulé le *Prologue de Rhodes*, fils de Rhodes, le frère d'Eudoxe et, comme ce dernier, disciple d'Aristote. Il semble que le copiste de notre manuscrit ou de son original privilégiât alors cette tradition et rajoutât ce premier livre à la fin comme une annexe. — Cp. Böhler, *Quicumque*, opp. t. I, p. 175, et Böhler, *Aristote. Métophytique*, t. c. "Voir aussi Catalogue des man. des Départements", t. IV, p. 225.

² M. Bassermann cite l'opinion d'après laquelle la tête de « Philosophie primitive » était celle qu'Aristote aurait donné à son livre d'*Il Prologue* (t. c. p. 46). Plus loin (p. 28), il rapporte divers passages des *Antiquités* philoponiques où le Sage cite le *πρῶτον μήδεια φιλοσοφία*. L'expression est en toutes lettres au livre XI de la *Métophytique*, cf. Diderot, t. IV, p. 208, t. v. — Cp. Bassermann, t. c. p. 21.

³ Le manuscrit contient un texte le peu près équivalent à celui de la *Métophytique* telles qu'elle est éditée.

l'objet d'un examen plus approfondi. Entre autres circonstances qui motiveraient une vérification, je rappellerai, après M. Ravaisson (p. 48), que François de la Mirandole (*Exam. vanit. doctr. gent.* IV, 5) a parlé d'un manuscrit de Saint-Marc à Florence, où se lisait une rédaction du cinquième livre de la *Métaphysique* différente de celle des autres manuscrits.

Bekker n'a pas connu les manuscrits aristotéliques de Tolède.

§ 35.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, N° 23.

Écrits de Gémistus Pléthon.

Volume de 452 pages où se trouve (fol. 347) le traité de Pléthon sur la *Comparaison de Platon et d'Aristote*, ainsi que son commentaire explicatif des λόγια μαγικά ou χαλδαικά ou oracles dits chaldeens (fol. 441).

Ces deux textes ont été publiés, le premier à Bâle en 1574, le second, avec les *Oracula sibyllina*, par Opsopœus en 1599, et en 1689 par Servatius Gallæus.

Je regrette de n'avoir pu rapporter la collation de ces deux opuscules dont une nouvelle édition ne serait pas inutile.

L'histoire comparée des doctrines de Platon et d'Aristote a donné lieu, surtout depuis le milieu du xv^e siècle, à toute une littérature qu'il faut connaître pour pouvoir apprécier la philosophie néo-platonicienne et aussi certaines controverses religieuses¹.

§ 36.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, N° 26.

Extraits philosophiques. — Pneumatiques d'Héron.

On lit sur le premier feuillet de ce volume : Έx τῶν Φρανχελ-λουκλου (sic), « *De la bibliothèque de Franchellucius.* » Ces mots

¹ Cp. W. Gass, *Gennadius und Pletho, Aristotelismus und Platonismus in der griech. Kirche*, Breslau, 1844, in-8°, notamment première partie, p. 11, et deuxième partie, p. 54. — Voir aussi sur cette question : Georgii Trapezuntii *Comparatio Platonis et Aristotelis*, Venetiis, 1523, et, parmi les modernes, Jac. Carpentarius (Charpentier), *Platonis cum Aristotele in universa philosophia comparatio*, Paris, 1573, in-4°, et R^{'''} (le P. Rapin), *La comparaison de Platon et d'Aristote avec les sentiments des Pères sur leur doctrine, et quelques réflexions chrétiennes*, Paris, 1671, in-12. Consulter, pour la bibliographie ancienne de cette question, Fabricius, *B. G.* éd. Harl. t. III, p. 373.

soit hâfis. Je n'ai aucun idée des personnages désignés sous ce nom bizarre.

Fol. 3 v. Début : Ηράκλειος ἐπί Εφέσου δημός τῶν λατρῶν Εἵρων
τῆς αἵρης εἰπεῖν τὸ γένος τῶν θεῶν τῶν διάδει οὐαδεῖν¹ αὐτὸς δῆμος
τῶν εὐεργετῶν. Κατὰ δημοτικήν τούτων διάδειν επαρ-
θεῖν σχέδιον τῇ δημοτῇ.

Πλούτονίπας ἐπί Σάμου, αὐτὸς Μανερόπολος . . .

Tout en reproduisant ces lignes, j'ai un vague souvenir de les avoir lues dans un livre imprimé. Si on contrarie elles sont indubitable, ce commencement promet une série de notions sur l'histoire des sciences, et il y aurait lieu d'y revenir.

Quant aux *Pneumatiques* d'Héros d'Alexandrie, traduits tour à tour en italien, en latin, en allemand et en français, on sait combien l'unique édition grecque de cet ouvrage laisse à désirer². Le temps m'a manqué pour apprécier la valeur de l'escroquière conservée à Tolbiac.

S. 37.

MANUSCRIT GREC DE L'ACADEMIE HISTORIQUE DE THÉAUPIS, 4^e s. B.

(Actuellement à la bibliothèque nationale de Madrid.)

1^e Constante l'Urbain. Épisode. — 2^e Fragments médicaux. — 3^e Annales Dama-
scenes. — 4^e Antécès. Sur les voies. — 5^e Actes fragments médicaux.

Ce volume est un petit in-folio de 307 feuillets en papier. Il a porté le sigle B. 5. Je le crois de la fin du 3^e siècle. On lit sur le dos de la reliure maroquin rouge : A. A. de manuscr.

Les feuilles de garde, qui sont très-mauvaises, laissent encore apercevoir quelques mots où l'on reconnaît des prescriptions mé-
dicinales. Je n'arriverai quelque peu sur ce manuscrit, qui pourra intéresser les médecins hellénistes.

1^e Fol. 3 v. (La recto est resté blanc). Image coloriste repré-
sentant trois personnages occupés à écrire. La moitié supérieure

¹ Expression à remarquer.

² Traduction italienne. Urbino, 1870, m-l'; Urbino, 1873, 1874; Paris, 1883; Ferrare, 1879; Bologne, 1879. Traduction latine de Comenius, Agostino Inacio, 1870, m-l'. Traduction allemande de Cotta, avec un appendice de Salomon de Caus, Bamberg, 1870, m-l'. Traduction française de Le Hir (érite par Harlan, B. G. t. IV, p. 286, depuis Théauet), Édition gréco-latine, dans le recueil des *Textes grecs latins* (Paris, 1871, in-fol.).

du feuillet est consacrée à l'un d'eux et le reste aux deux autres qui sont placés face à face. Au-dessus de celui de gauche, on lit : Οὗτος ἐστὶν (sic)¹ Κανονικόν Ασυγκρίτου τοῦ Ριγηνοῦ ὃς ἐμεγάλως πιστεῖσθαι τὴν παροῦσαν βίβλον εἰς τὴν Ἑλλάδα γλώτταν.

Légende du personnage de droite : Οὗτος ἐστὶν ὁ πιστεῖσθαι τὴν βίβλον, τοῦνομα Ἐμβρού Βαγχαφάρεην Ἐλυηζαριὸν τοῦ Ἀβραμίου.

Premier feuillet de la pagination. Titre en latin : *Varia de medicina græce manuscripta.* — Titre en grec : *Βίβλος συντεθειμένη παρὰ Ε[μ]πρου Βαγχαφάρη, ἐπην Ἐλυηζαριὸς μεταποιηθεῖσα εἰς τὴν Ἑλλάδα γλώτταν παρὰ Κανονικόν Ασυγκρίτου Ριγηνοῦ. Ονομάζεται δὲ καὶ ἐφόδια τῶν ἀποδημούντων.* Ce titre indique la parenté de notre manuscrit avec le cod. palatin. n° 296, dont M. Daremberg a parlé dans son travail sur les *Éphodes* (*Archives des missions*, t. II, p. 496).

Puis vient le *Πίναξ* ou la table des matières. L'indication du livre a été omise pour les premier, troisième et sixième. De plus, le chapitre xxv du deuxième livre est en même temps le premier du livre III, qui en a seize, appelés *τάλαι*.

Semblablement, le chapitre xvii du livre III est en même temps le premier du livre IV.

Le livre VII est désigné par une annotation générale : *Ἀρχέσθω τοῦ ζεύ βιβλίου.*

Le texte des *Éphodes* se termine au fol. 262 r. avec les mots : *ἔστιν δὲ Σερμόν.* Puis vient la formule finale : *Τέλος ἐνταῦθα ἐφῆκε βίβλος τῶν Ἐφοδίων.*

J'ai dit, au cours du premier rapport, que le livre des *Éphodes* était encore inédit². Avant que le regrettable historien de la médecine grecque n'en eût publié des extraits dans les *Archives des*

¹ On sait que les copistes de cette époque accentuent presque toujours ainsi, au lieu d'écrire *οὗτός ἐστιν*.

² Manuscrits de la Bibliothèque nationale sous le nom de Constantin : 1° *Constantinus Asyncretus; Viaticum peregrinantium* (Ἐξός Βασιλεύης). Ms. gr. n° 2224 (xiv^e siècle). — 2° *Constantinus Reginus ex arab. in græc.* n° 2239 (xiv^e siècle). — 3° Ms. gr. n° 2287, ex arab. in lat. (xiv^e siècle). — 4° N° 2310, ex arab. in græc. (xiv^e siècle). — 5° N° 2311, ex arab. in græc. (xiv^e siècle). — 6° N° 2312, ex arab. in græc. (xv^e siècle). — 7° *Constantinus Reginus. Suppl. grec.*, n° 57, où manque la fin du livre VI et tout le livre VII (xv^e siècle). — 8° La bibliothèque d'Avranches possède, sous le n° 234, un manuscrit latin du xiii^e siècle ayant pour titre : *Constantini Africani Monachi Cassinensis Viaticum.*

missions, toute la partie du livre VII relative aux fièvres avait été mise au jour sous le nom de Synésius (Daremburg, *l. c.* p. 499)¹.

2° Fol. 262 v. Λητουάριον τὸ ἐπονομαζόμενον ΙΝΔΗΝ (κόκκοι).

3° Fol. 267 r. Titre : Σύγγραμμα σὺν Θεῷ τοῦ ἀγίου Ιωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ περὶ τῆς Φύσεως καὶ δυνάμεως, ἔτι τε (f. l. ἔτι δὲ) καὶ τῆς Ιδιότητος τῶν κενούντων Φαρμάκων καὶ μετὰ τολων ἑτέρων εἰδῶν ἐνθῆναι τὰ δέξα Φάρμακα καὶ δριμύτατα (ms. δρυμιτ.) πρὸς τὸ ἐλατίουσθαι τὴν βλαβήν αὐτῶν καὶ τὴν δέσνητα.

Premiers mots : Ἰσθι ὅτι ὁ τῆς Φαρμακοποϊας ὄφος ἐστὶν ἐναυτίωσις ἀποδιωκοῦσα τὰ πάθη ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος.

Fol. 300 v. Derniers mots. (Sur le Κλυστήριον μητρικόν) : μήλη λγ καὶ σεσαμέλευρον κ. τ. λ.

Puis, par un retour aux *Éphodes* que je ne saurais expliquer : Τέλος εἰληφεν βιβλος τῶν Ἐφοδίων, et enfin :

Τέλος εἰληφεν ή δελτ (*sic*).

Le Dr Daremburg a reproduit par deux fois le titre qui précède (Σύγγραμμα, κ. τ. λ.), 1° d'après le manuscrit bodléien n° 708 (*l. c.* p. 486), et 2° d'après le manuscrit de Paris 2239 (p. 500). Il est aisé de reconnaître, à la seule inspection de ces titres, que les deux exemplaires précités, d'une part, et, de l'autre, celui de Tolède, appartiennent à deux familles différentes.

4° Fol. 301 r. Titre : Τοῦ Θαυμασιωτάτου καὶ λογιωτάτου καὶ σοφωτάτου καὶ Θαυμαστοῦ ἐν ἡμῖν τοῦ πάντη πεπειρασμένου χυροῦ τοῦ Ἀβητζιάνου περὶ τοῦ ὑδατωέδους οὖρου, τὴν ἐπιφάνειαν ἔχοντος ἄνω κύκλου ἀστανεὶ στεφάνην λευκὸν ὕδωρ².

Premiers mots : Εἳν περὶ τῆς ἐπιφανείας ὅλου τοῦ χύματος ὕδωρ ἔδοις (lire ἔδης?) ληπτότατον περίτλωμα... 18 chapitres.

Fol. 304 r. Derniers mots : κάρτα δπόλυται.

5° Même page. Titre : Περὶ ὑποστάσεων ὡς παρὰ παλαιῶν μεγίστων ἀνδρῶν παρελθόμεν.

¹ *Synesius, De feribus, etc.* edid. vertit notisq. illustr. Jo. Steph. Bernard. Accedit *Viatici, Constantino Africano interprete, libr. VII pars; Amstelod. 1749, in-8°.*

² La bibliothèque de l'Escurial renferme plusieurs exemplaires de ce traité d'Avicenne. Cp. Miller. *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, n° 150, 228 et 281.

Premiers mots : Ἀριστον οὐρον τῇ συστάσει σύμμετρον, τῇ δὲ υποστάσει λευκὸν καὶ λεῖον καὶ δραλόν, 22 chapitres.

Le chapitre xxii commence ainsi (au verso du dernier feuillet) : Τῷ ἐσχιστικῷ (sic) ἐὰν ἐν τῷ ἀριστέρῳ μέρει ἐρυθῆ μετὰ τωννὰ ὄστι.

Il se trouve brusquement interrompu avec les mots suivants, qui terminent la page : ὥτα ὑπόπηπτα ἐπὶ τὰ μέλη αὐτοῦ εἶδη ἔξεχει... ὡς βόλῳ θμοιον Αἰγυπτίου ...

§ 38.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, N° 29.

Euclide, *Éléments*.

Cet exemplaire d'Euclide est d'une bonne écriture du XVI^e siècle. C'est un in-folio en papier qui comprend 170 pages. Je n'en ai pas abordé la collation, mais, si elle devait faire connaître un texte en rapport avec l'exécution des figures, cette collation pourrait n'être pas sans utilité¹.

§ 39.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, N° 30.

Théon d'Alexandrie et Pappus, *Commentaires sur la Grande Composition de Claude Ptolémée*.

Volume in-fol. de 297 feuillets, écrit sur papier et portant la signature de Jean Rhosus « Presbyter Cretensis » et la date de Venise, novembre 1487, qui se rapporte à la transcription des livres I, II, IV de Théon (fol. 154). A la fin du livre II, le copiste a mis cette note : τὸ γὸν οὐκ ἔστι : « le livre III manque. » On sait qu'il est attribué à Nicolas Cabasilas, archevêque de Thessalonique en 1350. (Fabric. *B. G.* t. VIII, p. 208.)

Date pour la transcription du livre VI : Venise, 28 mai 1488 (fol. 220). — Pour la transcription des livres V et VI de Pappus : 10 janvier 1487 (fol. 298)². On voit que Rhosus a transcrit Pappus

¹ Sur l'auteur du XV^e livre des *Éléments* voir une récente *Lettre* de M. Th. Martin au prince B. Boncompagni. D'après le savant académicien, ce livre pourrait être l'œuvre du philosophe Damascius, et non pas celle d'Hypsicles à qui on l'attribue généralement, ainsi que le XIV^e livre (*Bull. di bibliogr. e di storia delle Sc. mat. e fis.* t. VII. Giugno, 1874).

² L'auteur du catalogue reproduit si légèrement par Hænel n'a sans doute pas ouvert ce manuscrit, puisqu'il le présente comme exécuté au XIV^e siècle.

au nom Théon d'Alexandrie. Le premier feuillet est en parchemin et fait plutôt office de feuille de garde. Il contient, en écriture du x^e siècle, une table grecque des matières qui se rapporte évidemment à un autre volume, mais où l'on trouve certaines indications qui, par les problèmes qu'elles font naître, suffisent à nous arrêter un instant. Voici la substance de cette table :

1. Les œuvres mathématiques de Ptolémée avec l'origine de Théon.
2. Œuvres géométriques d'Eratosthène.
3. Œuvres d'Empédoclès, sur la sphère.
4. Œuvres mathématiques de Nicomaque.
5. Commentaires de Pappos sur plusieurs œuvres de Ptolémée.
6. Œuvres d'Achille sur l'arithmétique.

Réponsons les articles 2, 3, 4 et 6.

N° 2. La Bibliothèque grecque de Fabricius, dans le chapitre dédié aux écrits d'Eratosthène, lui donne bien, après Stevien, Lucien et Flac., la qualification de grand géomètre (B. G. 1^{re} éd. H. t. IV, p. 182); on y lit bien la mention de ses *Métopes* et *Katalepseis*, *Céleste sur la nature de la terre*, cités par divers auteurs, mais on y chercherait en vain, malgré dans la sommaire liste des œuvres déposées, la trace d'un texte géométrique attribué comme ici au célèbre mathématicien d'Alexandrie.

N° 3. Le traité d'Empédoclès sur la sphère était probablement le petit poème souvent publié depuis Frédéric Morel (Paris, 1585, in-8°), notamment dans la Bibliothèque grecque de Fabricius (seconde éd. t. I, p. 177, et éd. Harl. t. I, p. 846) ¹.

N° 4. Ce que l'auteur de la table appelle ici les « écrits mathématiques » de Nicomaque n'est sans doute autre chose que son *dynamus elenkyoy*, publié par Chr. Wachel (Paris, 1538, in-8°). Toutefois, aucun des nombreux manuscrits de Nicomaque cités par Fabricius et ses continuatrices ne porte cette indication : *mathemat.* (B. G. 1^{re} éd. H. t. V, p. 639.)

N° 6. Cet *Ayakēs* doit être l'Archile que l'on dit auteur d'un fragment de commentaire sur les *Phénomènes* d'Anaximandre, publié par Pierre Victor à Florence en 1537 (B. G. 1^{re} éd. H. t. IV, p. 62), et

Une erreur plus grave, c'est d'au nom fait (vol. pp. 6) un exemplaire de la *Géographie* de Ptolémée. (Voir plus haut p. 91, note 5.)

¹ Le traducteur latin de ce poème, Flaccus Chalcidensis, a cru posséder l'œuvre, non plus à Düsseldorf Trébonius comme F. Morel, mais à Gênes. Ptolémée, attribution reconnue par Fabricius qui, du reste, a laissé la question pendante.

que l'on identifie quelquefois, à tort ou à raison, avec l'écrivain érotique Achille Tace, Αχιλλεὺς Τάττος ou Στάττος. Ici encore, il nous faut constater le silence de la bibliographie grecque sur l'existence d'un écrit d'Achille relatif à l'arithmétique.

En résumé, cette note, écrite sur parchemin et qui vraisemblablement appartenait dans le principe à un manuscrit de même matière, mentionne trois ouvrages (articles 2, 4 et 6) dont les titres apparaissent pour la première fois. L'utilité de ces notions, si vagues qu'elles soient, n'échappera pas au lecteur qui se rend compte des circonstances fortuites dans lesquelles se sont faites et peuvent se faire encore les découvertes de textes inédits. Il ne faut rien négliger. C'est déjà quelque chose, je dirai plus, c'est la première chose que d'apprendre qu'à une époque forcément postérieure au xv^e siècle (puisque la note est du xvi^e), on a possédé un manuscrit contenant des textes sur lesquels il n'avait encore rien été dit. J'y vois, pour ma part, une présomption que ces textes peuvent ne pas être à tout jamais perdus.

Mais il est temps d'examiner le contenu du volume lui-même.

Fol. 4. Commentaire de Théon sur le premier livre de la Grande Composition de Ptolémée.

Premiers mots : Συνεχέστερον ἀριθμημένος παρὰ τῶν ἀκροστῶν, τέκνουν Ἐπιφάνιε, ὑπαγορεύειν. (Comme dans les éditions.)

Fol. 39 v. Commentaire de Théon sur le second livre.

Premiers mots : Διαλαβόντες ἐν τῷ πρὸ τούτου βιβλίῳ περὶ τῶν καθόλου καὶ κατὰ μέρος περὶ τε τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς διειδόντων προληφθῆναι.

Fol. 74. Premiers mots : Διεξελθὼν δὲ Πτολέμαιος ἐν τῷ πρώτῳ τῆς Συντάξεως...

Fol. 122. Commentaire de Théon sur le livre IV. Διεξελθὼν δὲ Πτ. ἐν τῷ τρίτῳ βιβλίῳ δύο ἀν τις θεωρήσεις συμβαίνοντα περὶ τὴν τοῦ ἡλίου κίνησιν.

Fol. 153 v. Une note marginale du copiste observe que le prototype n'avait pas de figures dans ce livre.

Autre note marginale due pareillement à Rhosus, après le texte du livre IV :

Сη̄ (σημείωσαι) Δεῖ γινώσκειν δτι τὸ τρίτον βιβλίον εστὶ μετὰ τοῦ τετάρτου ἡνωμένον (ms. οἰνόμενον) Џ.

Fol. 157 r. Commentaire de Théon sur le livre VI. Premiers

••••• Mots : Εξελθόντες περὶ τῶν ἐν τῷ τέμπτῳ βιβλίῳ ἐκτεθειμένων,
λέγωδὴ περὶ τῆς κατασκευῆς καὶ χρήσεως τοῦ ἀστρολάβου δρυγάνου...

Fol. 162, après les mots *τοῖς* (ms. *τῆς*) *εἰς τοῦτο λογισμοῖς*, espace blanc pouvant recevoir vingt lignes et note marginale contenant aussi la signature abrégée de Rhosus : *Ρ. (σημείωσαι) δτι*

Ενταῦθα λείπει ἀπὸ τοῦ κειμένου βιβλίου; J.

Fol. 222. Commentaire de Pappus sur le livre V. Titre : Πάπ-
που Ἀλεξανδρέως εἰς τὸ τέμπτον τῶν Κλ. Πτολεμαίου μαθηματικῶν
σχόλιον (ms. *σχόλαιον*).

Premiers mots : Διεξελθὼν δὲ Πτολεμαῖος καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ
βιβλίῳ τῶν μαθηματικῶν ἀπὸ τοίων τηρήσεων τὰ περὶ τὴν σελήνην,
ἐξετάζειν . . .

Note marginale : *Βιβλία Ē, ē, καὶ s J*¹.

Fol. 260. Commentaire de Pappus sur le livre VI :

Premiers mots : Ἐν τῷ ἐ βιβλίῳ τῶν μαθηματικῶν ἀπὸ τοῦ Πτολε-
μαίου, πράτῃ κεφαλαίῳ ἡ τοῦ ἀστρολάβου κατασκευή τε καὶ χρῆστις.

Au dernier feuillet, nom du possesseur, d'une écriture du
xvi^e siècle : *Ηρακλέως τοῦ Γερλάνδου καὶ τῶν ἀληθῶς φιλούντων*².

On voit qu'il manque dans ce manuscrit, par rapport aux éditions, le commentaire de Théon sur les livres V³, VII, VIII, IX, X et XIII. Je ne parle pas des livres III, XI et XII, celui-ci presque entier, qui sont perdus.

Le partage entre Pappus et Théon des commentaires grecs existant actuellement sur l'*Almageste* n'est pas encore définitivement arrêté par la critique. Le manuscrit de Tolède, en ce qui regarde son contenu, est, sauf erreur, le seul, avec une copie de Florence⁴, qui présente nommément le livre VI du commentaire de Pappus, et dont le texte finisse avec ce même livre. Les observations du copiste et l'examen du manuscrit, repris à loisir, feraient peut-être avancer d'un nouveau pas cette question d'histoire littéraire.

¹ Cette note de Rhosus semble faire entendre que le célèbre copiste attribuait à Pappus un commentaire sur le livre II de Ptolémée. Il faudrait revoir à ce point de vue tout nouveau le texte commençant au fol. 174 de notre manuscrit.

² Cedoit être le philologue du xvi^e siècle cité par Buhle, *Opp. Aristot.* t. I, p. 289

³ A moins qu'il ne se trouve entre les feuillets 153 et 157 un fragment de ce cinquième livre dont je n'aurais pas pris note, ce qui me paraît presque impossible. On sait d'ailleurs que ce livre nous est parvenu incomplet.

⁴ Bandini, *Catal. codl. gr. Laurent.* t. II, p. 35.

§ 40.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, N° 31.

*Tactiques de l'empereur Léon*¹.

Volume de 265 feuillets écrit sur papier au XVI^e siècle. Le titre est seulement en latin, après les mots suivants : *Ἄει τοίνυν δπλιθῆναι τοὺς στρατιώτας*. Sunt XVIII diataxes.

Derniers mots de la XVIII^e diataxis : *τίνεις ἀπεργάζουσας*.

L'auteur d'une notice placée au dernier feuillet² renvoie à Fabricius, *B. G.* t. VI, p. 392, et t. X, p. 474 (ouvrages d'Alexis Comnène), et t. VI, p. 368 (*Tactiques de Léon*); mais ces passages de la *Bibliothèque grecque* ne font aucune allusion à l'attribution énoncée dans le manuscrit de Tolède : « Alexis Comnène et Léon fils de Basile, *Tactiques*. » L'annotateur renvoie aussi à Montfaucon (*Catal. bibl. Coislin*, p. 105). Serait-ce une tradition perdue, mais que notre manuscrit conserverait en quelque sorte à l'état latent, d'après laquelle l'empereur Alexis Comnène aurait revisé les dix-huit *Diataxes* d'un prince qui l'avait précédé de deux siècles sur le trône de Constantinople ? C'est là un point à examiner de près en collationnant le texte de ce manuscrit avec l'édition de Meursius, qui est unique et dont l'imperfection a été reconnue par Fabricius³.

¹ Voir mon premier rapport, p. 13.

² C'est sans doute à cet annotateur que se rapportent les mots suivants placés au bas de la notice : « *Scripsit manu sua Raphael Vunassa Chius, in Vaticana bibliotheca scriptor græcus, mortuus mense oct. a. 1780.* »

³ *B. G.* t. VI, p. 370. Il faut ajouter toutefois que cette édition, faite en 1612 sur un manuscrit des plus incorrects, a été sensiblement améliorée, postérieurement à l'appréciation de Fabricius, dans la publication de Jean Lami (*Jo. Meursii opera*, t. VI, p. 535 à 920, Florence, 1745, in-fol.), d'après un manuscrit de la Laurentienne. Comme le texte des *Tactiques* dans ce manuscrit porte le titre vulgaire (*ἐν τολέμεοις τακτικῶν σύντομος παράδοσις*), différent de celui que présente le texte de Tolède, il est probable que ces deux exemplaires ne sont pas de la même famille et que la collation de ce dernier texte ne serait point inutile.

Η ΚΟΙΝΗ ΌΡΜΑΘΙΑ · Η ΆΠΟ ΤΗΣ ΜΟΥΣΙΚΗΣ ΜΕΤΑΒΛΗΘΕΙΣΑ.

[κατὰ κιθαρῳδίαν^b.]

NOTA. A = ms. de Paris; B = ms. de Munich; C = ms. de l'Escorial.

Άριστεράς χειρός.

Δεξιᾶς χειρός.

Λυδίου^c	Αριστεράς χειρός.	Δεξιᾶς χειρός.
κατὰ τὸ διάτονον.	1 Προσλαμβανόμενος $\frac{o}{K}$ Γ Διάπεμπλος ^a	$\frac{\alpha}{M}$ Φ ὑπολυδίου κατὰ τὸ διάτονον.
	2 Μέση $\frac{o}{K}$ ζ Τπάτη	$\frac{\alpha}{M}$ Σ ὑπερλυδίου κ. τ. δ.
	3 Νήτη [διελ.] $\frac{\alpha}{M}$ Ι Χρωματική	$\frac{\alpha}{M}$ Ο ὑπεραιολίου ^f κα- τὰ τὸ διάτ.
	4 Συνημμένη ^e $\frac{\alpha}{M}$ Ζ Διάτονος	$\frac{\alpha}{M}$ Ξ ὑποιασθίου κ. τὸ χρωματικόν.
	5 Συνημμένη ^e $\frac{\alpha}{M}$ Ζ Μέση	$\frac{\alpha}{M}$ Ι λυδίου κατὰ τῶν τριάν γενῶν.
	6 Διάτονος [μέσων] ^b $\frac{o}{K}$ Ξ Παράμεσος	$\frac{\alpha}{M}$ Ζ ὑπερφρυγίου κ.τ. ἐναρμόνιον ^j .
	7 Διάτονος ^b $\frac{o}{K}$ Ξ Τρίτη	$\frac{\alpha}{M}$ Ε ὑπεριασθίου ^k κ. τὸ διάτονον.
	8 Παράμεσος $\frac{o}{K}$ Σ Συνημμένη	$\frac{\alpha}{M}$ Ζ ὑπεριασθίου ^l κ. τὸ ἐναρμόνιον.
	9 Τρίτη [διελ.] $\frac{\alpha}{M}$ Σ Νήτη	$\frac{\alpha}{M}$ Ι
	10 Διάπεμπλος ^a $\frac{\alpha}{M}$ Φ Οξεῖα χρωματική	$\frac{o}{K}$ Ο' ^m
	11 Τπάτη [μεσ.] $\frac{\alpha}{M}$ Σ Οξ. διάτονος	$\frac{o}{K}$ Ξ'
	12 Παρυπάτη [μεσ.] $\frac{\alpha}{M}$ Ο Οξ. μέση	$\frac{o}{K}$ Ι'
		$\frac{o}{K}$ <

* Les trois mss., δρμασία. — ^b A, C om. κ. κιθ. — ^c C om. — ^d C, KO. — * Λ ne donne pas la notation musicale. B, C, Γ . Correction de M. Vincent. — ^f Lire ὑποαιολίου. — ^e C, συνημμένη (sc. νήτη συνημμένων). — ^b Ξ à la place de Π . (Comme dans la notation donnée par Aristide Quintilien, p. 22.) — ⁱ C, Υπερφρύγιον. — ^l C, ὑπεριασθίου. — ¹ C, Υπεριασθίου. — ^m MSS. Σ . — " Διάπεμπλος [φθόγγος], son situé à la quinte [de la mèse]. C'est la corde lichanos hypaton diatonique. — ⁿ MSS., OK sans accent.

Ἄριστερᾶς χειρός.

Δεξιᾶς χειρός.

13 Χρωματική	$\frac{o}{K}$ O'	Οξ. παρίπεσος	$\frac{o}{K}$ Z'
14 Μέση	$\frac{o}{K}$ I	Οξ. τρίτη	$\frac{o}{K}$ E'
15 Παραμεσος	$\frac{o}{K}$ Z	Οξ. συνημμέτη	$\frac{o}{K}$ Ζ'
16 Νήτη	$\frac{\alpha}{M}$ Θ	Οξ. νήτη	$\frac{o}{K}$ Θ''

* $\frac{O}{K}$ à la place de $\frac{\Pi}{\Gamma}$. (Comme dans Aristide Quintilius.) — * C, $\frac{o}{M}$. — * MSS. $\tau\rho\acute{\iota}\tau\eta$ $\frac{\alpha}{M}$ E.
La correction est de M. Vincent. Peut-être faut-il lire $\tau\rho\acute{\iota}\tau\eta$ [diez.] avec les notes $\frac{E}{U}$. Cette façon donne un résultat plus avantageux pour l'oreille. — * Note additionnelle.

Pl. III.

TRADUCTION NOUVELLE DU PREMIER TEXTE.

(Morceau de cithare.)

TROPE LYDIEN, GENRE DIATONIQUE.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16

Main droite.

Main gauche.

NOTA. Les chiffres placés au-dessus des notes musicales indiquent la concordance de ces notes avec les lignes du texte grec.

Pl. IV.

SECOND TEXTE.

(P. 42)

(δ κανών.)

DISPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE MANUSCRIT DE L'ESCURIAL.

Ó KANÓN.

Ἀρχὴ αὐτοῦ.

	Ἄρχη αὐτοῦ.	W	χ	Γ	Λ	Ρ	Φ	C	P	O	Ξ	Ι	Ζ	Ε	Δ	Θ	
Q																	
F																	
H'		κ	·	κ	ρ	λ	λ	λ	ν	κ	ν	μ	δ	θ			
	h	ε	η	Γ	ε	Γ	L	F	F	V	C	U	K	κ	<	π	υ
T															כ	כ	ה
Φ		x		θ	x			θ			x	θ		x	θ		

NOTA. Les notes marquées d'un astérisque sont écrites en caractères plus grands du doublement dans le manuscrit.

PL. V. ÉDITION ET TRADUCTION NOUVELLES DU SECOND TEXTE.

ÉCHELLES CHRONIQUES [HISTORIENNES].

• 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

NOTA. Les chiffres placés au-dessus des notes littérales désignent le numéro d'ordre de ces notes dans notre tableau de la notation grecque. (Pl. I.)

* M. Vincent a lu H (pour A), c'est-à-dire son ou degré d'intonation n° 6 du tableau. Je conserve la leçon des manuscrits. — ^b MSS., F . La correction est de M. V. — ^c B, E . C, E . M. V. a lu V , c'est-à-dire n° 11. — ^d B, E . C, E . M. V. a lu V (pour E). — * MSS. E . Correction de M. V. — ^e MSS. V . M. V. a lu T , c'est-à-dire n° 16. — ^f B, A . C, A . M. V. a lu O , c'est-à-dire n° 23. — ^g MSS. Δ . La correction est de M. V. — ^h B, D . C, D . M. V. a lu A , c'est-à-dire n° 28.

PI. VI. Fig. 1. NOTATION PRIMITIVE D'APRÈS ARISTIDE QUINTILIEN. (P. 74-75 -)

(Manuscrit de Madrid, fol. 205 r. — Voir éd. Meybaum, p. 15 et 224.)

	N° d'ordre...	$\alpha \times \epsilon \gamma \delta \varepsilon \varsigma \zeta \eta \theta \iota \tau \alpha \nu$
1 ^e RANGÉE . .	Manuscrit : 1 ^e O	$< \sigma \Pi \Omega \text{L} \text{J} \Delta \nabla \Theta \epsilon$
	Manuscrit : 2 ^e Π	$\alpha > \rho^b \text{C} \sigma \text{J} \Gamma \nabla \Delta \Theta \epsilon$
	Proposé : 1 ^e O	$< \text{C} \Pi \Omega \text{U} \text{J} \Delta \nabla \Delta \Theta \epsilon$
	Proposé : 2 ^e Π	$> \text{C} \Pi \Omega \text{C} \Gamma \nabla \nabla \Theta \epsilon$
	N° d'ordre...	$\tau \gamma \iota \delta \iota \epsilon \iota \varsigma \iota \eta \iota \theta \iota \kappa \alpha \kappa \delta \kappa \gamma \kappa \delta$
2 ^e RANGÉE . .	Manuscrit : 1 ^e Ι Σ Κ Θ Ε	$< \text{C} \alpha \text{C} < \gamma \gamma$
	Manuscrit : 2 ^e Ι Σ Κ Μ Ε	$> \text{C} \Pi \text{C} < > \gamma \gamma$
	Proposé : 1 ^e Ι Σ Κ Θ Ε	$< \text{C} < > < \Gamma \Gamma$
	Proposé : 2 ^e Ι Σ Κ Μ Ε	$> \text{C} > \text{C} < > \Gamma \Gamma$
	N° d'ordre...	$\kappa \varsigma \kappa \eta \lambda \lambda \delta \lambda \delta \lambda \eta \mu \mu \delta \mu \delta \mu \varsigma \mu \eta \mu$
3 ^e RANGÉE . .	Manuscrit : 1 ^e Η Ζ Ε Ω Κ Κ	$< \text{O} \epsilon \Lambda \gamma$
	Manuscrit : 2 ^e Η Ζ Ε Π Κ Κ	$> \text{O} \Theta \text{V} \gamma$
	Proposé : 1 ^e Η Ζ Ε Ω Κ Κ	$< \text{O} \epsilon \Lambda <$
	Proposé : 2 ^e Η Ζ Ε Π Κ Κ	$> \text{O} \Theta \text{V} <$

Fig. 2. NOTATION DITE PYTHAGORICIENNE
DES ÉCHELLES TONALES DE PLATON, D'APRÈS ARISTIDE QUINTILIEN.
(Manuscrit de Madrid, fol. 207-208. — Voir éd. Meybaum, p. 22.)

	$\alpha' \lambda \nu \delta \sigma \tau \iota \iota$.
Manuscrit . .	$\rho \gamma \text{C} \sigma \xi \nu \zeta \epsilon$
Proposé . .	$\text{P} \Gamma \text{C} \sigma \Xi \text{N} \text{Z} \text{E}$
	$\beta' \delta \omega \rho \iota \sigma \tau \iota \iota$.
Manuscrit . .	$\phi \text{C} \rho \pi \iota \zeta \text{C} \delta \theta < > \chi \nu \text{C} \# F' \text{C} \nu \text{C} \text{C} = \text{U} \text{C} <$
Proposé . .	$\Phi \text{C} \text{P} \Pi \text{I} \text{Z} \text{E} \Delta \Theta < > \text{K} \text{U} \text{C} \Pi \text{F} \text{C} \text{U} \text{C} \text{C} \text{U} \text{C} <$
	[γ'] $\varphi \rho \gamma \iota \sigma \tau \iota \iota$.
Manuscrit . .	$\Delta \text{U} \text{C} \text{R} \text{Y} \text{C} \text{M} \text{I} \text{F} \text{C} \nu \text{C} \text{E} \Pi \zeta \gamma <$
Proposé . .	$\Delta \text{U} \text{C} \text{R} \text{V} \text{C} \text{M} \text{I} \text{F} \text{C} \text{U} \text{C} \text{E} \text{U} \text{Z} \text{V} <$
	[δ'] $\lambda \alpha \sigma \tau \iota \iota$.
Manuscrit . .	$\text{C} \text{C} \Pi \text{E} \phi \text{C} \rho \pi \zeta \text{E}$
Proposé . .	$\text{C} \text{C} \Pi \text{E} \Phi \text{C} \text{P} \Pi \text{Z} \text{E}$
	[ε'] $\mu \epsilon \delta \alpha \lambda \nu \delta \sigma \tau \iota \iota$.
Manuscrit . .	$\text{C} \text{R} \text{Y} \phi \text{C} \text{C} \pi \zeta \text{C} \text{R} \text{Y} \text{C} \mu \zeta$
Proposé . .	$\text{C} \text{R} \text{V} \Phi \text{C} \text{C} \Pi \text{Z} \text{C} \text{R} \text{V} \text{C} \text{M} \text{Z}$
	[σ'] $\sigma \nu \tau \sigma \nu \alpha \lambda \nu \delta \sigma \tau \iota \iota$.
Manuscrit . .	$\text{C} \text{E} \text{C} \nu \text{C} \text{E} \Gamma \gamma > \text{C} \Pi$
Proposé . .	$\text{C} \text{E} \text{C} \text{U} \text{C} \text{E} \Gamma < > \text{C} \Pi$

* 1^e notes vocales; 2^e notes instrumentales.
b) ρ , pour redevenir Π , passe par les formes P , Γ , Π , Π .

* Toutes les corrections proposées dans cette planche sont purement conjecturales.

^a Ms. μδ. — Perne restitue arbitrairement V' Λ' .

* Le rapport des notes avec les dénominations tonales dont elles sont accompagnées ($\lambda \nu \delta \sigma \tau \iota \iota$, etc.) est une question à résérer.

* Cette lettre et les suivantes sont les notes instrumentales qui correspondent aux notes vocales Φ , C , P , etc.

中共黨員，PAPTE

Future space reforms

附 1

REFERENCES AND NOTES

THE STATE OF MICHIGAN'S RECORD

www.sciencedirect.com

Extrait du manuscrit de l'astronome T. I. offert à la Bibliothèque du Congrès de Washington

(This is another, 2nd part, of the same)

1) Este cunoscatorul de răzăboi evocătorul către secolul, care l-a învățat să-și mențină, să-și susțină, să-și susțină și să-și mențină, să-și susțină și să-și susțină. (Cp. Merle, Burch, p. 3.)

² The result above' *Bullett Off.*, p. 100, *Suppl.* (Op. N. B. p. 11.)

2) Όντα μάλις την γελάσιμη Ε-Αριστού, διέτυσε, γενέθλιον¹. Άριστος Ε-αγιάστη από την πατέρα του τον Αδριανό Κλίμηνον του της Βασιλικής, | Επιτύχει ούτι διάτονος γελάσιμης της την βασιλικόν Κλίμηνον του της Αδριανού. Μετά διέτησε του την από την Κλίμηνον απότιμην λαζανή γαλατική διάτονον την Αδριανόν. (11 p. H. B. p. 111)

6) Οι τοῦ αὐτοῦ οὐρανούς" ἀλλοιούσιον φύγειν, λέγειν, διηγεῖν, διαχρίπειν, διαδίδειν, διατίθειν, διαπρόσθιειν, διαπλάθειν, διαπλάγειν [6]· παλιότερον. Τοτεῖν δὲ παλιότερον οὐρανούς· νόσου διχρήσεως δὲ λέγειν, φαίνεσθαι τυρτεῖν· τοῦ δὲ λαζαίου φαίνεσθαι φύγειν, πέμψειν, τοῦ δὲ παλιότερου επαγγέλλεσθαι· φαίνεσθαι δὲ οὐ λέγειν, τοῦ πάντων φύγειν, πέμψειν, τοῦ δὲ λαζαίου, λέγειν· τοῦ δὲ παλιότερου, [νῆστος] δὲ επαγγέλλεσθαι· διαφέρειν διαδίδειν, διατίθειν, τοῦ δὲ φύγειν, επαγγέλλειν, τοῦ δὲ λαζαίου, [νῆστος] δὲ περιτίθειν, τοῦ δὲ παλιότερου, προτίθειν· τοῦ δὲ λαζαίου φαίνεσθαι φύγειν, πέμψειν τοῦ δὲ λαζαίου, προτίθειν.

* Mis. spuma, — * P. L. edera, — * Mis. spuma, nomme Borykhan, qui a toutefois porté une réputation considérablement différente de la sienne (p. 21, L. 11) et cette espèce spuma diffère assez différemment — Adonis, Spigelia, Saponaria. — Cf. la note de la plante. — Malabathrum, Miller, Spigelia, Saponaria, Gentianella, Gentianopsis, Gentianea. Les deux séries peuvent se confondre, étant fondées sur moins de données, celle du fragment initial est plus vraisemblable. En effet, le compositeur qui fait échapper les trois séries de la note adjoint, au moment précis (Borykhan, Borsig, p. 21, L. 11) devrait employer les termes correspondants à l'origine d'origine. (Cp. Boryk. Not. in Borsig, p. 21). — C. A. dans son article *Sur la classification des Gentianacées* ne connaît pas encore l'espèce.

— * Ma. et Berth. disparaissent. La confiance du commandant et du capitaine se perdent à chaque instant dans les manœuvres artificielles des deux amis. (p. 107, t. 2, note 2.) — * C'est ici que se trouve, dans le manuscrit, le statut galopé dont il a été parlé dans la première partie, 1 B, 27, p. 34. — * Ma. renouvelée. — * Ma. Berth. — * Ma.

possible parts. 14, 15, p. 54. — "Ms. spencer. — " Ms. Berry. — " Ms. A.

La tradition française de ces taxes a pris place dans l'Administration de l'Agriculture sous le nom d'impôts sur les Produits, reçus et Produits, mais il n'y a pas de taxe

τοιώ, τοῦ δὲ φρυγίου, τῷ διὰ τεσσάρων, τοῦ δὲ λυδίου, τῷ διὰ πέντε, τοῦ δὲ μιξολυδίου, τετραχόνῳ καὶ ἡμιτοιώ, τοῦ δὲ μιξολυδίου, πεντατόνῳ. (Cp. M. B. p. 12.)

5] Τρόπος δέ ἐστι τλοκῆς ἐμμελοῦς σχῆμα· τλοκή δὲ μέλος τι ἐστιν διὰ τῶν ἔγγιστα φθόγγων μελῳδεῖται, δέτε μὲν ἀνιεμένης τῆς μελῳδίας, δέτε δὲ ἐπιτεινομένης. (Cp. M. B. p. 13.)

6] Δηλοῦσι δὲ φθόγγοι τὰς εἰδη τῶν συμφωνιῶν οὗτοι· τὴν μὲν διὰ τεσσάρων 7 καὶ Φ¹, τὴν δὲ διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε 7 καὶ Θ². (Cp. M. B. p. 3.)

7] Ή οὖν διὰ τεσσάρων ἐκ τόνων συνέστηκε ζ καὶ σ¹ ή δὲ διὰ πέντε ἐκ τόνων γς, ή δὲ διὰ πασῶν ἐκ τόνων ζ, ή δὲ διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων ἐκ τόνων ης, ή δὲ [δις] διὰ πασῶν ἐκ τόνων ιζ. (Cp. M. B. p. 3.)

¹ Ms. Z καὶ Ζ. — ² Ms. Z καὶ Κ. — ³ Ms. συνέστηκέ πασ. Cette altération s'explique par la paléographie. — ⁴ Pour la suite immédiate du texte (fol. 175, r.) Πᾶς δεῖ κ. τ. λ. voir la première partie, § 6, 7°.

N^o 2.

[SUR DIVERS INTERVALLES MÉLODIQUES.]

Extrait du manuscrit de Madrid N. 62 (n° 62 du Catalogue d'Iriarte).

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 19.)

F° 134 v. 1] Δις διὰ τεσσάρων^a μουσικῶν, τουτέστι δὲ ὅκτω φθόγγων οἵτοι χορδῶν διοδεῖον καὶ περινόμενον^b καὶ καλούμενον ὄκταχορδον.

2] Τὸ δις διὰ τεσσάρων^c τοιοῦτον^d ἐστιν ἥνικα δ νεῦραι κεῖνται ἐν τῷ δργάνῳ· ή μὲν πρώτη, ή καὶ ὑπάτη^e καλούμενη, ἥχον ἀποτέλει βαρὺν, ή δὲ δευτέρα, ή καὶ παρυπάτη, μέσον, ή δὲ τρίτη, ή καὶ παρανήτη, παράμεσον, ή δὲ τετάρτη, ή καὶ νήτη, τὸν δέκαν.

3] Όταν [μὲν]^f οὖν τῇ νήτῃ καὶ τῇ ὑπάτῃ προσεγγίζῃ δ μουσικός, ποιεῖ ἔνα φθόγγον ἐκ τῶν δ νευρῶν· οταν δὲ τῇ παρανήτῃ καὶ τῇ παρυπάτῃ, ποιεῖ ζεῖ, καὶ τοῦτο ἐστι δις διὰ τεσσάρων.

4] Οἰκεῖα μουσικῆς δύνματα· ή νήτη καὶ ή παρανήτη, καὶ ή ὑπάτη καὶ ή παρυπάτη.

Νήτη μὲν ή ἐσχάτη, παρανήτη δὲ ή πρὸ τῆς ἐσχάτης· ὑπάτη δὲ ή πρώτη, παρυπάτη δὲ ή μετὰ τὴν πρώτην.

5] Διὰ τεσσάρων^g. — Τὸ διὰ τεσσάρων ἐκ τεσσάρων μὲν φθόγγων

^a Fort. legend. διὰ πασῶν. — ^b Cp. Mich. Psellus, *Musique*, dans L. Alard, de *Veterum musica*, p. 182: τὸ διὰ τεσσάρων ὡς διὰ τεσσάρων φθ. εἰτ' οὖν χρρόδαι διοδεῖον καὶ περινόμενον. — ^c Ms. δ. — ^d Forme attique pour τοιοῦτο. — ^e Ms. νήτη, παρανήτη, παρυπάτη, ὑπάτη. La transposition adoptée est absolument nécessaire. Cp. le texte n° 4, 2^{re} paragraphe. Voir aussi dans la première partie de ce rapport, p. 52, le texte 103 c. — ^f Ajouté μέν, comme antécédent de la particule δὲ qui va suivre. — ^g Peut-être faut-il lire δεύτερον. — ^h Ms. Δις διὰ τεσσάρων. La correction n'est pas douteuse.]

προσδέσθαι τον πρόσωπον της Ανατολής λίγο πριν γίνεται η μεγάλη πρώτη ανατολή, και οι δύο πρώτες ανατολές της ημέρας. Ταυτότητα της πρώτης ανατολής είναι ότι στην πρώτη ανατολή της ημέρας, οι άνθρωποι προσεκτικά προσέχουν την ανατολή της ήλιου, ενώ στη δεύτερη ανατολή της ημέρας, οι άνθρωποι προσεκτικά προσέχουν την ανατολή της φεγγαριού.

16) Klarer ist V-Plan vorausgegangen, doch soll dies untersetzt, da Völkergruppe geht d. Bezeichnung 2d. 2.

7) Kita zo les muziek, die Olympeus niet hoor, heugtijdscher te horen.
des muziek liet Muzen toe' en, ghemel t' dylens Olympeus op spelen want
dromen. o dier op papel, heugtijdscher, want vandaag spelen dromen
dromen van Olympeus, die 't dromen dat niet' brengt dat Olympeus
dromen gelijc tot dat muziek niet wilde dopen tot dat muziek Muzen,
to dat dat muziek niet dat dat dat, niet dat dat dat muziek, niet
Olympeus Olympeus spelen niet dat dat dat dat dat muziek Olympeus ob-
rigens dromen', dat liet niet dat dat muziek Papel.

⑩ Individuelle Lösungen von den Eltern gegen die Pläne der gesetzlichen

1. *«Air bai rereidir»*. — Tötte possonc droga doù heng d'arz gant gwez hañvñeged, et en deo arreiañ dañ vroedigez gwezler d'arz, et en erledigez et bai troñs, mal kentra, q̄d pêr. Menemont yezh eñvñ vloazouez, ouïez, siyñez, siyñez, mal ulloez. E vloazouez alioù gwezler, et en gwezler kigedigez d'ezec eñvñez, et le kouerda d'ezec, et le troñs, duñvñez, mal e teneñez, fai abezouez.

11] Όταν [πάτε] τον τύπο γράφεις αριθμό της παραπομπής της
δια βίαιον ήσας γράφεις, και ούτως έτσι την παραπομπή αγάπης της παραπομπής
της δια βίαιον, τούτη θεραπεύει την παραπομπή γέλας, έτσι ότι «την
παραπομπή» μάκι την πρότυπη γράφεις δικιά της παραπομπής», και επιτρέπει
όπως, αλλά παραπομπής, δια την παραπομπή, θέματα δια δια παραπομπής

μέλος^a. Ἐπει καὶ τεταρταῖος^b λέγεται ὁ πάντα τὴν πρώτην ήμέραν εἰσβάλλων, ἢτοι διαλείπων δύο, καὶ τῇ τρίτῃ εἰσβάλλων.

12] Ἐτι τὸ διὰ τεσσάρων^c ἐπίτριτος ἐστιν ἀριθμητικῶς^d: ὁ δὲ ἐπίτριτος σύμφωνός ἐστι. Τὸ δισ οὖν^e διὰ τεσσάρων σύμφωνόν^f ἐστιν· ἡ τῷ δισ διὰ τεσσάρων ἵστην ἐστι; τὸ διὰ πασῶν^g, ταλήν ὅσον τὸ μὲν καταλλήλους^h ἔχει τὰ διὰ χορδᾶς τοῖς δι, τὸ δὲ διὰ πασῶν καταλλήλους μὲν, σωζούσαςⁱ δὲ τὸ ἀνάλογον. Ή τὸ διπλοῦν λεγόμενον πλινθιον αἰνίττεται· ἐν τούτῳ γάρ διπλαῖ εἰσιν αἱ νεῦραι, τέσσαρες ἑνθεν, καὶ τέσσαρες ἑνθεν^j.

^a Ms. ἐπὶ τῶν Δ. λέγ. δ. δ. τ. F. I. λέγ. διὰ τεσσάρων, leçon que j'ai adoptée dans la traduction. — ^b Ms. τεταρτᾶς. — ^c Ms. δισ δ. τ. — ^d Ms. ἐστι (sic) ἀριθμητικῆς. —

^e Ms. Δυ. — ^f Ms. σύμφωνος σύμφωνόν. Le copiste aura écrit deux fois le même mot, ce qui n'est pas rare, et oublié d'effacer la première forme, qui était fautive. — ^g Ms. δισ διὰ πασῶν. — ^h Ms. κατ' ἀλλήλους. — ⁱ Ms. σωζούσας. F. I. σώζουσι. —

^j Après ces mots, le ms. ajoute : καὶ τὸ δισ διὰ τεσσάρων κ. τ. λ. (répétition du texte des §§ 5, 6 et de la première phrase du § 7).

N° 3.

LETTRE DE MICHEL PSELLUS

À UN CÉSAR BYZANTIN (MICHEL DUCAS?), GRAND AMATEUR DE MUSIQUE.

Extrait de deux manuscrits de l'Escurial :

A = ms. Φ. III. 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 207.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 80.

(Voir la notice, 1^{re} partie, §§ 7, 1^o, et 14, 2^o.)

F° 207 v. Πότερον ὡς αὐλητῆς Θέλγω^a σε τῇ τῶν ἐμῶν λόγων ἦχῳ, ἡ ὡς ἀνθάμιλλος πρὸς^b τὴν στήν ἀνταγωνίζομαι μουσικὴν; ὑρῷ γάρ καὶ σε λογικὴν λύραν ἀντιτείνοντα καὶ ἀντάδειν πειρώμενον^c. ὡστὲ μικροῦ δεῖν ὑπὸ σου μέλους καὶ ὑπορχοῦμαι καὶ ταῖς χεροῖς^d κυμιζαλίω καὶ ἐπικροτῶ τῷ ποδί,

F° 208 r. ὁσπερ ὄρφαικοις | Θελγόμενος^e κρούμασιν. Ἄλλὰ σὺ μὲν πάντη δυνάμενος ἡ λόγοις ἡ μηχανήμασι τὰ ἐμὰ θεατρίζειν μέλη, καταναγκάζεις, ἐγὼ δὲ πόσων στατηρῶν καὶ ταλάντων τὰ σὰ πρίωμαι Θέλγητρα!^f Μήποτε οὖν, ὁσπερ δὲ Πάν ἐκεῖνος, τραγοσκελῆς^g δὲ οὗτος καὶ κερασφόρος δοκεῖ τῷ μύθῳ Θεός. Ηὔλει μὲν ἐν τοῖς δρεσι καὶ ἐσκίρτα μανικοῖς^h δλμασι. Ἀντήχουν δὲ τούτῳ αἱ τε πέτραι καὶ νάπαι, καὶ εἶχεν ἀμισθον τὴν ἀντανάκλασιν τῆς οἰκείας ὀδηγῆς ἡδονήν.

Οὕτω δὲ κάγω τὸν σὸν μέλος ἀνακλώμενον πρὸς τὴν ἐμὴν ἔχω, Θωνήν· εἰ δὲ μὴ ἀντηχεῖν ἐθέλειςⁱ, μηδὲ ἀλλως τοῦς σοὺς ρύθμοὺς ἡμῖν ἐπιδείκνυσθαι, εἰ μὴ τούτους ἐξωνησαίμεθα, χείρων^j εἰ τὴν τέχνην ἀν-

^a A : Θρήγω. Plus loin : Θρηγόμενος et Θρήγητρα. — ^b A : πρὸς. — ^c A : πειρώμενον.

^d A : χεροῖς. J'adopte la leçon de B; du reste le γ euphonique, contrairement à l'opinion commune, était suivi très-souvent, dans l'antiquité, d'un mot commençant par une consonne. Les textes épigraphiques, notamment les inscriptions éphébiques que publie en ce moment M. Albert Dumont, le prouvent surabondamment. — ^e A : Θρηγόμενος. — ^f A : πραγοσκελίδες. — ^g A : μανικοῖς. — ^h A : ἐθρέλεις. — ⁱ MSS. χείρω.

θρώπου Θρακός (Οὐρθεὺς τούτῳ τὸ δνομα). Μετεχειρίζετο δὲ τὴν κιθάραν ὡς οὐδεὶς ἄλλος μουσοποιὸς, καὶ ἐπεδείκνυ τὴν ἐπιστήμην οὐ βασιλεῦσι καὶ ἡγεμόσιν, οὐδ' ἀπεδίδου τὴν τέχνην χρημάτων πολλῶν· ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἐπὶ τῶν ἀλσῶν, ποτὲ δὲ καθῆμενος¹ ἐπὶ τῶν ἀκτῶν, λέουσι καὶ βουσι καὶ δελφίσι², καὶ κήτεσιν ὑπέκρουεν τὰς χορδάς. Καὶ οὗτε τὴν γαλῆν ἀπῆξιον³, οὗτε τὸν μὲν πρὸς τὴν οἰκείαν δρχέσθραν· ἀλλὰ παρὴν αὐτῷ καὶ μηκάζον⁴ αἰπόλιον, καὶ προβατίων βλήχη· καὶ τὰ μὲν συνωρχοῦντο⁵ τοῖς ἔκεινον μέλεσι, τὰ δὲ ἡρέμει καλούμενα καὶ ὁ Θράξ ἔκεινος παρ' οὐδενὸς τούτων | μισθὸν τῆς μουσικῆς εἰσεπράττετο.

Πάρειμι γοῦν κάγω⁶ πρὸς τὴν κιθάραν τῶν σῶν ἐπιστολῶν, καὶ ἀκούω ταῦτα ἡδέως, εἴτε, ὡς λέων ἐπέχων διὰ τῆς ἡδουῆς τὸν Θύμον, εἴτε, ὡς ταῦρος, τὸ ἀγέρωχον σθένος δαμάζων τῆς Φύσεως, εἴτε ὡς ἄλλο τι τῶν θηρίων ἡρέμα ἐπισκιρτῶν καὶ γανύμενος⁷.

Ἄλλα μὴ φθονήσῃς⁸ ημῖν τῆς μελιφρύντου φωνῆς· μηδὲ, ὡς Σειρῆναι, ἐν καίρῳ μετρήσῃς τὴν ἡδουήν· μηδὲ, ὡς Ἀπόλλων, παρὰ μέρος τὴν χέλυν μεταχειρίζῃ· μηδὲ, ὡς Μαρσύνας, εἰς ἀμιλλανη ἡμῖν κατίστασο· ἀλλ' ὅπερ ἐρεῖν βούλομαι, θαυμάσιον μὲν ἄλλως, οὐ πάνυ δὲ πιθανὸν τοῖς πολλοῖς⁹.

Εἰρίκασι γοῦν τινες τῶν πάλαι σιθῶν ὅτι ἔξ ανατολῆς πρὸς δύσιν τοῦ οὐρανοῦ κινουμένου καὶ ἔξ ἑσπέρας εἰς ανατολὴν τῶν πλανητῶν ἀστέρων, μέλος τι φρήτον ἀπὸ τῆς τοιαύτης ἀντικινήσεως γίγνεται· οὖν τὴν αἰσθησιν ἡ ἐπίκηρος¹⁰ ημᾶν Φύσις ἔχειν οὐ δύναται. Τοιαύτης μὲν οὖν ἐμπιπλῆ μουσικῆς τὸν ἀπαντα χρόνον ἡδουῆς ἀκηράτου πληρῶν.

Ἐγὼ γοῦν¹¹, μέγιστε Καῖσαρ, κἀν μὴ ἐπιστέλλῃς πολλάκις, ἀλλ' οἷς ἀπέστειλας ἀποχρῶσαν ἔχω τὴν ἡδουήν. Οἱ παλαιοὶ ἔκεινοι Ἀσσύριοι¹² οὐ πάντας τοὺς τεθνηκότες τῇ γῇ κατεχώνυμον¹³, ἀλλ' εἴτε μήτηρ τοῦ οἰκείου ἥρα παιδὸς, εἴτε ἡ γυνὴ τοῦ γαμίτου, εἴτε ὁ ἀνὴρ γαμετῆς, καὶ ἐτεθνήκεσαν οἱ ἐρώμενοι, τὰ τούτων παριχεύοντες σώματα, καὶ ξύλοις¹⁴ ἀσήπτοις ἐγγλύθουντες¹⁵, ἀκόρεστα εἰχον θεάματα.

Ἐγὼ δὲ¹⁶ οὐκ ἐγκολάπτω¹⁷ σου τὰς ἐπιστολὰς ὑλαις ἀψύχοις, ἀλλὰ περιάμματα ἐν ψυχῇ ταύτας ποιούμενος, δρᾶν ἀεὶ καὶ ἀκούειν δοκῶ. Ἀλλ' οὐκ εἴπον ἵνα μὴ γράφης, ἀλλ' ἵνα εἰδῶς ὅπως ἐρῶ μουσοεργοῦ¹⁸ χάριτος, πολλάκις ποι τὸ¹⁹ τῶν χειλέων ἐπιστάζης μέλι, καὶ τὴν σὴν ἐπιφύλινης μουσικήν.

F° 208 v.

¹ Α : ἐπικαθήμενος. Les trois premières lettres barrées en rouge. — * Α : δρίφισι. — ¹ Μss. ἀπηγένουν. — ² Α : μηκάζουσαι. — ³ Α : συνεξορχ. B : συνεξορχ. — ⁴ Ομ. Α. — ⁵ Μss. γανύμενος, qui d'ailleurs pourrait être maintenu. Sur la double leçon γαν. et γανν. cp. Boissonade, Philostrati Epistol. 46, p. 132. — ⁶ Α : φθονήσαι. — ⁷ Α, après πιθανόν, mais biffé en rouge : τῆς φωνῆς. Cette variante ferait croire que le manuscrit a été écrit à la dictée. — ⁸ Α : ἐπίκηρα. — ⁹ Μss. γ' οὖν. — ¹⁰ Α : Ἀσύριοι. Même variante Procl. in Tim. éd. Schneider, p. 365, n° 46. — ¹¹ Α : κατεχώνυμον. — ¹² Μss. ξύλοις. — ¹³ B, en marge : ἐγγλύθφ. Leçon préférable) — ¹⁴ Α : δη. — ¹⁵ Α : ἐγκωλ. Cp. Ψελλός. éd. Boisson. p. 176, l. 2. — ¹⁶ Forme primitive du mot μουσουργοῦ. — ¹⁷ Ομ. Α.

N° 4.

LETTRE DE MICHEL PSELLUS

SUR LE RAPPORT SESQUIALTERE DE LA QUINTE, SUR UN POINT DE GÉOMÉTRIE
RELATIF AUX ANGLES SOLIDES ET SUR LES COMMUNES MESURES.

Extrait de deux manuscrits de l'Escurial :

A = ms. Φ. III 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 248.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 105.

(Voir la notice, 1^e partie, ss 7, 3^e, et 14, 2^e.)

F° 248 r. [Titre :] Ἐπίλυσις τῶς ἐσθι τὸ διὰ τέντε ἡμιόλιον, καὶ ὅτι [ταρά] ^a τὰ τέντε σχῆματα οὐ σταθήσεται ἔτερον σχῆμα περιεχόμενον ὑπὸ ἴσοπλεύρων καὶ ἴσογωνίων ἵστιν ἀλλήλοις.

Οὐκ ἐπιστολῆς μέτρῳ προσήκει τὰ τοιαῦτα ζητήματα, λογιώτατε, ἀλλὰ πολλοῖς καὶ μεγάλοις συγγράμμασι πραγματειωδέστατα ^b γάρ εσθι καὶ πολυφωνότατα. Ἀλλ' ἐγὼ εἰς ὅσον ἔξεσθι συστείλας ἐρῶ καὶ πρώτον γε περὶ τοῦ μουσικοῦ θεωρήματος.

F° 248 v. Ἰσθι τοιγαροῦν ὡς οἱ περὶ Πυθαγόραν μουσικάτατοι τῶν ἀλλων γενόμενοι ἀρχὴν οἰκειοτάτην περὶ τοὺς φθόγγους καὶ τὰς συμφωνίας τεποίηται καὶ τοὺς μὲν ἰσous τῶν ἀριθμῶν τοῖς ἴσοτόνοις φθόγγοις παραβαλόντες τοὺς δ' ἀνίσους τοῖς ἀνίσοτόνοις. Καὶ διὰ ταῦτα τοὺς ἐπιμορίους καὶ πολλαπλασίους λόγους ἐφαρμόσαντες ταῖς συμφωνίαις τὴν μὲν διὰ πασῶν προσάπλουσι τῷ διπλασίῳ λόγῳ, τὴν δὲ διὰ τέντε τῷ ἡμιόλιῳ, τὴν δὲ διὰ τεσσάρων τῷ ^c ἐπιτρίτῳ. Οὕτι ὁσπερ διπλάσιος λόγος ἐξ ἐπιτρίτου καὶ ἡμιόλιου σύγκειται, οὗτως ἡ διὰ πασῶν ἐκ τῆς διὰ τεσσάρων καὶ διὰ τέντε. Οθεν ἡ διὰ τεσσάρων τῷ ἐπιτρίτῳ προσήκει προσαρμότοις ἀν η διὰ τέντε τῷ ἡμιόλιῳ οὐ γάρ οὔτω λέγεται παρ' αὐτοῖς η διὰ τέντε ἐν ἡμιόλιῳ λόγῳ ὡς ταῖς τέσσαρσι η τρισιν, η δύο, η μιᾷ παραβαλλομένη χορδαῖς, ἀλλ' οτι δικτὼ τῶν συμπαταῶν οὐσῶν χορδῶν τῶν περιεχουσῶν τὴν τε διὰ τεσσάρων συμφωνίαν καὶ τῆς διὰ τέντε καὶ τῆς διὰ πασῶν. Μέταντος δὲ καὶ τοῦ διπλασίου λόγου περιέχοντος ἐν ἑαυτῷ τόν τε ἐπιτρίτου λόγου καὶ τὸν ἡμιόλιον, οἱ Πυθαγόρειοι τὸν διπλάσιον προσαρμόσαντες τῇ διὰ πασῶν συμφωνίᾳ, τὸν μὲν ἐπιτρίτου ἀνάλογον ἐποιήσαντο τῇ διὰ τεσσάρων, τὸν δὲ ἡμιόλιον τῇ διὰ τέντε. Εἴ ἀναλογίας τοιγαροῦν η διὰ τέντε συμφωνία τὸν ἡμιόλιον ἐκληρώσατο λόγον.

F° 249 r. Συμβέβητε γάρ τὴν μὲν διὰ πασῶν συγκεῖσθαι ἐκ δύο τῶν ἐφεξῆς καὶ πρώτων συμφωνιῶν, τῆς τε διὰ τέντε καὶ διὰ τεσσάρων, τὸν δὲ διπλάσιον, ἐκ δύο τῶν ἐφεξῆς καὶ πρώτων ἐπιμορίων, τοῦ τε ἡμιόλιου καὶ τοῦ

^a Restitué d'après une phrase de cette lettre (Cp. note). — ^b A : πραγματειωδέστερα.

— ^c A : omission depuis τῷ jusqu'à διὰ τεσσάρων (19 mots); restitution en marge du manuscrit.

έπιτρίτου. Μείζονα δὲ ἐνταῦθα μὲν τοῦ ἐπιτρίτου τὸν ἡμιόλιον λόγου· ἔκει δὲ τῆς διὰ τεσσάρων τὴν διὰ πέντε συμφωνίαν· ὥστε καὶ τὴν ὑπεροχὴν αὐτῶν, τουτέστι τὸν τόνον, τίθεσθαι κατὰ τὸν ἐπόγδοον λόγον, φιλέων ἐστιν ὁ ἡμιόλιος τοῦ ἐπιτρίτου.

Ἀκολούθως δὲ τουτοῖς καὶ τὸ μὲν ἐκ τῆς διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε συντιθέμενον^a μέγεθος ἐν τριπλασίᾳ λόγῳ^b ἐτίθεσαν^c, τὸ δὲ ἐκ τῆς δἰς διὰ πασῶν ἐν τετραπλασίᾳ, τὸ δ' ἐκ τῆς διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων ἐπίθουν δούμφωνον^d, δἰς τὸ ποιεῖν λόγον τῶν^e δικτῶ πρὸς τὰ τρία, μήτε ἐπιμόριον δύτα, μήτε πολλαπλάσιον.

Τοιαύτη μὲν ἡ ἐπίλισις τοῦ πρώτου ζητήματος· περὶ^f δὲ τοῦ μὴ συνισταθεῖ τετρον σχῆμα παρὰ^g τὰ πέντε τεθεωρημένα^h τῷ Πλάτωνι σχῆματα, περιεχόμενον ὑπὸ ισοπλεύρων καὶ ισογωνίων ίσων ἀλλήλοις, ἐντεῦθεν ἀν Θεωρήσοι τις.

Τπὸ μὲν γάρ δύο τριγώνων ἐπιπέδων σίερεὰ γωνία οὐ συνισταται· πασα πασα γάρ σίερεὰ γωνία ὑπὸ ἐλατίθνων τεσσάρων δρθῶν γωνιῶν ἐπιπέδων περιέχεταιⁱ: αἱ γάρ περιέχουσαι ταῦτην τρεῖς τῶν τριῶν τριγώνων γωνίαι, τεσσάρων δρθῶν ἐλάσσονες δπο| δεικτικώτατα τῷ Γεωμέτρῃ^{Fo 249 v.} ἐδείχθησαν^j.

Οὐ τοίνου ὑπὸ δύο τριγώνων ἐπιπέδων σίερεὰ γωνία συνισταται· ὑπὸ δὲ τριῶν τριγώνων, ή τῆς πυραμίδος, ὑπὸ τεσσάρων, ή τοῦ δικταέδρου, ὑπὸ πέντε, ή τοῦ είκοσιαέδρου· ὑπὸ δὲ ἐξ τριγώνων ισοπλεύρων καὶ ισογωνίων πρὸς ἐνὶ σημειῷ συνισταμένων, οὐκ ἔσται σίερεὰ γωνία. Οὔσης γάρ τῆς ισοπλεύρου τριγώνου γωνίας διμοίρου δρθῆς, ἔσονται ἐξ τέσσαρων δρθαῖς ίσαι [όπερ ἀδινατον]^k: πασα πασα γάρ σίερεὰ γωνία ὑπὸ ἐλασσόνων τεσσάρων δρθῶν περιέχεται· ὑπὸ δὲ τετραγώνων τριῶν ή τοῦ κύβου γωνία περιέχεται· ὑπὸ δὲ τεσσάρων, ἀδύνατον· ἔσονται γάρ πάλιν τέσσαρες δρθαῖ· ὑπὸ δὲ πενταγώνων ισοπλεύρων καὶ ισογωνών, ὑπὸ μὲν τριῶν, ή τοῦ δωδεκαέδρου, ὑπὸ δὲ τεσσάρων, ἀδύνατον· οὔσης γάρ τῆς τοῦ πενταγώνου ισοπλεύρου γωνίας δρθῆς καὶ πέμπτου ἔσονται αἱ τέσσαρες γωνίαι τεσσάρων δρθῶν μείζους, διπερ ἀδύνατον.

Οὐκ ἄρα παρὰ τὰ εἰρημένα πέντε σχῆματα ἔτερον σχῆμα σίερεδν συσταθήσεται ὑπὸ ισοπλεύρων καὶ ισογωνίων περιεχόμενον. Ότι δὲ η τοῦ ισοπλεύρου καὶ ισογωνίου πενταγώνου γωνία δρθή ἐστι καὶ πέμπτου, δεδεικται κάλλιστα τῷ Εὐκλείδῃ.

Σύμμετρα δὲ μεγέθη λέγεται (ἐξητήσας γάρ καὶ περὶ τούτου τελευτῶν | ἐν τῷ γράμματι, ὡς δὲ καὶ περὶ δυνάμεων) τὰ τῷ αὐτῷ μέτρῳ μετρούμενα.

^a MSS. συντιθέμενος. — ^b A : omission depuis λογῳ jusqu'à τετραπλασίῳ (11 mots). Restitution en marge du manuscrit. — ^c MSS. ἐτίθετο. — ^d MSS. δούμφω. — ^e MSS. δούμφων. — ^f Avant le mot περὶ, B a un espace blanc. — ^g Voir note. — ^h MSS. θεωρημένα. — ⁱ MSS. περιέρχεται. — ^j MSS. ἐδείχθη. — ^k MSS. om. Restitué d'après Euclide, XIII, 18, scholie.

Pl. VI. Fig. 1. NOTATION PRIMITIVE D'APRÈS ARISTIDE QUINTILIEN. (P. 74-75.)
 (Manuscrit de Madrid, fol. 205 r. — Voir éd. Meybaum, p. 15 et 224.)

	N° d'ordre...	$\alpha \times \beta \gamma \delta \epsilon \varsigma \zeta \eta \theta \iota \iota\alpha \iota\beta$
	Manuscrit : 1°	$\text{O} < \sigma \text{U} \text{O} \text{L} \text{J} \Delta \nabla \text{E} \text{E}$
1 ^{re} RANGÉE . .	Manuscrit : 2°	$\text{H} \alpha > \rho^b \text{C} \sigma \text{J} \Gamma \nabla \Delta \text{E} \text{E}$
	Proposé : 1°	$\text{O} < \text{C} \text{U} \text{O} \text{U} \text{J} \Delta \nabla \Delta \text{E} \text{E}$
	Proposé : 2°	$\text{O} > \text{C} \text{P} \text{O} \text{C} \Gamma \nabla \nabla \text{E} \text{E}$
	N° d'ordre...	$\text{iy} \text{id} \text{ie} \text{is} \text{ik} \text{im} \text{it} \text{x} \text{xa} \text{x}\beta \text{xy} \text{x}\delta$
	Manuscrit : 1°	$\text{I} \text{L} \text{I} \text{C} \text{E} \text{E} < \text{C} \alpha \text{C} < \text{y} \text{y}$
2 ^e RANGÉE . .	Manuscrit : 2°	$\text{I} \text{L} \text{I} \mu \text{E} \text{E} \text{Y} \mu \infty < > \text{Y} \text{y}$
	Proposé : 1°	$\text{I} \text{L} \text{I} \text{C} \text{E} \text{E} < \text{C} < > < \text{G} \text{G}$
	Proposé : 2°	$\text{I} \text{L} \text{I} \text{P} \text{E} \text{E} > \text{P} > < > \text{G} \text{G}$
	N° d'ordre...	$\text{xs} \text{x}\eta \lambda \lambda \beta \lambda \delta \lambda s \lambda \eta \mu \mu \beta \mu \delta \mu s \mu \eta \delta$
	Manuscrit : 1°	$\text{I} \text{F} \text{E} \text{M} \text{C} \text{C} < \text{O} \text{E} \text{A} \text{y}$
3 ^e RANGÉE . .	Manuscrit : 2°	$\text{I} \text{F} \text{E} \text{U} \text{C} \text{C} > \text{O} \text{E} \text{A} \text{y}$
	Proposé : 1°	$\text{I} \text{F} \text{E} \text{M} \text{C} \text{C} < \text{O} \text{E} \text{A} <$
	Proposé : 2°	$\text{I} \text{F} \text{E} \text{U} \text{C} \text{C} > \text{O} \text{E} \text{A} <$

Fig. 2. NOTATION DITE PYTHAGORICIENNE
 DES ÉCHELLES TONALES DE PLATON, D'APRÈS ARISTIDE QUINTILIEN.
 (Manuscrit de Madrid, fol. 207-208. — Voir éd. Meybaum, p. 22.)

	$\alpha' \lambda\nu\delta\sigma\pi\iota\iota.$
Manuscrit . .	$\rho \gamma \text{C} \circ \xi \nu \zeta \epsilon$
Proposé . .	$\text{P} \Gamma \text{C} \circ \Xi \text{N} \text{Z} \text{E}$
	$\beta' \delta\omega\rho\sigma\pi\iota\iota.$
Manuscrit . .	$\varnothing \text{C} \rho \pi : \zeta \text{C} \delta \theta < > \times \nu \text{C} \# F' \text{C} \nu \text{C} \text{C} = \text{U} \text{C} <$
Proposé . .	$\Phi \text{C} \text{P} \Pi \text{I} \text{Z} \text{E} \Delta \theta < > \text{K} \text{U} \text{C} \text{U} \text{F} \text{C} \text{U} \text{C} \text{C} \text{C} \text{U} \text{C} <$
	[γ'] θρυγιστί.
Manuscrit . .	$\Delta \text{U} \text{C} \text{R} \text{Y} \text{C} \text{M} \text{I} \text{F} \text{C} \nu \text{C} \text{C} \text{U} \zeta \gamma <$
Proposé . .	$\Delta \text{U} \text{C} \text{R} \text{V} \text{C} \text{M} \text{I} \text{F} \text{C} \text{U} \text{C} \text{C} \text{U} \text{Z} \text{V} <$
	[δ'] λαστί.
Manuscrit . .	$\text{C} \text{C} \text{P} \text{E} \varnothing \text{C} \rho \pi \zeta \text{E}$
Proposé . .	$\text{C} \text{C} \text{P} \text{E} \Phi \text{C} \text{P} \text{P} \text{Z} \text{E}$
	[ε'] μιξολανδστί.
Manuscrit . .	$\text{C} \text{R} \text{Y} \varnothing \text{C} \text{C} \pi \zeta \text{C} \text{R} \text{Y} \text{C} \mu \zeta$
Proposé . .	$\text{C} \text{R} \text{V} \Phi \text{C} \text{C} \text{P} \text{Z} \text{C} \text{R} \text{V} \text{C} \text{M} \text{Z}$
	[s'] συντονολανδστί.
Manuscrit . .	$\text{C} \text{C} \text{C} \nu \text{C} \text{C} \text{G} \gamma > \text{C} \text{P}$
Proposé . .	$\text{C} \text{C} \text{C} \text{U} \text{C} \text{C} \text{G} < > \text{C} \text{P}$

* 1^{re} notes vocales; 2^e notes instrumentales.
^b ρ , pour redevenir Π , passe par les formes P , Γ , I , Π .

^c Toutes les corrections proposées dans cette planche sont purement conjecturales.

^d Ms. $\mu\delta$. — Perne restitue arbitrairement V' et Λ' .

* Le rapport des notes avec les dénominations tonales dont elles sont accompagnées ($\lambda\nu\delta\sigma\pi\iota\iota$, etc.) est une question à résérer.

^c Cette lettre et les suivantes sont les notes instrumentales qui correspondent aux notes vocales Φ , C , P , etc.

BRUNNEN PAPPE

中国科学院植物研究所

五

CHIEF PUBLIC INFORMATION OFFICER

www.merriam-webster.com

REFERENCES AND NOTES

Retrait du manuscrit de l'Essentiel T. I. et 1^{re} édition du Catalogue de M. Müller.

1 "With the author, 1st printing, 1955, 1956.

[1] Es darf ausgeschlossen werden, dass es sich um einen Fehler handelt, der im Drucke entstanden ist, und dass die Wörter „dass“ und „wurde“ vertauscht sind.

2) Um quinto grupo é de origem árabe, grega, árabe. (Cp. M. R. p. 11.)

3) Όντα μάλιστα πολύπλοκη η ιδέα της ανθρώπου, πρέπει να γίνεται στην πολύπλοκη θεωρία της φύσης της ανθρώπου. Η θεωρία της φύσης της ανθρώπου πρέπει να είναι πολύπλοκη, ώστε να μπορεί να περιλαμβάνει όλα τα διάφορα στοιχεία της φύσης της ανθρώπου.

6) Οι τέσσερις τύποις είναις είναις Φύρων, Ζήλων, Βαρύτην,
Ευθυγάρτην, Ευθύλην, Ευθύπατην, Ευθυγάρτην, Ευθυλίδην, Ευθύλη
πατ [5] πειθαρίδην. Τέταρτης είναις είναις η τύπος οικόπεπτης &
Ζήλων, βαρύτηρος θυμούσης τού ή Ζήλων, βαρύτηρος Φύρων, ζηλη,
τού ή πειθαρίδην προσπεπτηύς - βαρύτηρος Σε & Βαρύτην, τού πάρ
Φύρων, ζηλη, τού ή Ζήλων, Ζηληύς, τού ή πειθαρίδην, [5] τού παρ
τύπος τύποις ή βαρύτηρος θυμούσης, ζηληύς, τού ή Φύρων, προσπε
πτηύς, τού ή Ζήλων, [5] τού παραπέπτην, τού ή πειθαρίδην, προσπε
πτηύς τού ή Ζήλων, Ζηληύς τού ή πειθαρίδην, προσπεπτηύς.

¹ Ma opinion. — ² R. d. idem. — ³ Ma opinion, comme Mayenne, qui a trouvé plusieurs vues rédactionnelles différentes de la même (pp. 11, 1. 2); et cette opiniōn épouse plusieurs vues d'autres; — Adolphe, Théophile, Dupont, — Ut de morte d'Ad., etc. — Michelot n., Baudin, Théophile, Dupont, Baudin, Desnoyer, Desnoyer, Dupont. Les deux rédactions peuvent se rattacher, étant toutes ou certaines toutefois, celle des fragments bâtie sur plus vraisemblable. En effet, le compositeur qui fait échapper les trois séquences de la note salut, moyenne et grave (Mayenne, Bœuf, p. 11, 1. 2) devra employer les trois compléments les sept troisièmes. (Up. Mayl. Bœuf in Bœuf, p. 11.) — ⁴ C'est une idée de Mayenne, que je crois être assez exacte.

Ma. et Bouch. démontrent. La confusion du conceptif et du superficiel se produit

¹Angolet, dans les documents antérieurs au 1^{er} siècle. Cf. note n° 1, note 1. —
² C'est ici que se trouve, dans le manuscrit, le mot unique dont il a été parlé dans la première partie, § 1. II, p. 11. — ³ Ms. quatrième. — ⁴ Ms. d'origine. — ⁵ Ms.

² La traduction française de ces termes a pris place dans l'annexe de l'ensemble des documents de travail intitulé *Document de travail sur les réformes*, édité par le Comité

τοινίω, τοῦ δὲ Φρυγίου, τῷ διὰ τεσσάρων, τοῦ δὲ λυδίου, τῷ διὰ πέντε, τοῦ δὲ μιξολυδίου, τετραχόνῳ καὶ ἡμιτονίῳ, τοῦ δὲ μιξολυδίου, πεντατόνῳ. (Cp. M. B. p. 12.)

5] Τρόπος δέ ἐστιν ἀλοκῆς ἐμμελοῦς σχῆμα· ἀλοκὴ δὲ μέλος τί ἐστιν διὰ τῶν ἔγγονα φθόγγων μελῳδεῖται, ὅτε μὲν ἀνιεμένης τῆς μελῳδίας, ὅτε δὲ ἐπιτεινομένης. (Cp. M. B. p. 13.)

6] Δηλοῦσι δὲ φθόγγοι τὰς εἰδῆ τῶν συμφωνῶν οὗτοι· τὴν μὲν διὰ τεσσάρων 7 καὶ Θ¹, τὴν δὲ διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε 7 καὶ Θ¹. (Cp. M. B. p. 3.)

7] Ή οὖν διὰ τεσσάρων ἐκ τόνων συνέστηκε ζ καὶ σ¹ ή δὲ διὰ πέντε ἐκ τόνων γς, ή δὲ διὰ πασῶν ἐκ τόνων ζ, ή δὲ διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων ἐκ τόνων ης, ή δὲ [δις] διὰ πασῶν ἐκ τόνων ιζ. (Cp. M. B. p. 3.)

¹ Ms. Z καὶ Ζ. — ¹ Ms. Z καὶ Κ. — ¹ Ms. συνέστηκε πῶς. Cette altération s'explique par la paléographie. — ² Pour la suite immédiate du texte (fol. 175, r.) Πῶς δεῖ κ. τ. λ. voir la première partie, § 6, 7°.

N° 2.

[SUR DIVERS INTERVALLES MÉLODIQUES.]

Extrait du manuscrit de Madrid N. 62 (n° 62 du Catalogue d'Iriarte).

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 19.)

F° 134 v. 1] Δις διὰ τεσσάρων^a μουσικῶν, τούτεστι δὲ ὀκτὼ φθόγγων ητοι χορδῶν διοδεῖον καὶ περαιώμενον^b καὶ καλούμενον ὀκτάχορδον.

2] Τὸ δις διὰ τεσσάρων^c τοιοῦτόν^d ἐστιν ήνικα διεῦραι κείνται ἐν τῷ δργάνῳ· ή μὲν ἀρώτῃ, ή καὶ ὑπάτῃ· καλουμένη, ἥχον ἀποτέλει βαρὺν, ή δὲ δευτέρα, ή καὶ παρυπάτη, μέσον, ή δὲ τρίτη, ή καὶ παρανήτη, παράμεσον, ή δὲ τετάρτη, ή καὶ νήτη, τὸ δέκαν.

3] Όταν [μὲν]^e οὖν τῇ νήτῃ καὶ τῇ ὑπάτῃ ἀροσεγγίζῃ δι μουσικὸς, ποιεῖ ἔνα φθόγγον ἐκ τῶν διευρῶν· οταν δὲ τῇ παρανήτῃ καὶ τῇ παρυπάτῃ, ποιεῖ ζεῖ, καὶ τοῦτο ἐστὶ δις διὰ τεσσάρων.

4] Οἰκεῖα μουσικῆς δινόματα· ή νήτη καὶ ή παρανήτη, καὶ ή ὑπάτη καὶ ή παρυπάτη.

Νήτη μὲν ή ἐσχάτη, παρανήτη δὲ ή ἀρὺ τῆς ἐσχάτης· ὑπάτη δὲ ή ἀρώτῃ, παρυπάτη δὲ ή μετὰ τὴν ἀρώτην.

5] Διὰ τεσσάρων^b. — Τὸ διὰ τεσσάρων ἐκ τεσσάρων μὲν φθόγγων

^a Fort. legend. διὰ πασῶν. — ^b Cp. Mich. Psellus, *Musique*, dans L. Alard, *de Veterum musica*, p. 182 : τὸ διὰ τεσσάρων ὁ διὰ τεσσάρων φθ. εἰτ' οὖν χορδῶν διοδεῖον καὶ περαιώμενον. — ^c Ms. δ. — ^d Forme attique pour τοιοῦτο. — ^e Ms. νήτη, παρανήτη, παρυπάτη, ὑπάτη. La transposition adoptée est absolument nécessaire. Cp. le texte n° 4, 2^{re} paragraphe. Voir aussi dans la première partie de ce rapport, p. 52, le texte 103 c. — ^f Ajouté μὲν, comme antécédent de la particule δὲ qui va suivre. — ^g Peut-être faut-il lire δευτέρου. — ^h Ms. Δις διὰ τεσσάρων. La correction n'est pas douteuse.]

առաջնորդության հակոբյան և պատմական էպոս աշխարհում, ու Յանձնության աշխարհում, առ այս աշխարհում պատմական էպոսը առաջնորդության մեջ գտնվում է առաջնահարության տակ:

[4] Wenn Sie mit mir verhandeln, dann mit mir reden, da schreibe ich mit E,
Dann schreibe ich Sie. —

7] Ein si bei weise, da gäbyen gar seie, kænggæder li drea.
Bei weise li hægga frø' enggæder o' dykes gäbyen nu wægen nærd
dænggæder, & dæs nu flæs, kænggæder, nærd valas spænggæder dæng-
gæder nu gäbyen, da mænggæder tæt' mældgæder nu gäbyen
dænggæder dæggi' nu bei weise' nu mældgæder dæggi' nu bei weise' dænggæ-
der', nu bei bei weise' nu bei bei' mæld, nu bei bei weise', nu
gäbyen gäbyen enggæder nu nu' gærd' nu bei weise' gäbyen dæn-
gæder dænggæder', nu li wæl nu bei weise' flæs.

¶) Kui vù püri nügi vùt üli märtsi läbi märgataks olnud eesotsa läbi varasem hõivatust ja püri vùt läbi märtsi läbi "märgataks, ettevõtja vùt vùt läbi märtsi, nügi vùt püri läbi märtsi olnud läbi märtsi, püri ja vùt läbi märtsi | läbi läbi aitme ja vùt läbi märtsi läbi, vùt püri märgataks olnud läbi märgataks hõivatust", ja le püri vùt läbi märtsi läbi (läbi märtsi), siis vùt dyloos. Ottopyys, dyloos ja vùt vùt läbi märgataks hõivatust, märgataks vùt vùt läbi märgataks hõivatust. Õn püri hõivatust märgataks hõivatust vùt vùt läbi märgataks ja vùt vùt läbi märgataks märgataks, vùt vùt ja vùt vùt läbi märgataks märgataks.

(1) Ausführungen über die Wirkung der politischen Praktiken.

[11] Όντα [πάντα] αὐτοῦ τούτου γράφεις εἰποτες τοι παντούδεσποτα
απόγονοι δέονται γράψεις, καὶ οὐδεὶς τοι τούτων τούτης τούτου γράψεις
δέονται οὐδεμίαντον, τοιςτοι λέγονται δέονταις γράψεις. Όντα δέ μετα-
τακτικής τούτης τούτου γράψεις τοι τούτου τούτου, καὶ τούτης
τούτης, αὐτοῦ παντούδεσποτα, λέγονται δέονταις γράψεις.

"Ms. Bartsch. E. 1. folio 10v. — "Ms. Bodmer. 1. 1. p. 10pp. —

in the lower 1' upland zone (between 1000 and 1000 feet), the white sand + yellow upland limestone zone, 1000-1100 ft., = "Ms. (Sp.)" = "Ms. dolomiticus," = "Ms. red variegates" = "P. L. praevariae."

μέλος^a. Ἐπει καὶ τεταρταῖς^b λέγεται ὁ πάνυ τὴν πρώτην ήμέραν εἰσθάλ-
λων, ἣτοι διαλεπτῶν δύο, καὶ τῇ τρίτῃ εἰσθάλλων.

12] Ἐτι τὸ διὰ τεσσάρων^c ἐπέτριτός ἐστιν ἀριθμητικῶς^d: ὁ δὲ ἐπέτριτος
σύμφωνός ἐστι. Τὸ δἰς οὖν^e διὰ τεσσάρων σύμφωνόν^f ἐστιν· ἡ τῷ δἰς διὰ
τεσσάρων ἵστη ἐστι: τὸ διὰ πασῶν^g, πλὴν ὅσου τὸ μὲν παταλλῆλους^h
ἔχει τὰ διὰ χορδᾶς τοῖς δι, τὸ δὲ διὰ πασῶν παταλλῆλους μὲν, πωλούσαςⁱ
δὲ τὸ ἀνάλογον. Ή τὸ διπλοῦν λεγόμενον πλίνθιον αἰνίστεται· ἐν τούτῳ
γάρ διπλαῖ εἰσιν αἱ νεῦραι, τέσσαρες ἐνθεν, καὶ τέσσαρες ἐνθεν^j.

^a Ms. ἔπι τῶν Δ. λέγ. δ. δ. τ. F. I. λέγ. διὰ τεσσάρων, leçon que j'ai adoptée dans la traduction. — ^b Ms. τεταρτᾶς. — ^c Ms. δἰς δ. τ. — ^d Ms. ἔστι (sic) ἀριθμητικῆς. —

^e Ms. ἀγ. — ^f Ms. σύμφων φ σύμφωνόν. Le copiste aura écrit deux fois le même mot, ce qui n'est pas rare, et oublié d'effacer la première forme, qui était fautive. — ^g Ms. δἰς διὰ πασῶν. — ^h Ms. κατ' ἀλλῆλους. — ⁱ Ms. πωλούσας. F. I. σώζουσι. —

^j Après ces mots, le ms. ajoute : καὶ τὸ δἰς διὰ τεσσάρων κ. τ. λ. (répétition du texte des §§ 5, 6 et de la première phrase du § 7).

N° 3.

LETTRE DE MICHEL PSELLUS

À UN CÉSAR BYZANTIN (MICHEL DUCAS?), GRAND AMATEUR DE MUSIQUE.

Extrait de deux manuscrits de l'Escurial :

A = ms. Φ. III. 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 207.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 80.

(Voir la notice, 1^{re} partie, §§ 7, 1^o, et 14, 2^o.)

F° 207 v. Πότερον ὡς αὐλῆτῆς Θέλγω^a σε τῇ τῶν ἐμῶν λόγων ἡχῇ, ἡ ὡς ἀνθά-
μιλλος πρὸς^b τὴν σὴν ἀνταγωνίζομαι μουσικήν; ὅρω γάρ καὶ σε λογικὴν
λύραν ἀντιτείνοντα καὶ ἀντάδειν πειρώμενον^c. ὀστίσ μικροῦ δεῖν ὑπὸ σοῦ
μέλους καὶ ὑπορχοῦμαι καὶ ταῖς χερσὶ^d κυμβαλίζω καὶ ἐπικροτῶ τῷ ποδὶ,

F° 208 r. ὁσπερ ὄρφαικοις | Θελγόμενος^e κρούμασιν. Ἀλλὰ σὺ μὲν πάντη δυνά-
μενος ἡ λόγοις ἡ μηχανήμασι τὰ ἐμὰ θεατρίζειν μέλη, παταναγκάζεις,
ἔγώ δὲ πάσσων στατηρῶν καὶ ταλάντων τὰ σὰ πρίωμαι Θέλγητρα^f! Μή-
ποτε οὖν, ὁσπερ δὲ Πάν ἐκεῖνος, τραγοσκελῆς^g δὲ οὗτος καὶ κερασφόρος
δοκεῖ τῷ μύθῳ Θεός. Ήδει μὲν ἐν τοῖς δρεσι καὶ ἐσκίρτα μανικοῖς^h
δλμασι. Αντήχουν δὲ τούτῳ αἱ τε ἀτέραι καὶ νάπαι, καὶ εἰχεν ἀμισθον
τὴν ἀντανάκλασιν τῆς οἰκείας ὥδης ἡδονήν.

Οὕτω δὲ καγώ τὸν σὸν μέλος ἀνακλώμενον πρὸς τὴν ἐμὴν ἔχω, Θω-
νήν· εἰ δὲ μὴ ἀντηχεῖν ἐθέλειςⁱ, μηδὲ ἄλλως τοῦς σοὺς ρύθμους ἡμῖν
ἐπιδείκνυσθαι, εἰ μὴ τούτους ἐξωνησαίμεθα, χειρῶν^j εἰ τὴν τέχνην ἀν-

^a A : Θρῆγω. Plus loin : Θρηγόμενος et Θρηγητρα. — ^b A : πρὸς. — ^c A : πειρώμενον.

^d A : χερσὶν. J'adopte la leçon de B; du reste le *v* euphonique, contrairement à l'opinion commune, était suivi très-souvent, dans l'antiquité, d'un mot commençant par une consonne. Les textes épigraphiques, notamment les inscriptions éphébiques que publie en ce moment M. Albert Dumont, le prouvent surabondamment. — ^e A : Θρηγόμενος. — ^f A : τραγοσκελῆς. — ^g A : μανικοῖς. — ^h A : εθέλεις. — ⁱ Ms. χειρῶ.

Θράπον Θρακός (Οὐρφεὺς τούτῳ τὸ δυνομα). Μετεχειρίζετο δὲ τὴν κιθάραν ὡς οὐδεὶς ἄλλος μουσοποιός, καὶ ἐπεδείκνυ τὴν ἐπιστήμην οὐ βασιλεῦσι καὶ ἡγεμόσιν, οὐδ' ἀπεδίδου τὴν τέχνην χρημάτων ἀολλῶν· ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἐπὶ τῶν ἀλσῶν, ποτὲ δὲ καθήμενος¹ ἐπὶ τῶν ἀκτῶν, λέουσι καὶ βουσὶ καὶ δελφίσι², καὶ κῆτεσιν ὑπέκρουεν τὰς χορδάς. Καὶ οὗτε τὴν γαλῆν ἀπηξίου³, οὗτε τὸν μὲν πρὸς τὴν οἰκεῖαν ὀρχέστραν· ἀλλὰ παρῆν αὐτῷ καὶ μηκάζον⁴ αἰπόλιον, καὶ προβατίων βλήχη· καὶ τὰ μὲν συνωρχοῦντο⁵ τοῖς ἑκεῖνον μέλεσι, τὰ δὲ ἡρέμει καλούμενα καὶ ὁ Θράξ ἑκεῖνος παρ' οὐδέποτε τούτων | μισθὸν τῆς μουσικῆς εἰσεπράττετο.

Πάρειμι γοῦν κάγω⁶ πρὸς τὴν κιθάραν τῶν σῶν ἐπιστολῶν, καὶ ἀκούω ταύτης ἡδέως, εἴτε, ὡς λέων ἐπέχων διὰ τῆς ἡδονῆς τὸν Θύμον, εἴτε, ὡς ταῦρος, τὸ ἀγέρωχον σθένος δαμάζων τῆς Φύσεως, εἴτε ὡς ἄλλο τι τῶν Θηρίων ἡρέμα ἐπισκυρτῶν καὶ γανύμενος⁷.

Ἀλλὰ μὴ Θθονήσῃς⁸ ἡμῖν τῆς μελιφύρντου Φωνῆς· μηδὲ, ὡς Σειρῆναι, ἐν καίρῳ μετρήσῃς τὴν ἡδονήν· μηδὲ, ὡς Ἀπόλλων, παρὰ μέρος τὴν χέλυν μεταχειρίζῃ· μηδὲ, ὡς Μαρσύας, εἰς ἀμιλλαν ἡμῖν κατίστατο· ἀλλ' ὅπερ ἔρειν βούλομαι, Θαυμάσιον μὲν ἄλλως, οὐ πάντα δὲ τιθανὸν τοῖς πολλοῖς⁹.

Εἰρήκασι γοῦν τινες τῶν παλαιῶν σοφῶν ὅτι ἐξ ἀνατολῆς πρὸς δύσιν τοῦ οὐρανοῦ κινουμένου καὶ ἐξ ἐσπέρας εἰς ἀνατολὴν τῶν πλανητῶν ἀστέρων, μέλος τι ἀφρότον ἀπὸ τῆς τοιαύτης ἀντικινήσεως γίγνεται· οὖν τὴν αἰσθησιν ἡ ἐπίκηρος ἡμᾶν Φύσις ἔχειν οὐ δύναται. Τοιαύτης μὲν οὖν ἐμπιπλάξ μουσικῆς τὸν ἀπαντα χρόνον ἡδονῆς ἀκηράτου πληρῶν.

Ἐγὼ γοῦν¹⁰, μέγιστε Καίσαρ, κάνω μὴ ἐπιστέλλῃς πολλάκις, ἀλλ' οἰς ἀπέστειλας ἀποχρώσαν ἔχω τὴν ἡδονήν. Οἱ παλαιοὶ ἑκεῖνοι Ἀστύριοι¹¹ οὐ πάντας τοὺς τεθνηκότας τῇ γῇ κατεχώνυντο¹², ἀλλ' εἴτε μήτηρ τοῦ οἰκείου ἥρα παιδὸς, εἴτε ἡ γυνὴ τοῦ γαμίτου, εἴτε ὁ ἀνὴρ γαμετής, καὶ ἐτεθνήσαν οἱ ἐρώμενοι, τὰ τούτων παριχεύοντες σώματα, καὶ ξύλοις¹³ ἀσηπτοῖς ἐγγλύθοντες¹⁴, ἀκόρεστα εἰχον θεάματα.

Ἐγὼ δέ οὐκ ἔγκολαπτω¹⁵ σου τὰς ἐπιστολὰς ὆λαις ἀψύχοις, ἀλλὰ περιάμματα ἐν ψυχῇ ταύτας ποιούμενος, ὅπť̄ν ἀεὶ καὶ ἀκούειν δοκῶ. Ἀλλ' οὐκ εἴπον ἵνα μὴ γράψῃς, ἀλλ' ἵνα εἰδὼς ὅπως ἐρῶ μουσοεργοῦ¹⁶ χάριτος, πολλάκις μοι τὸ τῶν χειλέων ἐπιστάξης μέλι, καὶ τὴν σὴν ἐπιφαίνης μουσικήν.

F° 208 v.

¹ Α : ἐπικαθήμενος. Les trois premières lettres barrées en rouge. — ² Α : δρίφιοι.
³ Μss. ἀπηξίουν. — ⁴ Α : μηκάζουσα. — ⁵ Α : συνορχ. B : συνεξορχ. — ⁶ Οm. A.
⁷ Μss. γανύμενος, qui d'ailleurs pourrait être maintenu. Sur la double leçon γαν. et γανν. cp. Boissonade, Philostrii Epistol. 46, p. 132. — ⁸ Α : φθονήσαι. — ⁹ Α, après πλανῶν, mais biffé en rouge : τῆς Φωνῆς. Cette variante ferait croire que le manuscrit a été écrit à la dictée. — ¹⁰ Α : ἐπίκηρα. — ¹¹ Μss. γ' οὖν. — ¹² Α : Ἀσύριοι. Même variante Procl. in Tim. éd. Schneider, p. 365, n° 46. — ¹³ Α : κατεχώνυνον. — ¹⁴ Μss. ξύλοις. — ¹⁵ B, en marge : ἐγγλύθ. Leçon préférable! — ¹⁶ Α : δή. — ¹⁷ Α : ἐγκωλ. Cp. Ψελλός. éd. Boisson. p. 176, l. 2. — ¹⁸ Forme primitive du mot μουσουργοῦ.
¹⁹ Οm. A.

N° 4.

LETTRE DE MICHEL PSELLUS

SUR LE RAPPORT SESQUIALTÈRE DE LA QUINTE, SUR UN POINT DE GÉOMÉTRIE
RELATIF AUX ANGLES SOLIDES ET SUR LES COMMUNES MESURES.

Extrait de deux manuscrits de l'Escorial :

A = ms. Ph. III 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 248.

B = ms. Y. I. 9 (n° 245), fol. 105.

(Voir la notice, 1^e partie, §§ 7, 3^e, et 14, 2^e.)

F° 248 r. [Titre :] Έπιλυσις τῶς ἐστὶ τὸ διὰ τέντε νήμιόλιον, καὶ ὅτι [ταρά] ^a τὰ τέντε σχῆματα οὐ σταθῆσται ἔτερον σχῆμα περιεχόμενον ὑπὸ ισοπλεύρων καὶ λογωνίων τσωι ἀλλήλοις.

Οὐκ ἐπιστολῆς μέτρων προσήκει τὰ τοιαῦτα ζητήματα, λογιώτατε, ἀλλὰ τολλοῖς καὶ μεγάλοις συγγράμμασι· πραγματειωδέστατα^b γάρ ἐστὶ καὶ τολνφωνότατα. Άλλ’ ἔγα εἰς δύο ἔξεστὶ συστελλας ἐρῶ· καὶ πρώτον γε περὶ τοῦ μουσικοῦ θεωρήματος.

F° 248 v. Ισθι τοιγαροῦν ὡς οἱ περὶ Πυθαγόραν | μουσικώτατοι τῶν ἀλλων γεννήμενοι ἀρχὴν οἰκειοτάτην περὶ τοὺς Φθόγγους καὶ τὰς συμφωνίας πεποίηνται· καὶ τοὺς μὲν λευκούς τῶν ἀριθμῶν τοῖς ισοτόνοις Φθόγγοις παραβαλόντες τοὺς δ’ ἀνίστους τοῖς ἀνιστότονοις. Καὶ διὰ ταῦτα τοὺς ἐπιμορίους καὶ πολλαπλασίους λόγους ἐφαρμόσαντες ταῖς συμφωνίαις· τὴν μὲν διὰ πασῶν προσάπλουσι τῷ διπλασίῳ λόγῳ, τὴν δὲ διὰ τέντε τῷ νήμιόλῳ, τὴν δὲ διὰ τεσσάρων τῷ^c ἐπίτριτῳ. Οτι ὁσπερ ὁ διπλάσιος λόγος ἐξ ἐπιτρίτου καὶ νήμιολου σύγκειται, οὐτως η διὰ πασῶν ἐκ τῆς διὰ τεσσάρων καὶ διὰ τέντε. Όθεν η διὰ τεσσάρων τῷ ἐπίτριτῳ προσήκει· προσαρμότοις ἀν η διὰ τέντε τῷ νήμιόλῳ· οὐ γάρ οὔτω λέγεται παρ’ αὐτοῖς η διὰ τέντε ἐν νήμιολῳ λόγῳ ὡς ταῖς τέσσαροι η τριστὶ, η δύο, η μιᾷ παραβαλλομένῃ χορδαῖς, ἀλλ’ οτι διπλά τῶν συμπασῶν οὐσῶν χορδῶν τῶν περιεχουσῶν τὴν τε διὰ τεσσάρων συμφωνίαν καὶ τῆς διὰ τέντε καὶ τῆς διὰ πασῶν. Ωσταύτως δὲ καὶ τοῦ διπλασίου λόγου περιέχοντος ἐν ἐσυτῷ τὸν τε ἐπίτριτον λόγον καὶ τὸν νήμιόλιον, οἱ Πυθαγόρειοι τὸν διπλάσιον προσαρμόσαντες τῇ διὰ πασῶν συμφωνίᾳ, τὸν μὲν ἐπίτριτον ἀνάλογον ἐποιήσαντο τῇ διὰ τεσσάρων, τὸν δὲ νήμιόλιον τῇ διὰ τέντε. Ήξ ἀναλογίας τοιγαροῦν η διὰ τέντε συμφωνία τὸν νήμιόλιον ἐκληρώσατο λόγον.

F° 249 r. Συμβέβηκε γάρ τὴν μὲν διὰ πασῶν συγκεῖσθαι ἐκ δύο τῶν ἐφεζῆς καὶ πρώτων συμφωνιῶν, τῆς τε διὰ τέντε καὶ διὰ τεσσάρων, τὸν δὲ διπλάσιον, ἐκ δύο τῶν ἐφεζῆς καὶ πρώτων ἐπιμορίων, τοῦ τε νήμιολου καὶ τοῦ

^a Restitué d'après une phrase de cette lettre (Cp. note). — ^b A : πραγματειωδέστερα.

— ^c A : omission depuis τῷ jusqu'à διὰ τεσσάρων (19 mots); restitution en marge du manuscrit.

ἐπιτρίτου. Μείζονα δὲ ἐνταῦθα μὲν τοῦ ἐπιτρίτου τὸν ἡμιόλιον λόγον· ἔκει δὲ τῆς διὰ τεσσάρων τὴν διὰ τέντε συμφωνίαν· ὁδίε καὶ τὴν ὑπεροχὴν αὐτῶν, τουτέστι τὸν τόνον, τίθεσθαι κατὰ τὸν ἐπόγδοον λόγον, ὃ μείζων ἔστιν ὁ ἡμιόλιος τοῦ ἐπιτρίτου.

Ἀκολούθως δὲ τουτοῖς καὶ τὸ μὲν ἐκ τῆς διὰ πασῶν καὶ διὰ τέντε συντιθέμενον⁴ μέγεθος ἐν τριπλασίᾳ λόγῳ⁵ ἐτίθεσται⁶, τὸ δὲ ἐκ τῆς διὰ πασῶν ἐν τετραπλασίᾳ, τὸ δ' ἐκ τῆς διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων ἐπόγδοουν δύσμφωνον⁷, διὰ τὸ ποιεῖν λόγον τῶν⁸ ὀκτὼ πρὸς τὰ τρία, μήτε ἐπιμόριον δύτα, μήτε πολλαπλάσιον.

Τοιαύτη μὲν ἡ ἐπίλυσις τοῦ πρώτου ζητήματος· περὶ⁹ δὲ τοῦ μὴ συνιστᾶσθαι ἔτερον σχῆμα παρὰ¹⁰ τὰ τέντε τεθεωρημένα¹¹ τῷ Πλάτωνι σχήματα, περιεχόμενον ὑπὸ ισοπλεύρων καὶ ισογωνίων ίσων ἀλλήλοις, ἐντεύθεν ἀν θεωρήσοι τις.

Τὸ δέ μὲν γὰρ δύο τριγώνων ἐπιπέδων σιερεὰ γωνία οὐ συνιστᾶται· ἀπασα γὰρ σιερεὰ γωνία ὑπὸ ἐλατίνων τεσσάρων ὀρθῶν γωνιῶν ἐπιπέδων περιέχεται¹²: αἱ γὰρ περιέχουσαι ταύτην τρεῖς τῶν τριῶν τριγώνων γωνίαι, τεσσάρων ὀρθῶν ἐλάσσονες ἀπὸ¹³ δεικτικώτατα τῷ Γεωμέτρῃ^{F° 249 r.} ἐδείχθησαν¹⁴.

Οὐ τοιίνουν ὑπὸ δύο τριγώνων ἐπιπέδων σιερεὰ γωνία συνιστᾶται· ὑπὸ δὲ τριῶν τριγώνων, ή τῆς πυραμίδος, ὑπὸ τεσσάρων, ή τοῦ ὀκταέδρου, ὑπὸ τέντε, ή τοῦ εἰκοσαέδρου· ὑπὸ δὲ ἐξ τριγώνων ισοπλεύρων καὶ ισογωνίων πρὸς ἐνὶ σημείῳ συνισταμένων, οὐκ ἔσται σιερεὰ γωνία. Οὔσης γὰρ τῆς ισοπλεύρου τριγώνου γωνίας διμοίρου ὀρθῆς, ἔσονται εξ τέσσαρων ὀρθαῖς ίσαι [ὑπὲρ ἀδύνατον]¹⁵: ἀπασα γὰρ σιερεὰ γωνία ὑπὸ ἐλασσόνων τεσσάρων ὀρθῶν περιέχεται· ὑπὸ δὲ τετραγώνων τριῶν ή τοῦ κύβου γωνία περιέχεται· ὑπὸ δὲ τεσσάρων, ἀδύνατον· ἔσονται γὰρ πάλιν τέσσαρες ὀρθαῖς· ὑπὸ δὲ πενταγώνων ισοπλεύρων καὶ ισογωνών, ὑπὸ μὲν τριῶν, ή τοῦ δωδεκαέδρου, ὑπὸ δὲ τεσσάρων, ἀδύνατον· οὔσης γὰρ τῆς τοῦ πενταγώνου ισοπλεύρου γωνίας ὀρθῆς καὶ πέμπτου ἔσονται αἱ τέσσαρες γωνίαι τεσσάρων ὀρθῶν μείζους, ὅπερ ἀδύνατον.

Οὐκ ἄρα παρὰ τὰ εἰρημένα τέντε σχῆματα ἔτερον σχῆμα σιερεὸν συσταθῆσται ὑπὸ ισοπλεύρων καὶ ισογωνίων περιεχόμενον. Ότι δὲ ή τοῦ ισοπλεύρου καὶ ισογωνίου πενταγώνου γωνία ὀρθή ἔστι καὶ πέμπτου, δέδεικται κάλλιστα τῷ Εὐκλείδῃ.

Σύμμετρα δὲ μεγέθη λέγεται (ἔνητήσας γὰρ καὶ περὶ τούτου τελευτῶν | ἐν τῷ γράμματι, ὡς δὲ καὶ περὶ δυνάμεων) τὰ τῷ αὐτῷ μέτρῳ^{F° 250 r.} μετρούμενα.

⁴ Miss. συντιθέμενος. — ⁵ A : omission depuis λογῷ jusqu'à τετραπλασίᾳ (11 mots). Restitution en marge du manuscrit. — ⁶ Miss. ἐτίθετο. — ⁷ Miss. δύσμφων. — ⁸ Miss. τούς. — ⁹ Avant le mot περὶ, B a un espace blanc. — ¹⁰ Voir note ¹. — ¹¹ Miss. θεωρημένα. — ¹² Miss. περιέρχεται. — ¹³ Miss. ἐδείχθη. — ¹⁴ Miss. om. Restitué d'après Euclide, XIII, 18, scholie.

Ἀσύμμετρα δὲ, ὡν μηδὲν ἐνδέχεται κοινὸν μέτρον γενέσθαι.

Εὐθεῖαι δὲ δυνάμει σύμμετροί εἰσιν ὅταν τὰ ἀπ' αὐτῶν τετράγωνα τῷ αὐτῷ χωρίῳ μετρήται^o.

Ἀσύμμετροι δὲ, ὅταν τοῖς ἀπ' αὐτῶν τετραγώνοις μηδὲν ἐνδέχηται χωρίον κοινὸν μέτρον γενέσθαι.

Τούτων οὖν ὑποκειμένων, δείκνυται ὅτι τῇ προτεθείσῃ εὐθείᾳ ἀφ' ἣς θῆσθαι τὰ μέτρα (τό τε πηχυαῖον, καὶ τὸ παλαιστῖαιον, καὶ τὸ δακτυλαῖον, καὶ τὸ ποδιαῖον λαμβάνεται), ὑπάρχουσιν εὐθεῖαι πλήθει ἀπειροί, σύμμετροι τε καὶ ἀσύμμετροι, αἱ μὲν μήκει μόνον, αἱ δὲ δυνάμει μόνον, αἱ δὲ μήκει καὶ δυνάμει Καλείσθω οὖν ἡ προτεθεῖσα εὐθεῖα ῥητή.

Καὶ αἱ ταύτη σύμμετροι, εἴτε μήκει καὶ δυνάμει, εἴτε δυνάμει μόνον, ῥηται.

Αἱ δὲ ταύτη ἀσύμμετροι κατὰ τὸ συναμφότερον, τουτέστι μήκει καὶ δυνάμει, ἀλογοὶ καλείσθωσαν.

Καὶ τὸ μὲν ἀπὸ τῆς προτεθείσης εὐθείας τετράγωνον, ῥητόν.

Καὶ τὰ τούτῳ σύμμετρα, ῥητά.

Τὰ δὲ τούτῳ ἀσύμμετρα κατὰ τὸ συναμφότερον, ἀλογα καλείσθω.

Καὶ αἱ δυνάμειναι αὐτὰ, ἀλογοί. Εἰ μὲν τετράγωνον εἴη, αὐταὶ αἱ πλευραὶ εἰ : εἰ δὲ ἔτερά τινα εὐθύγραμμα, αἱ ἵσα αὐτοῖς τετράγωνα | ἀναγράφουσαι.

Τὰ δὲ σύμμετρα μεγέθη^a πρὸς ἀλληλα^b λόγον ἔχει δὴ ἀριθμὸς πρὸς ἀριθμόν.

Τὰ δὲ ἀσύμμετρα οὐκ ἔχει τοιοῦτον λόγον.

* A : μετρεῖται. — ^η B : μετρεῖται. — ^a MSS. Μεγέθει. — ^b MSS. παράλληλα.

N° 5.

LETTRE [DE MICHEL PSELLUS]

SUR LA MUSIQUE.

Extrait de deux manuscrits de l'Escurial :

A = ms. Φ. III. 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 265.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 115.

(Voir la notice, 1^e partie, § 7, 4^o.)

Περὶ μουσικῆς.

Η ἀληθῆς μουσικὴ περὶ ἣς εἰργται τὸ « ἡμεῖς δὲ μουσικῆς κλέος οἷον ἀκούομεν », περὶ ἣς πολλάκις ἀναπυνθάνη μου, οὐ καθ' ἀρμονίαν ἐστὶ^c τῶν δυτῶν ἀπάντων σύστημα; Εἴτε γάρ τῶν καθ' αὐτὰ ἐκ σωμάτων οὐσιῶν, εἴτε ζωῆς ἢ κινήσεως διδίου πρωτογρύθεις αἰτία προϋπάρχοι, εἴτε

* A : εἶπι. — Sur la citation qui précède, voir la note^d de ma traduction (l. c.).

mental doctor, she thought like me, could take away your feelings permanently from you.

despre ce părere potrivită sănătății și sănătății fizice, nu doar
în sprijinul unei dezvoltări - și nu de către Cetatea din care nu
pot săptălaș, nu făcându-și pretenția de către cunoscători.

ԷՌ 27 Այս պահում, և ուս պայտ ճանապարհ, ուս է ուս տիգ-
քըսուս: Եթե և շաբախ օրդինատ ունի ուս մակարդակն է
զգից, ու և ու ու այսպահ այսու և պայտ, այսպահ ու մակ-
արդակն է այսպահ այսու առաջնու մեջ | ԱՌ 27 ԱՌ 27
շինուած, ով առաջնու ու առաջնու միա ապահովութեան ու ու-
նի ապահովութեան: Ալ չկը ասու ուս ապահովութեան ու ունի ապահովութեան: Եթե ու ապահովութեան ու ունի ապահովութեան: Ալ չկը ասու ուս ապահովութեան ու ունի ապահովութեան: Եթե ու ապահովութեան ու ունի ապահովութեան: Ալ չկը ասու ուս ապահովութեան ու ունի ապահովութեան:

Tambien se observa un efecto proporcional, el consumo es proporcional al consumo de los

* *Macropus*. * *Macropus*. * *A. glaber* * *A. albus*. * *Prae-*
cursor *leucurus*. * *A. dealbatus* * *Macropus* * *Macropus* *
speciosus * *macrourus* *longicaudus* * *Macropus* * *Macropus*
 — * *A. dealbatus*

ώς μέρος τῆς διαστηματικῆς καὶ ἐν ὧδῃ Φωνῆς, τὸ σύμφωνον καὶ ἀσύμφωνον ἐπικρίνουσα. Μέρη δὲ τῆς μουσικῆς τὰ συνεκτικώτατα τέσσαρα· τό τε ὑλικὸν, καὶ τὸ ἀπεργαστικὸν τῆς ὄλης, δ καὶ ποιητικὸν καλεῖται, καὶ τὸ ἔξαγγελτικὸν, δ καὶ ἀρμηνευτικὸν προσαγορεύεται· ἐπὶ τῷσι δὲ τάσσεται τὸ ὑποκριτικόν^o.

Τὸ ὑλικὸν εἰς τρία μέρη τῷσιν τέμνεται· εἰς τε τὸ ἀρμονικόν, καὶ τὸ ῥυθμικόν, μαζὶ τὸ μετρικόν.

Τὸ δεύτερον τῶν τῆς ὄλης μουσικῆς μερῶν, ὅπερ ἀπεργαστικὸν εἶναι φαμεν τῆς ὄλης, τελειότερον μέντοι καὶ ἀνώτερον τοῦ ὑλικοῦ θετέον· ἐπειδὴ τὸ μέν μόνον τέχνης ἐστιν ἔργον, τὸ δὲ καὶ φύσεως καὶ τέχνης μέρη δὲ καὶ τούτου θετέον τέσσαρα.

F° 267. Πρῶτον ἀπεργάζεται τὸ τῇ ἀρμονικῇ ὑποκείμενον μέρος· κατασκευάζει γάρ δι' αὐτοῦ τὰ δίχα ῥυθμοῦ [καὶ]^o λέξεως σημανόμενα, διτινα κρούματα καλεῖται.

Λευτέρον ἀπεργάζεται τὸ τῇ ῥυθμικῇ ὑποκείμενον μέρος· κατασκευάζει γάρ ἡ τοῖς κρούμασι ἡ τῇ λέξει χρόνων τινὰ τάξιν ἢ^o ῥυθμὸς καλεῖται.

Τρίτον ἀπεργάζεται τῶν τοῦ ὑλικοῦ μερῶν τὸ τῇ μετρικῇ ὑποκείμενον· κατασκευάζει γάρ δι' αὐτοῦ τὰ καλούμενα μέτρα.

Τέταρτον κατασκευάζει τὸ τέλειον καὶ μουσικὸν καλούμενον μέρος, ὅπερ ὧδῃ καλεῖται.

Τὸ μὲν ὄργανικοῦ τολυμερέσ^o ἐστιν ἡ ἔξαγγελτία· διά τε γάρ τῶν ἐμπνεύσθων καὶ διὰ τῶν κρουσθῶν, καὶ διὰ τῶν ἐντάτων ἀπάντων ἐπιτελεῖται. Τὸ δὲ ῥυθμικὸν ἀπασι τοῖς τοῦ ἔξαγγελτικοῦ μέρεσι^o παράκειται, δίχα τοῦ ὑποκριτικοῦ. Τὸ μέντοι γε ὧδικὸν εἰς αὐλωδίαν καὶ λυρωδίαν καὶ κιθαρωδίαν διήρηται.

Ἔστι δὲ πάντα τὰ τῆς μουσικῆς ἔργα ἀνάλογα ταῖς τῶν ἀστρών περιβόδοις. Ή μὲν γάρ ἐπὶ δεξιᾷ^o τῶν χρόνων κίνησις μεμίμηται τὴν τούτων^o περιφοράν· ἀνελίσσουσα δὲ ἐπὶ^o ἀριστερᾷ, τὴν ἀντίστροφον ἀνακυκλεῖ, ζητοῦσα τὴν θατέρου καὶ πλανωμένην περίοδον· τὸ δὲ στάσιμον ἄδουσα τὴν μόνιμον τῆς γῆς ἐπιδείκνυσιν ἀρμονίαν· τὸ δὲ δέκιν καὶ βαρὺ συντάττουσα περὸς ἀλλιγὰ τῶν ὥρῶν τὸν κύκλον καὶ τῶν στοιχείων τὰς ἐναντίας δυνάμεις^o τρόπον τινὰ εἰς ταύτην συνυφαίνει. Καὶ τὰ μὲν συνάπτει τοῖς ἡχοῖς τῆς οὐρανίας ἀρμονίας· τὰ δὲ ἐν εἰκόσιν αὐτῆς ἀποτυποῦται τὸ κάλλος. Καὶ διλοις περὶ τὰς ὧδας καὶ περὶ τοὺς ῥυθμοὺς καὶ περὶ τὰς χορείας, οἰκειότητές εἰσιν τῆς ἡμετέρας ἀρμονίας πρὸς τὴν θελαν μουσικήν. Καὶ σχήματα δὲ καὶ μορφώματά τιναν ἀγαλμάτων^o βάσεις ποδῶν καὶ μέτρων συντάξεις, καὶ κινήσεις εἴτεκτοι σωμάτων μεμίμηται. Διὰ ταῦτα παίανες καὶ προσῳδίαι^o καὶ διθύραμβοι, καὶ ὕμνοι καὶ χορείαι, καὶ

^o MSS. κριτικόν. — ^o A om. ἐπειδὴ... θετέον. (18 mots) restitués à la marge. —

^o MSS. om. — ^o MSS. τάξιν ἢ. — ^o A : τολυμερές. B : τολυμερής. — ^o A om. μέρεσι... ὑποκριτικοῦ (5 mots) restitués en marge. — ^o A : ἐπὶ δεξιᾷ. — ^o MSS. ταύτην — ^o A aj. μεμίμηται, qui a été pointillé. — ^o A : προσοδίας.

όρχήσεις ἐν ἑορταῖς τῶν παρ' Ἑλλησιν Θεῶν συνέσθησαν καὶ ἐπετηδεύθησαν· καὶ ἐν νυμφαιγαγύλαις δὲ καὶ γαμηλίαις δόσματα καὶ ποδῶν κτύπος εὔρυθμος, ἐναρμόνιός τε χειρῶν κρότος συνάπτει τὴν πρώτην συμπλοκὴν τῆς ἐπὶ παιδοποιίᾳ¹ συνόδου γυναικὸς καὶ ἀνδρός.

Η μὲν οὖν πρώτη καὶ ἴστορουμένη μουσικὴ ἡ Θαυμαζομένη τοιαύτη τίς ἐστι· περὶ δὲ σπουδάζομεν σήμερον, αὕτη ἀπήχημα οἶον² ἐκείνης ἐστίν.

¹ Α : ἐπιτηδεύθησαν. — ² MSS. ἐπικαιδοκοία. — ³ MSS. οἶον.

N° 6.

TRAITÉ ANONYME D'ACCENTUATION GRECQUE.

Extrait du ms. de l'Escurial Φ. III. 15 (n° 231 du Catalogue de M. Miller).

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 10.)

Γραμματικοῦ ἀδήλου,

F. 1 r.

Περὶ προσῳδίας καὶ πόσαι προσῳδίαι.

Γίνωσκε δὲ προσῳδίαις εἰσὶ δέκα· δέκα¹, βαρεῖα², περισπωμένη³, μακρὰ⁴, βραχεῖα⁵, δασεῖα⁶, ψιλὴ⁷, ἀποστροφος⁸, ὑφὲν⁹, καὶ ὑποδιαστολὴ¹⁰.

Γίνωσκε δὲ τόνοις εἰσὶ δύο, η δέκεῖα καὶ η περισπωμένη¹¹. η γὰρ βαρεῖα συλλαβικὸς τόνος ἐστίν.

Γίνωσκε δὲ η δέκεῖα ἔχει τόπους τρεῖς εἰς οὓς τίθεται, τὴν λίγουσαν, τὴν παραλιγουσαν καὶ τὴν προπαραλιγουσαν. Καὶ λίγουσα μὲν λέγεται, τὸ τέλος τῆς λέξεως, οἷον τυχόν· Πρόδρομος, τὸ ΜΟΣ, η Θεόδωρος, τὸ ΡΟΣ, η λόγος, τὸ ΓΟΣ η ἄλλο τι οἷον ἀν εἴποις, τὸ τέλος ἐκείνης τῆς λέξεως λέγεται λίγουσα· Θεόδωρος, τὸ ΡΟΣ λέγεται λίγουσα, καὶ τὸ ΔΩ λέγεται παραλιγουσα, καὶ τὸ Ο λέγεται προπαραλιγουσα.

Καὶ πῶς καλεῖται τὸ ἐπὶ τῆς λιγούσης ἔχον τὴν δέκεῖαν, ὡς τὸ ο σο· θός ἐπὶ τὸ ΦΟΣ:

— Οξύτονον.

Πῶς τὸ ἐπὶ τῆς παραλιγουσῆς, ὡς ο λόγος ἐπὶ τὸ ΛΟ:

— Παροξύτονον, καὶ βαρύτονον.

Πῶς τὸ ἐπὶ τῆς προπαραλιγουσῆς ἔχον τὴν δέκεῖαν, ὡς τὸ Θεόδωρος ἐπὶ τὸ Ο:

— Προπαροξύτονον καὶ βαρύτονον.

Οὗτοι εἰσιν οἱ τρεῖς τόποι τῆς δέκειας· τῆς δὲ περισπωμένης οἱ τόποι εἰσὶ δύο· λίγουσα, οἷον ποιῶ, βοῶ, καὶ η παραλιγουσα, οἷον Παῦλος, οὐτος, ἐκεῖνος.

¹ Ms. προσῳδεῖαι. — ² Ms. περισπωμένη.

Kai τῶς καλεῖται τὸ ἐπὶ τῆς ληγούσης ἔχον τὴν περισπωμένην;

— Περισπωμένου.

Πῶς δὲ τὸ ἐπὶ τῆς παραλήγουσης;

— Προπερισπωμένου.

Γίνωσκε ὅτι ἀν ἐνι[°] ἡ λήγουσα καὶ ἡ παραλήγουσα καὶ αἱ δύο μακραὶ, καὶ ἔχει εἰς τὴν παραλήγουσαν τὸν τόνον, ὡς τὸ ποιήσω, δέξεῖαν ὀφείλει ἵνα ἔχῃ[°]. Λέγει γάρ ὁ κανὼν · « μακρὰ πρὸ μακρᾶς οὐ περισπάται ».

Εἰ δέ εἰσι καὶ αἱ δύο βραχεῖαι, η τε λήγουσα, καὶ ἡ παραλήγουσα· καὶ οὗτας δέξεῖαν γράφε. | Λέγει γάρ ὁ κανὼν · « ἐπάνω βραχεῖας περισπωμένη οὐ τίθεται ».

Εἰ δὲ ἡ λήγουσα ἐνι μακρὰ ὡς τὸ δὲ λέων τυχὸν, η δὲ παραλήγουσα ἐνι βραχεῖα, καὶ οὗτας δέξεῖαν γράφε. Λέγει γάρ, ὡς εἰπομεν⁴, ὁ κανὼν, ὅτι « ἐπάνω βραχεῖας περισπωμένη οὐ τίθεται ».

Εἰ δὲ ἡ λήγουσα ἐνι βραχεῖα καὶ ἔχει ἐπάνω αὐτῆς τόνον ὡς τὸ σοφὸς ἐπὶ τὸ ΦΟΣ, δέξεῖαν γράφε. Λέγει γάρ ὁ κανὼν · « πᾶσα ὀρθὴ καὶ αιτιατικὴ μὴ οὖσα ἀπὸ συναιρέσεως δέξεται ».

Εἰ δὲ ἐνι δὲ τόνος ἐπὶ τῆς προπαραλήγουσης ὡς δὲ Θεόδωρος η¹ δὲ Πρόδρομος, δέξεῖαν καὶ οὗτω γράφε. Λέγει γάρ ὁ κανὼν · « πρὸ δύο συλλαβῶν περισπωμένη οὐ τίθεται ».

Αὕτη ἐστὶν η μέθοδος τῆς δέξειας τῶς ἵνα γράψῃ[°] αὐτῆν.

Περὶ τῆς περισπωμένης καὶ τῶν τόπων αὐτῆς.

Η περισπωμένη ἔχει, ὡς εἰρηται, τόπους δύο· τὴν λήγουσαν καὶ τὴν παραλήγουσαν.

Ἀν γοῦν ἐνι[°] λήγουσα μακρὰ, καὶ ἔχει ἐπάνω αὐτῆς τόνον, περισπωμένην, ὀφείλει ἵνα ἔχῃ[°], εἴτε συνηρημένη ἐστὶν, ὡς τὸ ποιῶ, εἴτε οὐχι, ὡς τὸ ποῦ η¹ τῶς, | καὶ η μὲν ἐνι συνηρημένη ἔχει περισπωμένην. Λέγει γάρ ὁ κανὼν · « πᾶσα συναιρέσις ἐξ δέξειας καὶ βαρείας περισπωμένην ποιεῖ ».

Εἰ δὲ οὐδὲν ἐνι συνηρημένη, ἐνι δὲ μακρὰ, καὶ οὗτω περισπάται. Λέγει γάρ δὲ κανὼν · « πᾶν ρήμα² μακροκατάληκτον περισπάται ».

Περισπῶνται, γίνωσκε, καὶ πολλαὶ δοτικαὶ τῶν ὄνοματῶν καὶ πολλαὶ γενικαὶ, ὡς τὸ τῷ σοφῷ, τῷ χῷ, τῷ καλῷ, τῷ σοφῶν, τῷ καλῶν. Καὶ ἔστιν δὲ κανὼν τόνων · « πᾶσα γενικὴ καὶ δοτικὴ³ μακροκατάληκτος ἐπὶ τῆς μακρᾶς ἔχουσα τὸν τόνον, περισπάται ».

Ότε ἐνι η εὐθεῖα εἰς ΟΣ μικρὸν δέκτονου μόνου, καὶ περισπάται η γενική, τότε περισπάται καὶ η δοτική, οἷον· σοφὸς, σοφοῦ, [σοφῷ].

Ότε δὲ βαρύνεται⁴ η εὐθεῖα, βαρύνεται καὶ η δοτική, οἷον· πλόος, πλόοις.

Οὗτοι εἰσὶ καὶ οἱ τόποι τῆς περισπωμένης καὶ οἱ κανόνες αὐτῆς.

[°] Voir plus bas la note ¹. — ¹ Ms. εἰπωμεν. — ² Ms. δέξεινεται. — ³ Ms. η. — ⁴ Ms. τωτική. — ⁵ Ms. βαρείνεται.

Πάντας δει τοι λόγος καὶ μέτρα λίθου οὐδὲ φυλακής άρρενος οὐδὲ
Ιανόντος, Ιενάτος. Πάλι, καὶ τὸ περιττό, οὐδὲ αρρενίσκοντος, οὐδὲ
τύπων, φάλλων, γράμμης καὶ τρίποντος.

Καὶ εἰ πάτε δρύγρατος οὐδὲ αρρενίσκοντος τοῦ Φ., πάτε φύλακας γράμμης η θεό-
ντος θεοῦ τοῦ ταντού λίθου τοῦ δρυγράτου οὐδὲ αρρενίσκοντος, πάτε
Ιανόντος, οὐ πάτε τύπων, οὐ θέλας, οὐ παντεράποντος, οὐ στρατεύοντος, οὐ τύπωντος λίθου.

Εἰ δέ δρύγρατος φυλακής (ήτοι τοῦ λίθου), οὐ φύλακας γράμμης ήτον,
οὐ θέλας, καὶ μάλιστα πάτε φύλακας γράμμης. Καί τοι οὐδέποτε ήταν γράμμης
καὶ θέλας γράμμης ήτο, οὐ λίθος καὶ τύπων, οὐ θέλας, οὐ θέλας, οὐ παντεράποντος,
οὐ τὸ φύλακας τύπων, οὐ τὸ άλλον, οὐ τὸ θέλας. Οὐδέ;

Εἰδίτε λέγετε τὸν τρίποντάντος αὐτοῦ (τοῦ) τύπων· τὸ πάτε θεοντος,
θέλας (οὐποτεί τὸν τρίποντάντος αὐτοῦ τοῦ θέλας)· οὐ δέ εἶτος παντεράποντος (ώτην φύλακας παρέπει). Τοῦ δέ δρυγράτου φύλακας (ώτην φύλα-
κας παρέπει)...).

Ιενάτος παντεράποντος τοῦ τύπων τοῦ γράμμης φύλακας, καὶ μάλιστα λι-
ανόντος, μάλιστα άλλου. Σύρβων φύλακας εἰσὶ τοῦ Η., Π., Τ., καὶ Βαρύτος φύλα-
κας Θ., Φ., Χ. Τό φύλακας πάτε στρατεύοντος τοῦ λίθου μάλιστα φύ-
λακήστος· τοῦ δέ θεοῦ λιανόντος | τοῦ λιανόντος | τοῦ λιανόντος|. Γράμμης εἰσὶ τοῦ τύπων ήτο·
γράμμης· καὶ γράμμη τοῦ θέλας· τοῦ τοῦ Η., φύλακας οὐ λιανόντος· καὶ τύπων
τοῦ γράμμητος, οὐ λίθου τοῦ λιανόντος· τοῦ τύπων γράμμης (τοῦ τύπων) τύπων.
Λίθος λιανόντος εἰ τὸ τύπων τοῦ φύλακας στρατεύοντος, οὐ τὸ λιανόντος, καὶ
οὐ πάτε λιανόντος μάλιστα πάτε φύλακας στρατεύοντος, εἴτε φύλακας· οὐ δέ παντεράποντος τοῦ λιανόντος, λιανόντος δέ παντεράποντος· οὐτοῦ λιανόντος,
εἴτε θέλας, οὐτοῦ λιανόντος, οὐτοῦ θέλας, οὐτοῦ τύπων. Οὐδέ;

Ορθοφρεντικός δεῖται Φ. εἰ τὸ θέλας, καὶ λιανόντος· οὐτοῦ θέλας· δέ τοι αὐτὸν
γέρε οὐδέποτεν (τοῦ) εἶτον. Διότι δέ εἰ τὸ Π φύλακας, τοῦ δρυγράτου ήτο
λιανόντος, δέ διότινον εἶτον τὸ φύλακας Π εἰ τοῦ λιανόντος Φ., καὶ γράμμης
οὐτοῦ θέλας.

Πάντας καὶ τὸ οὐχ λιανόντος. Διότι λιανόντος τοῦ λιανόντος (τοῦ
Ο.), θέλας τοῦ Η. εἰ τὸ Χ εἰ λιανόντος, καὶ γράμμης οὐχ λιανόντος· εἴτε
λιανόντος μάλιστα (γράμμης). Διότι δέ εἰ τοῦ Η. φύλακας θέλας εἰ τοῦ λιανόντος Χ., καὶ παντεράποντος.

Ορθοφρεντικός δέ θέλας· οὐτοῦ θέλας δέ γράμμης· τοῦ δέ οὐχ λια-
νόντος, λιανόντος τοῦ Π εἰ τοῦ λιανόντος Φ. καὶ γράμμης οὐτοῦ θέλας.

Ότιον γράμμητος καὶ τὸ τύπων· εἴτε τύπων γράμμης γράμμης·
τοῦ δέ οὐχ λιανόντος τὸ φύλακας μάλιστα λιανόντος, λιανόντος τοῦ Τ εἰ τοῦ λιανόντος Φ., καὶ γράμμητος τοῦ τύπων· εἴτε τύπων.

* Είναι η πρώτη σύλλογος τούτων που λαμβάνεται να πάντα σε παραδίδονται, η οποία αποτελείται από τρία είδη σύλλογων των είδων: — * Με. λιανόντος. — * Με. φύλακας.

— * Με. γράμμης τούτων. — * Με. αρρενίσκοντος (τούτων). — * Με. φύλακας. — * Με. λιανόντος λιανόντος. — * Λιανόντος λιανόντος που λαμβάνεται από την ένατη σύλλογη των είδων των είδων. — * Με. θέλας. — * Με. φύλακας. — * Με. γράμμης. — * Με. ι. Ζ.

Kai autη èστιν η μέθοδος ἵνα γράψῃς τὴν δασεῖαν.

Γίνωσκε ότι πᾶσα λέξις ήττις ἀρχεται ἀπὸ τοῦ Ρ δασύνεται, οἷον· φωμαῖος, φωμανδός, φῆμα· πάντοτε οὖτως ὡς ἀρχεται τὸ δνομα η τὸ φῆμα ἀπὸ τοῦ Ρ, δασεῖαν τίθου επάνω τοῦ Ρ.

Γίνωσκε ότι ἐν ἀρχηται η λέξις ἀπὸ τοῦ Ρ, και θήσεις δηισθεν λέξιν τινὰ, η πρόθεσιν τελευτῶσαν εἰς φωνῆεν, ἐνθα τὸ Ρ δηιπλασιάζεται (τὸ ρρ), οἷον φῆμα, ἐπίφρημα· φοῦς, κατάρφους, και τὰ δμοια¹.

* Ms. γράφεις. — Le texte de ce morceau contient plusieurs locutions appartenant à la basse grécité, telles que *ἴνα ἔχῃ*, *ἀφείλει*, *ἔνι*, etc. J'ai consulté à cet égard M. Émile Legrand, éditeur de nombreux écrits en langue grecque vulgaire. Il m'a fort obligamment répondu par une lettre dont je citerai les principaux passages. « Les deux expressions *ἴνα ἔχῃ* et *ἴνα γράψῃς* sont du plus fréquent usage dans le grec vulgaire du moyen âge et même dans certain grec ecclésiastique, tel que celui des Vies des saints. — *Ἀφείλει* est employé très-souvent impersonnellement, et il a le sens de *πρέπει* ou *δεῖ*. — Quant à *πῶς ίνα γράψῃς*, cette expression est des plus communes; on peut sous-entendre un verbe après *πῶς*, soit *ἀφείλει*, ou *πρέπει*... — Permettez-moi d'ajouter une observation sur la transformation que vous me semblez faire subir à *ἔνι*. Vous dites : *Au lieu de ἔνι...* Nou, *ἔνι* doit rester ce qu'il est, la troisième personne du présent de l'indicatif. Même après *ἀνταί*, on trouve souvent, dans ce grec, *ἔνι* à l'indicatif, etc. » — M. Legrand a bien voulu revoir les épreuves de ce rapport.

N° 7.

TABLE DES CHAPITRES DU DYNAMÉRON D'ÉLIUS PROMOTUS.

Extrait du ms. de l'Escurial Φ. I. 2 (Catalogue de M. Miller, n° 177), fol. 136 r.

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 15.)

Πίναξ σὺν Θεῷ τοῦ δυναμεροῦ.

α'	Πρὸς φύσιν τριχῶν.	ιη'	Πρὸς τὰ τῆς κύστεως παῖδη καὶ αἷμα
β'	Τριχῶν κοσμητικά.	ιθ'	ἀπουροῦν.
γ'	Πρὸς ἀλωπεκίας.	ιχ'	Πρὸς τὰ ἐν αἰδοίοις ἔλκη.
δ'	Πρὸς θηλίκρανον (sic).	κ'	Πρὸς τὰ τῶν παιδίων κοιλύδρια (sic).
ε'	Πρὸς κεφαλαλγίας.	κα'	Πρὸς ἐντεροκαλυκούν.
σ'	Πρὸς τὰ ἐκπυρώσεις κεφαλῆς.	κβ'	Πρὸς δρκεων φλεγμονάς.
ζ'	Πρὸς τὰς ἐκκαταφύξεις κεφαλῆς.	κγ'	Πρὸς ἐνορούπας.
η'	Πρὸς κατάρρους.	κδ'	Ἐντατικό.
θ'	Πάσματα κρανίου ἀνατηραντικά.	κε'	Ἀνέντατα.
ι'	Εδρίνα κρανίου καθηρτικά.	κς'	Ηδονικά.
ια'	Ἀποφλεγματισμός.	κζ'	Πρὸς τοὺς ἐνθωρακικοὺς, φθισικοὺς ^b , καὶ περικνευματικούς.
ιβ'	Πταρικά.	κη'	Πρὸς καρδιᾶς πόνου.
ιγ'	Ἐπιθέματα σπληνικά.	κθ'	Πρὸς καρδιακούς.
ιδ'	Πρὸς σπληνικούς πωτά.	λ'	Πρὸς δύσπνοιαν.
ιε'	Πρὸς νεφρητικός.	λα'	Πρὸς αἱμοπλυσικούς ^c .
ις'	Πρὸς λιθιῶντας καὶ διουρητικά ^a .		
ιζ'	Διουρητικά.		

^a Ms. διουρητικά. — ^b Ms. φθισικούς. — ^c Ms. αἱμοπλυσικούς.

⁴ Ms. Béziersiens. — ⁵ Ms. Mazarin. — ⁶ Lettre conjointe à Alphonse d'Este
duc de Ferrare. — ⁷ Ms. sébastien. — ⁸ Telle teneur et composition d'après le texte même du
chapitre. — ⁹ Ms. d'Alembert. — ¹⁰ Dans la liste des malheurs. — ¹¹ Ms. d'Ale-
mber. — ¹² — Directrice dans le livre *Sainte Geneviève*. — ¹³ Ms. Mazarin. Conjoint
d'après le texte du chapitre. — ¹⁴ Ms. d'Alembert. Conjoint d'après le texte du chapitre.
— ¹⁵ Ms. d'Alembert.

<i>ργ'</i>	Πρὸς ἀμβλυωπίαν καὶ ὁξυδορκίαν.	<i>ριη'</i>	Πρὸς ὄδουνταλγίας.
<i>ρδ'</i>	Πρὸς λευκώματα.	<i>ριθ'</i>	Πρὸς κωλικούς ¹ .
<i>ρέ'</i>	Πρὸς λευκώματα βαπτικά.	<i>ρκ'</i>	Βαλανοὶ ὑπνοτοῖοι κωλικοῖς.
<i>ρε'</i>	Επηροκολλύρια μονοήμερα προκαταληπτικά.	<i>ρκβ'</i>	Πρὸς εἰλεώδεις διαβέσεις.
<i>ρζ'</i>	Επηροκολλύρια πρὸς χρονίους ὁθαλμίας ² .	<i>ρκγ'</i>	Πρὸς καιλιακούς ³ , καὶ δυσεντερικούς.
<i>ρη'</i>	Διάκροκα [κολλύρια?]	<i>ρκδ'</i>	Τροχίσκοι ἀνωτερικοὶ δυσεντερικοῖς ⁴ .
<i>ρθ'</i>	Κροταφικὰ πρὸς ρεῦμα ὁθαλμῶν.	<i>ρκέ'</i>	Κατακότια δυσεντερικοῖς.
<i>ρι'</i>	Πρὸς πτερύγια.	<i>ρκς'</i>	Ἀνωτερικὰ δυσεντερικοῖς εὐπριστα.
<i>ρια'</i>	Πρὸς ρυάδας.	<i>ρκζ'</i>	Τροχίσκοι κατωτερικοὶ.
<i>ριβ'</i>	Πρὸς αγγίλωπας ⁵ .	<i>ρκη'</i>	Τροχίσκοι δυσεντερικοῖς ἀνωτερικοῖ.
<i>ριγ'</i>	Πρὸς τὰ ἔν μυκτήρσιν.	<i>ρλ'</i>	Ἐπιθέματα δυσεντερικοῖς.
<i>ριδ'</i>	Πρὸς τοὺς ἐν μυκτήρσι τωλύκους.		
<i>ριε'</i>	Πρὸς τὰς τῶν μυκτήρων δυσωδίας.		
<i>ρισ'</i>	Πρὸς τὰς τῶν μυκτήρων αἰμορράγιας.		
<i>ριζ'</i>	Πρὸς τῶν οὐλῶν καὶ παρουλίδας.		

¹ Ms. ὁθαλμούς. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ² Ms. ἐγίλωπας. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ³ Ms. κολίκους. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ⁴ Ms. τινεσμούς. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ⁵ Ms. κολικούς. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ⁶ Chap. cxxiv du texte et cxxv de l'index. — ⁷ Ms. ὑπομεθὰ; Corrigé d'après le texte du chapitre.

MOTS INCONNUS EMPLOYÉS DANS LES TEXTES PRÉCÉDENTS.

ἀπολουτικός (texte VII, chap. 61).	ἡμίκρανον? (VII, 4).
δάσεος (VI, passim).	ἐνουρούπη (VII, 23).
διάκροκα? (VII, 108).	κυιλύδριον (VII, 20).
ἐκκατάψυξις (VII, 7).	πρωσοδύναι? (VII, 78).

TABLE ALPHABÉTIQUE.

ACHILLE. — *Sur l'Arithmétique*, p. 109.

ÆLIUS PROMOTUS. — Voir ÉLIUS.

ALYPIUS. — *Introduction musicale*, p. 28, 37.

ANECDOTA GRÆCA contenus dans le second rapport, p. 51, 78, 117, 132.

ANONYMES. — Fragments relatifs à la cithare (*ἢ κοινὴ ὄργανα*) d'après un manuscrit de l'Escorial, p. 9, 38.

Fragment inédit faisant suite au n° 103 de Bellermann, p. 51.

Fragment inédit sur la musique, d'après Bacchius l'Ancien, p. 53, 117.

Traité inédit d'*accentuation*, p. 59, 127.

Commentaire du Tétrabiblos de Cl. Ptolémée, p. 62.

Tableau des douze signes du zodiaque, p. 63, 117.

Fragment inédit sur divers intervalles mélodiques, p. 10, 77, 118.

Lexique grec-latín, p. 12, 86.

Extraits philosophiques, p. 104.

Fragment médical inédit, p. 107.

ANTIOCHUS l'Astrologue (Introduction au *Tétrabiblos* attribuée à), p. 63.

APOLLODORE. — *Poliorcétiques*, p. 70.

ARISTIDE QUINTILIEN. — *Sur la musique*, p. 31, 73.

ARISTOTE. — *Méta physique*, p. 103.

ARISTONÈNE. — *Éléments harmoniques*, p. 8, 25, 28, 30, 33, 75.

AVICENNE. — Traduction grecque de son traité des *Urinæ*, p. 107.

BACCHIUS l'Ancien (Fragment anonyme d'après), p. 53, 117.

BASILE (Euchologe selon SAINT), p. 97.

BIBLIOTHÈQUE CAPITULAIRE DE TOLÈDE. — Voir TOLÈDE.

BRYENNE. — Voir MANUEL.

CELSE (Julius Celsus), éditeur des *Commentaires de Jules César*, p. 13, 87

CÉSAR (Jules). — Voir CELSE.

CHANTS ECCLÉSIASTIQUES, p. 58.

CHORICIUS. — *Discours et dissertations*, p. 11, 71.

CICÉRON. — *De l'Amitié; de la Vieillesse; les Paradoxes*, p. 88.

CLAUDE PTOLÉMÉE. — Voir PTOLÉMÉE.

COMMÈNE (Alexis). — Voir LÉON.

CONSTANTIN L'AFRICAIN. — *Éphodes ou Viatique*, p. 13, 105.

DAMASCIU. — Traité des premiers principes, p. 8, 61, 62, 65, 79.

Extraits divers sur le Traité du ciel, retirés à Damascius, p. 66.

DIDYME (Scholies homériques dites de), p. 12, 80.

DION CHRYSOSTOME. — Onzième discours, *Sur la ville de Troie*, p. 101.

DIOPHANTE. — *Arithmétique en six livres* et *Traité des nombres polygones*, p. 83.

ÉLIUS PROMOTUS. — *Dynameron*, p. 10, 68, 130.

EMPÉDOCLE. — *Sur la Sphère*, p. 109.

ÉRATOSTHÈNE. — Écrits géométriques, p. 109.

ERMENGAU (Matsre). — *Breviari d'amor*, p. 90.

EUCHOLOGE de Tolède, p. 97.

EUCLIDE. — *Division du Canon musical*, p. 27.
Introduction harmonique du Pseudo-Euclide, p. 28, 33, 83.
Éléments, p. 108.

EUTECNIUS. — *Paraphrase des Ixeutiques d'Oppien*, p. 67.

ÉVANGÉLIAIRE de Tolède, p. 94.

GAUDENCE. — *Introduction harmonique*, p. 8, 28, 37.

GÉMISTUS PLÉTHON. — Voir PLÉTHON.

GEORGES DE CORINTHE. — *Sur la Syntaxe*, p. 59.

HÉRON D'ALEXANDRIE. — *Pneumatiques*, p. 105.

JEAN CHRYSOSTOME (Messe de S^t), p. 96, 97.

JEAN DAMASCÈNE ou plutôt JANUS DAMASCENUS. — *Sur la nature et la puissance des remèdes*, p. 107.

JULES CELSE. — Voir CELSE.

JULES L'AFRICAIN. — *Poids et mesures*, p. 68.

LEON (L'empereur). — *Tactiques*, p. 13, 112.

MANUEL BRYENNE. — *Harmoniques*, p. 32, 76.
Sur un fragment extrait des *Harmoniques*, p. 78.

MAXIME PLANUDE. — *Sur la syntaxe des verbes*, p. 59.

MICHEL LE SYNCELLE. — *Sur la syntaxe*, p. 58.

MICHEL PSELLUS. — *Traité d'arithmétique*, p. 50.
Traité de musique, p. 9, 50.
Lettre inédite à un César byzantin, p. 9, 55, 120.
Lettre sur le *limma*, p. 9, 55.
Lettre inédite sur la *quinte*, etc. p. 10, 56, 122.
Lettre inédite sur la *musique*, p. 10, 57, 124.
Notions préliminaires de rythmique, p. 57.
Recueils de lettres inédites, p. 10, 54, 67.

NICOMAQUE. — *Manuel d'harmonique*, p. 28, 37, 76.
Introduction arithmétique avec scholies, p. 83.
Écrits mathématiques, p. 109.

PAPPUS D'ALEXANDRIE. — *Commentaire sur la COMPOSITION MATHÉMATIQUE de Ptolémée*, p. 111.

PAUL D'ALEXANDRIE. — *De l'influence des astres*, p. 64.

PHILON DE BYZANCE. — *Poliorcétique*, p. 70.

PLANUDE. — Voir MAXIME.

PLATON (*Définitions de*), p. 62.

PLÉTHON (Gemistus). — Écrits divers, p. 104.

PLUTARQUE. — *Oeuvres morales*, p. 77, 98.

POLLUX. — *Onomasticon*, p. 78.

PORPHYRE. — *Commentaire sur les HARMONIQUES de Cl. Ptolémée*, attribué à Porphyre, p. 7, 20, 37, 73.
Introduction au *Tétrabiblos*, p. 63.

PROMOTUS. — Voir ÉLIUS PROMOTUS.

PSELLUS. — Voir MICHEL PSELLUS.

PTOLÉMÉE (Claude). — *Harmoniques*, p. 37, 73, 76.

ROMAN DE LA ROSE, p. 90.

RUFUS D'ÉPHÈSE. — *Noms des parties du corps humain*, p. 68.

SCHOLIE inédite d'un vers de l'Iliade, p. 78.

SIMPlicius. — Extraits de son commentaire sur le *Traité du Ciel*, retirés au philosophe Damascius, 66.

SYNCELLE. — Voir MICHEL LE SYNCHELLE.

THÉODORE D'ALEXANDRIE. — *Sur l'accentuation*, p. 59.

THÉODORE MÉTOCHITE. — *Annotations sententieuses*, p. 67.

THÉON D'ALEXANDRIE (Traité d'harmonique attribué à), p. 7, 19.

Commentaire sur les TABLES MANUELLES de Ptolémée, p. 24.

— Sur la COMPOSITION MATHÉMATIQUE de Ptolémée, p. 110.

THÉON DE SMYRNE. — *Notions de mathématiques utiles pour la lecture de Platon*, p. 23.

Fragments de son ouvrage sur la musique, p. 8, 44.

THÉOPHILE D'ALEXANDRIE. — Œuvres diverses, p. 13, 95.

TOLÈDE. — L'ancienne bibliothèque capitulaire de Tolède, aujourd'hui *Archivio historico* de la province, p. 14, 91.

— Catalogue des manuscrits grecs de cette bibliothèque, p. 93. — Cp. p. 100-102.

VERGERIO (P. P.). — Son livre sur l'Éducation, p. 11, 88.

ZOSIME (L'Introduction harmonique du Pseudo-Euclide, attribuée à), p. 83.

PLANCHES.

I. Tableau de la notation grecque dite pythagoricienne, p. 40.

II-III. Échelle commune (édition et traduction nouvelles), p. 113-114.

IV-V. Échelle canonique (édition et traduction nouvelles), p. 115.

VI. La notation primitive, les harmonies de Platon, d'après Aristide Quintilién, p. 116.

2050 119

